

UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

École Doctorale LECLA

EA 4178 – « Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures » (CPTC)

Thèse de doctorat pour obtenir le grade de docteur de l'université Bourgogne Franche-Comté

Discipline : Sciences du langage

Isabelle MORILLON

Les Mots et l'esprit : vers une étude linguistique et critique du langage spectaculaire

Sous la direction de

M. Serguei TCHOUGOUNNIKOV, Maître de conférences H.D.R. et

M. Samir BAJRIĆ, Professeur des universités

Devant un jury composé de :

- Prof. Ekaterina VELMEZOVA (université de Lausanne), professeur, Président du jury
- M. Serguei TCHOUGOUNNIKOV, Maître de conférences H.D.R. (université de Bourgogne Franche-Comté), directeur
- Pr. Samir BAJRIĆ (université de Bourgogne Franche-Comté), professeur des Universités, co-directeur
- Pr. Mustapha KRAZEM (Université de Lorraine), professeur des Universités, rapporteur
- Mme Christiane MARQUE-PUCHEU (université de Paris-Sorbonne), Maître de conférences H.D.R. émérite, rapporteur

**THESE DE DOCTORAT DE L'ETABLISSEMENT UNIVERSITE BOURGOGNE FRANCHE-
COMTE**

PREPAREE A l'université de Bourgogne

Ecole doctorale n°592

Lettres, Communication, Langues, Arts (LECLA)

Doctorat de sciences du langage

Par

Mme Morillon Isabelle

Les Mots et l'esprit : vers une étude linguistique et critique du langage spectaculaire

Thèse présentée et soutenue à Dijon, le 5 mars 2021

Composition du Jury :

Mme VELMEZOVA Ekaterina, Professeur des Universités, Université de Lausanne, présidente

Mme MARQUE-PUCHEU Christiane, Maître de conférences HDR émérite, Sorbonne Université, rapporteur

M. KRAZEM Mustapha, Professeur des Universités, Université de Lorraine, rapporteur

M. TCHOUGOUNNIKOV Serguei, Maître de conférences HDR, Université de Bourgogne, directeur de thèse

M. BAJRIĆ Samir, Professeur des Universités, Université de Bourgogne, co-directeur de thèse



ED 592
LECLA

Résumé

Titre : Les Mots et l'esprit : vers une étude linguistique et critique du langage spectaculaire

Mots clés : Langue de bois, novlangue ; langage ambiant ; langage et pouvoir ; psychomécanique du langage ; langage publicitaire

La thèse porte sur un échantillon de messages écrits puisés dans l'environnement quotidien. Dans le cadre général de la relation entre langage et pouvoir, la thèse consiste en l'examen de messages écrits diffusés dans la vie quotidienne. La recherche s'appuie sur la collecte de messages diffusés sur différents supports, dont l'affichage publicitaire. La thèse débute par un état des lieux de la réception et de l'utilisation des notions de novlangue et de langue de bois dans leur contexte historique et contemporain afin de montrer l'actualité des questionnements linguistiques et sociologiques au sujet du rapport entre langage et pouvoir. L'étude de ces deux notions, à travers les enjeux linguistiques et épistémologiques qu'elles impliquent, offre des perspectives théoriques à deux niveaux : celui de la nécessaire relation entre le sujet parlant et la réalité qui l'entoure ; celle, plus vaste, des idéologies linguistiques qui tendent à l'avènement d'une langue parfaite et universelle : celle de l'homme nouveau. L'échantillon de messages écrits du quotidien établi dans le cadre de la thèse vise à proposer une méthode d'analyse lexicale et conceptuelle de ces messages de façon à repérer les tendances marquantes de la vision du monde à l'œuvre dans ce type de diffusion, nécessairement intrusive.

Abstract

Title : Les Mots et l'esprit : vers une étude linguistique et critique du langage spectaculaire

Keywords : Newspeak ; wooden tongue ; language and power ; advertising language ; language psychomechanics

The thesis focuses on a sample of written messages drawn from the daily environment. In the general framework of the relationship between language and power, the thesis consists in the analysis of written messages broadcast in daily life. The research is based on the collection of messages found on various media, including advertising displays. The thesis begins with the reception and use of the notions of newspeak and wooden tongue in their historical and contemporary context in order to show the topicality of linguistic and sociological questions about the relationship between language and power. The study of these two notions, through the linguistic and epistemological issues they involve, offers theoretical perspectives at two levels: that of the necessary relationship between the talking subject and the surrounding reality; that of the broader linguistic ideologies which aim at the advent of a perfect and universal language: that of a new man. The sample of written messages established in the framework of the thesis leads to a method of lexical and conceptual analysis so as to identify the vision of the world at work in this type of speech, necessarily intrusive.

SOMMAIRE

.REMERCIEMENTS	9
.INTRODUCTION.....	12
PREMIÈRE PARTIE : LANGAGE, POUVOIR, SOCIÉTÉ	17
Introduction	18
Chapitre I : Novlangue, langue de bois, langage totalitaire : état des lieux d’hier et d’aujourd’hui.....	21
1.Considérations générales	21
2.La langue de bois historique.....	23
3.Langue de bois et novlangue aujourd’hui.....	43
4.Conclusion du premier chapitre.....	59
Chapitre II : Approche critique.....	60
1.La critique des critiques : arguments et fondements	60
2.Langue de bois et affectivité : premières pistes pragmatiques	81
3.Quitter la langue de bois.....	87
4.Conclusion du deuxième chapitre.....	89
DEUXIÈME PARTIE : PERSPECTIVES THÉORIQUES.....	92
Chapitre I : Théories linguistiques. Guillaume, Humboldt, les limites du dicible	93
1.Dépassez la dichotomie langue-parole : la psycho-systématique de Gustave Guillaume	93
2.Langue et discours : trajectoires théoriques	117
3.Hommes de parole : regards croisés de Jacques Ellul et Armand Robin	124
4.Conclusion du premier chapitre.....	135
Chapitre II : Langue idéale et homme nouveau : convergence et actualité idéologiques	137
1.Transformé la langue.....	137
2.Retour vers l’homme nouveau.....	156
3.Du contrôle de la langue à la société de contrôle	173
4.Conclusion du deuxième chapitre.....	192
Conclusion de la deuxième partie.....	193
TROISIÈME PARTIE : VERS UNE ÉTUDE LINGUISTIQUE DES MESSAGES ÉCRITS DU QUOTIDIEN	196
.Chapitre I : messages écrits du quotidien : définition et corpus.....	197
1.Objectifs et définition	197
2.Période.....	205
3.Sources des messages	210
4.Traitement.....	217
Conclusion du premier chapitre.....	227

.Chapitre II : Résultats quantitatifs	229
1.Marqueurs lexicaux	229
2.Marqueurs formels.....	239
3.Marqueurs conceptuels	245
4.Indicateurs complémentaires	252
Conclusion du deuxième chapitre.....	256
.Chapitre III : exploitation des résultats et traits remarquables du discours ambiant.....	260
1.Le culte du changement.....	263
2.L'objet sujet.....	264
3.Totalité et permanence.....	266
4.Création, transformation.....	266
5.Une langue synthétique et hybride	267
6.Messages écrits du quotidien et linguistique guillaumienne	268
7.Point commun avec la langue de bois	273
Conclusion du troisième chapitre	276
.Conclusion de la troisième partie	277
ÉPILOGUE.....	278
1.Descriptif des activités.....	279
2.Profil des participants	282
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	288
ANNEXES	292
ANNEXE : LISTE DES MESSAGES ÉCRITS DU QUOTIDIEN (M.E.Q.)	293
.INDEX DES NOMS PROPRES	314
.INDEX DES NOTIONS.....	318
.Table des illustrations.....	321
.Tables et figures.....	322
.Références bibliographiques.....	324
Ouvrages.....	324
Articles	330
Thèses	336

REMERCIEMENTS

*À ma mère et à mon père
Loin des yeux, près du cœur*

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de thèse, M. Sergueï Tchougounnikov pour sa confiance et son accompagnement. Grâce à ses conseils de lecture, j'ai pu accéder à des notions essentielles liées à mon sujet de recherche et acquérir des connaissances précieuses et durables. J'adresse également mes remerciements à mon co-directeur, le professeur Samir Bajrić, pour sa confiance et son aide attentionnée. À chaque étape de ce travail, j'ai eu conscience de la chance qui m'était donnée d'être dirigée par d'authentiques savants dont l'amour des langues et l'exigence scientifique m'ont inspirée et continuent de m'inspirer.

Mes remerciements s'adressent aussi aux compagnons de route de ce long parcours doctoral.

À mes collègues doctorants, tout d'abord, dont les communications lors de nos ateliers ont nourri ma réflexion et mes connaissances. Les rencontres et les échanges informels furent autant de moments conviviaux et propices. Je remercie spécialement le Dr Dubravka Saulan pour ses conseils et son écoute.

Mes pensées se tournent enfin vers l'équipe du pôle formation et vie universitaire. Mes collègues, tout d'abord (Nicole, Jocelyne, Jeanne-Marie, Laurent, Marie-Ange et les autres que je n'oublie pas) et mes supérieures hiérarchiques (Anne, Emilie). Chacune à leur manière, par leur bienveillance et leur compréhension, ces personnes ont su prodiguer le soin nécessaire dans les moments difficiles et m'ont permis de me rendre disponible pour la « vie doctorale ». Je remercie spécialement Muriel Henry, directrice du pôle Formation et vie universitaire, pour son soutien et Anne Barnabé en tant que responsable du service de la formation des personnels, pour m'avoir donné l'occasion de mettre en

place les ateliers de réflexion et de pratique autour de l'usage des mots à l'attention des personnels de l'université. Je n'oublie pas les participants à ces deux ateliers. Leurs réflexions et leur participation enthousiaste ont permis à cette initiative de porter ses fruits.

De manière plus personnelle, je tiens à remercier mon conjoint, mon frère, et les membres de ma famille qui ont su m'encourager et me soutenir sans me reprocher le peu de temps que je leur accordais alors.

De plus, le besoin même de liberté, si essentiel à l'intelligence, exige une protection contre la suggestion, la propagande, l'influence par obsession. Ce sont là des modes de contrainte, une contrainte particulière, que n'accompagnent pas la peur ou la douleur physique, mais qui n'en sont pas moins une violence. La technique moderne lui fournit des instruments extrêmement efficaces, et les âmes humaines en sont victimes.

Simone Weil, *L'Enracinement*, p. 39

INTRODUCTION

Tout a commencé le jour où nous avons lu que l'ascenseur était en panne. Pas exactement, en réalité, car d'autres messages nous avaient tout d'abord interpellée. « Affamé ? », nous demandait-on. Notre bière préférée était née unique. Nous en avons pourtant acheté plusieurs afin de « libérer notre créativité » et « oser la liberté » (sic !). Dans la rue, sur les écrans, sur les pages des magazines, les formules en grosses lettres s'accumulaient, nous entouraient, jusque sur le sac à provisions où reposaient nos bières nées distinctes. Est-ce en tant que linguiste que nous fûmes frappée de curiosité ou en tant que locutrice ordinaire ? Quoi qu'il en fût, la question des messages écrits dans l'environnement quotidien s'imposait comme objet de recherche. La banalité du phénomène se heurtait à la richesse des questions que celui-ci nous inspirait. Prêt-à-penser, formatage des esprits, conditionnement, langue de bois... Les mots-clefs fusaient nous laissant désemparée face à cet objet inconnu pourtant si proche et dont il allait falloir dessiner les contours. Slogans ? Figement ? Novlangue ? Ne s'agit-il pas de simple langage publicitaire ? Tous les objets ont droit à une seconde vie. Si le lien entre langage et libre arbitre était un objet dont le cycle avait pris fin avec le renversement des dictatures, alors, dans la société occidentale contemporaine, la « langue qui poétise et pense à ta place »¹ datait d'un autre âge. Pouvait-on lui redonner une seconde vie à l'époque actuelle, dans le contexte de la France contemporaine ? C'est l'une des questions que nous nous proposons de traiter dans le cadre de cette thèse intitulée *Les mots et l'esprit : étude linguistique et critique du langage spectaculaire*.

La question est théorique. De façon générale, elle pose le problème de l'enjeu des sciences du langage dans un contexte culturel donné. Elle pose également le problème de l'intuition du chercheur, lequel, frappé par un phénomène, doit tenter d'aborder celui-ci dans le cadre épistémologique de son champ disciplinaire. L'un des objectifs du présent travail est donc de proposer un exemple de ce que peut donner une étude des messages

¹ L'expression est de Friedrich von Schiller (1759-1805) et reprise par Victor Klemplerer dans *LTI : la langue du IIIème Reich*.

écrits donnés à lire au quotidien. Nous concevons cette étude comme un exemple, non comme exemplaire. Les limites et les difficultés inhérentes à notre sujet, ainsi que les écueils qui devraient être évités marqueront forcément notre recherche. Aussi nous ne pouvons prétendre à une démarche entièrement satisfaisante. Nous espérons cependant que cette étude pourra inspirer de futurs perfectionnements.

Le titre de la thèse requiert quelques explications. Les mots et l'esprit, tout d'abord, signale les préoccupations du chercheur et son ancrage dans une lecture mentaliste des liens qui unissent le sujet parlant au langage. Le terme *langage* est employé pour son sens général, au-delà de la langue en tant que système et en deçà de la stricte dimension pragmatique du discours. Enfin, le langage est qualifié de *spectaculaire* en référence à *La société du spectacle* de Guy Debord paru en 1967. Il fait écho au terme « discours spectaculaire » employé par Thomas Boutonnet (en référence à Guy Debord) dans un article consacré à la langue de bois publié en 2010 dans la revue *Hermès*². Discours spectaculaire car destiné à attirer le regard mais aussi car, comme la langue de bois, ce discours a la propriété de donner à voir une lecture de la réalité en lieu et place de la réalité elle-même. Ces deux aspects, que condense le mot *spectaculaire*, correspondent à ceux des discours de notre corpus conçus à la fois pour attirer le regard et pour renvoyer une vision du monde en accord avec une idéologie en opposition avec le réel. Le langage spectaculaire est le langage de la société du spectacle, résolument post-moderne.

La démarche de recherche qu'entreprend tout doctorant ressemble à un parcours, à un itinéraire. Avant de s'aventurer, le chercheur doit consulter ceux qui se sont aventurés sur des terrains similaires. Cette étape préliminaire fera l'objet d'une première partie dont l'objectif est de dresser l'état des lieux des concepts et travaux liés à notre sujet. Nous avons choisi le cadre général du lien entre langage et domination pour plusieurs raisons. La première est que notre formation, autant que notre réflexion, ne se situe pas dans un cadre sémiotique à proprement parler. Les sciences de l'information et de la communication offrent un terrain conceptuel riche pour qui souhaite aborder les slogans

² Thomas Boutonnet, « La LRO : xyloglossie dans la Chine post-maoïste », *Hermès, La Revue* 2010/3 (n° 58), p. 91-98.

et le discours publicitaire. Les sciences du langage également lorsqu'il s'agit de focaliser son attention sur le fonctionnement du signe et ses corrélats. Toutefois, ce que nous visions en débutant cette recherche était davantage une réflexion globale sur un phénomène général. Ce phénomène du langage ambiant, que nous avons circonscrit aux messages écrits brefs, nous l'avons situé dans l'expérience historique de la propagande par les mots. C'est pourquoi l'état des lieux considère avant tout deux notions clefs : la langue de bois et la novlangue. Le premier chapitre vise à éclaircir ces notions en deux temps : sur le plan historique, tout d'abord, en montrant les corrélations entre différents contextes politiques et linguistiques. Sur le plan contemporain, ensuite, afin de voir ce que ces notions recouvrent aujourd'hui et les analyses qu'elles inspirent dans différents champs disciplinaires.

Dans cette première partie nous nous intéresserons également à la question épistémologique du lien entre critique et science du langage afin de montrer les difficultés théoriques que posent les concepts clefs de novlangue et de langue de bois. C'est dans le deuxième chapitre que nous avons souhaité développer les arguments critiques et épistémologiques qui tendent à faire des notions de novlangue et de langue de bois des contre-réalités. Il s'agit là d'un aspect que nous n'avions pas anticipé et qui a considérablement « bousculé » notre façon de concevoir notre sujet. Être partagé entre l'intuition linguistique des locuteurs qui ont vécu l'existence de la langue de bois et le constat scientifique que la langue de bois n'est pas une langue est un obstacle incontournable. Les prises de position du linguiste Patrick Sériot à ce sujet nous ont conduit à considérer langue de bois et novlangue sous un angle plus complexe. C'est pourquoi le deuxième chapitre est essentiellement consacré à plusieurs théories et courants linguistiques qui nous ont éclairée durant notre recherche.

La deuxième partie vise à faire le lien entre les notions de langue de bois et les messages écrits du quotidien. On peut critiquer la langue de bois en tant que phénomène historique ancré dans les régimes totalitaires. On peut également critiquer les messages écrits du quotidien en tant que paysage verbal imposé par la société dite de consommation. Le dénominateur commun qui déclenche l'analyse de ces deux phénomènes distincts dans le

temps est la relation entre une certaine manifestation de la langue et une certaine vision de l'homme. La quête de la langue parfaite est ce qui, selon nous, synthétise la visée totalitaire dans la langue de bois et ses variantes. Nous dressons un parallèle entre langue parfaite, nécessairement universelle et transparente et le rêve de l'homme nouveau.

Le cœur de notre étude repose sur un échantillon composé des messages écrits donnés à voir au quotidien. La méthodologie de constitution de l'échantillon ainsi que la définition de ce que nous appelons *messages écrits* sont présentées dans la troisième partie de la thèse. L'objectif à ce stade est de passer du constat d'un langage ambiant omniprésent à la récolte de ces éléments de langage afin d'en garder trace et d'en proposer une analyse textuelle. Ce travail d'analyse ne se situe pas dans la tradition de la logométrie. L'étude quantitative que nous avons réalisée est un moyen méthodique de rendre compte de ce qui est donné à lire dans ces messages écrits du quotidien. La méthode de collecte des messages écrits du quotidien est exposée dans un premier chapitre. Les critères d'analyse et les résultats sont détaillés dans un deuxième chapitre. Outre l'intérêt de ces messages en tant que contenu linguistique, nous ne pouvions écarter l'intérêt du fait linguistique en lui-même : un environnement de faits de langue dont la parole est absente. Ces messages participent d'un simulacre, au sens de Baudrillard, d'un spectacle, au sens de Debord, de telle manière que nous pouvons nous demander s'il n'y a pas là une continuité naturelle avec la langue de bois dans son sens historique : celui d'un langage fait pour l'incantation (Klempner, 1946) et la négation du réel.

Cet itinéraire, outre la question théorique du traitement linguistique d'un phénomène éminemment culturel, sera jalonné par des questions, selon nous, incontournables. Celle, tout d'abord, des effets supposés d'un tel phénomène et, par conséquent, de l'utilité de son étude. Isoler les formules données à voir au quotidien et en constituer un échantillon qui permette de dégager les traits conceptuels et lexicaux est certes indispensable mais insuffisant. En effet, il faut poser la question de l'incidence de ces messages sur la langue donnée. S'il est possible de dresser une typologie de ces messages, est-il possible d'attester leur effet sur le langage de la communauté linguistique à l'intérieur de laquelle ils opèrent ? Selon quelle hypothèse ? Nous supposons tout d'abord que ces messages ne

constituent pas des actes de langage et nous proposerons des références théoriques propres à appuyer cette hypothèse. Nous supposons ensuite que leur forme et leur charge conceptuelle font de ces messages des vecteurs dont la portée dépasse le simple stade commercial ou informationnel.

Enfin, toute démarche scientifique nous semble trouver son aboutissement lorsqu'elle apporte des pistes de progrès. C'est pourquoi il nous a semblé cohérent de consacrer un épilogue aux activités qui pourraient entretenir la richesse de la langue naturelle chez les locuteurs non spécialistes.

PREMIÈRE PARTIE : LANGAGE, POUVOIR, SOCIÉTÉ

Cadre conceptuel autour de deux notions-clefs

INTRODUCTION

Nous allons étudier les messages écrits diffusés au quotidien. Diffusés sur les affiches publicitaires, dans la presse écrite, diffusés sur les prospectus, les emballages, les objets, les écrans. Plus que des slogans, nous les voyons en première approximation comme des formules, expressions chargées d'un contenu idéologiques, et qu'Alice Krieg-Planque définit de la façon suivante : « Une formule est un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire. ³ ». Diffusés en masse, semés dans l'espace public comme dans l'espace privé, nul n'a choisi de les voir ni de les avoir à lire et, pour cette raison, leur existence et leur mode de diffusion procèdent d'un rapport asymétrique entre l'instance d'émission et l'instance de réception. Ainsi, il nous semble qu'un tel sujet ne saurait être abordé sans dresser au préalable l'état des lieux de la thématique qui l'englobe, à savoir celle de la relation entre langage et domination. Sur le plan historique, on le sait, le rapport entre l'usage du langage et l'exercice du pouvoir a inspiré plusieurs ouvrages dont les auteurs avaient personnellement vécu et souffert sous les régimes totalitaires. Le discours politique en U.R.S.S. et la langue du IIIème Reich ont fait l'objet de plusieurs analyses et le terme *langue de bois* est devenu emblématique d'une critique du langage orientée vers les discours politique et médiatique (sont-ils seulement différents ?).

Le terme *novlangue*, traduction du *newspeak* théorisé par Eric Arthur Blair, alias George Orwell, est également à considérer tant il est encore utilisé à l'heure actuelle pour décrire et expliciter le discours médiatique et politique. C'est pourquoi nous avons choisi de nous concentrer sur ces deux notions afin de dresser un état des lieux de la recherche sur le sujet. Nous verrons dans ce chapitre des témoignages et des analyses du langage employé sous les régimes totalitaires et, d'autre part, ce que cette terminologie est devenue et ce qu'elle recouvre à l'heure actuelle dans un contexte démocratique

³ A. Krieg-Planque, *Agir par la Culture* n°53, p. 16.

occidental. Cela nous permettra de poser les bases d'une typologie. Parler de langue de bois et de novlangue, et, de façon plus générale, prêter à la langue le pouvoir de contrôler les esprits, pose des problèmes épistémologiques inhérents à toute critique du langage. Le terme *langue de bois* est à considérer avec précaution car son sens s'est affaibli pour ne désigner que le jargon opaque de tel ou tel milieu ou bien un type de discours calculé et dénué de sincérité. Son sens est également devenu trop précis à cause du terme *langue*, qui, pour les structuralistes, ne peut désigner que le système langagier et non ses réalisations lexicales en discours. Or, les analyses de la langue de bois reposent principalement sur l'emploi du lexique. Ce décalage est au cœur de la réflexion du linguiste Patrick Sériot, qui n'hésite pas à affirmer que « la langue de bois n'existe pas »⁴. Les critiques de la langue de bois et leurs contre-critiques ont en commun le souci des choses et de leur désignation. Ce sont ces limites que nous aborderons dans un deuxième chapitre et nous tenterons de proposer un cadre conceptuel et théorique propre à intégrer ces difficultés, voire à les surmonter.

⁴ P. Sériot, « Langue et langue de bois en Pologne », *Revue Mots* n°13, octobre 1986, p. 188.

La question, dit Alice, est de savoir si vous avez le pouvoir de faire que les mots signifient autre chose que ce qu'ils veulent dire. La question, riposta Humpty-Dumpty, est de savoir qui sera le maître...un point, c'est tout.⁵

L. Caroll, 1989 : 181

⁵ Dans la version originale : "The question is", said Alice, "whether you can make words mean so many different things." "The question is", said Humpty Dumpty, "which is to be master, that's all.". Version électronique sur le site Gutenberg Project, chapter 7 "Humpty-Dumpty".

CHAPITRE I : NOVLANGUE, LANGUE DE BOIS, LANGAGE TOTALITAIRE : ÉTAT DES LIEUX D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

1. Considérations générales

Le terme *novlangue*, de l'anglais *newspeak*, est traditionnellement employé en référence à *1984*, célèbre roman de George Orwell dans lequel l'auteur imagine une société dominée par un parti unique dont le pouvoir prend sa source dans la manipulation du langage. Le contexte du roman, écrit en 1948 et paru en 1949, est celui de la Guerre Froide et des régimes totalitaires qui frappent l'Europe de l'époque.

La morphologie du mot *novlangue* traduit bien le principe de ce « système linguistique » imaginaire dont les mots sont construits sur un modèle d'assemblage d'affixes, modèle destiné à condenser les signes afin de fonder une langue à la fois parfaite sur le plan de l'économie du langage mais surtout dépourvue des signifiants susceptibles de donner forme à une pensée non orthodoxe.

La novlangue⁶ est la langue nouvelle, celle qui arrive après, par opposition à l'« ancilangue », destinée à disparaître. En nommant ainsi la langue du parti unique imaginaire, Orwell critique la nouveauté et laisse poindre un esprit réactionnaire à l'œuvre dans son jugement. Il donne aussi à réfléchir à la façon dont un régime dont le but est d'abolir la liberté de penser se sert de la notion de nouveauté pour déguiser la perte de l'essentiel en un gain d'efficacité et de progrès.

À la différence de la novlangue, fictionnelle, la langue de bois désigne un phénomène ancré dans la réalité historique. Comme la novlangue, la langue de bois est d'abord une notion à forte coloration politique – elle se manifeste sous les régimes totalitaires, notamment soviétiques – et désigne un phénomène bien particulier de

⁶ A. Krieg-Planque fait remarquer, à juste titre, l'instabilité du genre du mot *novlangue*. La traduction de A. Audiberti dans la première traduction française de 1950 emploie le genre masculin alors que l'emploi du féminin est également attesté. Dans la traduction récente de Josée Kamoun le mot original *newspeak* devient *néoparler* alors que Célia Izoard, dans sa traduction parue en 2019 aux Éditions de la rue Dorion, emploie le déterminant de genre féminin.

manipulation du langage à des fins de domination idéologique. Toutefois, ce sens initial s'est affaibli et le terme *langue de bois* aujourd'hui fait plutôt référence à un type de discours destiné à plaire en évitant d'aborder les sujets de fond clairement et sincèrement. La langue de bois est le masque verbal dont use tout locuteur lorsqu'il ne peut, ou ne souhaite pas, entrer dans le vif d'un sujet ni faire preuve de franchise ou de transparence. Ainsi, il est fréquent d'entendre cette expression « pas de langue de bois ! » dans le contexte de la vie ordinaire. Dans d'autres cas, le terme *langue de bois* désigne un jargon opaque et peu compréhensible (Thom, 1987 : 10 et Tournier, 2002 : 11). Cette banalisation du terme *langue de bois* n'est pas sans conséquences⁷. Il nous semble en effet que ce glissement de sens assimile un phénomène autrefois considéré comme extraordinaire à une pratique ordinaire⁸. De plus, cela tend à faire passer la langue de bois pour une pratique discursive naturelle, dont la mise en œuvre est à la portée de tous. Or, souligne Joanna Nowicki, la langue de bois n'est pas seulement une pratique mais bien un système complexe de domination de la pensée et des comportements par le langage⁹.

Enfin, bien que nous ayons évoqué ces termes séparément, *langue de bois* et *novlangue* se confondent parfois, le dernier terme ayant fini par remplacer le premier. Nous nous proposons dans ce premier chapitre de dresser l'état des lieux de ces notions en procédant en deux temps. Tout d'abord, nous nous intéresserons à la langue de bois historique, dans son sens fort d'instrumentalisation de la langue sous les régimes totalitaires. Pour cela, nous aborderons la langue de bois soviétique, la langue brune du III^e Reich avant de revenir plus particulièrement sur la langue de bois en Pologne¹⁰. Dans un deuxième temps, nous focaliserons notre attention sur les notions de langue de bois et de novlangue aujourd'hui, c'est-à-dire dans le cadre d'une critique du langage politico-médiatique tel qu'il se manifeste en Occident contemporain.

⁷ Michaël Oustinoff, 2010

⁸ C'est aussi le point de vue que Joanna Nowicki et Michaël Oustinoff exposent dans leurs articles parus dans le n° 58 de la Revue Hermès en 2010.

⁹ Joanna Nowicki, « De l'insoutenable légèreté occidentale à l'égard de la notion de "langue de bois" », *Hermès, La Revue* 2010/3 (n° 58), p. 23-28.

¹⁰ Il s'agit bien entendu d'une sélection. La langue de bois fut présente dans tous les pays sous domination soviétique, le peuple de Pologne eut à subir l'influence de la langue brune et la langue de bois soviétique. Le choix de ces trois exemples est inspiré de l'ouvrage de Jacques Dewitte.

2. La langue de bois historique

S’agissant de la langue de bois historique – dans son sens fort, donc – nous retenons les éléments suivants : tout d’abord, les témoignages et analyses dont nous avons pris connaissance forment un tout cohérent¹¹. Les traits caractéristiques de la langue brune du troisième Reich coïncident avec ceux de la langue de bois soviétique. Les traits caractéristiques relevés en langue polonaise coïncident avec ceux relevés en langue russe et en langue allemande. Linguistes et non linguistes de l’époque ont eu une perception semblable du phénomène de langue de bois.

2.1 Origine et terminologie

- Origine

Christian Delporte (2009) et Françoise Thom (1987), dont les ouvrages sur la langue de bois font encore référence aujourd’hui s’accordent à souligner la difficulté à déterminer avec exactitude l’origine du terme *langue de bois*. Il semble que le terme original russe soit *dubovyj jazyk*, équivalent de *langue de chêne*, et employé pour qualifier le style lourd et abscons de l’administration tsariste¹². En langue française, le terme *langue de bois* apparaît en 1961 sous la plume du sociologue Edgar Morin à propos du régime communiste chinois. Le terme sera employé à plusieurs reprises en France dans les années 1970 avant d’être officialisé en 1981 dans l’édition du Larousse encyclopédique. À partir de là, l’emploi du terme s’élargira et servira à qualifier le

¹¹ Nous avons circonscrit le champ des exemples aux cas du III^{ème} Reich et du régime stalinien en U.R.S.S. et en Pologne. Toutefois, d’autres exemples existent à des époques et dans des pays variés. Le cas du régime des Khmers rouges au Cambodge aurait notamment mérité quelques développements tant cet exemple recèle des traits communs avec les cas sur lesquels nous nous sommes appuyée. Sur ce sujet, le lecteur pourra consulter notamment l’article de Bui Xuan Quang et celui de Janine Filloux (en bibliographie). L’article de Bui Xuan Quang retrace sans compromis l’historique du régime des Khmers rouges. Le texte fut écrit en 1993, soit deux ans après les accords de Paris et avant les élections générales de mai 1993 au Cambodge. Dans son article, Janine Filloux met en lumière la stratégie de manipulation de la langue en lien avec l’idéologie totalitaire du régime.

¹² Thom (1987 : 10).

discours politique français et non plus seulement le discours en vigueur dans les pays sous régime soviétique¹³.

- Terminologie

Il faut cependant préciser que le terme français *langue de bois* ne fut pas directement traduit de la langue russe mais de la langue polonaise qui possède plusieurs termes pour désigner cette langue considérée comme symptomatique de l'appareil totalitaire. Les termes polonais *dretwa mowa* et *drewniana mowa* (« langue figée »), sont calqués sur le terme russe *derev' annyj jazyk* (« langue de bois »). Ils connaissent des variantes avec *drewniary język* (« langue d'arbre ») et *język propagandy* (« langue de propagande »). Le terme exact polonais pour désigner la langue de bois est *język szablonowy*. Enfin, il est à signaler que le polonais et le russe possèdent l'équivalent du terme orwellien *newspeak*, respectivement *nowo mowa* et *nowojaz* en russe.¹⁴ Cet éventail terminologique en polonais montre que si le français emploie le mot *langue*, le polonais emploie selon les cas le mot *język* et le mot *mowa*. Or, une différence de sens existe entre les deux vocables. En effet, *język* est plus proche de la notion de langue et le mot *mowa* de la notion de discours¹⁵. À titre d'exemple, voici quelques emplois de chacun des deux termes :

Tableau 1: exemples d'emplois des termes *mowa* et *język*

Lexies avec le lexème <i>mowa</i>	Lexies avec le lexème <i>język</i>
<i>Mowa publiczna</i> : oraison	<i>uproszczany język angielski</i> : anglais basic
<i>Mowa nosowa</i> : nasillement	<i>język angielski</i> : anglais
<i>Mowa scandowana</i> : scansion	<i>język bengalski</i> : bengali

Il faut comprendre que le terme *langue de bois* est un terme de langue française employé pour traduire le terme d'une langue étrangère. De plus, le terme *langue de bois*

¹³ Pour une analyse chronologique détaillée de l'apparition du terme *langue de bois*, le lecteur pourra consulter à profit l'article de Carmen Pineira et Maurice Tournier paru dans la revue *Mots* n°21.

¹⁴ Oustinoff, 2010, p. 16.

¹⁵ Les observations de Maurice Tournier au sujet de la terminologie polonaise vont dans le sens de cette distinction. Voir *Propos d'étymologie sociale*, t. 2, p. 162.

ne fut pas institué par les linguistes mais par l'emploi réitéré dans les médias de l'époque¹⁶. Aussi, le terme *langue* dans la lexie *langue de bois* n'est pas à interpréter dans son sens strict de système tel que le définit Saussure. Il s'agit bien plus d'un terme générique employé par convenance par des locuteurs non-linguistes dont le vouloir-dire s'accorde probablement mieux avec le terme *langue*, plus englobant que *discours* qui peut être entendu au sens strict comme acte de parole momentané et plus concret que *langage* qui peut être compris au sens général d'aptitude humaine. C'est pourquoi nous n'avons pas remis en question le terme *langue de bois* en considérant le lexème *langue* pris dans son sens générique et non spécifique au modèle interprétatif saussurien. Par ailleurs, lorsqu'il s'agit de qualifier les manifestations linguistiques propres à l'exercice du pouvoir – politique, médiatique, ou économique – on remarque un certain degré de figement. En effet, si le terme « discours de bois » est employé (Thom, 1987), c'est bien le terme *langue de bois* qui est historiquement exact et désormais institué dans la langue. De même, le terme *langage totalitaire* est employé plus fréquemment que « langue totalitaire¹⁷ », terme qui pourtant, à la manière de *langue de bois*, aurait pu devenir régulier. Un flou terminologique existe donc bel et bien mais ne doit pas servir à occulter le phénomène faute d'un consensus sur la façon de le nommer. Au contraire, nous pensons que ces imprécisions révèlent deux choses : d'une part la difficulté à qualifier l'objet *langue de bois* en termes linguistiques, et, d'autre part, la préférence accordée à des mots dont le sémantisme comporte la notion de système. Dans les deux cas, au terme *discours*, plus concret car lié au domaine de la parole effective, les locuteurs ont préféré les termes *langue* et *langage*, laissant ainsi la place à des mots au sens plus générique, voire plus totalisant. Cela nous apprend qu'un locuteur, linguiste ou non, lorsqu'apparut le phénomène qualifié de langue de bois, vit dans les modifications linguistiques non pas un simple phénomène lexical ou stylistique mais une transformation de la nature de la langue. De même, pour qualifier le discours de propagande ou traduire le terme *newspeak*, c'est bien le terme équivalent à discours qui fut employé (*mowa*). Si langue de bois a été

¹⁶ M. Tournier, *op. cit.*

¹⁷ François-Bernard Huygues, « langues totalitaires : mots et esprits », 24 février 2012 sur le site de l'auteur : https://www.huyghe.fr/actu_1024.htm.

traduit du polonais *język*, lui-même calqué sur le russe *язык*, il s'agit bien de langue pour ceux qui ont observé la production linguistique sous les régimes totalitaires. La variété des langues et des moyens dont celles-ci se dotent pour exprimer certaines réalités notionnelles conduit naturellement vers des obstacles terminologiques en sciences du langage car « la terminologie proprement linguistique souffre [...] d'une insuffisance interprétative, dans la mesure où les termes se construisant autour de la notion de langue et ses dérivés conceptuels traduisent des contenus épistémologiquement litigieux. ¹⁸»

Ces remarques sur la terminologie étant formulées, nous allons présenter les caractéristiques principales de la langue de bois telle qu'elle s'est manifestée à l'époque de l'Union Soviétique sous Staline. Pour cela, nous nous appuyerons principalement sur les ouvrages de Françoise Thom et de Christian Delporte. Nous nous arrêterons ensuite sur le cas de la langue brune du III^{ème} Reich. Nous terminerons par le cas particulier de la langue de bois en Pologne.

2.2 La langue de bois en Union Soviétique

Le terme *langue de bois* est associé à l'ère soviétique, c'est-à-dire principalement aux gouvernements pendant le règne et après la mort de Joseph Staline (1878-1953) jusqu'à la dissolution de l'URSS en 1991. Nous avons choisi de nous appuyer principalement sur l'ouvrage de l'historienne Françoise Thom intitulé *La Langue de bois* et paru en 1987. Cet ouvrage nous a semblé le plus complet quant à la façon d'aborder ce phénomène linguistique pris dans son contexte d'émergence historique. Outre une description lexicale de la langue de bois, Françoise Thom aborde les aspects syntaxiques et fonctionnels de la langue en s'appuyant sur un corpus d'articles de presse et de discours officiels mais intègre également les témoignages et analyses d'intellectuels russes engagés dans la critique du régime stalinien¹⁹. Russophone, Thom aborde les aspects

¹⁸ S. Bajrić, « Quelle(s) langue(s) parlons-nous ? Problèmes de transferts et de traduction de concepts. », *Revue Syntaxe et sémantique*, 2006, p. 108.

¹⁹ V. Belov, « Jazyk moj, drug moj » in *Naš Sovremenik*, n°7, 1983, pp. 181-187 ; A.M. Seliščev, *Jazyk revoljucionnoj epohi, Moskva*, 1928, pp. 94-95 ; L. Rževskij, *Jazyk i Totalitarism*, Munich, 1951 ; I.I. Levin, « O semiotike iskāženija istiny », 1974, p. 71 ; Ernst Neizvestnyj.

linguistiques de façon détaillée et son ouvrage est encore régulièrement cité dans les bibliographies des travaux plus récents sur le sujet (notamment celui de Christian Delporte : 2009). Cet ouvrage permet d'avoir une première approche de la langue de bois historique d'après ses caractéristiques formelles et conceptuelles. Cette première approche sera complétée et associée à des articles plus récents afin de dresser un état des lieux le plus exhaustif possible de ce que fut la langue de bois historique.

2.2.1 Caractéristiques formelles

- Caractéristiques syntaxiques

Françoise Thom organise sa description syntaxique de la langue autour de cinq caractéristiques. Tout d'abord, la prédominance des substantifs et des tournures nominales qui supplantent les propositions circonstancielles et les verbes. Les verbes sont employés dans des structures verbo-nominales où le nom porte le sémantisme (ex : « trouver son reflet » au lieu de « se refléter », « accorder son aide » plutôt que « aider », p. 18). L'emploi de tournures nominales a pour effet de supprimer les marques de temps et de personne naturellement portées par le verbe. L'absence d'embrayeurs, ensuite, renforce le caractère atemporel des événements et des notions abordées en langue de bois et tend à effacer toute trace de l'énonciateur. Temps, espace, et personne effacés, c'est la réalité de l'énonciation et de son contexte singulier qui disparaissent pour céder la place à l'atemporel et à l'absolu.

La prédominance de tournures passives et impersonnelles prolonge et renforce cette tendance à gommer toute trace temporelle et personnelle. L'agent du prédicat est effacé et le procès est présenté comme spontané et autonome, sans auteur identifié. Les formes comparatives et, en particulier, les structures « plus...que » renvoient à un processus en déroulement, en cours de progrès. Associées à l'adverbe *toujours* dans des schémas de type « toujours plus...que », les tournures comparatives associent la notion de processus à la notion de continuité et d'éternité. Le processus ne s'arrête jamais, est figé dans un éternel présent. Enfin, l'emploi du mode impératif, du verbe devoir sous sa forme

d'auxiliaire et de la tournure impersonnelle « il faut » viennent compléter cette typologie syntaxique.

- Caractéristiques lexicales

Si le lexique de la langue de bois est constitué des mêmes mots que celui de la langue ordinaire, la différence tient à la réduction du nombre de mots employés (voir Thom, note 1 page 24) et surtout au sens que prennent ces mots et à la façon dont ils sont associés pour former un espace de représentation singulier. Les mots de la langue de bois sont assujettis au schéma dualiste du Parti qui règle leur emploi selon une logique binaire. La langue de bois abonde en vocabulaire militaire et en images guerrières. La métaphore de l'organisme constitue un autre trait lexical de la langue de bois. Françoise Thom y voit le véhicule d'une vision déterministe de l'homme. « Germes », « semences » et « noyaux » font partie de ce champ lexical. Loin de rappeler la nature comme être vivant et spontané, l'organique est lié au programme génétique, au processus prédéterminé de maturation. Les termes *vie*, *création* et leurs dérivés, occupent une place importante dans le lexique de la langue de bois soviétique, ainsi que dans la langue brune du III^{ème} Reich (p. 34).

La langue de bois projette donc une représentation du monde selon un schéma binaire et déterministe où les comportements et les actions relèvent d'un programme, à l'image d'un organisme dont les étapes de développement seraient contenues dans son programme génétique²⁰. Cependant, selon cette logique d'opposition dualiste, l'idée du déterminisme est contrebalancée par celle de la nécessaire intervention extérieure, de l'effort permanent à fournir pour assurer la construction de la société conforme à l'idéologie (p. 34). Ainsi, les termes *construction*, *développement*, et autres mots liés à cette notion d'effort vers la réalisation sont fréquents dans le corpus qu'a examiné l'auteure. En somme, c'est la notion de processus qui est englobante, qu'il s'agisse d'un processus prédéterminé ou bien au contraire d'un processus conçu a posteriori de façon à

²⁰ À propos de la notion d'organisme voir également l'article de S. Tchougounnikov, « Bakhtine, Staline, Marr : le substrat japhétique du dialogisme bakhtinien », p. 226-228.

contrôler le cours de l'Histoire. *Approfondir, créer, diriger, poursuivre*, font partie des verbes dont le sens renvoie à l'idée d'intervention humaine dans le cadre d'un processus d'action sur l'histoire (p. 38).

Afin de concilier les notions contradictoires de déterminisme et d'interventionnisme (ou d' « organicisme » et de « volontarisme », p. 39) sur le cours des choses, la langue de bois, écrit Françoise Thom, « a recours » à la notion d'incarnation, « pivot » de son champ sémantique. Verbes et noms relatifs à l'incarnation sont « omniprésents » et, cependant, se conjuguent à une représentation du monde où les phénomènes n'ont aucune existence propre mais ne font que refléter une réalité sous-jacente (p. 41). À l'aide de la notion de reflet, « tous les phénomènes sont interprétables ». *Correspondre, se manifester, apparaître, transparaitre, refléter, exprimer*, sont des verbes fréquents dans la langue de bois. À ce vocabulaire de la découverte et de l'apparence s'associe celui de « la dissimulation et de la démystification ».

Pour conclure son étude du lexique de la langue de bois, Françoise Thom admet que l'appauvrissement du vocabulaire et le caractère axiologique des termes (par exemple le mot *haine* qui en langue de bois aura un sens mélioratif) sont des traits régulièrement observés dans le cadre des études menées sur le sujet. Néanmoins, ne retenir que ces aspects constitue une simplification – la langue de bois est composée de néologismes, de mots tronqués et d'abréviations qu'elle produit, et, de même, le sens des mots de la langue de bois n'est pas toujours le contraire de celui de la langue naturelle. Comme le remarquait Olivier Reboul au sujet des slogans²¹, la langue de bois ne supprime pas les mots mais les occulte au profit d'un appareil lexical omniprésent. Les mots perdent leur sens au profit d'un sens nouveau, conforme à l'axiologie du régime (Thom, p. 45).

- Caractéristiques stylistiques

Inspiré de la langue scientifique à laquelle les substantifs et les tournures impersonnelles confèrent objectivité et transparence, le style de la langue de bois que

²¹ O. Reboul, *Le Slogan*, 1975.

Zinoviev qualifie de scientoïdal²² contraste avec l'emploi alterné de figures opposées : la métaphore et l'euphémisme. Les caractéristiques stylistiques fonctionnent ainsi selon un double contraste : contraste entre le style scientifique et les tropes et contraste entre les tropes eux-mêmes. Seule exception à ce mouvement de « balancier » (p. 55) est le pléonasme, ou tautologie, qui abolit toute dialectique. Cependant, si l'on considère le pléonasme comme la figure du mimétisme et de la duplication, alors cette figure peut faire contraste avec la figure de la dualité et de l'opposition. L'antagonisme est mis en balance avec le même, affirmant ainsi l'éternel jeu des associations-dissociations.

Reprenons les traits syntaxiques et lexicaux afin d'en donner une lecture plus synthétique. Le tableau ci-après regroupe les éléments principaux.

Tableau 2: principaux traits formels de la langue de bois

Traits syntaxiques	Traits lexicaux	Traits stylistiques
Substantifs ; Tournures impersonnelles ; Superlatifs (<i>plus</i>) ;	Images militaires ; Thème de l'organisme ; Dualité et contraste ; Thème du processus et de la construction ; Thème de l'incarnation ; Thème du reflet	Présentation axiologique ; Alliance de la métaphore et du style scientifique

L'ensemble de ces caractéristiques formelles concerne la « langue de bois idéale », celle qui permet de « couvrir le réel ». Dans un deuxième temps, Thom rentre dans les détails du fonctionnement de la langue de bois afin d'explicitier le mécanisme d'« assimilation » du réel²³.

²² Alexandre Alexandrovitch Zinoviev (1922-2006).

²³ Les passages entre guillemets sont tous tirés de la p. 62 de l'ouvrage de F. Thom.

2.2.2 Fonctionnement et rôle de la langue de bois

La langue de bois « se défend contre les choses et s'en prend aux hommes » (p. 62). Françoise Thom retient quatre procédés de la langue de bois utilisés afin de couper l'accès à la réalité et la remplacer par sa version idéologique. Lorsqu'elle ne sert pas à mentir ou à faire diversion, la langue de bois procède à l'occultation du réel en ne relatant pas les faits qui viendraient normalement contredire la version officielle. Elle peut aussi transformer le réel en usant des faits comme illustrations du bien-fondé de l'idéologie alors même que ces faits constituent une preuve du désastre économique et de la terreur quotidienne. Dans le cadre de ces procédés de manipulation de la réalité, l'auteure souligne que la langue de bois est dépourvue des traits formels évoqués précédemment. Le style employé est semblable à celui de la langue naturelle²⁴ et c'est par le jeu des oppositions qu'elle est reconnaissable : opposition axiologique et opposition entre un mode d'expression objectif et clair, de type journalistique classique, et le mode allégorique.

La langue de bois est formée des mêmes constituants que ceux de la langue naturelle et c'est ce qui lui permet de faire sens tout en déployant un discours en contradiction avec la réalité. Cohérence grammaticale et incohérence avec le réel se conjuguent afin de donner forme à une nouvelle réalité car une « irréalité ontologique »²⁵ fait sens du moment qu'elle prend corps dans les structures de la langue. Par la langue de bois, ce n'est pas le pensable qui devient impensable mais l'impensable qui peut être pensé en prenant corps dans la grammaticalité. En somme, « la langue de bois fonctionne sur une double imposture : elle a dissocié les mots des choses ; et elle prétend compenser la perte du sens, en figurant un autre univers, totalement et immédiatement signifiant parce qu'il est structuré comme le langage²⁶ » (p. 87).

²⁴ Voir M. Oustinoff, « La meilleure langue de bois est celle qui ne se voit pas » dans « Langues de bois d'hier et parler vrai d'aujourd'hui : de la "novlangue" aux "spin doctors" », revue *hermès* n°58, p. 18.

²⁵ F. Thom cite Jakobson, 1963.

²⁶ F. Thom, op. cit., p. 87. On rencontre dès à présent, dans cette citation, le thème de la dissolution du lien entre mots et choses typique d'une certaine critique de la langue de bois. Ce thème sera critiqué par le linguiste P. Sériot. On pourrait d'ores et déjà, par anticipation, parler soit de la dissolution du lien entre subjectivité, mots, et choses ; soit de l'hégémonie d'une subjectivité sur toutes les autres.

C'est donc dans son fonctionnement que la langue de bois diffère de la langue dite naturelle. Alors que la langue naturelle tend à relier les locuteurs au monde et aux choses par la voie de la représentation, la langue de bois ne renvoie à rien d'autre qu'à elle-même et à l'idéologie²⁷. Employée de façon automatique, sans recherche consciente du sens ni du choix libre des mots, la langue de bois ressemble à un éternel radotage anonyme. Les marques de la subjectivité et de l'interlocution n'existent pas en langue de bois où destinataire et destinataires ne sont pas identifiés (p. 97). Thom remarque que la fonction dominante en langue de bois est la fonction phatique²⁸. La fonction phatique, selon la théorie des six fonctions du langage de Roman Jakobson, concerne le souci du locuteur d'être compris par le destinataire, de maintenir le contact avec lui dans la situation d'énonciation. Dans le cadre de la langue de bois, il ne s'agit plus de maintenir le contact avec le co-énonciateur mais avec l'idéologie. Ainsi la langue de bois ne fonctionne pas comme un système de signes mais comme un système d'indices et de stimuli dans lequel « les mots sont devenus des signaux » (p. 101). Cela nous porte à évoquer la conception des liens entre langue et idéologie développée par le « cercle » de Bakhtine (Bakhtine, Medvedev et Volochinov²⁹) à l'époque où le marxisme était à son apogée. Les concepts de signe idéologique (Volochinov alias Bakhtine, 1929) et d'idéologème (Medvedev, 1928) formalisent l'idée selon laquelle idéologie, langage, et corps social sont indissociables. D'une part, l'idéologie ne saurait exister sans le support sémiotique qui la matérialise, de même, toute forme conceptuelle (la pensée) ou langagière (le signe) descend d'un principe idéologique.³⁰

La langue de bois, en tant que manifestation du pouvoir et de l'idéologie qu'il incarne, ne fonctionne pas comme un simple discours de propagande fondé sur la diffusion de contenus. Elle est corrélative de la « Nouvelle théorie du langage » portée par le linguiste et archéologue Nicolaï Marr (1865-1934), qui sert de doctrine linguistique

²⁷ Voir M. Tournier « La langue de bois n'a pas d'écho », op. cit., p. 9.

²⁸ R. Jakobson, « Linguistique et poétique », *Essais de linguistique générale*, Éditions de Minuit, Paris, 1963.

²⁹ Nous employons le terme usuel de « cercle de Bakhtine » par commodité en sachant qu'il s'agit là d'une inexactitude. Ledit cercle n'a pas d'attestation historique. À ce sujet, voir l'introduction de P. Sériot à l'ouvrage de V. N. Volochinov, *Marxisme et philosophie du langage*, p. 19-21.

³⁰ S. Tchougounnikov, « Bakhtine, Staline, Marr : le substrat japhétique du dialogisme bakhtinien », p. 209.

officielle en U.R.S.S. de la fin des années 1920 jusqu'en 1950³¹. La théorie marriste conçoit la langue à l'image de la superstructure dans laquelle elle se développe. Ainsi, Marr imagine qu'à la société communiste sans classe doit correspondre « une langue nouvelle et unique »³² créée par la pensée dialectico-matérialiste (*diamat*) et issue d'une « perception idéologico-technologique du monde où la pensée l'emporte sur la langue et doit l'emporter toujours plus »³³. De la même manière que la révolution communiste aboutit à une société où les classes sont abolies, elle doit aboutir à une langue universelle qui dotera l'humanité d'une « parole et d'une pensée uniques ». Cependant, là où Marr voyait en la langue la matérialisation de la lutte des classes dans la diversité des sociolectes, Joseph Staline³⁴ prend position contre ce dernier en faveur d'une langue unifiée et commune aux ethnies et aux classes, la langue du « peuple soviétique tout entier ». Cette conception de la langue développée par Staline dans un article intitulé « *Marksism i problemy jazykoznanija* »³⁵ publié en 1950, correspond à une vision utilitariste du langage, lequel, conçu comme un instrument (Thom, 112) peut servir de socle idéologique totalisant. Il s'agit là de la « réalisation de l'idéologème compris comme abolition radicale de la frontière entre le social et le psychologique » (Tchougounnikov, 233).

En conclusion, les éléments rassemblés par Thom au sujet de la langue de bois soviétique à l'œuvre sous le régime stalinien montrent un certain nombre de traits formels et fonctionnels. S'il est possible d'observer des phénomènes lexicaux et syntaxiques récurrents, la particularité de la langue de bois réside sans doute dans son rapport au pouvoir et à l'idéologie. Par ce qu'elle ne réfère qu'à elle-même et rend impossible la subjectivité, par ce qu'elle n'émane pas de la conscience des individus mais consiste en la formulation automatique de l'idéologie, la langue de bois ne fonctionne pas selon les mêmes règles que la langue naturelle. En cela, elle peut être vue comme un anti-langage. Cependant, nous pensons plutôt qu'elle joue le rôle d'un nouveau logos. Cette langue

³¹ S. Tchougounnikov, art. cit., p. 209.

³² Marr (1977 : 24) cité par Thom, *op. cit.*, p. 109.

³³ Marr, *op. cit.*, p. 31 cité par Thom, *ibidem*.

³⁴ Iossif Vissarionovitch Djougachvili Staline (1878-1953).

³⁵ « Au sujet du marxisme en linguistique », voir Tchougounnikov, art. cit., p. 207.

« purifiée » comme la voulaient Lénine puis Staline, purgée des particularismes et des emprunts qui l’avaient forgée, devient une sorte de langage englobant et unifiant, par la force, tous les particularismes. Ainsi, en elle sont fondues les consciences et les pensées individuelles annexées au « pensable par le dicible »³⁶.

2.3 La langue brune du III^e Reich

Si la lexie *langue de bois* trouve son origine dans les langues slaves et les sociétés régies par le pouvoir soviétique, elle s’applique également à la langue telle qu’elle se manifeste dans l’Allemagne nazie. La langue brune, comme on l’appelle plus spécifiquement, et ses manifestations, ont donné lieu aux témoignages dont le plus célèbre est celui de Victor Klemperer (1881-1960). Ce philologue, interpellé par ce qu’il voyait comme une modification de la langue allemande, recensa les changements de sens de certains vocables, ainsi que d’autres phénomènes tels que la multiplication des abréviations. Ses remarques, mémorisées et notées dans ses carnets au péril de sa vie, furent publiées dans le recueil *LTI, la langue du III^e Reich. Carnets d’un philologue*. Ses analyses et sa démarche critique font encore référence aujourd’hui, et un colloque récent organisé à Cerisy-la-Salle fut organisé en son hommage³⁷. Dolf Stenberger (1907-1989), journaliste contemporain de Klemperer fut, lui aussi, inquiet face au tour que prenait l’évolution de la langue allemande³⁸. Durant quatre ans, du mois de novembre 1945 au mois de décembre 1949, Stenberger dirige la publication du journal *Die Wandlung* (la mutation) dont la rubrique intitulée *Aus dem Wörterbuch des Unmenschen* (« Extraits d’un dictionnaire du monstre ») expose et commente le lexique qui a caractérisé la langue du nazisme³⁹. Ces articles, assortis de quelques nouveautés, seront

³⁶ S. Tchougounnikov, art. cit., p. 233

³⁷ Colloque intitulé « le Langage totalitaire d’hier à aujourd’hui en hommage à Victor Klemperer » organisé du 14 au 22 août 2010. Le compte rendu des actes de ce colloque donna lieu à une publication sous la direction de Laurence Aubry et Béatrice Turpin (voir référence en bibliographie).

³⁸ Le terme « langue allemande » est ici employé dans son acception ordinaire et non dans une perspective saussurienne.

³⁹ Voir Dewitte (2007 : 108)

rassemblés dans un ouvrage collectif publié en 1957 suivi de deux autres versions augmentées en 1968 et 1986⁴⁰.

2.3.1 Le dictionnaire de Dolf Stenberger⁴¹

La critique de la langue qu'entreprend Dolf Stenberger vise à faire prendre conscience de la transformation qu'a subi la langue allemande au contact de l'idéologie nazie afin de se prémunir contre ses effets. Il s'agit d'offrir des moyens de retrouver le sens des mots, d'évacuer par l'examen critique les traces et les effets de l'idéologie. Stenberger et son équipe (Wilhelm Süsskind et Gerhard Storz), mènent un travail d'explicitation des modalités linguistiques de la langue brune dans le lexique et dans les tournures grammaticales. Chaque mot ou expression est accompagné d'un commentaire philologique et sémantique destiné à mettre au jour les glissements de sens. L'entrée du mot ou de la tournure comprend également une ultime étape de retraduction ou de formulation alternative.

La publication du dictionnaire de l'inhumain⁴² durera jusqu'en 1986 car, bien après la chute du régime nazi, Stenberger constatera que la langue n'est pas exempte des signes idéologiques qu'il avait observé durant la période hitlérienne. Jacques Dewitte souligne la difficulté de rendre en français le sens de *Unmenschen*⁴³. Le substantif *Unmenschen* désigne une essence et une qualité pouvant imprégner, prendre forme dans différentes instances, et, dans le cas qui préoccupe Stenberger, dans les tournures langagières. Ainsi, Stenberger ne décrit pas une langue inhumaine mais plutôt la négation de l'humain, en tant que principe conceptuel, qui vient se manifester dans le langage. C'est pourquoi son étude ne se limite pas au lexique et au domaine du mot mais intègre les composantes grammaticales de la langue. Comme l'explique Dewitte, « Il y a toujours "une image de l'homme" en filigrane dans les phrases, les textes ou les œuvres – une image qui peut être

⁴⁰ D. Stenberger, G. Storz, W. Süsskind, *Aus dem Wörterbuch des Unmenschen*.

⁴¹ Nous nous appuyons ici sur l'ouvrage de J. Dewitte, *Le Pouvoir de la langue et la liberté de l'esprit, essai sur la résistance au langage totalitaire*, 2007.

⁴² « Monstre » est une traduction alternative du substantif *Unmenschen* proposée par Jacques Dewitte.

⁴³ J. Dewitte, *op. cit.*, p. 108.

humaine ou inhumaine, car l'inhumain n'est pas l'extra-humain, c'est une distorsion de l'humain. ⁴⁴»

La démarche de Stenberger, qui n'a pas toujours été comprise, partit donc du principe selon lequel l'idéologie s'incarne dans le langage et que, par conséquent, le sens et l'emploi des mots n'est pas anodin. Les manifestations linguistiques qui ont retenu l'attention des auteurs du dictionnaire, sont regroupées en trois catégories par Jacques Dewitte : les constructions à l'accusatif, les « verbes disloqués » et les « mots passe-partout ». Nous retenons de cette synthèse les traits suivants :

- Substantivation

Comme en langue de bois soviétique, Stenberger remarque la prédominance des substantifs sur les verbes et la « dislocation des verbes », c'est-à-dire le remplacement d'un verbe par une tournure verbo-nominale composée d'un verbe banal et d'un nom. Dewitte cite à ce titre l'exemple de *Ausdruck bringen* au lieu de *ausdrücken* et de *zum Einsatz bringen* au lieu de *einsetzen*⁴⁵.

- Effacement de la personne

Les constructions à l'accusatif et les tournures à la voix passive convergent vers la tendance à présenter le sujet comme passif. De même, la disparition des pronoms personnels *je* et *tu*⁴⁶ et la récurrence de tournures impersonnelles concourent à effacer la marque de l'agent auteur du procès.

- Mots passe-partout

À partir de 1957, Stenberger et ses confrères portent leur attention sur certains mots à la mode dont l'emploi initialement restreint est généralisé au point de s'élargir à toutes

⁴⁴ *Op. cit.*, p. 122. Cette remarque est d'autant plus intéressante lorsque l'on songe à certains textes futuristes, dont ceux de Marinetti.

⁴⁵ *Ausdruck bringen*, mot à mot : apporter l'expression ou lieu de *ausdrücken* : exprimer et *Einsatz bringen* : mettre en opération au lieu de *einsetzen* : opérer, intervenir (voir Dewitte, *op. cit.*, p. 125).

⁴⁶ *Op. cit.*, p. 29, cité par Dewitte, *op. cit.*, p. 125.

sortes de contextes. Comme le souligne Dewitte, l'intérêt de noter ce phénomène s'inscrit dans une réflexion sur le libre choix des mots. Au-delà du phénomène de mode, naturel en soi, ces mots omniprésents en viennent à remplacer les synonymes disponibles dans la langue et entraînent donc indirectement un appauvrissement du vocabulaire⁴⁷.

Pour Stenberger, ce qui compte avant tout est le lien entre langage et libre arbitre. Conscient des possibilités qu'offre le langage, il entreprend de donner la capacité aux sujets parlants de s'exprimer en toute conscience car « l'être humain est l'être parlant. Avec le langage lui a été impartie la liberté de choisir ses mots ⁴⁸».

2.3.2 Notes d'un philologue

L'œuvre de Victor Klemperer constitue un matériel historique reconnu sur les conditions de vie quotidienne en Allemagne nazie. Nous nous intéresserons plus particulièrement ici à l'ouvrage *LTI, Lingua Tertii Imperii* (langue du troisième Reich) publiée pour la première fois en 1946 dans la zone d'occupation soviétique (en 1996 dans sa version française), dans lequel l'auteur a rassemblé et organisé ses remarques sur la langue allemande utilisée dans le cadre de la propagande hitlérienne mais aussi la langue utilisée au quotidien par les citoyens. Klemperer nous avertit : la LTI est partout, à l'oral et à l'écrit, chez tout le monde, y compris chez les ennemis du parti, y compris chez les Juifs :

J'ai étudié au gré de mes possibilités de lecture [...] tantôt le Mythe du XXe siècle, tantôt un Almanach de poche pour le négociant de détail, j'ai fouillé tantôt dans une revue juridique, tantôt dans une revue pharmaceutique, j'ai lu certains des romans et des poèmes qu'on avait le droit de publier en ces années-là, j'ai entendu, en balayant les rues et dans la salle des machines, parler les ouvriers : qu'il s'agît d'une chose imprimée ou dite, dans la bouche de personnes cultivées ou incultes, c'était toujours le même cliché et la même tonalité. Et même chez ceux qui étaient les victimes les plus persécutées [...] même chez les Juifs, régnait

⁴⁷ J. Dewitte, *op. cit.*, p. 128.

⁴⁸ D. Stenberger, *Aus dem Wörterbuch des Unmenschen*, p. 327, cité par Dewitte, *op. cit.*, 117.

partout [...] toute puissante autant que pauvre et toute-puissante
justement par sa pauvreté, la LTI.⁴⁹

Klemperer décrit une langue en laquelle tout est discours et publicité, une langue faite pour l'invocation⁵⁰. À l'image de ce slogan « Tu n'es rien, ton peuple est tout », la LTI ne distingue pas domaine privé et domaine public⁵¹. Expression totalisante de l'idéologie, elle place chaque être en situation de symbiose avec le social, champ de l'idéologie. Dans les réflexions de Klemperer nous retrouvons la notion d'idéologème bakhtinien et l'effet d'indistinction entre le social et le psychologique. La langue brune, comme la langue de bois soviétique, ne réfère qu'à elle-même. Elle sert à la fois à signer et à signaler l'idéologie de telle sorte que « la doctrine du national-socialisme demeure en tout point, et donc aussi dans sa langue, non falsifiée ⁵²».

- Éléments remarquables en LTI

Peut-être en raison de sa qualité de philologue, Klemperer s'attache au domaine du lexique et ses remarques portent principalement sur l'emploi et le sens des mots. Le sens des mots en LTI subit des modifications sur le plan axiologique. Un exemple célèbre est celui de *fanatische* (fanatique, adj.) qui passe d'un sens péjoratif avec la notion d'excès et de folie à un sens mélioratif avec l'idée d'abnégation et de courage dans l'action⁵³. Le sens du verbe *ausziehen* (monter, au sens de monter un meuble) subit un glissement similaire⁵⁴.

Le nazisme « organise et technicise tout ⁵⁵» ce qui entraîne la multiplication des mots dérivés de l'organisme et la préférence du mot *organisation* au mot *système*⁵⁶. Cette

⁴⁹ V. Klemperer, *LTI, La langue du III^{ème} Reich*, 1996, p. 46. Le terme *cliché*, qui apparaît dans cette citation, et le constat d'un langage formaté, se retrouveront dans les analyses de Hannah Arendt au sujet du langage de Adolf Eichmann (H. Arendt, 1991 [1963], p. 116-127).

⁵⁰ V. Klemperer, *op. cit.*, p. 49

⁵¹ Ibidem

⁵² V. Klemperer, *op. cit.*, p. 48.

⁵³ Le mot *fanatische* donne le titre du chapitre 9, on le retrouve à nouveau dans la chapitre intitulé « La langue du vainqueur » ou Klemperer relate l'emploi de ce mot par son assistante, Elsa Glauber, philologue également.

⁵⁴ V. Klemperer, *op. cit.*, p. 77.

⁵⁵ V. Klemperer, *op. cit.*, p. 132.

⁵⁶ V. Klemperer, *op. cit.*, p. 138.

obsession de la technique prend corps dans la langue sous la forme des multiples abréviations⁵⁷ et de l'abondance de chiffres et de pourcentages⁵⁸. Le philologue fait le lien entre la fréquence de l'expression *100%* et l'adjectif *total*, lesquels participent de cette même logique totalisante et unificatrice que viennent rappeler les adjectifs *unique* et *éternel*⁵⁹. L'action et le mouvement sont des notions omniprésentes en LTI qui se traduisent notamment par le passage de verbes intransitifs au mode transitif et à une tendance à créer des mots plus courts destinés à être prononcés et écrits plus rapidement⁶⁰.

L'analyse de Klemperer complète le travail de Stenberger à la fois car les traits linguistiques sélectionnés avant analyse ne sont pas identiques dans les deux ouvrages. De plus, conçu comme un recueil et non comme un dictionnaire, l'ouvrage de Klemperer mêle commentaires sur les mots de la langue et sur la vie culturelle et politique de l'époque afin de montrer l'imprégnation mutuelle de la langue et du contexte dans lequel elle est construite. Les éléments que fournissent les analyses de ces deux auteurs montrent par ailleurs des similitudes entre langue de bois soviétique et langue brune du nazisme. Ces similitudes, montrent une connivence troublante des concepts et des traits de langue.

Après avoir évoqué la langue de bois dans l'U.R.S.S. et la langue brune dans l'Allemagne du III^{ème} Reich, nous allons terminer cet exposé de la langue de bois historique par le cas particulier de la langue de bois en Pologne.

2.4 Le cas particulier de la langue de bois en Pologne

La Pologne présente la particularité d'avoir traversé deux régimes totalitaires : celui de l'Allemagne nazie puis celui du régime soviétique lorsqu'elle devint une république populaire à parti unique à partir de 1947 jusqu'en 1989.

L'expérience de la langue de bois en Pologne a été notablement relatée par deux écrivains : Aleksander Wat et Czesław Miłosz. Czesław Miłosz vécut en Pologne sous le régime communiste jusqu'en 1957. Avec *La Pensée captive. Essai sur les logocraties*

⁵⁷ V. Klemperer, *op. cit.*, p. 132.

⁵⁸ V. Klemperer, *op. cit.*, p. 280-283.

⁵⁹ V. Klemperer, *op. cit.*, p. 283.

⁶⁰ V. Klemperer, *op. cit.*, p. 292. Les remarques de Victor Klemperer rencontrent celles de Dolf Stenberger.

populaires paru pour la première fois en France en 1953, Miłosz livre une analyse des modes de discours et leurs effets sur la pensée et l'intégrité de la conscience. Si le terme *logocratie* figure dans le titre de l'ouvrage, il n'est toutefois pas fait mention de la langue ou du langage dans l'œuvre mais plutôt d'une faculté de dissociation de l'esprit développée, tel un *habitus*, par les habitants des pays de l'Est afin de survivre sous le joug du parti :

« La pensée de l'intellectuel, dans les démocraties populaires, subit une pression puissante qui fait naître en elle des éléments contradictoires. Il n'est pas facile de les saisir avec exactitude, car il s'agit d'un phénomène tout à fait nouveau, qui ne se produit ni chez les Russes (nation dominatrice) ni chez les adeptes de la Nouvelle Foi en Occident (aidés par leur ignorance) ».

Cette faculté que Miłosz appelle le *ketman*⁶¹ n'est pas sans lien avec la notion de langue de bois mais l'analyse de l'auteur est orientée du côté de la parole des habitants et de leurs modes de discours plutôt que sur les modalités linguistiques du discours politique. La dissociation du moi que les habitants mettent en place dans leur vie quotidienne dans leurs relations les uns avec les autres entraîne une rupture de communication. Chaque locuteur prend soin d'exprimer par le geste et la voix les préceptes et les attitudes conformes à l'idéologie du parti jusqu'à perdre l'intégrité de sa propre pensée : « par un entraînement prolongé, l'homme s'identifie à son rôle au point qu'il ne peut plus distinguer son ancien moi du personnage qu'il incarne. »⁶²

Aleksander Wat, dont Miłosz recueillit le témoignage au cours d'une série d'entretiens réunis dans le livre *Mon Siècle*, vécut plusieurs périodes d'incarcération dans les prisons staliniennes entre 1931 et 1943. Il s'agit pour l'essentiel de la retranscription de la parole de Wat dans le cadre d'un échange de questions et de réponses entre Miłosz

⁶¹ L'auteur explique l'origine de ce terme p. 87. Le constat d'une certaine forme de dissociation de la conscience émerge également dans des analyses d'auteurs contemporains. Parmi ces auteurs, on peut citer J.-J. Courtine au sujet du politiquement correct aux États-Unis, lorsqu'il écrit : « L'intériorisation par chacun de ces pesanteurs consensuelles ne sont bien évidemment pas sans effet sur les esprits et les corps : l'autocensure est la règle et l'on a vu se développer de curieuses formes d'*habitus* corporel, qui contraignent à accompagner l'énonciation verbale d'une étrange agitation manuelle censée représenter la mise entre guillemets des termes politiquement incorrects dont la mise à distance est de rigueur. ». J.-J. Courtine, « la prohibition des mots », Cahiers de l'ILSL n°17, 2004, p. 21.

⁶² C. Miłosz, *op. cit.*, p. 85.

et l'auteur, échange qui donne parfois lieu à des souvenirs et à des digressions au fil de la pensée de Wat. Au sujet du langage, l'écrivain polonais relate la confusion instaurée entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas, entre vérité et mensonge, notamment par le changement de sens des mots : « Chaque mot pouvait désigner à tout moment ce que l'on voulait. Ce n'étaient pas le mensonge, l'hypocrisie, ils existaient avant Staline [...] C'était une totale aliénation – dans toutes les acceptions de ce mot – du langage humain.⁶³».

La critique de la langue du pouvoir en Pologne et l'officialisation de la lexie *langue de bois* en 1981 coïncident avec la période de fondation du mouvement *Solidarność* (Solidarité) par Lech Wałęsa pour contrer le pouvoir soviétique instauré en Pologne sous le commandement du Général Wojciech Jaruzelski. Moins d'un an après sa fondation, Solidarité initia deux colloques consacrés à la langue de bois soviétique, l'un à Cracovie au mois de février 1981, centré sur les questions linguistiques, puis le suivant à Varsovie au mois d'avril de la même année et davantage orienté vers les aspects sociologiques du phénomène⁶⁴. En décembre 1981, les membres de Solidarność furent arrêtés et internés.

Ces deux colloques ont fait l'objet de plusieurs articles de linguistique publiés au milieu des années 1980. Ces articles peuvent être distingués selon deux ensembles : ceux dont les auteurs ne réfutent pas l'existence de la langue de bois en tant que phénomène linguistique et en réalisent l'analyse critique (Niewiarowska⁶⁵, Tournier⁶⁶) et ceux dont les auteurs considèrent les concepts de novlangue (*nowo mowa*) et de langue de bois comme non recevables sur le plan linguistique (Sériot⁶⁷, Zaremba⁶⁸). Dans la mesure où il est question ici de rapporter les caractéristiques de la langue de bois historique, nous porterons notre attention sur les éléments de description et d'analyse de la langue de bois en tant que phénomène réel. Les éléments de critique seront abordés en détail dans le deuxième chapitre de cet état des lieux. Cela permettra, nous l'espérons, d'assurer plus

⁶³ A. Wat, 1989, p. 416.

⁶⁴ C. Zaremba, « Le diable a une langue de bois. À propos des travaux récents en Pologne », *Revue Mots* n°21, décembre 1989, p. 109-118.

⁶⁵ Agata Niewiarowska, « Le langage d'Etat en Pologne », *revue Mots* n°11, octobre 1985, p. 191-204.

⁶⁶ Maurice Tournier, « Critique de la critique : langue de bois et parler vrai », *revue Mots* n°13, octobre 1986, p. 191-194.

⁶⁷ Patrick Sériot, « Langue et langue de bois en Pologne », *revue Mots* n°13, octobre 1986, p. 181-189, « La langue de bois et son double », *Langage et Société* n°35, 1986, p. 7-32.

⁶⁸ C. Zaremba, art. cit.

de clarté à notre développement et de donner les moyens adéquats à une synthèse sur le sujet.

L'article de Niewiarowska, qui servira de base à la description des caractéristiques de la langue de bois en Pologne rend compte des communications ayant eu lieu lors du colloque de Cracovie. C. Bralczyk note l'emploi prédominant de la première personne du pluriel et l'omission fréquente du verbe *être* ainsi que la fréquence des euphémismes. Tout comme le relèvera Françoise Thom au sujet de la langue de bois russe, il note que les formulations de la langue de bois n'offrent pas de réfutation possible et forment un système de valeurs. L. Bernardczuk voit la langue de bois comme un instrument de contrôle de la vie politique, sociale et culturelle. Il en analyse les constituants sémantico-pragmatiques⁶⁹. Son analyse met en lumière le mode de fonctionnement manichéiste et binaire de la langue de bois que note également Françoise Thom. Sept caractéristiques sont abordées. Les quatre premières – qualification binaire, caractère pragmatique et rituel – arbitraire – caractère magique – furent proposés lors du colloque de Varsovie. Trois autres viennent compléter la description et convergent pour mettre en évidence l'imprécision sémantique des termes et la sélection opérée sur les contenus de façon à corroborer l'idéologie. Bien que la « novlangue » connait des variantes, Bernardczuk remarque la pauvreté du lexique et une syntaxe « marquée émotionnellement » avec des exclamatifs, des impératifs et des verbes vocatifs⁷⁰. Il reconnaît également que la langue de bois ne déploie pas de « moyen linguistique spécifique », ce qui signifie, comme le soulignera Sériot, que la langue de bois est semblable à la langue naturelle sur le plan formel. Boguławski qualifie la langue de bois de « nouveau para parler ⁷¹ », ce qui n'est pas sans rappeler l'analyse de Thom. Puzynina aborde la notion de manipulation linguistique qu'il définit comme « la manipulation des gens à l'aide de textes en langue maternelle », manipulation qui opère selon deux modalités : la diffusion de contenus et les « moyens linguistiques » : l'esthétique et l'implicite⁷². Pour Bralczyk, Boguławski et

⁶⁹ A. Niewiarowska, art. cit., p. 198.

⁷⁰ A. Niewiarowska, art. cit., p. 199.

⁷¹ A. Niewiarowska, art. cit., p. 200.

⁷² Ibidem.

Rokoskova, la « novlangue » n'est pas « sémantiquement transparente », c'est-à-dire qu'elle ne « reflète » pas la réalité mais crée un monde « surréel »⁷³. Pour Bralczyk, les limitations de la langue forment les limites du monde présenté⁷⁴.

Pour conclure ce compte-rendu, Niewiarowska note qu'il est difficile de mettre au jour l'essence de la novlangue au regard de ces communications si ce n'est dans sa téléologie à savoir « faire accepter un système de valeurs »⁷⁵. Cette difficulté est due au caractère protéiforme et parfois confus des descriptions qui mêlent aspects fonctionnels, morpho-syntaxiques et pragmatiques. C'est cette confusion qui servira en partie de fondement à la critique de Patrick Sériot.

3. Langue de bois et novlangue aujourd'hui

3.1 Généralités

Aujourd'hui, dans la société du premier quart du XXIème siècle, le terme *novlangue* est devenu banal. Plus qu'un simple mot, il s'agirait même d'une « notion clef du monde contemporain » (Nowicki et Oustinoff, 2015). La saisie du mot *novlangue* dans le moteur de recherche Google, avant même de lancer la requête, donne les associations suivantes : « novlangue managériale », « novlangue Trump », « novlangue éducation nationale », « novlangue entreprise », « novlangue startup »⁷⁶. Dans ce nouveau contexte, la novlangue désigne le jargon spécifique et opaque de tel ou tel milieu, un langage dans le langage⁷⁷. Tout comme le terme *langue de bois*, le terme *novlangue* a perdu la coloration politique qui faisait sa spécificité et peut aujourd'hui désigner tout type de langage fondé sur un jargon. Si coloration politique demeure, c'est dans la critique du modèle économique capitaliste et de la bureaucratie qu'elle perdure, c'est-à-dire dans la critique de l'organisation socioéconomique.

⁷³ A. Niewiarowska, art. cit., p. 201.

⁷⁴ Ibidem. On retrouve dans cette remarque de Bralczyk, une idée de Wittgenstein.

⁷⁵ A. Niewiarowska, art. cit., p. 202.

⁷⁶ Requête du 29 mars 2018.

⁷⁷ Sous un certain angle, on pourrait classer la novlangue dans la catégorie des cryptolangages et des formations linguistiques dialectales : sociolectes, idéolectes, etc.

L'actualité du concept de *novlangue* ainsi que son application dans le domaine socioéconomique est confirmée par la création aux Etats-Unis du prix George Orwell (George Orwell Award). En 2017, le prix Orwell fut décerné à Richard Sobel pour son ouvrage *Citizenship as Foundation of Rights: Meaning for America*, ouvrage consacré aux aspects sociojuridiques des données personnelles dans la société américaine contemporaine. En France, le comité Les Orwelliens (ex-Comité Orwell) est un cercle formé par des journalistes qui entendent délivrer une critique des idées « libéralo-libertaires » et souverainistes.⁷⁸ En 2016, trois ouvrages inspirés de l'œuvre orwellienne furent publiés et firent l'objet d'un article sur le site du *Monde Diplomatique*⁷⁹. De même, on apprend dans un article paru sur le site du Monde le 26 janvier 2017 que le roman *1984* est « en tête des ventes » aux États-Unis⁸⁰. La même année, Le magazine *Le Point* consacrait un dossier à la notion sous le titre : « Écriture inclusive, novlangue... Qui en veut à la langue française ? »⁸¹ et le magazine *Marianne*, en 2020, publiait les commentaires de quatre auteurs autour de l'actualité de la figure de l'écrivain britannique⁸². L'univers orwellien de *1984* fait donc encore référence aujourd'hui dans le domaine de la critique de l'ordre établi, en particulier politique.

La langue de bois en tant que notion contemporaine subit un traitement différent. Elle n'est plus assimilée à un parti ou à un régime particulier et perd donc de ce fait sa coloration politique. Comme nous l'avons signalé au début de ce chapitre, le sens de la lexie *langue de bois* s'est affaibli pour faire référence à un discours stéréotypé et consensuel. Cependant, il existe une littérature qui aborde la langue de bois sous l'angle du rapport entre pouvoir et langage.

Béatrice Steiner souligne que le terme *langue de bois* est entré dans le langage courant et se demande si « la reconnaissance publique de cette expression suffit à effacer

⁷⁸ Source : le site du Comité Les orwelliens : <https://comiteorwell.net/about/> consulté le 30 avril 2018.

⁷⁹ http://www.lemonde.fr/livres/article/2016/01/14/esprit-d-orwell-y-es-tu-trois-livres-orwelliens_4846908_3260.html

⁸⁰ http://www.lemonde.fr/big-browser/article/2017/01/26/1984-de-george-orwell-est-en-tete-des-ventes-aux-etats-unis_5069648_4832693.html

⁸¹ <http://www.lepoint.fr/dossiers/societe/ecriture-inclusive-novlangue/#>, dernière consultation le 07/09/2020

⁸² <https://www.marianne.net/culture/orwell-toujours-d-actualite-quatre-specialistes-de-son-oeuvre-decryptent> consulté le 7 septembre 2020

le pouvoir des mots »⁸³. Michaël Oustinoff (2012), de même, émet des réserves quant au parler vrai qui semble aujourd'hui de rigueur en politique et dans les médias afin de remplacer la langue de bois d'antan. Qu'appelle-t-on langue de bois dans ces cas-là ? Un discours abscons, jargonneux, une façon de tourner autour du pot, de noyer le poisson. Il s'agit en somme du sens faible du terme, distinct de celui de la langue de bois historique (Nowicki, 2012). Non seulement le terme *langue de bois* acquiert un sens réducteur, car dépourvu des spécificités qui constituaient sa définition historique, mais également trop généraliste, pour les mêmes raisons. Employé avec nonchalance, le terme *langue de bois* fait référence à un comportement langagier agaçant mais inoffensif, voire devient un objet de divertissement⁸⁴. Objet de dérision⁸⁵ ou de décodage textométrique, cette langue de bois fait désormais partie du spectacle théorisé par Guy Debord. Pourtant, les mots employés en politique et diffusés dans les médias continuent d'inquiéter linguistes et universitaires d'autres disciplines, et ce à l'échelle internationale. « Langage totalitaire » (Faye), « mots du pouvoir » (Steiner, 2002 ; Durand, 2007, 2011, Boutet, 2015), « propagande » (Hazan, 2006) sont des termes couramment utilisés pour décrire et qualifier la façon dont le langage est employé dans les sphères politique et médiatique⁸⁶. Il s'agit parfois de discours extrêmes, qui, bien que formulés à l'époque contemporaine, sont initiés par des partis autoritaires (Delporte) ou extrémistes (Faye, Julien Longhi). Cependant, certaines études élargissent le champ de la relation entre langage et instances de pouvoir en s'intéressant aux idéologies et à leur imprégnation dans la culture langagière d'un ensemble de locuteurs. Parmi ces ouvrages, on remarque une nette

⁸³ B. Steiner, « De la langue de bois à la langue de coton : les mots du pouvoir », p. 193-208, 2002.

⁸⁴ cf. le *Huffington Post* qui consacre une rubrique à ce sujet sous forme de billets rédigés sous la plume du linguiste Julien Longhi <https://www.huffingtonpost.fr/author/julien-longhi/>

⁸⁵ Dominique Breton (2012) observe la tendance des personnalités politiques elles-mêmes à « railler » la langue de bois pour marquer leur opposition. La querelle politique entre Florence Berthout (LR) et Anne Hidalgo (PS) est un exemple éloquent de cette tendance. La publication d'un dictionnaire « hors sol » de la novlangue soi-disant employée par Anne Hidalgo fut annoncé par LR dans les médias. Voir à ce sujet : <https://www.20minutes.fr/paris/2273783-20180518-paris-elus-opposition-sortent-dictionnaire-moquer-novlangue-hidalgo> (consulté le 18 juin 2018)

⁸⁶ Bien que ces ouvrages ne se situent pas dans le champ universitaire, on peut noter également l'ouvrage d'Isabelle Mourral (1913-2013), agrégée de Philosophie, *Le sens des mots : réflexions sur les embûches et les perversions du langage*, 1997 et celui d'Ingrid Riocreux, agrégée de Lettres modernes, *La langue des médias : destruction du langage et fabrication du consentement*, 2016.

tendance à l'étude du lexique dans les articles et monographies francophones (Mercury 2001, Hazan 2006, Durand 2007, Bihl 2007 et 2017, Tevanian et Tissot 2010) et étrangers (Poerksen, 1988, Williams, 1983). Comme le note Alice Krieg-Planque, la constitution de ces lexiques, en corrélation avec la thématique de la manipulation par les mots, montre l'association qui est faite sur le plan théorique entre langage du pouvoir et lexique figé⁸⁷. La langue de bois décrite dans ces ouvrages n'est pas seulement un mode de discours mais le résultat d'une structuration par assemblage de mots clefs à l'image des tables de radotage modélisées en informatique⁸⁸. Outre les études qui font l'examen de la langue employée dans les sphères médiatique et politique, existe une littérature critique focalisée sur le langage publicitaire en particulier, qu'elle porte sur les slogans (Reboul, 1975 ; Grunig, 1990) ou sur le rôle de vecteur idéologique occupé dans l'univers culturel (Brune, Pergnier 1994).

C'est dans ces ressources que nous avons puisé pour rendre compte de la façon dont la notion originale conserve son actualité en démocratie contemporaine. Ce faisant, nous souhaitons montrer que les réflexions et les analyses critiques sur le langage nées sous les régimes totalitaires ne se sont pas éteintes après le renversement de ces régimes. Nous pourrions voir dans cette continuité la perpétuation d'une tradition de critique du pouvoir, sorte de besoin intrinsèque de s'affronter à l'appareil étatique perçu comme antagoniste à la liberté d'agir. Langue de bois et novlangue seraient donc les concepts avatars de cette lutte, des emprunts idéologiques à la littérature et à l'histoire afin de cristalliser dans le langage une menace totalitaire toujours présente mais obligatoirement fantasmagorique étant donné que ces critiques prennent naissance dans des États démocratiques. C'est cette dernière interprétation qu'adoptent la plupart des linguistes aujourd'hui. Certes, des linguistes renommés ont formulé une critique du langage médiatique (Maurice Pergnier) ou politico-économique (François Rastier, linguiste « atterré ») en lien avec la notion d'idéologie dominante. Cependant, il règne en matière de critique du langage en général et au sujet des notions de langue de bois et de novlangue en particulier, en linguistique,

⁸⁷ A. Krieg-Planque, 2013, p. 191-192

⁸⁸ Moreno, 1990, 2002

un consensus dogmatique selon lequel *novlangue* et *langue de bois* sont des termes impropres à la consommation scientifique. Non seulement les termes, critiquables au demeurant, mais les idées que ceux qui les (ré)emploient tentent de traduire par ces termes, à savoir l'existence d'un langage formaté, conçu comme vecteur idéologique à destination des esprits et efficace quant à l'influence des esprits. Ainsi, si les notions de *novlangue* et de *langue de bois* conservent leur actualité, ces notions ont également fait l'objet d'une vive contestation de la part des linguistes. Dans ce chapitre cependant, nous nous arrêterons sur les ouvrages qui valident la prégnance de ces deux termes. Il ne s'agit pas d'un parti pris mais d'un choix méthodologique. Nous avons en effet trouvé fastidieux, voire déroutant, la lecture et l'étude des littératures développées par ces deux tendances, difficultés qui nous ont fait douter de la possibilité d'en exposer clairement les ressorts. C'est pourquoi, s'agissant de la période contemporaine, nous garderons les critiques pour le deuxième chapitre. Cela nous permettra de mettre en évidence les aspects épistémologiques qui ressortissent de la critique du langage et des notions de *langue de bois* et de *novlangue* dont nous faisons l'état des lieux dans ce premier chapitre.

Avant de passer en revue une sélection de travaux consacrés à l'actualité des termes *novlangue* et *langue de bois* aujourd'hui, nous devons dès à présent préciser le point de vue scientifique qui guide notre démarche. Nous avons vu que des difficultés terminologiques existent : les termes *langue de bois* et *novlangue* connaissent des évolutions sémantiques, d'une part, et la distinction entre langue et discours pose problème. Ces difficultés sont au cœur des arguments avancés par certains linguistes pour contester la validité des notions nommées à l'aide de cette terminologie imparfaite⁸⁹. Or, nous pensons qu'affirmer la non-validité d'un phénomène au motif que le mot employé pour le désigner ne renvoie à aucune réalité tangible est une démarche scientifiquement récusable. D'autant plus récusable qu'elle s'appuie sur un regard plein de circonspection sur le rapport entre locuteurs naïfs et langage. Or, considérer comme pure fantaisie

⁸⁹ Nous pensons ici aux critiques formulées par Patrick Sériot, Charles Zaremba, Jean Calvet et dans autre mesure, Alice Krieg-Planque (2012) pour remettre en question les concepts mêmes de *langue de bois* et de *novlangue*. Toutefois, la sociolinguistique offre des bases théoriques propres à intégrer ces concepts par-delà l'approche structuraliste. Nous y reviendrons dans le deuxième chapitre.

l'expérience et les analyses de locuteurs non-linguistes relève d'un parti pris dogmatique où l'intuition linguistique, et, avec elle, la nécessaire subjectivité, sont considérées comme des variables à traiter à part dans l'analyse. Si un ensemble de locuteurs et d'intellectuels voient quelque-chose, plutôt que d'affirmer qu'il n'y a rien, nous préférons chercher à cet endroit, quitte à adopter pour un temps le point de vue de l'autre. S'il n'y a rien au bout de son doigt, c'est qu'il faut regarder un peu plus loin, à l'horizon⁹⁰.

3.2 Lexiques

Parmi les ouvrages récents dont les auteurs proposent une étude de la novlangue ou de la langue de bois contemporaine, un nombre important se concentre sur le domaine du mot avec une étude de vocables. Nous allons tenter d'en faire ici une brève synthèse à partir d'une sélection de parutions dans la période des années 2000⁹¹. La plupart de ces ouvrages est organisée sous forme de glossaire ou d'abécédaire (Mercury 2001 ; Mourral, 2005 ; Durand 2007 ; Bihl 2007 puis 2017) à l'exception de celui de Eric Hazan paru en 2006 et de celui de Poerksen paru en 1988⁹². La première observation concerne le champ disciplinaire des auteurs. Une nette majorité d'entre eux appartient au domaine des Sciences humaines, et plus spécifiquement à la sociologie. L'ouvrage publié sous la direction de Pascal Durand, *Les Nouveaux Mots du pouvoir : abécédaire critique* est un ouvrage collectif auquel ont contribué soixante-sept auteurs, universitaires pour la plupart mais pas uniquement⁹³. Parmi l'ensemble des champs disciplinaires, la linguistique et les sciences du langage concernent trois auteurs, alors que les différentes branches de la

⁹⁰ Jacques Dewitte (2007) soulignait que le totalitarisme est une visée.

⁹¹ Dans un article de 2013 dont la référence complète figure en bibliographie, Alice Krieg-Planque examine la perception des formules figées par les locuteurs naïfs et, dans ce cadre, prend appui sur l'exemple de plusieurs ouvrages qui recensent les formules figées du discours médiatique et politique. Le lecteur intéressé pourra s'y reporter. Notre sélection inclut des ouvrages plus récents et dont l'intention des auteurs est plus en rapport avec les concepts de novlangue et de langue de bois.

⁹² Nous devons mentionner également l'ouvrage de Sylvie Tissot et Pierre Tévanian intitulé *Les Mots sont importants* paru en 2010 et l'ouvrage de Michel Geoffroy et Jean-Yves Le Gallou (2015). Le travail de Tévanian et Tissot est par ailleurs intégré à un collectif doté d'un site internet éponyme régulièrement mis à jour (lmsi.net). De même, l'ouvrage de Geoffroy et De Gallou est disponible sur le site du collectif Polemia. Chacun de ces ouvrages propose une réinterprétation du sens des mots trop fortement marquée par le militantisme politique pour être comparable aux autres ouvrages que nous nous proposons d'aborder ici.

⁹³ Voir la présentation des auteurs p. 451-461.

sociologie concernent dix-sept auteurs. Philosophie, sciences politiques et sciences de l'information sont également bien représentées. Cette particularité n'enlève rien à l'intérêt que peut susciter l'ouvrage ni à la qualité des analyses qu'il contient. Au contraire, la variété des champs disciplinaires représentés montre la convergence des réflexions et des regards et peut conforter l'idée qu'il existe bien un problème de langage dans le discours médiatique actuel. Toutefois, cela prêche à penser que la critique du langage ambiant n'est pas une question linguistique par excellence mais appelle une approche transdisciplinaire.

Chacun de ces ouvrages procède d'une démarche d'identification et d'isolement de mots entiers ou d'expressions dont il s'agit d'examiner l'emploi, le sens et les implications idéologiques. Mercury et Hazan, outre les commentaires sur les mots isolés, développent une réflexion plus générale sur les procédés sémantico-conceptuels à l'œuvre dans la langue de bois contemporaine. Pour Mercury, la langue de bois ne peut être considérée comme un phénomène d'évolution autonome de la langue qui procéderait d'une adaptation naturelle de celle-ci :

« Certes, on peut avoir la tentation banale d'inclure la langue de bois dans l'histoire des aventures de notre langue. Toutes les remarques concernant l'évolution de celle-ci ne seraient pas épiphénoménales. Mais la question de la langue de bois est autrement complexe et surtout d'un autre ordre. Car ce n'est pas la langue proprement dite qui est en cause mais la fonction du langage. »⁹⁴

Un peu plus loin, nous retrouvons le rapport entre langue et réalité, central dans les analyses de la langue de bois soviétique : « Elle est une langue qui non seulement n'exprime pas le réel mais empêche de pouvoir l'exprimer. »⁹⁵, ou encore, « elle surfe sur le réel mais sans avoir prise sur lui. »⁹⁶

Ces remarques au sujet de la langue de bois contemporaine font écho aux analyses de la langue de bois historique. Nous ne pouvons cependant y voir une preuve qu'il s'agit

⁹⁴ *Op. cit.*, p. 13.

⁹⁵ *Ibidem.*

⁹⁶ *Ibid.* p.14.

du même phénomène, reproduit à une autre époque. Nous pensons plutôt que la langue de bois dans sa manifestation contemporaine est regardée à travers le prisme des analyses de la langue de bois historique qui lui sont antérieures. Cela ne veut pas dire que ces vues soient fausses mais oblige à considérer leur caractère interprétatif.

L'ouvrage d'Eric Hazan intitulé *LQR : la propagande au quotidien*⁹⁷ en hommage à l'œuvre de Victor Klemperer est un recueil de notes sur les mots et formules rencontrés dans les médias et employés par les journalistes, les politiques ou les personnalités du monde économique. Le recueil couvre en grande partie une période de trois ans de 2003 à 2005 avec quelques extraits de presse des années 1990, soit presque deux quinquennats au total, en s'appuyant sur plus de quatre-vingt extraits de la presse nationale quotidienne, de périodiques, ou d'interventions télévisées.

La LQR, qualifiée d'« arme postmoderne » est, selon l'auteur, l'expression et l'outil du néolibéralisme dont la forme découle du jargon économique et des techniques publicitaires⁹⁸. Cette langue à part se caractérise par un certain nombre de procédés identifiables⁹⁹ : l'euphémisme, la « dénégation freudienne » et l'« essorage sémantique ». Ces procédés ont en commun d'altérer le lien entre les mots et leur sens en brouillant les repères de signification (*partenaires sociaux, réforme*). Parmi les formes d'euphémisme, Hazan évoque ce qu'il appelle l'« amplification rhétorique » qui consiste à employer un terme dont les dénnotations lui confèrent un sens métaphorique, contribuant ainsi à son imprécision sémantique (*mobilisation*, terme employé dans le domaine militaire, dont l'usage répété s'applique à des circonstances, économiques, politiques de la vie civile, p. 40). L'auteur remarque en outre, comme l'avait fait Klemperer en son temps, l'abondance des images sportives et militaires employées dans les médias dans des contextes pourtant extérieurs à ces domaines¹⁰⁰. La LQR fournit sous forme de mots les réalités absentes de la vie quotidienne : « De même, quand tout concourt à l'isolement, il n'est question que de *dialogue*, d'*échange*, de *communication* et le mot *ensemble* [...]

⁹⁷ LQR signifie *Lingua Quintae Republicae* ou la langue de la V^{ème} République.

⁹⁸ E. Hazan, *op. cit.* p. 14.

⁹⁹ Le lecteur pourra lire le premier chapitre de l'ouvrage, p. 23-62.

¹⁰⁰ E. Hazan, *op. cit.* p. 28, p. 41.

prolifère sur les murs.¹⁰¹», participant ainsi à l’affirmation de ce qui n’est pas, et donc à une forme de coupure avec le réel. Hazan dénonce enfin le procédé de la répétition, inspiré des techniques de communication et de persuasion mises en œuvre dans la publicité, qui conduit à galvauder le sens de certains mots employés de façon continue dans tous les contextes. Ainsi, le mot *citoyen*, né sous la Révolution française pour désigner les partisans de la rupture avec l’Ancien Régime (et donc les tenants d’un esprit révolutionnaire), est aujourd’hui employé en qualité d’adjectif pour qualifier toute action ou tout comportement en conformité avec la politique du gouvernement¹⁰².

Dès 1988, Uwe Poerksen¹⁰³, linguiste allemand ami de Ivan Illich¹⁰⁴, publiait *Plastikwörter : die Sprache einer internationalen Diktatur* paru en anglais en 1994 sous le titre *Plastic Words : The Tyranny of a Modular Language*. À la lumière des discours politiques tenus en Allemagne de l’Est et en Allemagne de l’Ouest sur des sujets politiques et sociaux¹⁰⁵, Poerksen note des récurrences formelles quant au vocabulaire utilisé, récurrences qui traduisent la convergence de deux idéologies politiques apparemment antagonistes : « So the language of the different parties is only superficially different ; [...]»¹⁰⁶. Poerksen compare les mots-clefs employés dans les discours politiques de chaque côté du Mur à des modules en matière plastique qui s’assemblent, tels des blocs de Lego® à la fois solides et modulables¹⁰⁷. Cette comparaison n’est pas fortuite : l’auteur mentionne trois inventions opérationnelles – il a testé deux d’entre elles – d’assemblage automatique de mots à partir d’adjectifs et de substantifs. Ces tables de

¹⁰¹ E. Hazan, *op. cit.* p. 28, p. 44.

¹⁰² E. Hazan, *op. cit.* p. 28, p. 52. Plus récemment, dans le domaine de l’éducation, M. Krazem analyse la façon dont on passe du mot *autonomie* au mot *citoyenneté* dans les discours éducatifs contemporains. Le terme *citoyen* possède un sens constitutionnel à l’origine pour désigner un individu à la fois sujet et souverain. Voir M. Krazem et J.-G. Busy, « D’“autonomie” à “citoyenneté”. Le lexique comme indicateur de l’évolution de l’éducation », *Revue Linx*, n°74, 2017, p. 97-114.

¹⁰³ Parfois orthographié Uwe Pörksen.

¹⁰⁴ La collaboration intellectuelle entre les deux auteurs est relatée dans un ouvrage de Ivan Illich et Barry Sanders : *ABC, l’Alphabétisation de l’esprit populaire*, 1990 dans lequel Illich parle de « mots-amibes ».

¹⁰⁵ Plus précisément, l’auteur s’est appuyé sur les discours des trois chanceliers successifs de l’Allemagne de l’Ouest de 1953 à 1983 (Konrad Adenauer, Willy Brandt, Helmut Kohl), sur des extraits de la presse de l’Allemagne de l’Est et sur le programme d’urbanisme de la ville de Fribourg (p. 55).

¹⁰⁶ Poerksen, *op. cit.*, p. 55, Les langages des différents partis diffèrent de façon superficielle uniquement. [Notre traduction]

¹⁰⁷ Poerksen, *op. cit.*, p. 59.

radotage permettent « sans trop d'efforts »¹⁰⁸ de construire de petits textes qui, malgré le caractère aléatoire des enchainements, produit toujours « une sorte de sens »¹⁰⁹. En voici un extrait :

Communication is a basic need. It is a significant factor in maintaining public health in a democratic society. Ultimately, it not only fosters the exchange of information but also increases consumption and therefore, indirectly, production. It is a new and extreme form of growth. It creates value. [...]¹¹⁰

Le pouvoir symbolique du langage à l'œuvre dans ces discours construits autour de mots-plastique participe à la construction de politiques aux conséquences irréversibles : “One can watch the manufacturing of a vocabulary for the most radical transformation ever to affect the farms of the rural region ruled by the Federal Republic of Germany.¹¹¹”. Ce pouvoir symbolique participe également à une nouvelle vision du monde formée sur le modèle de ces blocs interchangeables : “Their most effective products [...] are the finished blocks of our world.¹¹²”

Ce vocabulaire qui dépasse les clivages politiques habituels, nous dit Poerksen, procède du discours des « experts », figures d'autorité dont le langage technique, conçu comme instrument, finit par imprégner le langage ordinaire au point de créer une vision techniciste du monde : “This practice colors the language of politics, of newspapers, and of public discussion¹¹³”. Le langage est alors un instrument¹¹⁴ au service d'un discours

¹⁰⁸ « With medium effort », p. 69.

¹⁰⁹ « the combinations always make a kind of sense », p. 68.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 69. La communication est un besoin fondamental. C'est un facteur important qui favorise le maintien de la santé publique dans une société démocratique. Cela contribue non seulement à rassembler les échanges d'information mais augmente la consommation, et donc, la production. C'est une forme nouvelle et aboutie de croissance. Cela crée de la valeur [notre traduction].

¹¹¹ U. Poerksen, *ibid.*, p. 53, *On observe la fabrication d'un vocabulaire au service de la transformation radicale et sans précédent de l'agriculture et du monde rural sous l'autorité de la République Fédérale d'Allemagne* [notre traduction].

¹¹² U. Poerksen, *op. cit.*, p. 68.

¹¹³ U. Poerksen, *op. cit.*, p. 72-73.

¹¹⁴ Les caractéristiques fonctionnelles de ce langage des experts fait écho à l'analyse des clichés réalisée par le sociologue Anton C. Zijerveld dans un ouvrage de 1979 : “cliches are moulds of consciousness in which the original content of meaning has lost its relevance and has been superseded by sheer functionality.” (p. 53), « Les clichés sont des modèles de conscience dans lesquels le sens initial a perdu sa pertinence pour être remplacé par l'aspect fonctionnel pur » [notre traduction].

fondé sur le culte du progrès et de la modernité dont les détracteurs sont qualifiés de rétrogrades (« backward », p. 81) selon une logique dualiste. Ainsi, la vision techniciste dérivée de la science et de l'économie fournit un langage au fonctionnement métaphorique car les réalités sociales sont réinterprétées à l'aide d'un modèle lexical et conceptuel issu de domaines spécialisés qui leur sont initialement extérieurs : « [The expert] erases awareness that two fundamental different spheres – the sphere of unlimited expansion of theoretical and technical capacities and the limited sphere of daily life – are pinned together with a metaphor. This metaphor actually belongs to the first domain only and disfigures the second. ¹¹⁵».

L'ensemble des traits distinctifs des mots-plastique élucidés par Poerksen converge vers le phénomène plus général de « mathématisation du vernaculaire ¹¹⁶» que l'informatique (« computer ») à la fois induit et exprime. Poerksen parle de l'interpénétration de la sphère de la science, elle-même imprégnée dans son ensemble par les mathématiques, comme si le monde de tous les jours (« everyday world ») n'avait plus ni autonomie ni critères propres. Selon Poerksen, c'est cette confusion qui pose problème. Les mots-plastique jouent un rôle de pont entre les deux sphères car, comme le langage mathématique, ils possèdent les caractéristiques suivantes :

- Ils possèdent un haut degré d'abstraction.
- Ils ne renvoient à aucun contexte singulier ni historique. Ils ne sont liés à aucune expérience humaine singulière et ne sont ancrés dans aucune société particulière. En somme, ils sont anhistoriques, universels et ne dépendent ni du temps ni de l'espace de l'expérience.
- L'agencement des mots-plastique suit le modèle d'assemblage de blocs de construction, à la manière d'unités numériques.

¹¹⁵ U. Poerksen, *op. cit.*, p. 81. Le langage des experts empêche de prendre conscience que deux sphères distinctes sont confondues en une seule grâce à la métaphore : la sphère de la vie quotidienne et celle de l'expansion illimitée de la théorie [notre traduction].

¹¹⁶ U. Poerksen, *op. cit.*, p. 91

- Ils permettent de créer des phrases et ce, dans la plupart des cas, indifféremment de l'ordre dans lequel ils sont combinés. Leur flexibilité, la possibilité de les combiner avec d'autres mots semble illimitée et infinie.
- Un dispositif lexical réduit en termes (« small set of words ») permet de composer un nombre incalculable de modèles de réalité de façon à refaçonner notre monde dans de nouvelles structures de manière continue.

Poerksen conclue sa démonstration par un récapitulatif des traits caractéristiques des mots plastiques. Ces traits, au nombre de trente, sont regroupés en neuf sections thématiques. Nous en proposons ici un condensé :

- L'origine et l'usage

Le locuteur qui les emploie peine à en donner une définition. Le sens ne s'enrichit ni ne se précise en fonction du contexte.

- Champ d'application

De tous les contextes et de toutes les époques, les mots plastiques remplacent et « phagocytent » les synonymes.

- Contenu notionnel

La pauvreté de leur contenu notionnel est proportionnelle à l'étendue de leur usage. Plus le sens est pauvre, plus les contextes d'utilisation s'indifférencient.

- L'histoire devient nature

Sans ancrage temporel ni culturel, les mots plastiques s'affranchissent de toute situation historique au profit d'un espace indéfini.

- Pouvoir de la connotation

La connotation prime sur la dénotation. Le caractère vague de la référence côtoie une forte puissance suggestive.

- Fonction générale

Leur caractère abstrait les rend facile à adopter, comme si leur apparition permettait de répondre à un besoin lexical alors ce besoin est le résultat de leur apparition.

- Utilité économique et sociale

Signes d'appartenance à une certaine classe sociale, ils confèrent à celui qui les emploie un certain prestige lié à leur aspect scientifique.

- Temps et lieu de diffusion

Ce vocabulaire, sujet aux modes, s'adapte aux époques et est international.

- Lien avec l'idée de se faire comprendre sans les mots

Le sens des mots plastiques ne connaît ni variances ni nuances induites par les gestes verbaux du locuteur (intonation, mimiques, regard).

L'ouvrage de Poerksen, bien antérieur aux autres ouvrages, est selon nous celui qui éclaire le mieux le phénomène de standardisation du langage et ses intrications avec la modélisation d'un rapport au réel, phénomène autrefois qualifié à l'aide de la lexie *langue de bois*. Le lien entre standardisation du langage et son moule idéologique de culte du progrès et de la technique, central dans l'analyse de Poerksen, confère à cette approche théorique une actualité toute particulière. Au-delà d'un nouveau fonctionnement lexical, c'est toute une structure idéologique qui est mise au jour. Par ailleurs, la notion de « langage des experts » issu d'une vision techniciste et scientiste de la vie sociale se prolonge dans des travaux plus récents orientés vers une analyse des discours médiatiques et politiques.

La notion de flexibilité, de fluidité et d'imprécision décrite par Poerksen dès 1988 fait partie des caractéristiques aujourd'hui identifiées comme typiques d'une nouvelle langue de bois, simple, techniciste et fluide. L'ensemble de ces caractéristiques a donné lieu au terme « langue de coton » inventé par François Bernard Huygues en 1991.

3.3 Les mots du pouvoir à l'heure de la flexibilité : langue des experts et langue de coton

Gilbert Rist¹¹⁷ et Corinne Gobin¹¹⁸, en science politique, observent la façon dont le langage des experts imprègne le champ de la vie publique, façon qui marque un

¹¹⁷ G. Rist, « Le prix des mots » dans *Les Mots du pouvoir : sens et non-sens de la rhétorique internationale*, 2002.

¹¹⁸ C. Gobin, « Des principales caractéristiques du discours politique contemporain », revue *Semen* n°30, novembre 2010, p. 169-186

« changement de logique politique »¹¹⁹. En effet, souligne Corinne Gobin, à la différence du discours politique antérieur, « l'univers discursif contemporain » est marqué par l'unicité des repères conceptuels, unicité forgée par un appareil lexical typique. Les mots du pouvoir agissent par et pour les instances dont ils émanent dans la mesure où le vocabulaire utilisé contribue à asseoir l'idéologie qui l'a créé. Résultat d'un appareil lexico-sémantique mondialisé et utilisé par les instances internationales¹²⁰, ce nouvel appareil conceptuel opère par la combinaison de mots. Comme le remarque Gilbert Rist au sujet des traits lexicaux dans les discours sur le développement,

L'étrangeté du phénomène tient au fait qu'aucun de ces mots n'est inconnu, qu'ils font tous partie de notre vocabulaire quotidien ; pris isolément, ils ont un sens bien précis, mais leur accumulation, leur concrétion en syntagmes inamovibles, leur obsédante récurrence semblent soudain les priver de tout sens.¹²¹

L'appareil lexical semble ne pas varier ni en fonction des instances (européennes ou étatsuniennes) ni en fonction des gouvernements¹²² mais sert à conceptualiser les politiques sociales et économiques appliquées sur le terrain¹²³. Finalement, l'appareil conceptuel et lexical des mots du pouvoir s'apparente à une démarche de propagande. À la différence de la propagande à l'œuvre sous les régimes totalitaires, celle des démocraties contemporaines fait office de communication politique. Or, à l'heure actuelle, l'analyse de la rhétorique globale des instances de pouvoir laisse à penser que nous serions face à un régime technocratique où l'explication politique, c'est-à-dire la violence symbolique exercée sur les administrés à l'aide de certains mots-concepts, supplante le débat pour laisser place à une logique unique :

¹¹⁹ C. Gobin, art. cit., p. 169. L'auteur s'est appuyé sur un corpus comprenant des textes politiques contemporains de l'Union européenne ou de pays membres et note par ailleurs que le même langage a cours dans d'autres pays du monde (voir p. 182-183). On trouve des développements similaires de la part de A. Kaplunen en 2007.

¹²⁰ A.-M. Laulan, « Le style Unesco : langage diplomatique ou langue de bois ? », *Revue Hermès* n°58, 2010, p. 79-80.

¹²¹ G. Rist, *op. cit.*, p. 9.

¹²² C. Gobin, *op. cit.*, p. 174.

¹²³ Voir à ce sujet, l'exemple du terme *pilier* utilisé par la Commission européenne au sujet des systèmes de retraite, *ibid.*, p. 171.

Quand nous sommes dans un cadre politique d'expression technocratique, le discours de propagande cherche à convaincre son destinataire qu'il est le seul possible parce que le seul compétent. Les autres discours sont relégués au titre de bruit : inaudibles.¹²⁴

L'efficacité de ce langage, outre sa flexibilité et son apparence de langage scientifique, vient aussi de l'abondance de vocables au sens abstrait, « simples et généreux à l'oreille¹²⁵ ». *Égalité des chances, croissance de l'emploi*, pour citer les exemples proposés par Corinne Gobin, et aussi *défi majeur, orientation active*, pour citer d'autres exemples, n'emploient pas de termes complexes mais brillent par leur apparente simplicité. La langue de coton est en cela à rapprocher du terme *singlespeak* utilisé par Edward. M. White en 1989¹²⁶ par opposition au *doublespeak*, terme inspiré du *newspeak* orwellien et inventé par William Lutz¹²⁷ afin de désigner la langue de bois couramment observée dans les discours du gouvernement américain de l'époque. Le *singlespeak*, écrit White, est à considérer avec vigilance : "We find it everywhere, though usually in the guise of "straight talk" or something called "realism". Since it hides more readily than doublespeak in its mask of rude virtue, we must be unusually vigilant to identify *singlespeak* and expose it for what it is"¹²⁸.

White met donc en garde contre une démarche simpliste qui consisterait à voir dans le principe de transparence et la pratique du « parler vrai » l'antithèse de la langue de

¹²⁴ C. Gobin, *ibid.*, p. 176.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 177.

¹²⁶ « The Dangers of Singlespeak » in *Beyond Nineteen Eighty-four, Doublespeak in a Post-orwellian Age*, 1989.

¹²⁷ W. Lutz, *Doublespeak*, 1983. William Lutz, professeur de Lettres américain, fait partie des fondateurs du National Council of Professors of English, collectif de professeurs engagés dans un travail de réflexion et d'action contre la langue de bois aux États-Unis. Fondé en 1971, ce collectif entend agir pour un usage honnête de la langue. Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur à l'édition en ligne de l'ouvrage cité dans la note précédente et dont la référence figure en bibliographie.

¹²⁸ E. M. White, *op.cit.* « Nous le trouvons [le *singlespeak*] partout, même s'il prend souvent l'apparence du « parler vrai » ou de quelque-chose appelé « réalisme ». A la différence du *doublespeak*, il est plus facile de dissimuler le *singlespeak* derrière le masque d'un salutaire franc-parler, nous devons donc veiller tout particulièrement à reconnaître le *singlespeak* et le montrer pour ce qu'il est. » [Notre traduction]. Le terme *singlespeak* est difficile à traduire. L'anglais permet en effet de nommer le phénomène à l'aide d'un mot composé. En français, cela est plus ardu. Le terme *doublespeak* renvoie bien au « double langage » et donc à la langue de bois. Le terme *singlespeak* pourrait être traduit par « langue de coton » bien que ce terme de rend pas la notion d'unicité de l'adjectif *single*.

bois¹²⁹. Or, nous voyons à travers la littérature scientifique dans laquelle nous avons puisé une sélection de ressources, que la langue de bois, dans son sens fort de langage utilisé à des fins de manipulation des esprits, n'est pas à reléguer aux oubliettes. À la manière de la langue brune que dénonçaient Stenberger et Klemperer, l'organisation lexico-conceptuelle dans le champ de diffusion actuel dépasse tous les clivages et imprègne tous les champs, notamment par le biais des médias (Durand, 2011¹³⁰). Il ne s'agit pas ici de comparer régime totalitaire et régime démocratique ni d'assimiler le néolibéralisme à une nouvelle forme de totalitarisme. Cette réflexion appartient au domaine de la science politique et de la sociologie et non à celui des sciences du langage et nous voyons à travers certains travaux actuels cités ici que la réflexion est en marche. En revanche, la thèse de l'« imposition progressive d'une monoculture linguistique mondiale ¹³¹ » nous paraît irréfutable. La manière de qualifier la vision du monde qui porte ce nouvel appareil lexico-conceptuel peut varier – tantôt qualifiée de néolibérale, managériale (Diet, 2009, Vandeveld-Rougale, 2017), technocratique (Gobin, 2010) – les analyses des traits linguistiques qui la constituent montrent une grande cohérence et rappellent étrangement les caractéristiques de la langue de bois historique. Toutefois, note Durand, le modèle qui s'affiche est bien différent :

C'est aujourd'hui le modèle libéral qui s'est imposé comme forme dominante et comme vision totalisante du monde ; totalitarisme, si l'on veut, mais bien difficile à circonscrire et à rendre sensible puisqu'il s'exprime à travers des valeurs affichées de liberté, à travers une prescription d'autonomie du sujet et l'injonction paradoxale d'un affranchissement à l'égard de toute règle collectivement délibérée. Ce n'est plus l'asservissement qui est prescrit au sujet : c'est sa libération ; ce n'est plus l'immobilité, le conservatisme : ce sont le mouvement, le changement, l'évolution ; ce n'est plus le renoncement,

¹²⁹ Voir à ce sujet l'article de Michael Oustinoff, « Langues de bois d'hier et parler vrai d'aujourd'hui : de la novlangue aux *spin doctors*. », Revue Hermès n°58, pp. 15-21.

¹³⁰ P. Durand, « Soma ou novlangue ? A propos des nouveaux mots du pouvoir. » Revue Quaderni n°76, 2011, p. 94.

¹³¹ Poerksen, cité par B. Steiner, « De la langue de bois à la langue de coton : les nouveaux mots du pouvoir » dans G. Rist (éd.), op. cit., p. 193-208.

l'abnégation, mais au contraire la pleine réalisation de ses potentialités et de ses désirs.¹³²

4. Conclusion du premier chapitre

À partir de la thématique générale de la relation entre langage et domination, nous nous sommes attachée à dresser l'état des lieux de deux notions classiques : la langue de bois et la novlangue. Dans un premier temps, on peut voir que ces notions recouvrent des contextes divers, tant sur le plan linguistique (langue polonaise, langue allemande, langue russe, langue française) que politique (Allemagne du IIIème Reich, régime communiste de l'URSS, République populaire de Pologne, notamment).

On notera également la diversité du sens de ces notions, selon l'époque. Sur le plan historique, à l'époque des régimes autoritaires, les notions de langue de bois et de novlangue impliquent une forte manipulation du lien entre les locuteurs et la réalité. À l'heure contemporaine, on observe une certaine banalisation des termes et un affaiblissement de leur sens. Les deux notions conservent toutefois leur pertinence et continuent de susciter des travaux, qu'ils soient domiciliés en linguistique, en science politique, ou en sociologie.

Le troisième point à retenir concerne les difficultés que posent les notions de langue de bois et de novlangue sur le plan linguistique. Objet de critiques, la terminologie construite autour du mot langue (du moins en français), requiert d'apprécier la réalité de ces notions, par-delà la façon dont celles-ci sont communément nommées, sans toutefois négliger ce que la terminologie peut enseigner de l'intuition des locuteurs à l'égard du phénomène dit de langue de bois.

¹³² P. Durand, art. cit., p. 95.

CHAPITRE II : APPROCHE CRITIQUE

I know my mind is made up
So put away your make-up

Chanson *Roxanne*, The Police

Alors que les termes *langue de bois* et *novlangue* dominent l'appareil conceptuel et terminologique de la critique du langage politico-médiatique d'hier et d'aujourd'hui, leur usage est loin de faire l'unanimité. En linguistique en particulier, ces termes sont vivement critiqués de même que les concepts qu'ils sous-tendent. Nous allons exposer les aspects théoriques de cette critique de la critique afin d'en extraire les enjeux épistémologiques.

1. La critique des critiques : arguments et fondements

Au milieu des années 1980, une succession d'articles universitaires voit le jour tendant à mitiger, voire à disqualifier les critiques envers le langage produit sous les régimes autoritaires. Loin de nier l'appareil idéologique de ces régimes et ses manifestations en discours, ces écrits ont néanmoins pour effet de remettre en question les arguments et les concepts développés auparavant. À la question terminologique s'ajoutent des interrogations sur le cœur conceptuel des analyses du langage du pouvoir, tant au sujet de la langue de bois à l'époque des régimes totalitaires qu'au sujet de la novlangue contemporaine. Les limites de la linguistique orwellienne, c'est-à-dire de la conception du langage en rapport avec le pouvoir et l'exercice libre de la pensée développée dans le roman *1984*, servent bien souvent d'illustration à ces interrogations.

L'ensemble de ces arguments correspond à un parti pris théorique dans la droite ligne du structuralisme linguistique développé en Europe d'après le *Cours de linguistique*

générale écrit à partir des notes des élèves de Ferdinand de Saussure jusqu'à l'émergence de la linguistique chomskienne fondée sur l'hypothèse innéiste du langage. Naturellement, les tenants de ce paradigme ne manquent pas de contester l'existence de la *novlangue*. Ainsi, alors que l'univers orwellien semble être une référence pour les tenants d'une résistance à ce qui est perçu comme un langage totalitaire, la linguistique orwellienne et ses présupposés servent en retour de cible pour discréditer la croyance en un contrôle de la pensée par le langage.

1.1 1984 n'a pas eu lieu : la novlangue n'existe pas

Dès 1969, Louis-Jean Calvet¹³³ attaque l'hypothèse « orwellienne » du roman *1984* selon laquelle changer la langue permettrait de changer la réalité¹³⁴. Deux arguments sont invoqués : d'une part, il est possible de réaliser des actions sans pour autant savoir les nommer, d'autre part, supprimer un mot ne permet pas de supprimer la réalité qu'il recouvre (ex : supprimer le mot *faim* ne permet pas de supprimer la sensation de faim ni l'existence de la faim dans le monde). Ainsi, le signifiant ne détermine pas le référent mais, à l'inverse, la chose existe avant le nom et changer les mots ne permet pas de changer les choses¹³⁵. En mettant la linguistique orwellienne en face de telles évidences, Calvet fait passer celle-ci pour parfaitement irrationnelle. Cependant, ce que l'auteur présente comme une évidence n'est que l'existence primitive de la réalité palpable, existence qui n'est pas subordonnée au code linguistique¹³⁶. Si l'on tient compte de la dimension représentationnelle du langage, alors le problème est autre. Pour reprendre l'exemple du vol utilisé par Calvet, il est clair qu'il est inutile de connaître le mot *vol* pour commettre un vol, en revanche, il est nécessaire de le connaître pour savoir nommer ce que l'on fait¹³⁷. De même, il est une différence entre un acte nommé *crime* et le même

¹³³ Calvet, L.-J., « Sur une conception fantaisiste de la langue, *La Linguistique*, vol.5, fasc. 1, p. 101-104, 1969. Calvet a également écrit un article sur la langue de bois publié en 1994 (voir bibliographie).

¹³⁴ Il est bien connu qu'il ne s'agit pas d'une hypothèse propre au novlangue inventé par Orwell. Il s'agit plutôt d'une hypothèse whorfienne ou néo-humboldtienne.

¹³⁵ Calvet réitère ces arguments dans un autre article de 1994 au sujet du « politiquement correct ».

¹³⁶ Hendrik Pos dira « C'est le réel qui a le primat sur le langage ».

¹³⁷ Le mot sert également de médiation avec les ressentis. À ce titre il n'est pas inutile de citer l'anecdote que raconte Claude Hagège: une mère ayant perdu son fils demandait au linguiste s'il n'existait pas un mot pour désigner le fait d'être orphelin de son enfant. Elle souffrait de ne pouvoir nommer ce qui lui arrivait

acte qualifié de *délit*. L'acte qui a eu lieu est inchangé mais sa qualification, puis sa représentation, sont bien différentes. En somme, invoquer l'arbitrarité du signe ne résout rien, bien au contraire, car c'est ce caractère arbitraire qui confère au mot ses propriétés représentationnelles. S'il n'existait aucune médiation entre le mot et la chose, l'acte de représentation n'aurait pas lieu.

Plus récemment, dans le cadre d'un ouvrage collectif, Philippe Barbaud¹³⁸ s'emploie à démontrer que la novlangue – dont Orwell situait l'achèvement en 2050 - ne saurait exister car elle est dépourvue des constituants syntaxiques nécessaires à la formation d'énoncés. Faute d'un système de désinences et de fonctions syntaxiques, la novlangue serait impraticable par des locuteurs. Cette analyse des conditions de réalisation de la novlangue au sein d'une communauté linguistique réelle est certes nécessaire mais insuffisante à disqualifier la thèse d'une instrumentalisation de la langue à des fins de contrôle de la pensée. Barbaud complète donc son analyse par l'examen des conditions de constitution d'une langue façonnée par un pouvoir totalitaire et qui viendrait peu à peu se substituer à la langue que nous connaissons. Selon le paradigme générativiste de Barbaud – innéiste donc – les structures syntaxiques de la langue sont inscrites dans l'organisation génétique de l'individu. Par là-même, elles ne sauraient être effacées. La thèse piagétienne, cependant, envisage différemment l'ontogenèse du langage en affirmant que la construction des structures syntaxiques s'acquiert grâce aux interactions langagières que permet la vie sociale. Autrement dit, l'environnement verbal est déterminant dans la construction du langage et la pratique de la langue. La version piagétienne, reconnaît Barbaud, n'interdit pas d'envisager la possibilité pour un appareil politique totalitaire d'inculquer une novlangue, version réduite et altérée de la langue naturelle.

car la langue française ne possède pas de mot pour décrire une telle situation. Propos tenus lors d'une conférence donnée le 7 juin 2017 dans le cadre des Rencontres philosophiques de Monaco. La conférence peut être écoutée en ligne sur le site <http://philomonaco.com/atelier/parler-ou-communiquer/> (dernière consultation le 21/11/2020)

¹³⁸ Dans Cohen et al., 1986 : 71-82.

1.2 La novlangue n'a jamais existé : faiblesse des critiques de la langue de bois en Pologne

Au cours de l'année 1986, Patrick Sériot consacre deux articles à une contre-analyse de la *nowo mowa*¹³⁹. En réaction aux actes des colloques solidaires organisés à Varsovie et à Cracovie en 1981, l'auteur propose une relecture fondée à la fois sur une vision structuraliste du langage et sur la linguistique de discours. L'analyse de Sériot remet en question l'existence de la langue de bois en tant que manifestation linguistique distincte de la langue commune à l'aide d'arguments réitérés jusqu'à nos jours¹⁴⁰.

L'auteur reprend quelques-unes des caractéristiques de la langue du pouvoir soviétique couramment abordées par les critiques de la « langue de bois » afin de dégager une typologie de la critique du langage produite par les dissidents soviétiques et dont les grands traits sont les suivants :

Langue commune	Langue de bois
Transparence	Opacité
Vérité	Mensonge
Réalité	Illusion

Les critiques de la langue de bois s'appuient sur une conception binaire du rapport entre langage et monde. Ils reprochent à la langue de bois son opacité, son décalage avec la réalité et avec la vérité, or, selon Sériot, ces reproches sont le résultat d'une conception erronée de la langue. Cette conception s'appuierait sur la croyance fallacieuse que les mots et les choses sont liés et que la langue doit nous mener à la vérité et à l'essence des choses :

L'épistémè impensée qui préside à l'élaboration du discours anti-langue de bois comme du discours puriste soviétique révèle un

¹³⁹ Pour les références détaillées, voir la bibliographie.

¹⁴⁰ En 2013, nous retrouvons les mêmes arguments dans un autre article de l'auteur intitulé « La langue pense-t-elle pour nous ? ».

même fantasme, une même utopie provenant d'une même blessure : il y a des mots entre l'homme et les choses.¹⁴¹

Critiquer la langue de bois pour son opacité revient donc à critiquer l'absence de symbiose entre mots et choses. Or, les mots ne sauraient mener aux choses, principe qui invalide de fait toute critique de non-conformité de la langue de bois avec la réalité.

Patrick Sériot démontre également que les auteurs des critiques de la langue de bois obéissent aux mêmes postulats que leurs adversaires. En effet, Lénine, puis Brejnev, étaient en faveur d'une langue au lexique simple et clair, sans fioritures et n'étaient pas avarés de prescriptions en la matière¹⁴². De même, sous le règne de Staline, une linguistique d'État représentée par Nikolas Marr perdurera jusqu'en 1950, année de la publication dans la Pravda d'un texte de Staline où celui-ci développe lui-même une théorie linguistique destinée à invalider les thèses de Marr afin d'instituer la langue du peuple tout entier. Dans les deux cas, celui de l'appareil du pouvoir et celui des opposants à la langue de bois, existe la même conviction que la langue prédétermine l'accès à la réalité. Ainsi, les intellectuels polonais engagés contre la langue du pouvoir sont rangés du côté des prescripteurs de la langue parfaite, au même titre que ceux qui, au sein du pouvoir, ont cherché à normaliser la langue.

Enfin, Patrick Sériot réfute la pertinence du terme *langue*. En effet, la langue de bois est constituée des mêmes éléments syntaxiques et lexicaux que la langue naturelle. Or, le terme *langue de bois* suppose que le phénomène linguistique ainsi nommé constitue une langue en soi, distincte de la langue polonaise, dans le cas de la langue de bois en Pologne ou de la langue russe, dans le cas de la langue de bois employée par les russophones¹⁴³. Il s'agirait en somme d'une langue étrangère dont les structures syntaxiques et le lexique ne sauraient être maîtrisés sans un apprentissage particulier. Or, nous l'avons vu, la langue de bois ne diffère pas de la langue naturelle par ses constituants. C'est ce qui permet à Patrick Sériot d'affirmer en octobre 1986 :

¹⁴¹ P. Sériot, Mars 1986, p. 21.

¹⁴² Ceci n'est pas sans rappeler la critique du *doublespeak* née aux États Unis dans les années 1980 et qui donnera lieu à une volonté de rendre la langue simple et claire (voir supra p. 38).

¹⁴³ Remarquons au passage le paradoxe qu'il y aurait à parler de langue de bois et de russophones.

« La langue de bois, ou *nowo-mowa*, tout simplement, ça n'existe pas. »¹⁴⁴

S'agit-il cependant de récuser le ressenti des locuteurs et des intellectuels ayant fait l'expérience d'un phénomène linguistique propre aux régimes autoritaires ? Pas exactement. La contre-critique de Patrick Sériot semble destinée à mettre un terme à une démarche réfutable sur le plan épistémologique. Il s'agit de montrer que les arguments avancés par les linguistes polonais ne permettent pas de fonder une critique constructive ni de comprendre les rouages des discours totalitaires. S'appuyant sur la linguistique de discours de Michel Pécheux, Sériot préconise l'étude des discours totalitaires sous l'angle des « conditions discursives de production de la référence nominale¹⁴⁵».

Les travaux des linguistes qui ont nourri les colloques solidaires de 1981 proposaient une étude des rapports entre langue et pouvoir avec comme corollaire l'idée qu'une analyse des mécanismes de manipulation par le langage servirait à se prémunir contre ce type de manipulation. Le linguiste était alors appelé à agir dans l'intérêt du « peuple ». Parmi les idées examinées par Sériot dans son article, issues des colloques solidaires, on retrouve les propositions suivantes : « il faut guérir la langue », il y a deux langues : la « langue commune » et la *nowo mowa* ou *novlangue*. La *novlangue* possède les caractéristiques suivantes : magie, défaillance référentielle, manipulation de la pensée. La langue de bois est assimilée à un acte magique à cause de son caractère performatif. Les mots agissent comme des « mots-mythes »¹⁴⁶ à fonction apotropaïque, c'est-à-dire pouvant agir sur la réalité dès lors qu'ils sont employés. La langue est polluée, transformée, ne correspond plus à la réalité telle qu'elle est vécue par la communauté linguistique concernée¹⁴⁷. Au contraire, cette langue de la propagande contribue à former une nouvelle réalité de façon à occulter la réalité initiale. Les mots ainsi détachés de toute référence réelle deviennent une sorte de bruit ambiant et tendent à séparer l'individu de sa conscience. La manipulation du sens fait partie du fonctionnement de la *nowo-mowa*

¹⁴⁴ P. Sériot, « Langue et langue de bois en Pologne. », *Mots*, n°13, octobre 1986, p. 181-189 disponible en ligne à l'adresse http://www.persee.fr/doc/lso_0181-4095_1986_num_35_1_2045 (dernière consultation le 06/04/2018).

¹⁴⁵ P. Sériot, *ibidem*, p. 187.

¹⁴⁶ Potebnja, 1862 : 115, cité par J. Fontaine, 1995, p. 108-109.

¹⁴⁷ P. Sériot, *art. cit.*, p. 183

dont le fonctionnement affaiblit, rétrécit, voire détruit le sens au profit de l'arbitraire, du non-sens¹⁴⁸.

Selon Patrick Sériot, ces analyses critiques formulées par les auteurs polonais ne sont pas recevables dans la mesure où elles partent du principe qu'il existe de bons et de mauvais usages de la langue. Vérité, transparence, sont des notions subjectives qui relèvent du jugement moral et ne sauraient fonder une critique du langage totalitaire. Si la langue de bois existe, elle est donc innommable car les concepts qui pourraient servir à la décrire sont proscrits. L'analyse de Patrick Sériot montre bien la difficulté épistémologique que présente toute critique du langage. Comment critiquer sans se référer à une norme, comment parler du mensonge sans faire référence à la vérité ? Plus récemment, en 2013¹⁴⁹, c'est le lien entre langage et pensée que Sériot tend à remettre en question, alors même que ce lien est un motif récurrent des critiques contre l'usage de la langue sous les régimes totalitaires mais aussi des critiques du langage de l'époque contemporaine. Il s'agit alors de montrer que la langue ne saurait influencer la pensée, ou plus exactement que la langue n'informe pas la pensée. C'est déjà cette idée que Calvet développait en 1969.

1.3 Le dogme de la transparence et la langue parfaite

Nommer un objet à l'aide d'un mot est un acte nécessaire lourd de conséquences. Alors que le lien entre mots et choses fait partie des questions théoriques au cœur des analyses du pouvoir des mots, nous voyons bien que si le signe est volontiers considéré comme arbitraire, son emploi peut être contesté au nom de la réalité qu'il sous-tend. De même, la réalité sera appréhendée différemment en fonction des termes disponibles dans la langue pour la qualifier. Nous l'avons dit, la lexie *langue de bois* fut traduite du polonais et le terme *novlangue* de l'anglais *newspeak*. Pourquoi alors s'appuyer sur le choix du mot *langue* pour discréditer les critiques de la langue de bois ? La linguistique saussurienne fondée sur la dichotomie langue-parole aurait-elle pu voir le jour en

¹⁴⁸ P. Sériot, art. cit., p. 184

¹⁴⁹ Sériot Patrick, « La langue pense-t-elle pour nous ? », *La linguistique* 2013/1 (Vol. 49), p. 115-131.

allemand ou *Sprache* désigne à la fois langue et langage ¹⁵⁰? On peut se demander si finalement, en fondant sa critique sur l'usage du mot *langue*, Patrick Sériot n'infirme pas lui-même sa théorie. Cependant, l'enjeu n'est pas tellement terminologique mais plutôt théorique car le terme *langue* renvoie à des positions idéologiques. Considérer que l'efficacité du phénomène « langue de bois » réside en langue et non en discours suppose de situer l'idéologie dans la structure même de la langue et suppose également que la pensée humaine est préformulée à l'aide des formes syntaxiques et des catégories de mots. Cela suppose alors de concevoir la langue comme un système clos où le pensable est déterminé indépendamment de l'implication singulière du locuteur. Ainsi, par le terme *langue de bois*, en souhaitant défendre l'indépendance de la pensée, on affirme l'impossibilité de cette indépendance. On se situe également, involontairement la plupart du temps, dans une tradition idéologique marquée par le déterminisme linguistique et avec lui, la quête d'une langue universelle, parfaite, et surtout, finie. Une telle conception de la langue exclut l'influence des locuteurs car alors, ce ne sont pas les locuteurs et leur parole qui informent la langue mais la langue qui informe le dire et conditionne toute pensée.

Situer l'efficacité de la langue de bois en discours suppose au contraire de reconnaître la dimension subjective de l'acte de parole, c'est-à-dire placer le sujet à l'origine de toute production langagière. C'est aussi considérer que c'est en discours que le sens est donné et non en langue de façon prédéterminée. Dans cette mesure, l'affirmation de Patrick Sériot : « Dans l'idéologie de la représentation transparente les faits parlent tout seuls, le réel est intelligible antérieurement à toute pratique langagière, et la vérité, donnée naturelle et objet premier, se laisse appréhender en dehors de tout langage. ¹⁵¹» invite à ne pas limiter le langage à sa fonction de représentation mais à prendre en compte également la fonction de signification, fonction qui suppose que le sens se construit dans l'acte d'énonciation du sujet parlant.

¹⁵⁰ La terminologie dont Saussure use présente des difficultés de traduction et d'interprétation. S. Bajrić en expose les ressorts de façon détaillée en montrant les choix opérés par les traducteurs du CLG selon qu'il s'agit de traduire les concepts saussuriens en langue allemande, en langue serbe, ou en langue croate. Voir à ce sujet S. Bajrić (2006 : 110).

¹⁵¹ Sériot, mars 1986, art. cit., p.24

De l'ensemble des critiques formulées au sujet du concept de langue de bois et de ses analyses, nous retenons plusieurs aspects. Tout d'abord, la question du lien entre langue et réalité. D'un côté – celui des témoignages et des analyses historiques citées dans le premier chapitre – une conception de la langue en tant que nécessaire miroir de la réalité puis, de l'autre, une conception structuraliste marquée par la dichotomie langue/parole et l'arbitrarité du signe. De même, il semble exister un hiatus entre les tenants du lien entre langage et pensée, la langue conditionnant la pensée construite, et les linguistes qui considèrent la pensée comme indépendante des moyens langagiers dont dispose le locuteur. Enfin, les arguments formulés envers les concepts de langue de bois et de novlangue appellent une réflexion sur la notion de langue parfaite avec les attitudes prescriptives qui l'accompagnent souvent.

En somme, les contre-critiques dont nous avons pris connaissance décrivent les analyses de la langue de bois historique comme une folk linguistique, une linguistique populaire donc, à écarter de toute démarche scientifique d'explication de la langue. Nous voyons pour notre part émerger la notion d'idéologie linguistique et c'est cette notion que nous allons nous employer à examiner maintenant.

1.4 Dire ce qui existe ou pas : pression sémantique et idéologie linguistique

La critique du langage médiatique contemporain a donné lieu à de nombreux lexiques et abécédaires, sorte d'exégèse de la novlangue des années 2000 visant à traquer et répertorier les exemples de manipulation sémantique. La plupart des auteurs de ces ouvrages s'attachent à observer et décrire des phénomènes conceptuels et sémantiques qu'ils estiment dignes d'intérêt pour les sciences sociales en général. Ceux-là ne proposent pas de retraduction des termes qu'ils critiquent. Certains ouvrages présentent néanmoins une tendance à la retraduction, voire à la proscription de certains termes présentés comme fallacieux et ont en commun de servir de nettes orientations politiques¹⁵².

¹⁵² Voir A. Krieg-Planque, art.cit.

En 2018 paraissait l'ouvrage de Sylvie Tissot, sociologue membre du collectif *Les Mots sont importants*, dont le titre *Les Bobos n'existent pas* témoigne d'une nette tendance prescriptive en termes de langage ordinaire. Cet exemple est selon nous assez significatif de l'opposition entre science du langage, langage scientifique et parler populaire. Du moins cela appelle-t-il quelques réflexions en lien avec l'idéologie linguistique. Que nous dit-on finalement ? Qu'un mot, qui existe pourtant dans le vocabulaire des « gens de tous les jours » et que nous entendons par ailleurs relayé par les médias – ce mot, donc – désigne quelque-chose qui n'existe pas. Mais alors pourquoi l'emploie-t-on ? Comment fixer la légitimité d'un mot ? Devra-t-on aussi proscrire le mot *licorne* au motif que les licornes n'existent pas ? La réflexion peut paraître superflue et pourtant le titre de cet ouvrage montre une nouvelle forme de violence symbolique : celle qui consiste à prescrire à tous un comportement linguistiquement correct à la lumière des conceptions scientifiques de quelques-uns. Le descriptif de l'ouvrage précise en effet que les bobos n'existent pas « scientifiquement parlant »¹⁵³. Le terme *bobo* étant un mot du langage ordinaire, nous peinons à voir l'objet du débat. Nous voyons plutôt une forme de pression sémantique exercée sur le langage ordinaire en le soumettant à l'examen scientifique avant d'être validé, ou pas. Pourquoi insister sur ce détail ? Car il nous semble illustrer de façon synthétique l'éternel débat du lien entre mots et choses, entre langage et réalité, et avec lui la question de l'attitude normative en matière de langage. Le terme *bobo* existe, de même (bien que certes pas de la même manière) que le terme *licorne*, pour désigner non pas une chose mais sa nécessaire représentation.

Revenons à présent à la critique de Patrick Sériot au sujet de la *nowo-mowa*. Affirmer que la *nowo-mowa* n'existe pas au motif qu'il n'est pas possible d'appréhender la *novlangue* en tant que système linguistique distinct du polonais, ou du russe pour ne prendre que ces exemples, revient finalement à imposer une conception de ce qu'est la langue, conception au nom de laquelle on proscriit certains termes. La *nowo-mowa* existe bien *a minima* en tant qu'objet de l'expérience. Qu'on ne puisse parler de *novlangue*, de

¹⁵³ Voir le descriptif de l'ouvrage sur le site de l'université Lyon2 : http://presses.univ-lyon2.fr/produit.php?id_produit=2027

langue de bois ou de *nowo-mowa* au motif qu'il ne s'agit pas de langue est un faux problème. De même, considérer l'hypothèse du lien entre mots et choses en tant qu'idéologie linguistique ne peut faire oublier que l'absence de lien entre mots et choses est en soi également une idéologie linguistique. La question qui se pose alors est celle de la place des idéologies linguistiques dans l'appréhension scientifique de l'objet langage. On peut se demander si la connaissance scientifique suppose de se débarrasser des idéologies linguistiques (Costa, 2017¹⁵⁴). Or, nous pensons que les sciences du langage ne sauraient se passer des représentations au sujet du langage. Pour reprendre l'exemple du lien entre mots et choses, thème proscrit par excellence au même titre que l'origine du langage le fut au XVIII^{ème} siècle¹⁵⁵, ce rapport, jamais vérifié, existe en tant que composante de la relation entre les locuteurs et le langage. Dans une perspective sociolinguistique, il nous semble indispensable de prendre cette relation en considération.

Trois attitudes face au langage sont aujourd'hui considérées en tant que *folk linguistique*. Tout d'abord, l'attitude normative qui consiste à déterminer ce qui relève d'un usage correct de la langue. Dans cette catégorie sont généralement rangées certaines prises de position conservatrices envers la langue française (thèse du rétrécissement du vocabulaire, de la surabondance de mots anglais, et de la baisse du niveau de maîtrise du français). Ensuite, l'attitude fétichiste qui conduit à chercher dans la langue la correspondance exacte avec la réalité, l'essence des choses. Enfin, la thèse, corrélée à la précédente, de la toute-puissance des mots sur notre appréhension de la réalité. Ainsi, l'inspiration que peut trouver le linguiste dans ces réflexions profanes sur le langage est souvent regardée avec suspicion. Pourtant, ces thèmes désormais associés à la linguistique populaire, ne sont pas à opposer systématiquement à une démarche qui se voudrait scientifique. Au lieu d'y voir une forme d'obscurantisme nous choisissons d'y

¹⁵⁴ J. Costa, « Faut-il se débarrasser des idéologies linguistiques ? », *Langage et Société* 2017/2, p. 111-127.

¹⁵⁵ À partir de 1866 la question de l'origine du langage fit l'objet d'une exclusion des publications autorisées par la Société de Linguistique Française. Ce n'est qu'au XX^{ème} siècle, à partir des années 1980 que l'émergence de la psychologie évolutionniste nourrie des recherches scientifiques sur l'acquisition du langage chez le nourrisson et l'enfant d'une part et sur les langages primitifs et animal d'autre part, permit à la question des origines du langage d'être reconnue comme un terrain d'investigation plausible.

voir une source d'éclairage sur le sens que les locuteurs donnent à l'acte de langage. Bien entendu, il ne peut s'agir d'un éclairage que dans le cas d'une étude sociolinguistique qui prend en compte la dimension sociale de la parole. Cela est bien différent d'une orientation linguistique qui se limiterait à l'étude de la langue en tant que structure ou système pris en tant que tels, indépendamment de la question du sens et de l'usage.

1.5 Langue de bois vs langue donnée : idéologie linguistique ou réalité ?

Dans son numéro du 26 octobre 2017¹⁵⁶, l'hebdomadaire d'information français *Le Point* interrogeait : « Novlangue, écriture inclusive, orthographe ... Qui en veut à la langue française ? » Titre au combien révélateur de la tendance, populaire ou institutionnelle, à voir dans la langue, française en particulier, l'objet fragile et sans défense de velléités de transformations, de dénaturation, voire de falsification. Dans le titre de ce dossier, un paradigme se dessine : il y aurait la langue telle qu'elle doit être et une autre version de cette langue, inquiétante, imparfaite, résultat de choix institutionnels (écriture inclusive), de l'ingénierie sociale (*novlangue*), de politique éducative (baisse du niveau de langue). Cette idée est aujourd'hui considérée en linguistique comme idéologie en raison des postulats dont elle découle et qu'il peut être utile de rappeler.

- Il y a des « groupes de pouvoir » qui ont intérêt à transformer la langue pour transformer les esprits ;

- Les modifications en langue entraînent des modifications en pensée ;

- En nommant les choses autrement, on influence le rapport des individus au réel, c'est-à-dire la réalité elle-même.

Le premier postulat procède d'une vision conspirationniste de la société. Le deuxième postulat pose comme acquis la primauté du langage sur la pensée. Enfin, le troisième est corrélé à une vision nominaliste du langage et essentialiste des choses. Changer les mots c'est changer les choses. Changez les mots et vous changerez le monde. Apparue dans la presse française dans les années 1980, la lexie *langue de bois* a constitué et constitue encore un terme de choix pour qualifier l'acte manipulateur par le langage

¹⁵⁶ Numéro 2355.

verbal. *Langue de bois* et *novlangue* deviennent ainsi les avatars d'une idéologie linguistique qui ne dit pas son nom. Pourquoi ce glissement ? Pourquoi ces concepts utilisés par le passé pour qualifier, à raison, l'entreprise de déshumanisation des régimes totalitaires sont-ils considérés aujourd'hui comme l'indice d'une volonté de nier la langue telle qu'elle est ?

C'est parce que ces questions nous semblent fondamentales lorsqu'il s'agit d'évoquer les critiques des concepts de langue de bois et de novlangue que nous avons choisi de confronter deux notions : langue de bois et langue donnée. De cette manière, nous aimerions réfléchir à la pertinence de leur antagonisme. S'il est difficile de qualifier la langue de bois, si la langue de bois n'existe pas en tant que langue, qu'en est-il de la langue donnée ? Qu'est-ce à dire du rapport entre langue donnée et langue instituée. Qui donne le *la* de *la* langue ?

Outre les obstacles terminologiques que pose la dichotomie langue/discours, la controverse porte sur les éléments d'analyse de la langue de bois. Critiquer la langue de bois reviendrait à critiquer la langue de l'autre (Krieg-Planque), c'est-à-dire un appareil discursif subjectif. Critiquer la langue de bois revient à critiquer un discours, une vision subjective des faits et des choses. Ainsi, parler de *novlangue*, de falsification du sens, est perçu comme une entreprise accusatoire teintée d'intolérance envers le système de signification de l'autre. Alice Krieg-Planque, en sociologie du langage, échafaude ce type d'analyse dans des écrits académiques¹⁵⁷ comme dans des publications populaires de propagande politique et culturelle. Il en ressort une certaine confusion car chaque fois que le « linguiste » cherche à faire preuve d'objectivité, sa propre position idéologique sert de base interprétative :

Lutter au sujet du langage fait partie du combat idéologique. Car les mots participent aux enjeux de visibilité et d'invisibilité, ils fournissent un cadrage au réel, à la manière dont nous le concevons, le comprenons, l'interprétons. Ils nous disposent donc à penser et à agir d'une certaine manière. Les

¹⁵⁷ A. Krieg-Planque, « La “ novlangue ”, une langue imaginaire au service de la critique du “ discours autre ”, dans Sonia Branca-Rosoff et al., 2012.

mouvements qui s'opposent à l'avortement se sont auto-désignés " pour la vie " [...], et non pas, bien entendu, " contre le droit des femmes à disposer d'elles-mêmes ". Ils créent ainsi un cadrage favorable à leur cause : il est assez difficile d'être contre la vie.¹⁵⁸

Si l'on se donne la peine de quitter un instant la zone du militantisme, (nécessairement subjective, avec son lot de métaphores guerrières et son culte de la lutte) on retrouve la réflexion linguistique du lien entre sens et idéologie dans le terme *gymnastique sémantique* employé en 1970 dans une revue médicale américaine de renommée internationale :

Since the old ethic has not yet been fully displaced it has been necessary to separate the idea of abortion from the idea of killing, which continues to be socially abhorrent. The result has been a curious avoidance of the scientific fact, which everyone really knows, that human life begins at conception and is continuous whether intra or extra-uterine until death. The very considerable *semantic gymnastics* which are required to rationalize abortion as anything but taking a human life would be ludicrous if they were not often put forth under socially impeccable auspices. It is suggested that this schizophrenic sort of subterfuge is necessary because while a new ethic is being accepted, the old one has not been rejected¹⁵⁹.

¹⁵⁸ A. Krieg-Planque, « Lutter au sujet du langage fait partie du combat idéologique », *Agir par la culture* n°53, printemps 2018, p. 16

¹⁵⁹ "A New Ethic for Medicine and Society", *California Medicine*, vol. 113, number 3, Sept. 1970, p. 68. En ligne : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/issues/132523/>. Étant donné que l'ancien modèle éthique n'a pas été complètement écarté, il a été nécessaire de séparer l'idée d'avortement de l'idée de meurtre qui continue d'être socialement considérée comme détestable. Il en résulte qu'on évite curieusement d'évoquer le fait scientifique, que tout le monde admet, que la vie humaine commence à sa conception et continue – de façon intra ou extra-utérine- jusqu'à la mort. La gigantesque gymnastique sémantique nécessaire pour présenter l'avortement comme quelque-chose de raisonnable serait risible si elle n'était pas souvent mise en avant sous des auspices sociologiques irréprochables. On suggère que cette sorte de subterfuge schizophrénique est nécessaire car une nouvelle éthique est en train d'être acceptée alors que l'ancienne n'a pas encore été rejetée. [notre traduction]

D'après cette dernière citation, il convient d'admettre que la manipulation des représentations par la terminologie fait partie des stratégies de toutes les luttes.

Langue de bois et langue donnée, selon cette lecture, ne sont pas opposées et critiquer la langue de bois revient à critiquer la langue donnée en lui opposant la langue telle qu'elle devrait être selon une lecture normative et prescriptive. C'est pourquoi, afin de se prononcer sur le caractère idéologique ou non de l'opposition entre langue de bois et langue donnée, il convient d'explorer plus avant le concept de langue donnée.

Au sujet de la langue donnée, Martinet rappelle qu'elle n'est pas un répertoire de mots¹⁶⁰. L'auteur s'inscrit ainsi à la suite de Saussure pour qui la langue n'est pas une nomenclature où chaque mot correspond à une chose¹⁶¹. Aussi, la langue considérée comme un donné n'est pas un calque de la réalité.

Dans la tradition saussurienne, la langue est une institution sociale, c'est-à-dire un « produit social déposé dans le cerveau de chacun ¹⁶² ». Martinet, à la suite de Saussure, écrit au sujet des institutions qu'elles sont « des produits de la vie en société et donc ne sont pas immuables ; elles sont susceptibles de changer. ¹⁶³ ». La langue est donc instituée par la collectivité des locuteurs qui la parlent et en fondent les usages. Instituée et néanmoins changeante en fonction des usages des locuteurs. Ces changements, nous dit Saussure, ne peuvent survenir de façon « subite et générale » car la langue est « de toutes les institutions sociales celle qui offre le moins de prise aux initiatives ¹⁶⁴ » et ce, à cause du poids de la collectivité et du temps nécessaire à celle-ci pour adopter de nouveaux usages linguistiques.

Pour illustrer notre réflexion, nous proposons d'observer deux mots-valises, utilisés en langue française, présents dans les médias mais absents des dictionnaires : *humanité* et *simplicité*.

Ces deux vocables ont fait l'objet d'une recherche de définition dans le dictionnaire Larousse en ligne puis sur le portail du Centre National de Ressources Textuelles et

¹⁶⁰ A. Martinet, 2008 [1960], p. 35.

¹⁶¹ L.-F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, 1971 [1916], p. 98.

¹⁶² L.-F. de Saussure, *op. cit.*, p. 45.

¹⁶³ A. Martinet, *op. cit.*, p. 33

¹⁶⁴ L.-F. de Saussure, *op. cit.*, p. 108

Lexicales (CNRTL). Nous avons également consulté les éditions 2017 et 2018 du Larousse et du Petit Robert. Dans un deuxième temps, chacun des vocables a fait l'objet d'une requête sur le moteur de recherche Google. Chaque requête était déclinée en deux étapes : une première étape dans tout le web, une autre dans les actualités. Ainsi pour chacun de ces deux mots, nous avons obtenu les résultats suivants¹⁶⁵ :

- Simplexité

Il s'agit du titre d'un ouvrage d'Alain Berthoz¹⁶⁶ paru en 2009¹⁶⁷ dont l'auteur nous donne la définition suivante :

La simplexité, telle que je l'entends, est l'ensemble des solutions trouvées par les organismes vivants pour que, malgré la complexité des processus naturels, le cerveau puisse préparer l'acte et en projeter les conséquences. Ces solutions sont des principes simplificateurs qui permettent de traiter des informations ou des situations, en tenant compte de l'expérience passée et en anticipant l'avenir. Ce ne sont ni des caricatures, ni des raccourcis ou des résumés. Ce sont de nouvelles façons de poser les problèmes, parfois au prix de quelques détours, pour arriver à des actions plus rapides, plus élégantes, plus efficaces.¹⁶⁸

Tableau 3 : résultats de la recherche sur le mot simplexité dans le moteur de recherche Google

Mode de requête /date	16 novembre 2017	4 octobre 2019
Tout le web	62 800 résultats	18 500 résultats
Actualités	95 résultats	194 résultats

Concernant les résultats de la catégorie « actualités », c'est-à-dire les résultats issus de la presse en ligne et des médias d'information, nous avons porté notre attention sur les dix premiers résultats (première page de résultats). L'occurrence la plus ancienne date de

¹⁶⁵ Recherche du 16 novembre 2017

¹⁶⁶ Alain Berthoz est physiologiste, professeur honoraire au Collège de France.

¹⁶⁷ A. Berthoz, *La Simplexité*, éd. Odile Jacob, 2009.

¹⁶⁸ A. Berthoz, op. cit., p. 42.

2011, ce qui, d'après ces résultats, montre que le mot *simplexité*¹⁶⁹ figure déjà depuis au moins huit ans dans l'espace médiatique.

- Humanitude

Le terme *humanitude* fut initialement rencontré par hasard, en consultant une offre de mission de service civique dans laquelle figurait le terme *humanitude* parmi les compétences demandées.

Tableau 4 : résultats de recherche sur le mot *humanitude* dans le moteur de recherche Google

Mode de requête /date	16 novembre 2017	5 septembre 2019
Tout le web	87 800 résultats	166 000 résultats
Actualités	1340 résultats	4530 résultats

En quête d'une définition, nous avons dans un deuxième temps changé notre requête en « *humanitude def* » afin d'accéder à des sources de définitions autres que le dictionnaire.

D'après les ressources accessibles sur le web, on apprend que le concept *humanitude* a fait l'objet d'un article universitaire publié en 2008. Le terme fut inventé en 1980 puis développé jusqu'en 1990, année de son application en gériatrie par Yves Gineste et Rosette Marescotti.

Ces deux exemples montrent qu'il existe un écart entre langue médiatique, langue de la communication et langue instituée dans les dictionnaires. Le cas du mot *humanitude*, tout d'abord, nous montre que si un mot fut inventé avant d'être utilisé par un secteur professionnel, au point d'être officialisé et de faire l'objet d'articles universitaires et de définitions sur des sites populaires tels que *Doctissimo* et *L'Internaute*, sa reconnaissance en tant que lexique officiel ne va pas de soi.

Ces deux exemples témoignent également du rôle définitoire d'un outil de recherche comme internet, rôle qui vient supplanter celui des dictionnaires. Ainsi, si la langue née du monde des médias et de la communication, dont le mot *simplexité* fait

¹⁶⁹ L'adjectif *simplexe* est suggéré par le correcteur automatique.

figure d'exemple, ne figure pas dans le dictionnaire, l'espace médiatique internet sert de socle définitoire et de vecteur d'officialisation.

Par ailleurs, ces exemples interrogent la différence qui peut être établie entre langue donnée, langue instituée et la langue telle qu'elle se parle. Langue donnée par les médias, c'est le cas du mot *simpléxité*, langue donnée par la pensée, comme le mot *humanité*, inventé pour combler, semble-t-il, un vide lexical souligné par l'émergence d'un concept nouveau.

Ces deux exemples posent le problème des modalités d'attestation de la langue. Il est possible, dans un premier temps, de justifier l'absence de ces deux mots dans les dictionnaires par leur caractère spécifique et donc non représentatif de la langue usuelle. Cependant, cela signifierait que la langue telle qu'elle est, qu'elle soit instituée par les usages des locuteurs ou par les normes institutionnelles, se limite à la langue parlée. Le cas du mot *humanité*, employé comme nom commun dans une offre de service civique, donne particulièrement à réfléchir lorsqu'on remarque que son apparition date du siècle dernier et a fait l'objet de plusieurs publications et d'un label dans un milieu professionnel intégré au service public de santé et de soins. On pourrait alors arguer que leur absence des dictionnaires est liée à la transparence de leur sémantisme conférée par leur morphologie de mot-valise. *Humanité* pourrait être facilement compris comme [*humanité* + *attitude*]. Dans ce cas, cela voudrait dire que le rôle des dictionnaires est davantage un rôle d'explication qu'un rôle de thésaurisation et d'archivage des mots présents dans la langue¹⁷⁰. Le mot *humanité*, en effet, en dit pourtant long sur ce que Weber appelait le « rapport aux valeurs » et sur la culture d'une époque¹⁷¹. Si l'on considère, avec Saussure, que les locuteurs donnent la langue, alors deux cas peuvent être envisagés : celui de la langue donnée par les usages des locuteurs à un moment donné, et celui de la langue héritée, c'est-à-dire une langue faite de trouvailles verbales, aussi spécifiques soient-elles, dont l'usage est attesté de longue date. Le mot *humanité* correspond à ce deuxième cas. Ces deux exemples montrent également que si les

¹⁷⁰ C'est le cas des dictionnaires usuels, à la différence des dictionnaires encyclopédiques.

¹⁷¹ M. Weber, *Le Savant et le politique*, 1919

dictionnaires ne permettent pas d'accéder à la définition de certains mots, l'internet permet cet accès. Aussi, l'internet se substitue-t-il aux dictionnaires lorsqu'il s'agit de comprendre le sens d'un mot grâce aux définitions d'ouvrages spécialisés ou de sites référencés mais aussi grâce aux occurrences médiatiques de ces mots. Le web devient ainsi à la fois source de recensement de la langue donnée et pourvoyeur de langue. Dans le cas des mots *humanité* et *simplicité*, le web devient même le lieu d'attestation de la langue. Absents du dictionnaire, les mots *simplicité* et *humanité* se voient attester leur existence par le biais du référencement des sources où ils sont apparus. On pourrait arguer, comme il est parfois le cas en linguistique, que ces mot-valise ne font pas partie de la langue mais du discours. Cependant, ils sont bien formés dans la langue puisque composés de morphèmes réguliers (le suffixe /-té/ dans le cas de *simplicité* et de /-tude/ dans le cas de *humanité*, morphèmes courants dans la formation des substantifs de la langue française.

À travers ces deux exemples, nous voulons montrer que les notions de langue instituée et de langue donnée aujourd'hui, à l'ère de l'information, ne vont plus de soi. Quand le *la* de la langue est donné par les médias davantage que par les locuteurs, il devient délicat d'assimiler la langue telle qu'elle est et la langue donnée au sens saussurien. De même, langue donnée et langue instituée sont deux réalités bien différentes.¹⁷² Critiquer la langue instituée ne revient pas à critiquer la langue donnée, ni à critiquer la langue telle qu'elle est. Dans le cas des critiques de la langue de bois, ce qui est visé n'est pas la langue donnée mais un phénomène linguistique institué en dépit des locuteurs.

Le cas des mots *simplicité* et *humanité* montre que l'internet peut supplanter les dictionnaires dans leur fonction définitoire, donnant ainsi une autre tournure à la notion de langue instituée. Les médias contribuent également à relayer des positions en matière

¹⁷² Pour terminer par une dernière remarque, il est très incertain que le mot simplexe soit régulièrement usité par les locuteurs dans l'oralité du quotidien, ni même qu'il revête une réalité partagée par la plupart des francophones. Cet adjectif fait pourtant partie du thésaurus de mots de la suite bureautique employée pour rédiger cet article. La reconnaissance du mot simplexe n'est donc pas nécessairement corrélée au donné de la langue. D'aucuns pourraient même classer ce mot parmi ceux d'une *novlangue*.

de langue, proscrites en sciences du langage mais couramment partagées par les locuteurs français.

La chronique du Bureaulogue dans la version en ligne du journal *Le Figaro*, sous le titre « expressions à bannir », s'attache à souligner les emplois hasardeux de certains mots ou formules à la mode pour en souligner les abus ou l'absurdité. Le souci de la maîtrise de la langue est corrélé à l'idée d'un lien entre une langue bien faite et une pensée bien construite. La pauvreté du vocabulaire entrainerait la pauvreté de la pensée (*France Culture*, 26 avril 2013, « Langue appauvrie, pensée pauvre », *Le Point*, 12 octobre 2018, Emilie Trevert, « Grammaire : la grande menace »).

Nous voyons ici que les idées sur la langue que partagent un certain nombre de locuteurs profanes trouvent un relais dans la presse alors que ces mêmes idées sont perçues comme idéologies linguistiques dans le champ académique. C'est-à-dire que les rapports à la norme, à la richesse du lexique comme indice d'appropriation de la langue, ainsi que le rôle de la langue dans l'exercice de la pensée, s'ils peinent à trouver validation dans la sphère scientifique institutionnelle, trouvent écho dans la presse. Là encore, comme dans le cas des mots absents du dictionnaire, l'espace médiatique est un lieu où les discours épilinguistiques ont droit de cité. Ce constat invite à se demander si la linguistique populaire n'est pas abusivement parfois assimilée à l'idéologie linguistique. La linguistique populaire est corrélée à la langue donnée, elle rend compte du rapport à la langue telle qu'elle est, telle qu'elle se présente. Elle résulte de l'intuition du locuteur et l'on peut se demander si l'écho que trouvent les idéologies linguistiques populaires dans la presse n'est pas révélateur d'une crise du sens.

Considérer la langue de bois en tant que langue différente de la langue naturelle, plutôt qu'une idéologie, serait la conséquence d'un décalage entre référence réelle et les mots de la langue. Ce décalage entre le signifiant et sa référence est perçu comme non conforme à la langue ordinaire car non institué par les locuteurs dans leur pratique sociale de la langue. Cette perception d'un sens non conforme relève de l'intuition linguistique et ne peut donc donner lieu à des modalités descriptives satisfaisantes. D'où une terminologie faite d'emprunts, de tâtonnements descriptifs : falsification, dénaturation,

corruption de la langue. Mots vides, mots creux, mots plastiques¹⁷³, langue de bois, langue de plomb¹⁷⁴, langue de coton – autant de tentatives d’approcher par la matière ce qui échappe par son aspect immatériel. Ce défaut du sens, notoire en langue de bois, est inqualifiable car essentiel. L’intuition, qui, rappelle Samir Bajrić¹⁷⁵, vient du latin *tuor, intuitio, intueri*, signifie « porter son regard sur quelque-chose, voir à l’intérieur ». Aussi, on peut se demander si la langue de bois, ou la *novlangue*, ne relèveraient pas d’un « sentiment linguistique » appliqué non pas à la conformité d’un énoncé au système d’une langue mais à la relation, inqualifiable, avec le pensable c’est-à-dire au repérage intuitif de ce qui n’a pas été pensé.

Que retenir alors de l’analyse critique de Patrick Sériot au sujet de la *nowo-mowa* ? Les arguments développés, ainsi que ceux d’autres linguistes orientés vers une déconstruction de la notion de *novlangue* en tant qu’objet tangible, doivent servir d’appui à la question plus générale du lien entre langage et libre arbitre. Affirmer la toute-puissance de la langue et sa nécessaire transparence avec les choses, correspond à une conception idéologique de la langue parfaite. Il s’agit d’une vision à la fois totalitaire et utilitariste du langage selon laquelle la langue doit parfaitement s’accorder avec la réalité, accordé le dit avec le à dire. Si l’on suit cette voix jusqu’au bout de sa logique, alors on aboutit à une situation d’enfermement : nulle possibilité de s’évader de la réalité, de laisser place à l’équivoque, à l’errance ni à l’erreur. Tout doit être dit et tout doit être en tout. Ce que Patrick Sériot nous invite à contester c’est cette vision de la langue comme toute puissante qui enferme et limite. Le langage rend libre aussi car il permet de nous affranchir du réel en le nommant. Affirmer que les mots doivent être transparents c’est ôter à l’acte de nommer sa qualité de médiation entre locuteur et monde. Une parfaite adéquation suppose une indifférenciation, or, exister suppose une mise en dehors, un

¹⁷³ Poerksen, 1994 pour l’édition anglaise

¹⁷⁴ Le terme *langue de plomb* fait référence à la langue de bois dans le contexte de la Chine. Le lecteur pourra lire à ce sujet l’article de Laurent Boutonnet paru dans la revue *Hermès* n°58.

¹⁷⁵ S. Bajrić, « Questions d’intuition », *Langue française*, n°147, 2005. La langue française au prisme de la psychomécanique du langage. Héritages, hypothèses et controverses. p. 7-18. [en ligne] disponible sur http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2005_num_147_1_6860 (consulté le 8 février 2016).

contraste et donc une médiation. Un mot ne fait pas qu'un avec la chose et c'est ainsi que nous pouvons agir sur les choses et nous distinguer d'elles.

2. Langue de bois et affectivité : premières pistes pragmatiques

Dans cette partie, il s'agit de s'intéresser à la langue de bois sous un angle pragmatique, c'est-à-dire en tant qu'acte de langage, et de voir comment la dimension affective du dire informe la notion de langue de bois.

Tout d'abord, la langue de bois peut apparaître à certains égards comme un acte de langage dénué de dimension affective. Parler pour ne rien dire serait ainsi une première catégorie d'instance de la langue de bois. Les discours passe-partout, les formules toutes faites, les paroles convenues sont autant d'exemples de ces situations d'énonciation où le locuteur privilégie la dimension normative du discours plutôt que l'expression de sa sensibilité individuelle. Cependant, parler pour ne rien dire n'exclut pas de parler pour dire. Ces actes de langage n'ont certes pas pour fonction l'expression de la sincérité du locuteur (dire le pensé) ni l'expression d'une vérité (dire le vrai) mais n'en sont pas moins révélateurs du rôle social de la parole. Ces actes de langage ne sont pas dénués de dimension affective mais découlent de la nécessité de communiquer. Aussi, parler pour ne rien dire n'est une condition ni nécessaire ni suffisante à caractériser la langue de bois. Le jargon technicien, parfois qualifié de novlangue, est un deuxième exemple d'absence de dimension affective du sens. À ce titre, les commentateurs de la langue de bois notent plusieurs propriétés. Qualifiée de scientoïdale par Zinoviev, la langue de bois est parfois comparée à un assemblage de modules plastiques interchangeables (Pörksen), une langue d'experts au lexique abstrait et globalisant (Gobin ; Kaplunenko) faite de clichés dont le sens cède la place au rôle fonctionnel (Zijerveld). Dans cette mesure, la langue de bois se rapproche d'une langue de service par opposition à une langue de culture¹⁷⁶ et la dimension affective du sens en est exclue. Enfin, on peut se demander si l'absence d'affectivité qui caractérise la langue de bois ne serait pas à l'origine de certains discours

¹⁷⁶ La distinction entre langue de service et langue de culture est de Heinz Wismann et est reprise par François Rastier (2013 : 28)

épilinguistiques. On voit ainsi fleurir dans le discours des locuteurs profanes l'emploi des termes « mots creux », « mots vides » de sens comme si on cherchait dans la métaphore du matériau de la langue la matière d'une langue sans résonance – bois, plomb, plastique, coton – une langue dont le lexique se prononce envers la dimension affective du sens, envers la référence : *dommage collatéral, frappes chirurgicales, enjeu majeur, dompter la complexité*.

Cependant, si la langue de bois revêt les traits de la scientificité et de la technicité, elle répond, en tant que langue de propagande, à un besoin de persuasion. Dans ces conditions, on ne peut affirmer que la langue de bois correspond au degré zéro de l'affectivité mais au contraire qu'elle use de la dimension affective du sens pour persuader et agir sur les comportements. La langue de bois marque les discours conçus pour déclencher l'émotion et l'engagement de leurs destinataires.

En troisième lieu, la langue de bois servirait à dissimuler les affects. Parler pour taire, parler pour ne pas blesser et remplacer le silence lorsque se prononcer est obligatoire. Sous les régimes totalitaires, la langue de bois permet de parler en se protégeant à l'aide d'un masque discursif. Parfois assimilée à un phénomène d'aliénation (Miłosz), elle est le dire qui étrange le sujet parlant lorsque le discours est obligatoire et la parole impossible en vérité. Quand dire c'est taire, la langue de bois brille par son opacité. On lui reproche son manque de transparence et pour échapper à la langue de bois, on exige le parler vrai. Ces premières pistes pragmatiques ne permettent pas d'expliquer les traits distinctifs de la langue de bois ni véritablement de dépasser les difficultés que pose cette notion en particulier celle de la falsification du sens et celle du choix du terme *langue de bois*.

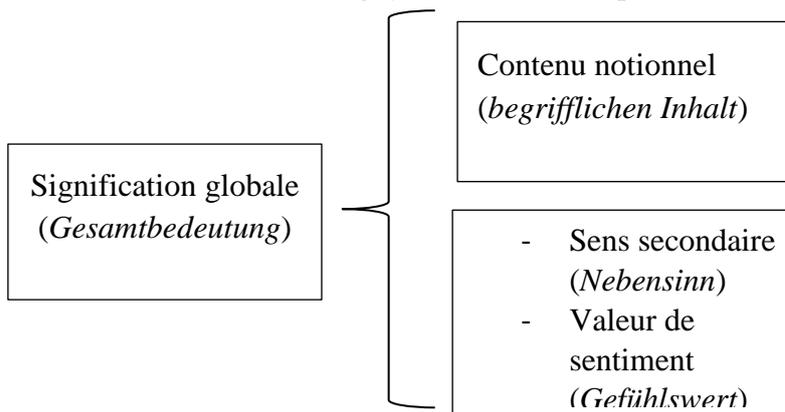
La relation subjective que le locuteur entretient avec le sens des mots étant au cœur de la notion de langue de bois il peut être opportun d'explorer une théorie du sens qui intègre la valeur affective dans son rapport au sens.

2.1 Valeur affective du sens et langue de bois

Dans son ouvrage intitulé *Die Bedeutung des Wortes* publié en 1900, le linguiste allemand Karl Otto Erdmann (1858-1931) développe en sémantique un modèle théorique où les impressions et les sentiments du sujet parlant constituent le sens du mot. Le sens du mot

selon Erdmann se compose de deux ensembles : un ensemble objectif qui est le contenu notionnel et un ensemble subjectif nommé *Begriff* qui correspond aux impressions et à la valeur affective du mot nommée *Gefühlswert* (valeur de sentiment). Pour le formuler en schéma, la composition sémantique du mot se présente de la façon suivante :

Tableau 5: Le modèle de la signification du mot d'après Karl Otto Erdmann



La valeur affective du sens selon le modèle de Karl Otto Erdmann¹⁷⁷ est relativement restreinte puisqu'elle s'applique au langage poétique. Par ailleurs, la sémantique de K. O. Erdmann peut être rapprochée de la sémantique idéologique décrite par V. Abaev, élève de Nicolas Marr. La sémantique idéologique, considérée comme « grande sémantique » à la différence de la petite sémantique (relative aux définitions des dictionnaires usuels) s'appuie sur « la somme de toutes les représentations cognitives et émotionnelles connexes, dans laquelle la vie intérieure et complexe du mot se reflète dans son passé et dans son présent. ¹⁷⁸»

Cette théorie ouvre néanmoins des perspectives sur la notion de langue de bois sous plusieurs aspects. On peut regarder, tout d'abord, la « falsification du sens » perçue par les locuteurs ordinaires comme le résultat d'un désaccord entre le sens ressenti par le locuteur et le sens que prend le mot dans son usage en langue de bois. Ensuite, la valeur

¹⁷⁷ Pour une analyse détaillée de la théorie de K. O. Erdmann, nous renvoyons le lecteur à l'article de Serguei Tchougounnikov cité en bibliographie.

¹⁷⁸ V. Abaev, 1948, p. 15 cité par E. Velmezova, 2007, p. 259.

affective du sens peut être convoquée pour mieux cerner la façon de nommer les traits de la langue de bois. Cette façon de nommer n'a en effet rien de scientifique et il est bien difficile de voir à quelle réalité linguistique renvoient les termes de langue de plomb, de coton, de plastique ou de bois. Toutefois, si le contenu notionnel de ces locutions est intangible, la valeur affective qui compose leur signification signale la recherche de la corporéité de la langue, de sa substance. On peut alors se demander si la langue de bois ne serait pas finalement un fait lexical où les mots seraient dépourvus de l'une des dimensions de la signification explicitées par Erdmann. Un premier cas serait celui où le contenu notionnel objectif est absent de la signification. Un deuxième cas celui où le sens secondaire (*Nebensinn*) en est absent. Le troisième cas celui où la valeur de sentiment en est absente. Dans chacun de ces trois cas, la signification globale du mot rencontre un problème d'incohérence soit par le manque de l'un de ses composants, soit par l'incompatibilité de ses composants. Nous proposons de formuler cette hypothèse en distinguant trois cas.

Cas 1 : Problème au niveau du contenu notionnel objectif

- Contenu notionnel objectif absent

Le contenu notionnel objectif dans le modèle de Erdmann, est absent si le locuteur ne parvient pas à accéder à la référence nominale. Cet accès peut être rendu d'autant plus difficile dans le cas de formules métaphoriques (*incubateur de talent*, par exemple).

- Le contenu notionnel objectif du mot est discordant

Le contenu notionnel objectif est discordant (ou disruptif) lorsque la référence nominale ne correspond pas à celle de l'expérience du locuteur (*dommage collatéral*, par exemple)

Cas 2 : Valeurs auxiliaires (*Nebensinn*) absentes

En l'absence de sens secondaire ou associé (*Nebensinn*), le mot est dénué de résonnance et ne déclenche donc aucune représentation accessoire ou secondaire¹⁷⁹. En guise d'exemple, on peut se référer aux mots plastiques dont le linguiste Uwe Pörksen dresse une liste non exhaustive et parmi lesquels figurent des mots abstraits tels que *Entwicklung* (développement), *Lebensstandard* (niveau de vie), *Fortschritt* (progrès).

Cas 3 : Valeur affective du sens (*Gefühlswert*) absente

Dans ce cas, le mot ne provoque aucun sentiment ni émotion. Nous pouvons également envisager le cas où la valeur de sentiment du mot est incompatible avec le contexte dans lequel le mot est employé. Par exemple, l'expression *hauteurs radieuses* employée dans les discours de propagande en U.R.S.S.

Selon notre hypothèse, si l'un des trois composants du modèle de Erdmann est absent, la subjectivité du locuteur n'est pas adressée et le mot « ne fait pas sens ». En d'autres termes, c'est l'interprétation du locuteur, acte subjectif, qui actualise la signification. Dans le cas de la langue de bois, soit il manque l'un des composants qui permettraient au sens de s'arrimer à la subjectivité du locuteur, soit il manque les composants qui permettent au mot d'être relié à la réalité du sujet parlant (contenu objectif). C'est pourquoi la langue de bois est à la fois semblable en tous points à la langue ordinaire et suscite des commentaires critiques à propos de son lexique dont les mots sonnent faux ou sonnent creux.

Pour conclure, nous avons souhaité revisiter la notion de langue de bois d'après le modèle d'Erdmann afin de dépasser l'injonction de transparence, écueil des critiques de la langue de bois, notamment en Pologne dans les années 1980 (Sériot). En effet, la langue transparente, parfaite car univoque, n'est pas opposée à la langue de bois, elle en est même l'une des versions. Aussi, pour surmonter les difficultés théoriques posées par la notion

¹⁷⁹ Lorsqu'il définit les valeurs auxiliaires, Erdmann emploie une terminologie relative à la musique et aux sons pour exprimer le réseau de représentations secondaires qui se forment au contact du mot. Erdmann s'intéressant d'abord au langage poétique, il faut supposer qu'il considérerait les mots dans leur dimension acoustique réalisée en parole.

de langue de bois, la théorie du sens de Karl Otto Erdmann nous emble propice à conjuguer subjectivité du locuteur et la langue de bois en tant que phénomène. La langue de bois peut être décrite objectivement dans le domaine du discours (phénomènes de figement, de sloganisation, etc.) mais ce qui la rend singulière en tant que langue ne peut être appréhendé qu'en tenant compte de la subjectivité du locuteur dans son rapport à la signification.

Nous pouvons finalement nous demander si le dénominateur commun de ces phénomènes linguistiques n'est pas ce que Stenberger appelait l'inhumain, c'est-à-dire la négation de l'humain prise en tant que concept¹⁸⁰. Cette négation de l'humain à l'œuvre dans le nazisme et sous les régimes soviétiques se retrouverait sous une forme différente dans la vision marchande de l'être humain et dans les rouages des instances de pouvoir économique. Puis se manifesterait dans le langage. Stenberger n'écrivait-il pas que l'inhumain peut s'exprimer de façon involontaire chez les êtres humains eux-mêmes ?

Toutefois, en abordant l'affectivité du sens et la langue de bois, nous sommes entrée dans des considérations en rapport avec les critiques des concepts de langue de bois et de novlangue. Avant de poursuivre dans cette voie dans le deuxième chapitre, récapitulons à grand trait les points abordés jusqu'à présent.

Nous l'avons dit, les concepts de novlangue et de langue de bois suscitent des interrogations et des critiques car ils mettent en jeu la difficile relation entre langage et réalité et entre langage et pensée. Ce sont ces critiques dont nous allons maintenant faire état afin de proposer des pistes épistémologiques et théoriques utiles à notre thématique.

Nous avons jusqu'à présent retracé le parcours de deux notions emblématiques du thème de la domination par le langage : la langue de bois et le novlangue. Pour ce faire, nous avons restreint le champ aux régimes autoritaires du XX^{ème} siècle considérés comme totalitaires : le régime soviétique, en particulier sous l'ère stalinienne, et l'Allemagne du III^{ème} Reich. Nous avons également évoqué le cas de la République populaire de Pologne. Ensuite, nous nous sommes intéressée à la réception contemporaine des notions de langue

¹⁸⁰ Dewitte, *op. cit.*, p. 108-109

de bois et de novlangue. On peut retenir à ce stade plusieurs éléments. Tout d'abord, une relative cohésion entre les différents traits de la langue de bois observés et ce malgré les diversités linguistiques et culturelles. On retiendra également le décalage entre le sens historique du terme *langue de bois* et le sens contemporain atténué.

3. Quitter la langue de bois

Langue de bois et novlangue sont des concepts qui doivent être dépassés. Ce qui est en jeu en effet, au-delà des aspects descriptifs, fussent-ils lexicaux ou syntaxiques, est la place laissée à l'activité du locuteur dans la conception de la langue. Bien que les critiques de Patrick Sériot semblent discréditer les notions de langue de bois et de novlangue, elles nous invitent surtout à prendre en compte le rôle du locuteur dans la production du sens. Nous pensons alors qu'au lieu d'opposer langue de bois et langue donnée, il nous faut plutôt nous situer du côté du discours et du langage. La véritable dichotomie n'est pas entre langue de bois et langue naturelle, ni entre langue et discours mais plutôt entre une conception utilitariste et réductionniste du langage et une conception où la subjectivité du sujet parlant prend toute sa place. Le dogme du parler vrai, du sens univoque, de l'accès direct au réel par les mots, correspond à cette vision réductionniste du langage où la logique règne en maître. La langue et le langage sont alors regardés comme trompeurs, défectueux, trop éloignés de la mythique langue parfaite en laquelle toutes les contradictions sont abolies. Denis Thouard le souligne, la complexité de la langue et sa diversité attise les tentatives de la réduire et la simplifier :

Les philosophes n'ont eu de cesse de se lamenter sur le défaut des langues. À les entendre, les mots sont plus souvent des obstacles que des auxiliaires pour la pensée qui, d'elle-même tendrait à la pure forme, se réalisant pleinement dans la maison de verre de la logique. Les mots dérangent nos calculs et nos computations, ils altèrent nos communications, et la pensée n'aurait qu'une hâte : passer au numérique.¹⁸¹

¹⁸¹ Présentation de l'ouvrage *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage* de Wilhelm von Humboldt, 2000, p. 8.

Cette visée réductionniste n'est pas sans lien avec la théorie de l'information qui voit dans le langage verbal un outil de communication au service de l'efficacité des échanges de messages. Dans ce cadre aussi, la langue est présentée comme défailante et le langage humain, selon Kevin Warwick, en phase d'obsolescence : «Our coding procedures, called languages, severely restrict our intellect, as all our thoughts and ideas have to be transformed into signals that do not always accurately represent the original concept.¹⁸²». Ainsi on peut se demander où se trouve l'attitude prescriptive en matière de langage : se trouve-t-elle dans la critique du langage qualifiée de normative, lorsqu'elle tend à pointer une altération de la langue sous l'influence de l'anglais mondial ou des médias (Borer 2014, Rastier, 2013) ou bien se trouve-t-elle dans cet idéal algorithmique d'une langue débarrassée de sa complexité ? Nous pensons qu'il s'agit de la deuxième option. Dans ce cas, la violence symbolique théorisée par Pierre Bourdieu¹⁸³, n'est pas celle qui consiste à imposer des normes linguistiques mais celle qui consiste à façonner une langue de service au détriment d'une langue de culture (Wismann, 2004 ; Rastier, 2013 : 28). La langue parfaite ne peut être qu'une langue construite, en dehors des réalisations verbales nées de l'intersubjectivité. Les sciences du langage récusent toute attitude prescriptive, la règle étant de décrire et d'expliquer la langue telle qu'elle est et non telle qu'elle devrait être. Cette position épistémologique ne doit pas faire oublier que l'attitude prescriptive la plus redoutable est celle qui interdit l'équivoque, non pas celle qui souligne l'erreur. La violence symbolique aujourd'hui, ne se loge pas dans la norme de la « langue bourgeoise », ni dans le français, ni dans le latin, ni dans aucune « langue de l'autre » mais dans la « révolte contre le langage donné » (Merleau-Ponty, 1969 : 24), ce langage du multiple, forcément équivoque et imparfait, loin de la langue unique du « peuple tout entier ». Exiger la transparence dans la langue c'est nier la spécificité du langage humain, acte de signification, informé de la subjectivité de la parole : « ce qui caractérise ce langage parlé de l'homme [...] ce sont les marges du sens et les

¹⁸² K. Warwick, *I Cyborg*, 2002, p. 1, «Nos procédures d'encodage, appelées langues, limitent considérablement notre intellect car toutes nos pensées et nos idées doivent être transformées en des signaux insuffisants à représenter le concept d'origine. » [notre traduction].

¹⁸³ Pour une critique du concept de violence symbolique, voir l'article de Françoise Kerleroux dans *L'Empire du sociologue*, p. 53-69.

ambivalences et la fluctuance des interprétations. Un signe n'y correspond pas une chose.¹⁸⁴ »

Nous avons jusqu'à présent souhaité montrer qu'un objet de recherche corrélé avec le pouvoir des mots apporte un lot d'obstacles théoriques et épistémologiques. Les divergences théoriques au sujet du lien entre langage et pensée ou du rapport entre langage et réalité doivent être dépassées car ces controverses, si fascinantes soient elles, enferment l'objet de recherche dans des considérations philosophiques à caractère spéculatif. De même, la dichotomie langue/discours, loin de clarifier notre objet, nous oblige à choisir entre deux notions distinctes, conditionnant ainsi l'interprétation du phénomène avant son étude. Pour ces raisons, nous souhaitons proposer d'autres modèles interprétatifs sur lesquels s'appuyer afin de donner à notre objet de recherche ses contours linguistiques.

4. Conclusion du deuxième chapitre

Nous venons d'aborder les difficultés linguistiques et épistémologiques que soulèvent les notions de novlangue et de langue de bois. Au cœur de ces difficultés apparaissent plusieurs relations : celle des mots et des choses et celle du langage et de la réalité. Dans le domaine de la langue de bois historique, tout d'abord, on voit se dessiner le paradigme selon lequel la langue devrait être l'exact reflet de la réalité. Le mythe de la langue parfaite se profile alors et les critiques de la langue de bois et de son usage dans les régimes autoritaires semblent véhiculer le souhait de la parfaite transparence entre mots et choses. Dans une perspective structuraliste, autant que dans celle de la linguistique de discours, un tel paradigme constitue un frein pour qualifier un phénomène pourtant attesté par l'expérience des locuteurs. Dans le domaine de la langue de bois et de la novlangue contemporaine, la critique de la linguistique orwellienne sert de catalyseur pour discréditer la théorie selon laquelle la manipulation du langage aboutit à la manipulation de la pensée. La langue de bois et la novlangue, deviennent alors les

¹⁸⁴ Ellul (1981 : 7).

avatars d'une critique de la langue de l'autre, nécessairement partisane. Pourtant, il nous a semblé que les témoignages et les analyses autour des mots du pouvoir recèlent un intérêt en sciences du langage, y compris lorsque ceux-ci ne sont pas à proprement parler domiciliés dans le champ de la linguistique. Réfléchir à la notion de langue donnée et à l'affectivité du sens sont deux pistes que nous avons explorées afin de montrer que les obstacles terminologiques liés à la dichotomie langue/discours et langue de bois/langue de l'autre peuvent être surmontés ; de même on voit que la question du sens et de sa nécessaire interprétation est un point crucial. Nous avons terminé cet état des lieux de la critique des critiques en souhaitant momentanément quitter la langue de bois au profit de théories plus vastes qui permettent d'approcher la thématique de la domination par le langage en surmontant les obstacles terminologiques des notions de langue et de discours.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Partant de la thématique des relations entre langage, pouvoir et société, nous avons tout d'abord dressé un état des lieux de la diffusion et de la réception des notions de langue de bois et de novlangue. Ces notions cristallisent en effet une critique du langage fondée sur l'observation des usages de la langue à des fins de conditionnement politique et social. Les descriptions de la langue de bois et de la langue brune fondées sur des documents et des témoignages historiques fournissent des éléments typologiques cohérents dont l'interprétation conduit à interroger les liens entre langage et réalité. De même, la notion de novlangue, largement utilisée à l'époque contemporaine, conduit à interroger les liens entre langage et pensée et peine à sortir du cadre fictionnel. Ainsi, on observe un net contraste entre le caractère à la fois classique et populaire de ces notions, employées naturellement en sociologie et en sciences politiques, et les difficultés que lesdites notions soulèvent en sciences du langage. À cela plusieurs raisons : tout d'abord, les problèmes terminologiques qui placent langue de bois et novlangue dans le domaine de la langue sans toutefois offrir les moyens théoriques de qualifier ce qui est perçu comme une langue à part entière. Une nette tendance idéaliste, ensuite, qui assigne à la langue l'obligation de refléter le réel, et qui, ce faisant, s'expose à être confondue avec les idéologies linguistiques prescriptives et la quête d'une langue de parfaite correspondance entre mots et choses. La critique de Patrick Sériot, sur laquelle nous nous sommes attardée, nous a conduit à quitter le domaine de la langue de bois et de la novlangue, domaine qui, selon nous, attise les idéologies linguistiques au détriment de la prise en compte du rôle du locuteur dans la parole et la production du sens.

DEUXIÈME PARTIE : PERSPECTIVES THÉORIQUES

Il faut laisser à une théorie sa chance, sa chance d'une rencontre heureuse des faits par ses moyens propres.

Gustave Guillaume, Leçon du 7 février 1957,
Langage et science du langage, p. 49

CHAPITRE I : THÉORIES LINGUISTIQUES. GUILLAUME, HUMBOLDT, LES LIMITES DU DICIBLE

Nous allons consacrer un premier temps à la psychosystématique du langage de Gustave Guillaume afin de montrer ce que celle-ci apporte au sujet des relations entre langue, discours, et parole.

1. Dépasser la dichotomie langue-parole : la psycho-systématique de Gustave Guillaume

L'œuvre de Gustave Guillaume (1883-1960) a bénéficié d'un tel regain d'intérêt ces vingt dernières années que les développements théoriques de l'élève de Meillet ont fait l'objet d'une vaste littérature. C'est pourquoi nous nous limiterons ici à une présentation sommaire de l'auteur. Celui qui allait devenir le fondateur de la psychomécanique du langage ne se destinait pourtant pas à la linguistique. Sa rencontre avec Antoine Meillet (1866-1936) sera déterminante. *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, publié en 1919, inaugura le début de sa théorie et de son intérêt constant pour la genèse de la pensée et du langage et la façon dont l'observation linguistique permet d'identifier les relations entre elles. Encouragé par Meillet, il obtiendra finalement un poste de chargé de cours à l'École Pratique des Hautes Études de la Sorbonne. Guillaume ne reçut pas de son vivant l'adhésion nécessaire à la publication de ses travaux et sa notoriété ne vit le jour que tardivement. Aussi, la plupart de ses ouvrages furent publiés à titre posthume¹⁸⁵. Cette étude de la théorie de Gustave Guillaume sera principalement nourrie, outre des travaux de Gustave Guillaume, de l'ouvrage de Philippe Monneret, *Notions de Neurolinguistique Théorique*¹⁸⁶, et du

¹⁸⁵ Pour une bibliographie complète de l'auteur, nous invitons le lecteur à se référer au *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage* élaboré par Annie Boone et André Joly, ancien élève de Guillaume. Éd. L'Harmattan, 2^{ème} éd., 2004.

¹⁸⁶ Éditions Universitaires de Dijon, 2003.

Dictionnaire terminologique de la systématique du langage de Annie Boone et André Joly.

- Puissance et effet

L'une des particularités majeures de la théorie guillaumienne est d'introduire le facteur temporel dans le système de la langue. L'acte de langage est ainsi regardé comme un système dynamique mettant en jeu les opérations de progression de la pensée vers la langue puis le discours.

À la différence de Saussure qui concevait le langage comme distinct du système de la langue et excluait la parole du champ d'étude de la linguistique, Guillaume propose un système intégral basé sur la successivité. La psychosystématique de Guillaume remplace donc la dichotomie langue/parole par la distinction puissance/effet. Cette distinction est le corollaire du principe de successivité car deux éléments successifs ne peuvent être identiques.

Ainsi, le langage dans son unité est constitué de la langue et de la parole, de la représentation et de l'expression, du plan puissanciel d'où découle le plan effectif. Comme l'explique Guillaume,

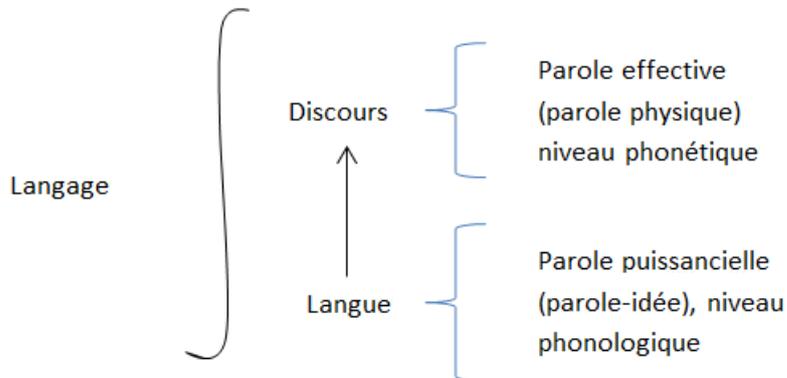
Le sujet parlant, dans le moment de l'expression, passe bien, en effet, de la langue à la parole, c'est-à-dire de la langue à la parole effective momentanée, celle qui s'entend, qui a une existence physique. Mais cette transition de la langue à la parole n'est, en réalité, sans que Saussure en ait fait l'observation, que celle de la parole virtuelle, indissolublement liée au psychisme de la langue, à la parole actuelle, effective et physique.¹⁸⁷

Soit, figurativement¹⁸⁸ :

¹⁸⁷ Gustave Guillaume, *op. cit.* p.70.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 14.

Tableau 6 : de la parole puissancielle à la parole effective, d'après Gustave Guillaume

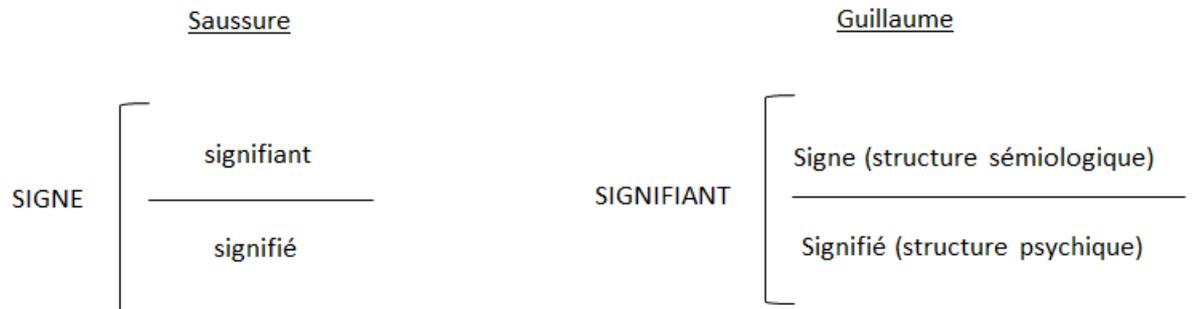


La distinction entre parole effective (le discours) et parole puissancielle (la langue) est à relier à la théorie du signe telle qu'envisagée par l'inventeur de la psychosystématique. En effet, les plans du puissantiel et de l'effectif s'appliquent au signe linguistique dont l'existence se décline en chacun des deux plans.

Le terme *signe* dans la terminologie guillaumienne prend un sens différent de celui adopté par Saussure. Alors que le signe saussurien est une unité constituée du signifiant et du signifié, le signifiant étant une entité phonétique, chez Guillaume, le signe n'est pas l'unité englobante mais l'un des deux constituants de cette unité au même titre que le signifiant saussurien. Ainsi, il est de coutume de rappeler que ce que Saussure appelle signe sera appelé signifiant par Guillaume, et inversement. Soit figurativement¹⁸⁹ :

¹⁸⁹ Adapté de Boone et Joly, *op.cit.*, p. 395. Dans cette même entrée, les auteurs nous font remarquer que l'inversion terminologique entre signe et signifiant n'est pas systématique dans les premiers ouvrages de Guillaume mais le devient dans ses derniers écrits.

Tableau 7: signe saussurien et signifiant guillaumien



Il est à noter ici que Guillaume, tout en expliquant le lien entre psychisme et sémiologie, apporte, si ce n'est une remise en question, du moins une nuance au principe d'arbitrarité du signe¹⁹⁰ admis par Saussure.

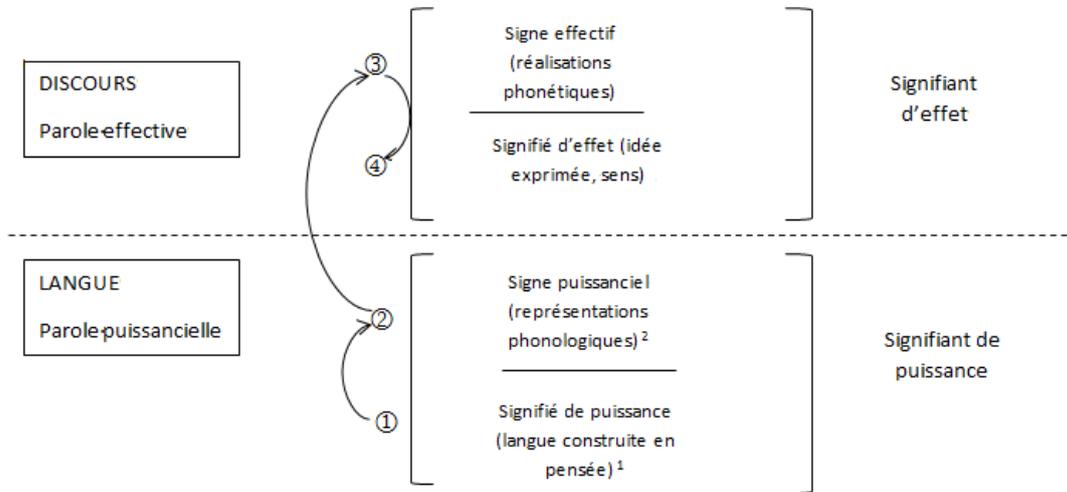
Choisir en pensée un signe chargé de porter et de transporter ce qui a été construit en pensée est l'ouvrage de la psychosémiologie, le terme *psycho* rappelant que le choix, si libre soit-il, n'est jamais complètement immotivé et satisfait à des conditions peu rigoureuses, certes, mais néanmoins existantes de non disconvenance¹⁹¹.

Les plans puissanciel et effectif appliqués au signifiant guillaumien sont la résultante de cette distinction entre parole puissancielle (la langue) et parole effective (le discours) évoquée plus haut. Dans l'ordre puissanciel (la langue), le signifiant de puissance sera composé d'un signe puissanciel (représentation phonologique) et d'un signifié de puissance (langue construite en pensée). De même, dans l'ordre effectif (le discours), la parole effective sera constituée d'un signe effectif (réalisation phonétique) et d'un signifié d'effet (idée exprimée). Soit en figure :

¹⁹⁰ Sur la question épineuse de l'arbitrarité du signe, nous invitons le lecteur que cette question intéresserait à lire l'ouvrage du linguiste guillaumien Maurice Toussaint *Contre l'arbitraire du signe* qui propose une étude minutieuse des liens entre signe et sens.

¹⁹¹ G. Guillaume, *Langage et Science du Langage*, p. 242.

Tableau 8 : Du signifié de puissance au signifié d'effet



¹psychosystématique

²psychosémiologie

Le passage du plan puissanciel au plan de l'effet est assuré au travers d'un processus connu sous le nom d'effection, nom que le linguiste inventa quelques jours avant de disparaître.

Nous avons vu comment Guillaume envisage et redéfinit les interactions entre pensée et langage au travers d'une approche dynamique basée sur le passage du domaine du puissanciel au domaine de l'effectif. Ainsi, la langue est présente en l'individu de façon permanente à l'état de puissance. Le passage du puissanciel à l'effectif est assuré par le signe (signifiant dans la terminologie saussurienne) qui opère comme un médiateur entre signifié de puissance et signifié d'effet.

Ce processus dynamique constitué d'étapes successives et ordonnées repose sur l'existence du facteur temporel dans cette genèse du langage. Passer de la pensée à la langue demande du temps.

- Le facteur temporel dans la psychosystématique guillaumienne : le temps opératif

Le temps opératif revient à poser en principe « L'existence d'un temps infime, non véritablement perceptible sous toutes ses formes, mais non moins nécessaire — ou supposé tel — à la réalisation de l'acte de langage ou, plus exactement, aux opérations constructrices qui la sous-tendent.¹⁹²»

Conjugués aux plans du puissanciel et de l'effectif, temps et mouvement sont donc au cœur de la psychosystématique du langage. En effet, au cours de son mouvement dynamique, la pensée opère des saisies sur elle-même. Comme l'expliquent Boone et Joly, « la langue est le résultat d'une opération généralisée de saisie de la pensée »¹⁹³. Il existe une relation d'identité entre la langue et « la puissance qu'à la pensée de saisir en elle-même sa propre activité, quelque-soit celle-ci »¹⁹⁴ La pensée « existe en nous, s'agite en nous, indépendamment de la langue, mais ce n'est que sous la saisie linguistique que nous en savons opérer qu'elle se fait lucide et, comme réfléchi sur un miroir, devient dans notre esprit un objet livré à notre considération.¹⁹⁵»

Guillaume poursuit en insistant sur l'importance pour la pensée de se saisir elle-même : « Une pensée qui ne se saisirait pas habilement elle-même en elle-même serait une pensée existante peut-être, mais impuissante. Or une pensée impuissante serait-elle une pensée ?¹⁹⁶ ». Ainsi, Guillaume conçoit la pensée comme existant indépendamment de la langue. Néanmoins, la saisie de cette pensée, c'est-à-dire sa réalisation, ne s'effectue que grâce au langage :

Maintenir, assurer cette indépendance de la pensée, tout en augmentant la qualité de son saisissement par elle-même est, de toute certitude, un problème que le langage a eu constamment à résoudre depuis sa construction. Et c'est certainement la recherche d'une solution [...] qui a conduit la pensée à se pourvoir de systèmes de saisie d'elle-même,

¹⁹² T. Verjans (2011 : 25). Pour une explication étoffée du temps opératif, voir T. Verjans, (2011 : 25-31) et P. Monneret (2003 : 19-33).

¹⁹³ A. Boone et A. Joly, *op. cit.*, p. 373.

¹⁹⁴ G. Guillaume, *Leçons de linguistique* vol.8, p.14, cité par Boone et Joly, *ibidem*.

¹⁹⁵ G. Guillaume, *Leçons de linguistique* vol.3, p. 230, cité par Boone et Joly, *ibidem*.

¹⁹⁶ G. Guillaume, *ibid.* p. 231, cité par Boone et Joly, *ibidem*.

inscrits dans la langue qui sont en tout état de cause des constructions surprenantes, qu'un esprit même génial n'eût pas inventées.¹⁹⁷

En psychosystématique, le mouvement de la pensée dynamique est ainsi figuré par un axe horizontal linéaire sur lequel des coupes transverses peuvent être effectuées. Les parties du discours sont le résultat d'une saisie que la pensée effectue par elle-même et sur elle-même au moyen de la langue et des signes qu'elle offre.

Aussi, le passage de la pensée au discours est le résultat d'une véritable construction et c'est là l'originalité de la théorie de Gustave Guillaume :

Les signifiés et les signes (ou signifiants, dans la terminologie traditionnelle) ne sont pas conçus comme disponibles dans la mémoire du sujet parlant, prêts à être sélectionnés par celui-ci en fonction de ses besoins expressifs, mais à construire par le sujet de l'énonciation, cette construction postulée comme réelle au plan neurolinguistique, occupant un certain espace temporel.¹⁹⁸

À présent que nous avons exposé de façon synthétique l'articulation entre ordre puissanciel et ordre effectif et tenté d'explicitier les notions de temps et de mouvement en psychomécanique, nous allons aborder plus en détail les étapes de formation du mot¹⁹⁹, étapes dont la succession se situe dans le temps opératif évoqué précédemment.

- La morphogenèse

Le signe joue le rôle de médiateur entre deux états du signifié : signifié de puissance (plan de la représentation) et signifié d'effet (plan de l'expression). En d'autres termes, le signe est la forme qui permet à la matière notionnelle (le concept) de se réaliser en langue. Le mot est donc cette symbiose entre matière conceptuelle et forme langagière, c'est-à-dire partie de langue. Le concept situé en pensée a besoin de prendre une forme pour que la pensée puisse le saisir et pour que le discours puisse en fournir l'expression.

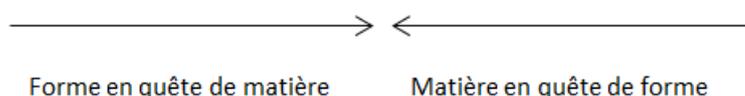
¹⁹⁷ G. Guillaume, *Leçons de linguistique*, vol. 9, p. 38.

¹⁹⁸ P. Monneret, *op. cit.*, p. 29. L'étude de Philippe Monneret s'appuie, tel qu'il le précise lui-même, sur la *Systématique de la langue française* de Gérard Moignet. Le lecteur pourra s'y référer afin de poursuivre plus avant l'exploration de la psychosystématique du langage.

¹⁹⁹ Le terme *mot* est ici à entendre au sens de signe dans son acception traditionnelle. Le mot ainsi entendu peut être également rapporté au morphème.

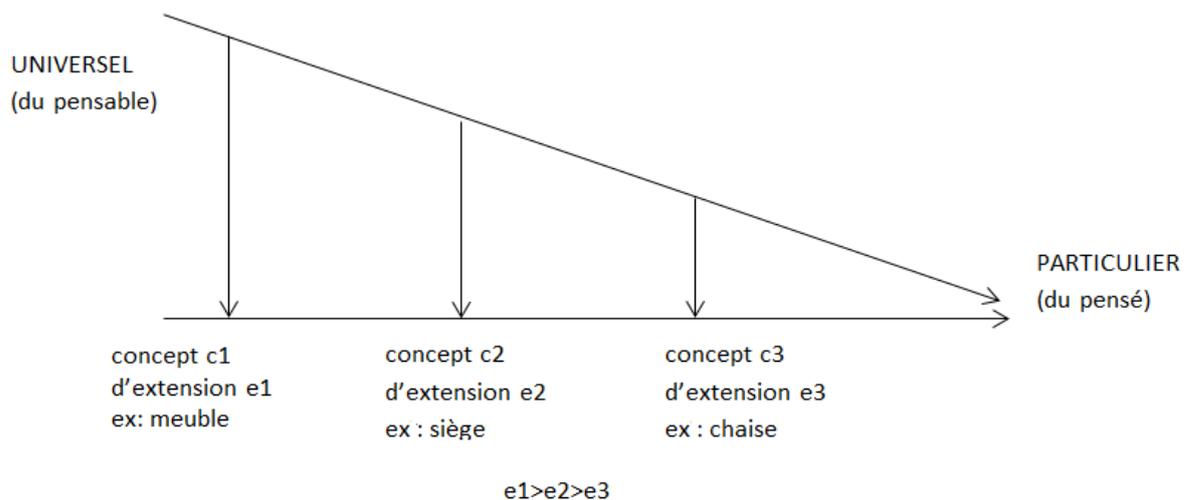
De même, la forme, située en langue à l'état de puissance a besoin d'une matière notionnelle pour se réaliser. Ainsi, matière et forme s'appellent l'une l'autre. Ce double mouvement d'une forme tendant à trouver matière et d'une matière notionnelle tendant vers une forme porteuse correspond à la double genèse du mot, c'est-à-dire à l'ontogenèse. Afin d'illustrer ce processus, nous reproduisons ci- après la figure utilisée par Philippe Monneret²⁰⁰ :

Tableau 9: la double genèse du mot, d'après Gustave Guillaume



d'un concept par la pensée est appelé idéogénèse. En voici une représentation figurale²⁰²
:

Tableau 10 : l'idéogénèse, d'après Gustave Guillaume



À cette première opération d'*idéogénèse* succède une seconde opération appelée *morphogénèse*. Comme nous l'avons précédemment évoqué, la pensée trouve en langue les moyens de se saisir elle-même. Ainsi, une fois le concept extrait, la pensée va puiser dans la langue les moyens formels de sa propre saisie. Ce sont les parties du discours, présentes en langue à l'état de puissance qui vont procurer à la pensée la forme nécessaire à l'expression du concept extrait en idéogénèse. Les moyens qu'offre la langue étant des catégories grammaticales, et donc des classes générales de mots, cette seconde opération de morphogénèse correspond à un mouvement généralisant.

- Pensée regardée et pensée regardante

Selon Guillaume, il existe donc une pensée pensée (ou pensée regardée), résultat de la morphogénèse et une pensée pensante (ou pensée regardante²⁰³), pensée en construction. Pensée pensée et pensée pensante se conditionnent l'une l'autre car :

²⁰² Monneret, *op cit.*, p.36

²⁰³ Boone et Joly, *op. cit.*, p. 223-224

C'est de la pensée pensante que dépend la constitution de la pensée pensée. Or, selon que la pensée pensante forme bien ou mal la pensée pensée, elle en devient elle-même plus puissante, et en quelque sorte mieux pensante. On pourrait même dire, en toute vérité, que le but essentiel de la pensée pensante est de bien construire la pensée pensée. Autrement dit, de bien voir, concevoir, délimiter, situer l'objet²⁰⁴.

La psychosystématique a donc ceci de particulier qu'elle offre au linguiste la possibilité de retracer, grâce à la langue, le cheminement de la pensée humaine. Cette possibilité qui s'avère être un objectif pour le linguiste adepte de la psychosystématique, confère à la linguistique une place toute particulière parmi les sciences :

La science, au sens où on l'entend ordinairement, fait appel aux puissances de la pensée en vue de comprendre, dans ses mécanismes profonds, l'univers extérieur à l'Homme, celui dont l'Homme aspire à se rendre maître. [...] Bien différente, et pour autant originale, est notre position de linguiste s'intéressant particulièrement aux opérations de pensée profondes et secrètes qui ont présidé et président en nous à la construction systématique de la langue [...]il s'agit en effet, pour le linguiste, de tendre toutes les forces du Moi pensant en vue de la compréhension de ce qui s'opère en lui-même. Il y a regard du moi non pas sur le dehors mais sur le dedans—le dedans profond. Là réside, qu'on ne s'y méprenne pas, la difficulté de la linguistique.²⁰⁵

Nous l'avons vu, le discours au sens guillaumien est à distinguer de la parole car, pour Guillaume, la parole est déjà présente en langue à l'état de puissance. Le discours quant à lui, acte d'expression, correspond au plan effectif de la parole, le dire. La langue, quant à elle, est le moyen pour la pensée de se saisir elle-même, elle est une représentation finie et limitée de l'univers du pensable. Cette vocation de la langue à représenter le pensable, nous l'avons brièvement souligné, apporte une nuance à la position dogmatique de l'arbitrarité du signe. Car si la langue est le moyen institué par l'homme pour saisir le pensable, il doit bien y avoir dans la langue, et donc dans les mots eux-mêmes, des traces de ce réel offert à la pensée humaine pour qu'elle s'en saisisse. Cette question, alliée à

²⁰⁴ Guillaume (1989 :181)

²⁰⁵ Guillaume, *Leçons de linguistique*, vol. 9, p.37.

celle du temps opératif, point crucial de la théorie qui a suscité bien des débats quant au caractère matériel ou idéal de son existence, nous montre néanmoins les limites que rencontrent les théories linguistiques.

En résumé, la psychomécanique de Gustave Guillaume, en s'appuyant une analyse à rebours de la langue, propose de retracer le cheminement de la pensée jusqu'au discours. L'acte de langage, loin de consister en une collecte au sein d'un inventaire de mots ou parties de langues disponibles, consiste en une construction dynamique, chaque fois renouvelée et dans laquelle le temps joue un rôle non négligeable.

1.1 Le langage en actes : ce que parler veut dire en linguistique guillaumienne

Gustave Guillaume conçoit l'acte de langage comme un entier au sein duquel faits de langue et faits de discours entretiennent un rapport de successivité. Les actes de langue sont des actes de représentation auxquels succèdent des actes de discours, actes d'expression. Par actes de représentation, il faut entendre les moyens dont dispose la pensée pour se saisir elle-même. La langue est donc le lieu et la condition du pensable alors que le discours est une phase de réalisation individuelle, d'actualisation en contexte. La notion de successivité implique la nécessaire dimension temporelle du passage entre langue et discours. Ce facteur temporel est nommé temps opératif par Gustave Guillaume. Cependant, la question de la réalité de ce temps opératif est primordiale car sur cette base repose la dimension énonciative de la linguistique guillaumienne. Si le discours actualisé est bien le résultat de saisies successives de la pensée, saisies effectuées dans un temps infime et cependant réel, alors la linguistique guillaumienne s'inscrit dans une linguistique énonciative, c'est-à-dire dans une linguistique qui fait le pont entre langue et discours, entre système institué et acte de langage à caractère subjectif. D'autre part, dans la théorie de Gustave Guillaume, les signes ne sont pas considérés comme des contenus toujours disponibles que le locuteur utiliserait en fonction des énoncés qu'il cherche à produire. Les opérations de pensée vers la langue puis vers la réalisation en discours doivent être réitérées pour chaque acte allocutoire. Il existe donc deux dimensions dans la linguistique guillaumienne : une dimension cognitive qui s'inscrit dans une linguistique

mentaliste, et une dimension énonciative²⁰⁶. La dimension énonciative a été développée par André Joly à la fin des années 1980²⁰⁷ et plus récemment par Mathieu Valette et Francis Tollis²⁰⁸. Selon ce dernier, la psychomécanique de Gustave Guillaume se prête à une lecture socio-opérative ce qui la rapproche de toutes les linguistiques de discours. La théorie guillaumienne permet en effet d'unifier linguistique de langue et linguistique de discours (que Guillaume qualifiait de linguistique d'aval) autour d'un seul noyau : celui de la subjectivité, c'est-à-dire de la signification. Afin de mieux cerner la place de la linguistique guillaumienne entre linguistique de langue et linguistique de discours, nous allons détailler à présent quelques notions-clefs.

1.1.1 Acte de langage

Le terme *acte de langage* prend un sens plus ou moins englobant dans la théorie Guillaumienne, en fonction de l'avancée des travaux de l'auteur.

Le premier sens est le plus restrictif et fait référence à l'actualisation du système de la langue dans le domaine effectif de la chaîne parlée²⁰⁹. Autrement dit, l'acte de langage est équivalent à l'acte d'expression (ou acte de discours). La deuxième acception est bien moins restrictive. L'acte de langage correspond alors au contact entre pensée et langue, bien en amont du domaine du discours. Guillaume écrira que l'acte de langage est « l'acte par lequel nous passons de la pensée à son expression au moyen de la parole. ». Il s'agit d'un acte mental, qui ne peut être élucidé par le linguiste. Le terme *acte de langage* prend ici un sens plus intégral : « Accomplir un acte de langage, c'est [...] transiter du plan de puissance où siège la langue, au plan d'effet où siègera et se formera le discours.²¹⁰ ». L'acte de langage correspond alors, non plus seulement au résultat des opérations situées

²⁰⁶ Ce sont là deux aspects dont Mathieu Valette explique la présence dans la théorie de Gustave Guillaume. Mathieu Valette, « Énonciation et cognition : deux termes in absentia pour des notions omniprésentes dans l'œuvre de Guillaume », *Le Français moderne*, 2003, p. 6-25.

²⁰⁷ André Joly, *Systématique énonciative*, 1987

²⁰⁸ F. Tollis, « La linguistique de Gustave Guillaume : de l'opérativité à la socio-opérativité ? », *Cahiers de praxématique*, 51, 2008.

²⁰⁹ Cette acception apparaît dès 1929 dans *Architectonique du temps dans les langues classiques*, 1929, p. 42

²¹⁰ G. Guillaume, *Leçons de linguistique*, vol. 8, p. 10, cité par Boone et Joly, *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, 2002.

en pensée et en langue puis en discours, mais au processus de passage d'un plan à l'autre qui mène à ce résultat. Plus tardivement, à partir des années 1950, Guillaume aura tendance à revoir sa théorie selon une vision plus déterministe de la langue. Il distinguera alors deux phases successives dans l'acte de langage : une phase précoce, l'acte de représentation qui correspond à l'opération constructrice du mot, située en langue, et une phase tardive qui correspond à l'opération constructrice de la phrase, située en discours. Guillaume avancera alors la thèse selon laquelle la langue est naturellement destinée à supporter les opérations de construction du mot de façon à alléger la phase de construction de la phrase. Selon une loi d'économie du langage, il semble que les langues évoluent vers une tendance croissante à porter en système les matériaux constructifs de l'énoncé de façon à alléger la phase de construction du discours, inhérente à l'intention du locuteur.

Nous venons de présenter les trois orientations définitives de l'acte de langage dans la théorie de Guillaume et nous avons adopté l'ordre chronologique pour souligner l'évolution théorique. Au début de son cheminement, Guillaume donnait une définition restrictive de l'acte de langage, entendu comme acte de discours, et privilégiait alors la dimension pragmatique de l'expression du sujet parlant. En dernier lieu, vers la fin de son œuvre, il semble qu'un changement de paradigme ait eu lieu. Mathieu Valette explique en partie ce changement par l'influence des idées de l'époque, notamment par l'émergence de la cybernétique. Il est cependant possible de présenter les différents sens que prend le terme *acte de langage* de façon différente, en partant de la définition la plus restrictive vers la moins restrictive. Dans un premier temps, l'acte de langage équivaut à l'acte d'expression et est situé strictement en discours. Selon une vision moins restrictive, l'acte de langage est subdivisé en deux phases successives dont l'une des deux seulement concerne le discours. Enfin, l'acte de langage est regardé comme le point charnière entre acte de pensée et acte de discours. Dans son sens le plus intégrant, le terme *acte de langage* donne à réfléchir sur la préposition *de* qui indique alors une condition de possibilité. L'acte de langage est celui qui donne lieu au langage entendu au sens de discours mais aussi qui le rend possible, le langage étant entendu alors comme l'entier processus du passage de la pensée au discours. Quant au terme *acte*, celui-ci ne désigne

plus un processus mais un point situé dans le processus, un moment charnière où le contact se fait entre représentation et expression.

Dans tous les cas, qu'il s'agisse de l'acte de langage et ses variantes définitives, de l'acte de représentation situé en langue ou de l'acte d'expression situé strictement en discours, chaque fois Guillaume emploiera le mot *acte*, indiquant par-là que le sujet parlant agit à chaque étape du langage.

1.1.2 Acte de représentation et acte d'expression

Selon le modèle guillaumien, l'homme parlant est indissociable de l'homme pensant. Si le langage est la nécessaire condition à la mise en forme de la pensée, réciproquement, la parole suppose l'existence préalable d'une pensée pour lui donner matière. Cependant, la linguistique de Gustave Guillaume est une systématique visant à déterminer les conditions d'expression situées dans le système de la langue et non dans la volonté du sujet. Aussi, on peut obtenir des interprétations différentes de la théorie guillaumienne selon la part que l'on accorde à la notion de choix dans le passage de la pensée à la langue puis au discours. Selon une première lecture, on peut voir dans l'affirmation guillaumienne du lien entre pensée, langue, et discours l'affirmation de la dimension subjective du langage prenant pour centre le locuteur pensant. Cela peut mener à une lecture phénoménologique de la théorie guillaumienne. Toutefois, la systématique du langage comporte un aspect à prendre en compte : celui du système de la langue en tant que cadre de la pensée. Or, au fur à mesure de l'élaboration de sa théorie, Gustave Guillaume aura tendance à attribuer au système de la langue un caractère plus autonome et contraignant. Selon cette tendance tardive, la place de la pensée subjective, nécessairement singulière, sera revue au profit du caractère contraignant du système de la langue. D'autre part, si le mot tient une place en systématique du langage, cette place se situe en langue, dans les opérations de saisie qui déterminent la nature du mot. Le choix d'un vocable plutôt qu'un autre concerne les opérations de discours, opérations individuelles et psychosémiologiques. Si la dimension subjective, voire phénoménologique, subsiste dans la théorie guillaumienne, cela tient en grande partie à

l'affirmation des opérations d'aperception et de pensée individuelles qui prévalent à l'acte d'expression. En effet, la linguistique guillaumienne ne considère pas les signifiés et les signes (ou signifiants selon la terminologie saussurienne) comme disponibles dans la mémoire du sujet parlant. En d'autres termes, le sujet parlant ne prélève pas les signes dans un vaste répertoire symbolique en vue de faire passer un message à un destinataire. Chaque fois réitéré, l'acte de langage du sujet parlant s'inscrit dans un temps unique où l'acte d'expression se renouvelle chaque fois selon un processus actualisé par le sujet.

1.1.3 Actualisation : vers une interprétation pragmatique de la linguistique guillaumienne

Les soubassements théoriques de la linguistique guillaumienne ont été mis à profit par les linguistes qui appelaient de leurs vœux une linguistique de la parole, appelée praxématique, fondée sur le langage en actes plutôt que sur la langue en tant que système.

Gustave Guillaume déclarait lui-même en 1947 : « Le discours répond à une visée d'effet : engager une opération de discours c'est de toute évidence vouloir agir, produire un effet sur quelqu'un. ²¹¹ ». La praxématique s'affirme en tant que linguistique de la parole dans un article de Robert Lafont daté de 1983²¹². La notion d'actualisation, attribuée à Bally dans un article daté de 1922 et reconnue chez Gustave Guillaume, sert de référence pour montrer que l'étude de la langue ne saurait consister en la description d'un système clos. Robert Lafont met en parallèle la linguistique issue du *Cours de linguistique générale* et de la vision structuraliste et la linguistique chomskyenne, toutes deux fondées sur la mise à l'écart de l'usage, c'est-à-dire de l'actualisation de la langue dans les discours, nécessairement variés, singuliers, voire hors normes, des locuteurs. Lafont oppose ainsi une vue idéaliste de la langue fondée sur des modèles abstraits à une vue empiriste fondée sur les réalisations concrètes du langage. La théorie Guillaumienne peut se prêter à des interprétations de type pragmatiques et phénoménologiques. Lafont souligne à cet effet le concept guillaumien de temps opératif qui montre l'existence du

²¹¹ G. Guillaume, *Principes de linguistique théorique*, p.157

²¹² R. Lafont, « l'à-dire et le temps du silence : pour une linguistique de la parole productrice », Cahiers de praxématique n°1, 1983, p. 10-44.

passage du plan de la pensée à celui du discours. L'auteur de l'article s'appuie sur les silences et les hésitations observés lors du discours pour montrer la réalité du temps opératif, appelé temps de l'« à-dire » : « Nous avons été amenés à placer là la preuve matérielle du temps opératif, joignant ainsi l'expérience de laboratoire à la nécessité théorique apparue à l'intérieur du système explicatif²¹³ ». Gustave Guillaume disait lui-même : « La langue existe en nous alors même que nous ne parlons pas. »²¹⁴ Cependant, si la praxématique a le mérite de poser les bases d'une linguistique émancipée du paradigme structuraliste et de la dichotomie langue-parole, il semble nécessaire de modérer sa réception du temps opératif. S'il est commun chez certains guillaumiens d'accepter la réalité du temps opératif sans en nier le caractère indémontrable à l'heure actuelle, ce temps opératif est, chez Gustave Guillaume, un temps nécessaire pour penser avant d'être nécessaire pour parler. La notion d'actualisation, que Guillaume emploie en 1929, est également assez différente en praxématique. Lafont entend par *actualisation*, tout en faisant référence à la théorie guillaumienne, l'actualisation du sens en discours. Il s'agit là de montrer que le sujet parlant actualise la langue dans la parole et que l'étude de la langue dans son usage doit être une étude de la langue actualisée par le sujet parlant.

Cette interprétation est plus proche de ce que développe Bally au sujet de l'ouvrage de Ferdinand Brunot intitulé *Langue et pensée* dans un article éponyme paru en 1922²¹⁵. Gustave Guillaume écrit : « La langue, en soi, n'exprime rien : elle représente, elle est représentation. L'expression appartient au seul discours qui exprime à partir du représenté et avec les moyens que le représenté offre. ». On retrouve ici l'idée de Bally développée dans une longue note au début de son article publié en 1922. La linguistique guillaumienne se veut génétique, c'est-à-dire partant des faits de langue pour remonter aux représentations préalables au système de la langue : « on a pu ainsi étudier les formes dans leur phase génétique, antérieure à leur actualisation dans la parole alors qu'il est de

²¹³ R. Lafont, « l'à-dire et le temps du silence : pour une linguistique de la parole productrice », Cahiers de praxématique no1, 1983, p. 38. Au sujet des implications de la réalité du temps opératif en linguistique guillaumienne, voir P. Monneret, *Notions de neurolinguistique théorique*, 2003, p. 19-24.

²¹⁴ G. Guillaume, *op. cit.*, p. 157

²¹⁵ C. Bally, « La Pensée et la langue », Bulletin de la société linguistique de Paris, 1922, fascicule 3, p. 117.

tradition de ne les considérer que dans leur phase de réalité, postérieure à cette actualisation.²¹⁶»

Autrement dit, ce que visait Guillaume était l'élucidation des opérations qui précèdent l'actualisation. Dans cette mesure, la notion d'actualisation semble peu propice à faire de la linguistique guillaumienne une linguistique de la parole au sens de la praxématique. L'intention de Gustave Guillaume lorsqu'il emploie le terme *actualisation* est très différente, si ce n'est inverse de l'intention de la praxématique telle que la formule Lafont en 1983. En effet, alors que Guillaume souhaite élucider les opérations qui expliquent le système de la langue avant sa manifestation, la praxématique envisage d'aborder la langue à partir de sa manifestation en usage. Cela dit, il est incontestable que la linguistique guillaumienne a obtenu la reconnaissance d'un certain nombre de linguistes soucieux d'utiliser un modèle intégral prenant en compte la dimension du sujet-locuteur et la subjectivité dans le processus de la pensée au discours.

La praxématique offre un exemple incontournable de la réception tardive de la théorie guillaumienne. Cependant, les liens entre théorie de la communication et praxématique semblent encore éloigner cette dernière des fondements guillaumiens. Les codes de la théorie de la communication et de l'approche fonctionnelle du langage se retrouvent dans le texte de Lafont à plusieurs reprises à travers l'emploi des termes « programme », « code », « message ». Lafont évoque ainsi le « programme de l'à-dire »²¹⁷. Le reproche a souvent été fait à la linguistique de l'École de Genève de se fonder sur un modèle, excluant alors la parole et l'usage réel de la langue par les locuteurs. Ce reproche s'inscrit dans une réaction au positivisme²¹⁸ et à la tendance à partir d'un modèle

²¹⁶ G. Guillaume, *Temps et verbe*, 1929, p. 134, cité par Boone et Joly, *Dictionnaire terminologique de systématique du langage*, p. 29. Dans la cadre de sa théorie sur les temps et les modes, Guillaume distingue les temps *in posse*, les temps *in fieri* et les temps *in esse*, toujours dans un rapport de successivité. Cette analyse donne lieu à des développements fructueux, notamment dans le domaine de l'appropriation des langues, avec le concept de néoténie linguistique et de locuteur inachevé développé par Samir Bajrić (2009, 2013) qui permet de dépasser l'opposition langue maternelle/langue étrangère au profit des notions de langue *in posse*, *in fieri* et *in esse*.

²¹⁷ R. Lafont, art.cit., p. 38

²¹⁸ La réaction à la linguistique de l'École de Genève dans le contexte du rejet du positivisme est notamment au cœur de la philosophie du langage de l'École de Munich chez Karl Vossler puis chez Volochinov en Russie. À ce sujet, voir la préface de Patrick Sériot à la traduction de *Marxisme et philosophie du langage* de Volochinov, 2010, p. 74-76.

théorique plutôt que des conditions réelles de manifestation du langage. Cependant, la linguistique saussurienne a au moins le mérite de reconnaître ce qui est insaisissable par la voie scientifique et on peut se demander si le scientisme ne serait pas finalement plus présent chez ceux qui tentent de modéliser le discours lui-même dans sa dimension subjective. En somme, plus la linguistique se veut englobante, plus le modèle doit l'emporter.

Le versant phénoménologique et pragmatique de la linguistique guillaumienne est nuancé par le caractère indépendant de la langue. La distinction entre représentation et expression est fondamentale dans la théorie guillaumienne et il convient d'examiner soigneusement ce qui, de la pensée, de la langue et du discours ressortit à chacun de ces domaines. « Le discours a toujours une visée et c'est celle du sujet parlant. ».

Cette phrase capitale que l'auteur de la psychomécanique formule lors de sa conférence à l'école pratique des hautes études le 23 décembre 1948 permet encore un peu plus de distinguer ce qui relève du domaine de l'institué, celui de la langue, et du domaine du discours, momentané et infini. Le lien entre sujet parlant et signification est ainsi affirmé ainsi que la nature changeante de la signification en fonction des conditions, chaque fois nouvelles, de l'énonciation. Lors de la même conférence, Guillaume explique : « La visée de discours [comporte] partout et toujours le choix d'une partie en convenance particulière avec ce que l'on se propose d'exprimer.²¹⁹ »

Choix et convenance sont des termes importants car ils impliquent la nécessaire relation entre un sujet parlant et une visée d'expression (« visée expressive » selon les termes de Guillaume). Le choix des mots, en fonction d'un vouloir-dire ou d'un « à-dire », pour reprendre la terminologie de Lafont en praxématique, est l'opération nécessaire qui suppose l'intervention d'un locuteur réel.

Considérer que Gustave Guillaume conçoit la langue comme le siège de la pensée ou bien que la pensée précède le langage est une simplification. La langue, en tant que domaine puissant, n'a pas vocation à exprimer le pensé mais à représenter le pensable.

²¹⁹ « La notion de visée en psychomécanique du langage : essai de définition-2 », site du Fonds Gustave Guillaume, dernière consultation le 30 mai 2020.

Est pensable ce qui peut être pensé. La langue institue en elle les moyens dont a besoin la pensée pour opérer sa propre saisie, ou, pourrait-on dire, pour prendre une forme intelligible. Gustave Guillaume dira : « le discours a pour matière d'expression le pensé. La langue a pour matière de représentation le pensable ²²⁰ ». Si le discours a une visée d'effet, la langue a une visée de puissance. Seront instituées en langue les formes qui permettent de représenter au mieux le pensable, selon une loi d'économie située en langue et que Guillaume formule comme la « recherche d'une commodité de saisie et recherche d'une économie supérieure procurant cette commodité. ²²¹ ».

Si l'on exprime à partir du représenté et que l'on pense à partir du pensable alors la langue est le moyen conditionnant les représentations et l'expression. Cela dit, on sait que les changements en langue sont institués par l'usage, c'est-à-dire par les actualisations en discours. L'une des lois de ce changement est celle de l'économie du langage c'est-à-dire une tendance à adopter dans l'usage les formes les plus commodes à utiliser. On peut se demander alors si l'usage ne conduit pas non seulement à des phénomènes de formules stéréotypées mais aussi si ces formules, une fois instituées ne conduisent pas à une systématisation de l'expression. Dans ce cas, il est évident que l'acte d'expression, bien que sans cesse renouvelé dans son processus, n'exclut pas certains automatismes hérités des pratiques langagières collectives et répétées. On peut également se demander si le pensable, situé en langue, domaine de l'institué collectivement, ne peut évoluer au gré des formations discursives en circulation. Ou bien, si la parole effective ne saurait modifier le champ du pensable situé dans le système de la langue. On peut alors se demander si les formules discursives stéréotypées relèvent bien d'un processus du pensable au pensé.

1.2 Vision de langue et vision du monde : Wilhelm von Humboldt (1767-1835)

Tout d'abord, et afin d'éviter toute ambiguïté, nous tenons à distinguer la pensée de Humboldt et les théories qualifiées de néo-humboldtiennes qui lui firent suite. Ces

²²⁰ *Principes de linguistique théorique*, p. 160

²²¹ G. Guillaume, *Principes de linguistique théorique*, p. 95

dernières exploitent certains aspects des réflexions de Humboldt jusqu'à ériger une théorie du déterminisme linguistique selon laquelle la langue déterminerait *a priori* les catégories de pensée. Dans cette version, le pensable est réduit à la langue, laquelle est regardée comme un cadre limitatif. D'autre part, la pensée de Humboldt est encore bien souvent réduite au culte de la nation et à un certain déterminisme culturel, ce notamment en raison de l'instrumentalisation du terme *Weltanschauung* par les idéologues du régime nazi. Or, souligne Denis Thouard, le terme *Weltanschauung* ne possède pas le même sens que *Weltansicht*. Si les deux termes ont parfois été traduits par vision du monde, le terme *Weltanschauung* correspond à une conception du monde, c'est-à-dire à des « contenus intellectuels (ou idéologiques) relativement articulés » alors que *Weltansicht* fait référence aux modalités d'appréhension de l'expérience, variables selon les langues, mais qui « n'empêche[nt] aucun locuteur de quelque langue que ce soit de formuler tout le pensable et de traduire toutes les expériences possibles.²²² »

Humboldt décrit le passage de la pensée à la langue puis de la langue à la pensée tel un travail constant, sans cesse renouvelé. Selon la théorie de Humboldt, la langue n'est pas un *ergon* mais une *energeia*, force créatrice à l'œuvre à la fois chez les locuteurs mais aussi dans l'histoire d'une langue donnée :

En elle-même, la langue est non pas un ouvrage fait [*ergon*], mais une activité en train de se faire [*energeia*]²²³. Aussi sa vraie définition ne peut-elle être que génétique. Il faut y voir la répétition éternellement recommencée du travail qu'accomplit l'esprit afin de plier le son articulé à l'expression de la pensée. En toute rigueur, une telle définition ne concerne que l'acte singulier de la parole actuellement proférée ; mais au sens fort et plein du terme, la langue n'est, tout bien considéré, que la projection totalisante de cette parole en acte²²⁴

Nous retrouvons ici la notion de dynamisme (cinétisme) centrale chez Gustave Guillaume et de son mouvement opératoire à la fois en synchronie et en diachronie

²²² *Op. cit.*, p. 180-181.

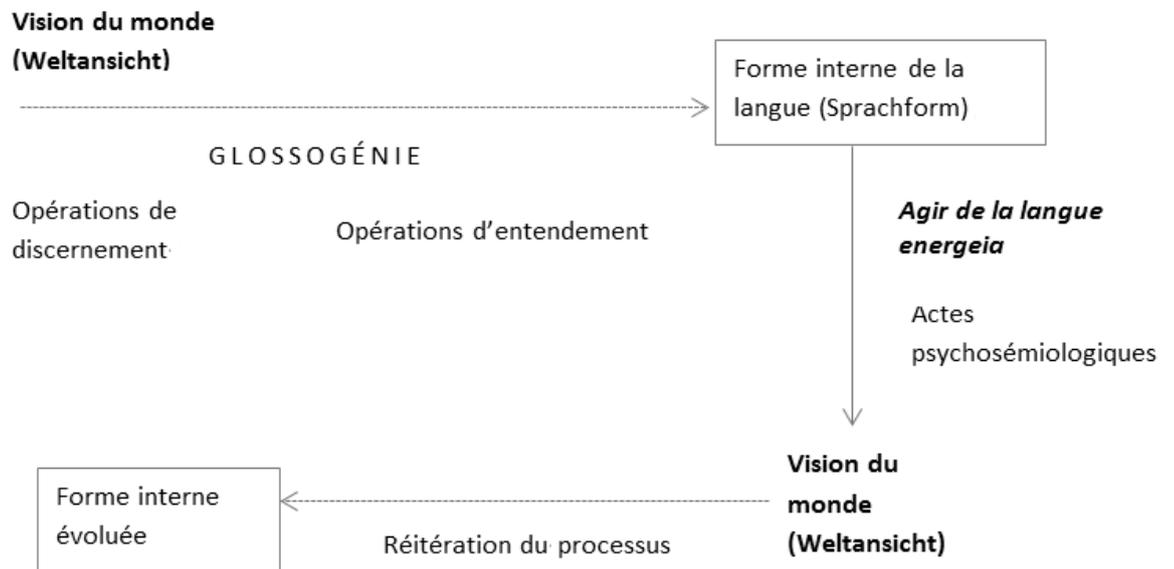
²²³ Les termes en italiques entre crochets sont du traducteur Pierre Caussat qui reproduit ici les termes employés par Humboldt dans le texte original.

²²⁴ *Op. cit.* p. 183.

(langue dans son aspect évolutif). Aussi, la vision de Humboldt, si elle admet l'existence d'un esprit universel à la confluence des différentes langues du monde, exclut néanmoins la conception des langues comme produits achevés et figés. La langue comme *energeia*, implique également de rétablir l'importance du discours, c'est-à-dire de l'acte de langage individuel, lequel est lié aux impressions sensibles produites par l'agencement des mots et de leurs empreintes sonores. Le langage est un agir de l'esprit²²⁵ qui se réalise dans l'échange de mots entre les individus, échange entre ce qui est dit et ce qui est donné à entendre. C'est donc dans une double diversité linguistique que loge l'universalité de la pensée humaine : diversité des langues et des visions qu'elles véhiculent grâce à la grammaire, diversité des discours fruits de l'acte de langage individuel créateur d'impressions et de significations. Cette double diversité, ou, si l'on préfère, cette diversité à deux niveaux, correspond à un mouvement entre subjectivité et objectivité. Ainsi, loin d'être un frein à la logique objective, la subjectivité de la langue et du locuteur en est le chemin. La notion d'*energeia* est peut-être ce qui différencie fondamentalement la vision de Humboldt des courants qu'elle a inspiré : la liberté créatrice est dans la langue et par là-même dans le langage tel que les hommes le parlent. Nous proposons le schéma suivant afin de figurer langue héritée et *energeia* créatrice, concepts de Humboldt que nous mettons en relation avec la théorie de Gustave Guillaume.

²²⁵ *Op cit.* p. 183, 231

Tableau 11: Langue héritée et *energeia* créatrice : parallèle avec la psychomécanique de Gustave Guillaume²²⁶



Puisque la langue est à la fois vecteur et réceptacle des visions du monde, elle est tout autant le lieu de la subjectivité qu'elle contient et conduit à la fois.

1.3 Discours et sens : Vygotski

Lev Vygotski (1896-1934) a mis en évidence la non-coïncidence entre prédicat psychologique et prédicat grammatical. Bien qu'il existe une dépendance interne entre les deux prédicats, l'organisation du discours en parties de langue ne correspond pas toujours au sens « psychologique » du propos car « ce qui existe simultanément dans la pensée se développe successivement dans le langage »²²⁷. Vygotski, ici, entrevoit ce que Gustave Guillaume développait à la même époque en linguistique. Sur ce point, lorsqu'il s'agit de parole puissancielle, acte psycho-sémiologique, Guillaume parle de « suffisance expressive » ou convenance²²⁸ pour qualifier la règle qui régit le choix des parties de discours pour parvenir à l'expression de la pensée. Le terme *convenance* laisse entendre

²²⁶ Au sujet des concepts de discernement et d'entendement chez Gustave Guillaume, voir Boone et Joly, *op. cit.*, p. 136-137

²²⁷ *Op. cit.*, p. 455

²²⁸ Boone et Joly, *op. cit.*, p. 354

que la forme versée en discours *vient avec* la pensée qu'elle permet de réaliser. Si elle ne saurait coïncider tout à fait avec la pensée elle-même, elle est néanmoins le résultat de la saisie mentale orientée vers la réalisation de la pensée en acte de langage physipié. La signification comme processus, ainsi que Vygotski la théorise, est à mettre en perspective avec l'acte psycho sémiologique et la notion de convenance. Aussi, les mots que nous employons comme autant de signes porteurs de significations ne sont jamais tout à fait arbitraires pour la pensée : leur choix est motivé par le sens que leur forme permet de véhiculer.

Nous avons vu, avec Humboldt, que la langue est une *energeia* prenant vie dans le discours intersubjectif et que subjectivité et objectivité ne s'excluent pas l'une l'autre mais se répondent. Resserrer l'analyse au niveau du mot nous a permis de montrer que si les mots veulent dire quelque-chose, leur signification évolue et leur sens peut varier. Ainsi, si la signification est bien l'union du langage et de la pensée, et la condition de la conscience humaine, son caractère muable nous montre que les mots veulent dire ce que nous leur faisons dire. Parler c'est agir.

1.4 Les limites du dicible : Hendrik Pos

Le dogme de la langue parfaite, fusionnée avec le réel, conduit à la toute-puissance du dire. Or, avec la labilité du sens, la subjectivité implique d'accepter les limites du dicible.

Si la langue permet à la pensée de se saisir elle-même, les actes de discours psycho-sémiologiques répondent à la règle de convenance expressive ; si les mots que nous employons suffisent à la réalisation de la pensée, ils ne peuvent en être l'exact reflet.

Il semblerait même que la mise en mots, dans le cas des perceptions sensibles, confère au contraire un caractère artificiel aux sensations ainsi nommées. L'intellection rendue possible par les mots n'est pas équivalente à l'expérience sensorielle. Est-il possible d'imaginer un univers où seuls subsisteraient les mots des langues qui désignent la couleur rouge alors que la couleur elle-même aurait disparu ? Pour ceux qui auraient fait l'expérience de cette couleur, le mot renverrait bien à cette couleur mais il ne s'agirait que d'une re-présentation, et non une expérience perceptive authentique. Ainsi, comme

l'a souligné dans son œuvre Merleau-Ponty²²⁹, si le langage nous relie à l'être au monde, les perceptions sensorielles ancrées dans la corporéité, constituent également un lien auquel les mots semblent ne pas pouvoir se substituer. Hendrik Pos admet la possibilité de traduire en mots les perceptions, les sentiments et ce qui relève de l'informulable, possibilité offerte par la poésie.²³⁰ Cependant, convoquer les mots dans le cas des perceptions de nature ineffable constitue une re-création qui altère la justesse du ressenti.

Il se pourrait que [...] l'expressivité ait une double face : celle de l'adéquation au vécu et celle de son altération [...] retenons seulement le fait de la difficulté d'expression, dans ses formes objectives — la chose en question se formule difficilement — et subjectives : la personne en question a peu de facilité. Ces deux aspects prouvent que le réel extérieur et intérieur ne sont jamais formulables a priori et d'emblée mais qu'ils tendent à le devenir et à l'être et qu'il y a toujours un résidu considérable de non formulé autour de ce qui réussit à l'être.²³¹

Ainsi, il est des situations où la parole surajoutée au vécu auquel l'individu accède directement par la conscience « active et vivante²³² », donne un aspect théorique à l'expérience perceptive. On assiste alors à la superposition d'une « conscience spectatrice » sujette à illusion²³³. Alors que le réel conditionne et précède la formulation, cette dernière procure l'illusion d'avoir précédé le réel. Pourtant, affirme Hendrik Pos, la structure du langage est une « enveloppe²³⁴ » secondaire tandis que le réel est primaire. Afin que le réel conserve sa primauté il convient de distinguer « la formule et le formulé » car « la vérité n'a pas besoin de formules pour exister²³⁵ ». Ainsi, le langage possède une ambivalence qui le rend « moins révélateur de l'être qu'il ne le fut autrefois » et il semblerait que si les mots permettent à la pensée de se réaliser, il en est autrement des perceptions et des sentiments accessibles à la conscience par voie directe. Dans ces situations, l'absence de formulation serait au contraire le meilleur moyen de laisser la conscience accéder de façon inaltérée à l'expérience du vécu sensible.

²²⁹ Nous pensons en particulier à *La Phénoménologie de la perception*.

²³⁰ H. Pos, *Écrits sur le langage*, 2013, p. 236

²³¹ Ibid., p. 237

²³² Ibid., p. 243

²³³ Ibidem

²³⁴ Ibid., p. 244

²³⁵ Ibid., p. 245

2. Langue et discours : trajectoires théoriques

La nécessité de fonder la linguistique comme science donna lieu à la nécessaire circonscription du champ scientifique de la linguistique et par là, la définition de son objet. En tant que science, fondée sur le modèle des sciences humaines en particulier, la linguistique se devait de décrire la langue et non pas la prescrire. Aussi son objet ne pouvait-il être que phénomène soustrait à l'éphémère et à l'insondable subjectivité. Pour le dire en d'autres mots, la linguistique prenait pour objet les moyens du dire dans la langue plutôt que dans l'esprit du sujet parlant. Ce faisant, la linguistique s'arrêtait à la limite de la science de l'homme, là où la philosophie et la métaphysique investuaient alors. Avec les apports de la psychologie²³⁶ et ceux de la philosophie de l'esprit, avec ce que l'on pourrait qualifier à la fois de tendance scientifique (la compréhension des mécanismes de la pensée) et philosophique (l'homme et son temps, la vie de l'homme en tant que sujet mû par sa volonté propre), pour ne pas dire sociologique, la linguistique a connu des transformations dans son champ théorique. La question du sens²³⁷, déjà problématique dans la première théorie chomskienne, a considérablement élargi le champ de la linguistique, ouvrant la voie à des zones de partage et parfois de conflit avec la sémantique, la sémiotique, et la sociologie. Ce qui fait sens dans le langage, au-delà de la dicibilité théorique, par-delà la logique formelle d'un fait de langue, ne pouvait être appréhendé autrement qu'en intégrant la subjectivité et le contexte, c'est-à-dire la place du sujet en tant qu'être affectif et pensant dans une société faite d'êtres parlant, ou plutôt, discourant. La linguistique de discours s'inscrit naturellement dans cette trajectoire. Toutefois, la linguistique de discours est corrélative de la linguistique de langue. C'est-à-dire qu'elle ne la contredit pas mais la reconnaît pour mieux la compléter. Autrement dit, la linguistique de discours, bien qu'ultérieure à la linguistique moderne initiale, confirme la dichotomie langue-discours. Nous pourrions même dire qu'elle en dépend car sans cette dichotomie, la linguistique de discours ne pourrait pas délimiter son champ d'application.

²³⁶ C'est dans la revue *Journal de Psychologie* que le célèbre article de Benveniste « De la subjectivité dans le langage » fut publié en 1958. *Problèmes de linguistique générale*, 1, 1966, Paris, Gallimard, p.21.

²³⁷ Au sujet de la place du sens dans la linguistique de discours, nous pensons notamment à l'article de

Si la linguistique de l'énonciation est certainement le courant théorique qui marque le plus nettement l'émergence de la linguistique dite de discours, on peut voir les prémisses d'un changement de regard avant même la publication du *Cours* en 1916. L'ouvrage de Charles Bally (1865-1947), *Le Langage et la vie*, dès 1913, inaugure ce que l'auteur appellera la stylistique, fondée sur la dimension affective et subjective du langage. Nous retrouvons dans cet ouvrage de Bally, dédié à Louis-Ferdinand de Saussure, la dimension sociale du langage évoquée dans le *Cours de linguistique générale*²³⁸. Bally va cependant plus loin en mettant en relief la valeur pragmatique du langage, instrument d'action et surtout en introduisant la valeur affective du langage, manifestée à l'échelle individuelle :

« Le langage naturel et spontané, instrument d'expression et d'action dans la vie réelle, mérite d'être étudié dans ce qui fait son essence, c'est-à-dire son contenu subjectif et affectif²³⁹ ». La stylistique de Charles Bally, que l'auteur inscrit dans la continuité de l'œuvre de Saussure avec la distinction entre langue et parole, vise à considérer la langue parlée comme une « province ²⁴⁰ » du domaine de la langue. Bally distingue la valeur intellectuelle de la langue qui suppose objectivité et logique et vise à mettre en ordre des idées, de la valeur affective du langage spontané, nécessairement parlé, lié à la vie réelle que connaît tout sujet parlant. Ainsi, la volonté d'intégrer pleinement la dimension subjective du langage dans l'étude linguistique est probablement le premier pas vers la linguistique de discours dans sa forme aboutie. La subjectivité dans le langage est également au centre de l'œuvre d'Emile Benveniste qui considère comme réducteur, et par là erroné, de voir le langage comme un instrument extérieur à l'homme, et affirme :

« Bien des notions en linguistique, peut-être-même en psychologie, apparaîtront sous un jour différent si on les rétablit dans le cadre du discours, qui est la langue en tant qu'assumée par

²³⁸ Il a parfois été reproché à Saussure de ne pas accorder l'importance qu'elle mérite à la dimension sociale de la langue, c'est-à-dire de ne pas étudier la langue en tenant compte du rôle du sujet parlant. Cette critique de la linguistique sensible chez des auteurs comme Pierre Bourdieu aura influencé d'autres interprétations du même ordre notamment outre-Atlantique, en analyse du discours, par exemple chez Norman Fairclough. Cette dimension est pourtant bien évoquée dans le *Cours* publié en 1916 et loin d'être étudiée comme une entité statique, la langue est considérée comme instrument social en perpétuelle évolution.

²³⁹ Bally, 1925 [1913] : 27

²⁴⁰ Bally, 1925 [1913] : 159

l'homme qui parle, et dans la condition d'intersubjectivité, qui seule rend possible la communication linguistique. »

À strictement parler maintenant, la première phase de la linguistique dite de langue à la linguistique dite de discours peut être identifiée au moment de l'émergence de la théorie de l'énonciation dont l'un des linguistes fondateurs est Antoine Culioli (1924-2018) dont les articles furent réunis dans un ouvrage qui fait référence aujourd'hui : *Pour une linguistique de l'énonciation*. Le travail d'Antoine Culioli s'inscrit dans une démarche critique de la linguistique structurale élaborée à la suite du *Cours* de Ferdinand de Saussure (bien que Saussure lui-même n'emploie pas le terme *structure* mais celui de *système*). La linguistique de l'énonciation, en intégrant la subjectivité du sujet parlant, nommé énonciateur, ouvre la voie à de nouvelles perspectives où l'intention du locuteur et la dimension argumentative du langage prennent toute leur place. Oswald Ducrot s'inscrit également dans le cadre de la linguistique de l'énonciation avec deux notions théoriques majeures : la polyphonie²⁴¹, tout d'abord, que Mikhaïl Bakhtine (1895-1975) avait introduite dans le champ du genre romanesque, la notion de présupposé, ensuite, et ses corollaires : le posé et le sous-entendu ; notions qui admettent la valeur argumentative du langage à l'œuvre dans le discours. La valeur argumentative du langage manifestée dans le discours, est, néanmoins, d'après Ducrot, déjà contenue dans le système de la langue. Ainsi, on remarque que la linguistique énonciative de Ducrot se situe à la charnière de la langue et du discours tout en introduisant des concepts fructueux pour la linguistique de discours. Le concept de polyphonie a inspiré la théorie scandinave de la polyphonie linguistique (ScaPoLine)²⁴² et celui d'implicite suscité d'autres travaux de référence en linguistique du discours tels ceux de Catherine Kerbrat-Orecchioni²⁴³, pour ne citer que ces exemples.

Il convient à présent de s'intéresser à la linguistique de discours dans ses prolongements les plus récents, c'est-à-dire à l'analyse du discours. Parmi les linguistes

²⁴¹ O. Ducrot, *Le Dire et le dit*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984.

²⁴² Henning Nølke, « Types d'êtres discursifs dans la ScaPoLine », *Langue française* 2009/4 (n° 164), p. 81-96. Dernière consultation le 18/04/2020.

²⁴³ *L'implicite*.

de référence dans cette discipline spécifique, figurent Michel Pécheux avec lequel avait collaboré Antoine Culioli dès les années 1970²⁴⁴. L'analyse du discours en tant que discipline à part entière est corrélée à l'émergence d'outils et de méthodes d'analyse textuelle, parfois conçus par les linguistes eux-mêmes. Citons à titre d'exemple les outils d'analyse textuelle Alceste et Lexico dont les fondements théoriques et logiques furent mis au point par André Salem. L'analyse du discours s'appuie alors sur des traitements de corpus afin de réaliser des études logométriques, dont les méthodes et les principes ont été développés notamment par Maurice Tournier, Patrick Charaudeau, Pierre Fiala (auteur du terme *logométrie*) et Dominique Maingueneau. Ainsi, en tentant de retracer le chemin parcouru à partir de la linguistique structurale du début du siècle jusqu'à l'analyse de discours la plus récente, nous voyons un mouvement partant de la subjectivité, notion qui amène naturellement celle d'acte de langage (« l'homme dans la langue », pour citer l'expression de Benveniste) pour aboutir à la nécessaire prise en compte du sens. En quelque sorte, la linguistique de discours est l'aboutissement d'une réflexion de plus en plus intégrante : de la subjectivité individuelle, tout d'abord, puis, nécessairement, des conditions extérieures de cette subjectivité, c'est-à-dire de l'environnement social, voire politique²⁴⁵ qui servent de terrain à l'exercice du langage.

L'acte de langage est le moment de basculement, en linguistique occidentale tout du moins, d'une linguistique nécessairement restrictive en quête de cadre, vers une linguistique qui cherche à intégrer les éléments extérieurs à la langue elle-même de façon à mieux cerner la question du sens. Le sens en discours, explique Patrick Charaudeau,

« arrivant par les savoirs qui se construisent dans la pratique sociale, il se trouve ensuite inoculé dans le sens de langue qui après quelques hésitations finit par l'accepter, voire l'intégrer au

²⁴⁴ Collaboration qui donna lieu à un ouvrage collectif avec Catherine Fuchs : *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage*, Paris, Dunod, 1970. L'époque des années 1960-1970 est bien celle du retour aux liens entre langage et société, ou « socialité », pour employer un terme de Patrick Sériot (2010 : 15).

²⁴⁵ Nous pensons notamment à Maurice Tournier, fondateur de la revue *Mots. Les langages du politique* et à Pierre Achard, fondateur de la revue *Langage et société*.

point, peut-être de se l'approprier et de le catégoriser dans une nouvelle dénotation. »²⁴⁶

Ainsi, la linguistique de discours ne saurait être regardée comme une discipline exclusive, dissociée du domaine de la langue et l'on peut voir dans la citation qui précède un raisonnement qui n'est pas sans rappeler certains passages du *Cours* où sont évoquées les conditions du changement linguistique, changement qui pour réussir suppose l'adoption en discours de nouvelles formes par les sujets parlants. Le discours peut ainsi être compris comme une expression sociale, fruit de l'influence du contexte collectif dans lequel évoluent les individus ; contexte aux facettes culturelles, intellectuelles et politiques d'une époque.

Louis-Jean Calvet²⁴⁷ rappelle l'origine de la sociolinguistique dans la pensée d'Antoine Meillet, avant même la parution du *Cours* de Ferdinand Saussure. On retrouve en effet chez Meillet l'attention portée sur la subjectivité du sujet parlant et en particulier, dans la citation qui suit, la dimension affective du langage :

« Comprendre un mot, une phrase, ce n'est pas avoir l'image des objets réels que représente ce mot ou cette phrase, mais bien sentir en soi un faible réveil des tendances de toute nature qu'éveillerait la perception des objets représentés par le mot. ». Disciple de Bréal, Meillet note, au sujet de la polysémie, que le sens des mots varie en fonction du groupe social qui en fait usage. Antoine Meillet inaugure ainsi une rupture avec la vision héritée de Saussure qui consiste à limiter le champ de la linguistique au seul périmètre de la langue en tant que système général. Le développement de la sociolinguistique en tant qu'approche affirmée interviendra nettement entre les années 1960 et 1970 aux États-Unis. William Labov²⁴⁸ affirmera d'ailleurs que la sociolinguistique est la linguistique ; autrement dit, il ne peut y avoir de linguistique sans prise en compte de la dimension sociale des interactions langagières. La sociolinguistique de Labov devrait toutefois être

²⁴⁶Charaudeau, Patrick, « De la linguistique de la langue à la linguistique du discours, et retour. » In: Engwall, Gunnel & Fant, Lars (eds.) *Festival Romanistica. Contribuciones lingüísticas – Contributions linguistiques – Contributi lingvistici – Contribuições linguísticas*. Stockholm Studies in Romance Languages, Stockholm: Stockholm University Press. 2015, p. 3–12.

²⁴⁷ Louis-Jean Calvet, *La Sociolinguistique*, 2017.

²⁴⁸ William Labov, *Sociolinguistic Patterns*, 1972, cité dans sa version française par Calvet, *op.cit.* p.17.

resituée dans son contexte de l'étude de la variation linguistique en fonction des contextes socioculturels. Il s'agit alors d'une approche destinée à poser un cadre théorique et méthodologique propice à l'étude des sociolectes et des situations de diglossie. Néanmoins, on peut voir les prolongements multiples d'une telle approche jusqu'à nos jours avec l'émergence d'une sociolinguistique urbaine, par exemple. Louis-Jean Calvet souligne également l'inspiration marxiste des sociolinguistes de l'époque. Finalement, la sociolinguistique est nettement orientée vers une vision sociologique de l'être parlant où la subjectivité individuelle est conçue en fonction de l'appartenance à un groupe plus vaste de nature culturelle ou sociale, voire de classe à strictement parler. On peut voir dans ce glissement théorique un mouvement du général au particulier allant de la langue en tant que système commun institué et partagé vers une vision particularisante qui cherche la clef de son objet dans un grain de plus en plus fin. Néanmoins, on peut se demander, la question est actuelle, si une telle approche n'aurait pas tendance à faire de la sociologie le terrain englobant de la linguistique. En effet, il semble que la prise en compte de la dimension sociale du sujet parlant, à mesure qu'elle se renforce, aboutisse à une vision fragmentée de la langue. Dans le même temps, le caractère contraignant du système de la langue, caractère commun à toute langue, se déplace vers le caractère contraignant du discours où l'actualisation de la langue est subordonnée à l'appartenance à des groupes particuliers. Aussi, linguistique de discours et sociolinguistique partagent certains fondements théoriques et partent d'un élan commun. La méthode textométrique ainsi que certaines thématiques (nous pensons notamment aux idéologies linguistiques²⁴⁹) sont communes aux deux approches. Toutefois, alors que la linguistique de discours se fonde sur la distinction saussurienne langue-parole, la sociolinguistique cherche à s'en écarter. De plus, alors que la sociolinguistique transpose la contrainte systémique de la

²⁴⁹ L'écriture inclusive, à ce titre, et sa réception en sociolinguistique, montre qu'il existe une fracture épistémologique entre linguistique d'inspiration saussurienne, voire littéraire et comparatiste, et linguistique d'inspiration sociologique. Il est commun de considérer la critique de l'écriture inclusive comme une forme d'idéologie linguistique. Cependant, en termes saussuriens, c'est l'imposition de l'écriture inclusive qui relève de l'idéologie et ce à plusieurs titres : changer les mots comme moyen de changer la référence et invoquer des instances régulatrices au lieu de laisser l'usage décider.

langue vers le milieu social, la linguistique de discours s'attache à prendre en compte la part individuelle du langage.

Pour terminer sur la relation entre linguistique de discours et sociolinguistique, nous voyons deux points d'ancrage : un premier correspond à une linguistique qui tend vers la nécessaire prise en compte du sujet parlant. D'ordre davantage littéraire, elle est l'œuvre des contemporains de Louis-Ferdinand de Saussure et se développe chez des linguistes issus des méthodes comparatistes. Pensons particulièrement à Bally. Le deuxième point d'ancrage est celui de la sociologie, Durkheim et Basil Bernstein, puis Pierre Bourdieu où l'environnement socioculturel devient le paramètre prédominant à toute étude du discours. Le premier point part de la langue en tant que matériau commun pour arriver au sujet dans son unicité et sa volonté d'action²⁵⁰. La ligne ainsi tracée conduit à une linguistique de discours orientée vers le sujet et non sans lien avec la phénoménologie²⁵¹. Le deuxième point part du sujet parlant pour le réinterpréter à l'aune du groupe social dans lequel il évolue. Dans ce cas, la subjectivité de l'être locuteur est volontiers interprétée en tant qu'idéologie linguistique et la textométrie sert de base méthodologique à l'étude des représentations sociales qui se manifestent dans les discours profanes sur la langue.

La linguistique de discours suppose un sujet énonciateur, la sociolinguistique suppose un environnement conditionnant. Aussi, située en linguistique de discours, une étude des liens entre langage et pouvoir aura tendance à focaliser sur la relation entre subjectivité et signification alors qu'une telle étude située en sociolinguistique aura tendance à rechercher les conditions de production des discours dans leur aspect hétérogène et en s'appuyant sur les notions de contexte et de normes.

Les trajectoires croisées de la linguistique de langue et de la linguistique de discours conduisent à mettre en évidence la tendance naturelle de la linguistique après Saussure d'inclure la subjectivité dans le cadre de son objet. La linguistique guillaumienne, dans

²⁵⁰ La praxématique peut être située dans cette catégorie dans la mesure où le sens est situé au niveau du sujet individuel mais interprété de façon pragmatique. Le praxème en est l'un des outils conceptuels.

²⁵¹ Sur cette trajectoire, on peut situer les études sur le discours centrées sur le sujet et la mise en mots. La métaphore chez Ricoeur et plus récemment, Christine Marque-Pucheu, ainsi que les approches d'Anne-Salazar Orvig ou Frédéric François s'inscrivent dans cette tendance.

sa réception contemporaine, entre tendance mentaliste et pragmatique, propose un modèle conciliant linguistique de langue et linguistique de discours au sein duquel la parole procède des deux champs dans un rapport de successivité. La parole, chez Gustave Guillaume procède à la fois de la genèse du discours que de la langue à l'état de puissance. Qu'elle soit silencieuse, présente à l'état virtuel ou effective, versée en discours, elle est chaque fois nettement corrélée à l'existence d'un sujet parlant et pensant réel. La notion de parole nous emmène loin des conceptions de la langue comme instrument et fait le pont entre le système institué de la langue, condition du pensable, et la signification, domaine de l'actualisé. Revenir aux notions de langue et de parole en linguistique est également important à ce stade afin de suivre le fil de la notion de langue de bois que nous avons abordée en première partie. En effet, si les messages écrits du quotidien dont nous avons constitué un échantillon ne relèvent pas, à strictement parler, du phénomène dit de langue de bois, ils ressortissent du vaste champ du langage formaté, voire artificiel. De plus, les tentatives de cerner la langue de bois – et leur critique en linguistique – montrent que la frontière théorique entre langue et discours pose question. Il ressort, à grands traits, une aperception de ce qui se situe à la jonction de la langue et du discours. Ni tout à fait langue, ni tout à fait discours, nous souhaitons nous demander si la langue de bois ne se situe pas du côté de la parole. Cette piste se dessine à la lumière d'auteurs tels que Jacques Ellul et Armand Robin.

3. Hommes de parole : regards croisés de Jacques Ellul et Armand Robin

3.1 Présentation d'Armand Robin, La Fausse Parole

« Armand Robin a inventé un métier qu'on exerce chez-soi et grâce auquel on peut être transporté dans tous les points du monde où l'on parle. Frais d'installation : un poste de radio. Connaissances exigées : une quinzaine de langues vivantes »²⁵²

²⁵² Extrait du prière d'insérer de l'édition de *La fausse Parole* de 1953, cité par Françoise Morvan dans son introduction à l'édition de 1979 et reprise dans la version de 2002, p. 9. Françoise Morvan a consacré sa thèse de doctorat d'État en littérature française à l'œuvre d'Armand Robin.

Armand Robin (1912-1961 ; pseudonyme de Vincent Robin) est tout d'abord un poète et traducteur français. Sa connaissance de la langue russe, dont il déclarera avoir fait sa langue natale au retour d'un voyage en U.R.S.S. en 1933, fut investie dans la traduction des poètes Alexandre Blok (1880-1921), Sergueï Essenine (1895-1925), Vladimir V. Maïakowski (1893-1930), pour ne citer que ceux-là. Il traduisit également des textes du poète hongrois Endre Ady de Diószád (1877-1919). C'est à partir de l'année 1941, sous le régime de Vichy, que l'écrivain polyglotte fut engagé par le ministère des affaires étrangères afin d'assurer l'écoute des radios étrangères et fournir un bulletin d'information politique. Il occupa ce poste jusqu'en 1943, année de son renvoi après avoir collaboré avec la Résistance. Armand Robin continua cependant son activité d'écoute à titre personnel jusqu'à sa mort en 1961. Il y aurait beaucoup à dire sur le plurilinguisme de Robin, sa relation avec la langue française, langue d'emprunt ; sa mise à l'état de vacance pour se fondre dans les paroles de locuteurs éloignés. Pour le lecteur soucieux d'explorer ces aspects, nous ne pouvons qu'encourager la lecture de *La Fausse parole* et de ses commentaires. Il s'agira ici de se limiter à l'aspect qui correspond à l'objet de recherche : la façon dont Armand Robin commente la parole à travers son activité d'écoute. Ces commentaires sont, bien entendu, ceux d'un locuteur dit naïf, ou locuteur profane, c'est-à-dire un locuteur qui n'est pas linguiste de métier. Pour autant, nous voyons là l'occasion de prendre en compte la perception, au sens phénoménologique, de l'essence d'une non-langue, ou plus exactement, d'une non-parole.

3.1.1 La Fausse parole

L'édition augmentée de 2002 se compose de l'ouvrage initial paru pour la première fois en 1953 aux éditions de Minuit auquel ont été ajoutés trois textes complémentaires dont deux textes écrits après *La Fausse parole*. L'auteur commence par une remarque. L'ensemble de mots « Le lion mit à sécher son burnous dans la rivière » aussi absurde qu'il paraisse est bien plus sensé que n'importe lequel des discours politiques qui déferlent sur les ondes soviétiques. Aussi l'auteur s'interroge : « Pourquoi le poète ou le grammairien sont-ils dans le vrai en proposant des ensembles de mots étranges et

pourquoi le politicien, en usant de même avec le langage, se trouve-t-il comme mécaniquement dans l'erreur ? Ce mystère vaut d'être éclairci.²⁵³ La dimension mystérieuse de la fausse parole émaille le texte où il est question de part en part d'emprise psychique, de destruction des consciences, et de mise à mort du Verbe. Pourtant, celui qui écoute ne cherche pas à tomber dans l'irrationnel : « Je ne m'exprime pas ainsi par goût pour l'irrationnel ni par tendance à la poétisation. J'essaie de cerner une réalité peu connue, de cerner et de définir un état de fait.²⁵⁴ » Pour présenter de façon synthétique les caractéristiques de la fausse parole, nous retiendrons deux aspects. En quoi la fausse parole est-elle fausse ? La fausse parole est, tout d'abord, une parole sans sujet. Les discours de propagande qui déferlent sur les ondes forment un seul et même texte, une « non-langue de toutes les langues »²⁵⁵, qui semble avoir son existence propre. S'il n'est jamais question d'« idéologie » dans l'ouvrage c'est que ce sont bien les mots dans leur forme vocalisée qui circulent tout seuls, et non les idées. Les locuteurs sont alors les relais passifs d'une parole anonyme qu'ils répètent de façon automatique. Les propagandistes eux-mêmes n'ont aucune autorité sur leur discours mais sont de simples véhicules d'un flot au mouvement autonome. L'individu n'est plus en possession de son langage et les paroles qu'il prononce sont inhabitées.

Ensuite, la fausse parole est celle qui ne signifie rien. Sans rapport avec le vécu, la fausse parole a pour but de transformer la réalité, de « corriger l'humanité de son indésirable propension à constater que ce qui existe existe.²⁵⁶ ». Robin insiste sur cet aspect de façon à différencier la fausse parole d'un simple mensonge. La parole mensongère a intérêt à être crédible. Les propos de la propagande que l'auteur entend semblent avoir été « *très exactement choisis dans la mesure où l'on sait qu'ils ne seront pas crus.* »²⁵⁷. La fausse parole agit alors comme un puissant facteur d'aliénation mentale et s'inscrit dans une entreprise de « liquidation de l'entendement humain »²⁵⁸. On

²⁵³ *Op. cit.*, p. 25.

²⁵⁴ *Op. cit.*, p. 43.

²⁵⁵ *Op. cit.*, p. 57.

²⁵⁶ *Op. cit.*, p. 72.

²⁵⁷ *Op. cit.*, p. 73. En italiques dans le texte original.

²⁵⁸ *Op. cit.*, p. 75.

retrouve ici les remarques et descriptions de la langue de bois historique formulées en Pologne lors des colloques solidaires ou encore celles de Miłosz et Alexander Wat (voir supra). Cependant, Robin observe une forme d'unification des discours au lendemain de la seconde guerre mondiale et remarque que la tendance typiquement soviétique s'étend au bloc occidental, et, plus particulièrement, étatsunien :

Naguère, il n'y avait que la radio soviétique à être aussi muette, aussi inutilement et puissamment robotisée ; aujourd'hui, sur toutes les longueurs d'ondes c'est le même catéchisme mécanisé [...] il s'agit dans les deux cas d'une radio massive, compacte, impénétrable, d'une radio en laquelle aucune authentique parole n'a de chance de pénétrer²⁵⁹.

Plus tard, dans un autre texte daté de 1955, l'auteur remarque un net changement de style, tant dans les discours radiophoniques du bloc de l'Est que dans ceux du bloc anglo-saxon. Le ton autoritaire et vindicatif semble avoir disparu depuis la mort de Staline en 1953 et le fanatisme avoir cédé le pas à un ton plus modéré. Si Robin voit dans ce changement un recul stratégique de la terreur face à la menace atomique, il émet également l'hypothèse d'un nouveau modèle politique où la technique et le langage feutré des experts tend à remplacer les modèles hégémoniques surannés. La « détente²⁶⁰ » qui s'amorce alors traduit le renoncement des deux puissances majeures de l'époque au profit des « Savants absolus ». La mathématique quantitative semble désormais le nouveau paradigme destiné à gouverner les sociétés, y compris les partis et les institutions. Robin note une nette différence entre les deux modèles de potentats :

Les gouvernements [...] connaissaient la valeur des mots sortant du cœur avec amour ou révolte ; ils les écrasaient ou les utilisaient, selon leurs intérêts du moment. Puis eux-mêmes bavardaient sans cesse, tenaient par tout moyen à ce que tous leurs ressortissants bavardent en leur sens. Ceux devant qui les deux plus puissants gouvernements du monde se sont inclinés, ils ne

²⁵⁹ *Op. cit.*, p. 91

²⁶⁰ La guerre froide fut ponctuée de plusieurs périodes de relâchement des tensions entre le bloc soviétique et l'Amérique du Nord. La première couramment identifiée commence en 1953 à la mort de Staline.

bavardent pas, eux. La parole, vraie ou fausse, ils ne la méprisent même pas : ils ignorent son existence²⁶¹.

Difficile de ne pas voir dans ces lignes les prémisses d'un nouveau langage aux contours techniques et scientifiques, tel que le décrira Uwe Poerksen à la fin des années 1980 dans le contexte des deux Allemagne.

3.2 Présentation de Jacques Ellul, *La Parole humiliée*²⁶²

L'œuvre de Jacques Ellul (1912-1994) est généralement associée à une certaine critique sociologique et philosophique de la technique dans le monde contemporain. Pourtant, si la réflexion de Jacques Ellul dans ce domaine fut féconde, l'auteur du *Système technicien* était tout d'abord docteur puis agrégé en Droit. Libertaire, engagé dans la Résistance, Ellul fut parfois qualifié d'anarchiste chrétien tant ses analyses se nourrissaient à la fois de sa foi chrétienne (Ellul était protestant) et d'une réflexion politique sur les conditions de la liberté humaine. De 1954, année de publication de *La Technique ou l'enjeu du siècle* jusqu'en 1988, année de parution du *Bluff technologique*, la pensée critique de Jacques Ellul cheminera aux côtés de celle de Bernard Charbonneau. *La Parole humiliée*, paru en 1981, s'inscrit donc chronologiquement dans la dernière partie de l'œuvre ellulienne. On pourrait voir dans cet essai une réflexion sur la communication – ses nouvelles modalités de mise en œuvre et ses dogmes – réflexion légitime étant donné l'émergence de nouveaux moyens de communication à l'époque et la place croissante du divertissement et de l'information qui avait suscité l'intérêt d'autres auteurs quelques années auparavant²⁶³. Toutefois, alors qu'Ellul focalise cette fois sur l'aspect communicationnel de la vie en société, on peut y voir une version synthétique et mise à jour de sa critique du « système technicien » à l'aune d'une réflexion sur le langage. Le ton est donné dès les premières lignes : « Ne cherchons ici ni aucune étude savante sur l'expression iconique, ni la syntagmatique, ni le métalangage. [...] Je suis

²⁶¹ *Op. cit.*, p. 101

²⁶² Jacques Ellul, *La Parole humiliée*, éditions du Seuil, Paris, 1981.

²⁶³ On peut penser notamment à Guy Debord et Jean Baudrillard.

homme quelconque et je dis ce que vit n'importe qui. Sans chercher de science.²⁶⁴» Non seulement l'auteur ne prétend pas se mesurer aux disciplines académiques spécialisées dans le langage mais il affirme la pertinence du sens commun et de l'expérience ordinaire. « Je suis, j'écoute, je regarde », déclare-t-il, mettant par là en balance l'expérience des sens et la perception de l'homme simple avec la démarche scientifique et ses codes conceptuels. N'eusse été la carrière universitaire d'Ellul, on pourrait voir là une attaque contre une démarche scientifique jugée artificielle. L'auteur cherche cependant davantage à replacer le langage au cœur de l'expérience humaine, et c'est bien en intellectuel, intellectuel engagé certes, qu'il entend aborder ce sujet. Il faut toutefois souligner que la façon dont l'auteur pourfend la linguistique moderne est assez classique. On retrouvera ce thème dans un essai de Jaime Semprun au sujet de la novlangue²⁶⁵. De plus, la dichotomie modèle/réalité, théorie/expérience, qui remonte à une époque bien antérieure à celle de J. Ellul est emblématique d'un certain scepticisme à l'égard des théories mécanistes des choses humaines et vivantes en général²⁶⁶.

3.2.1 La Parole humiliée

L'ouvrage s'articule sur le constat du règne de l'image, d'où s'ensuit le recul de la parole. Recul de l'oralité mais aussi de la parole sous sa forme écrite car ce qui inquiète l'auteur n'est pas tant la forme que le contenu qui change. On retrouve alors des réflexions sur le sens, la subjectivité (bien que non formulée comme telle), la place de l'homme dans son langage.

La parole humiliée correspond tout d'abord à ce qu'Ellul appelle une dévaluation de fait. Le thème du vide, de l'absence est primordial. Il s'agit tout d'abord de l'absence de l'être dans sa parole. La déferlante des discours par la voix des médias conduit à une parole anonyme, continuelle, dépersonnalisée et dont les individus forment à la fois le

²⁶⁴ *Op. cit.*, p. 5

²⁶⁵ J. Semprun, *Défense et illustration de la novlangue française*, Éditions de l'encyclopédie des nuisances, 2005.

²⁶⁶ Karl Vossler (1872-1949) écrivait déjà, en 1904 : « La parole vivante était disloquée en phrases, membres de proposition, mots, syllabes et sons » (voir Vossler, 1904, p. 8 cité par Patrick Sériot, 2010, p.75).

réceptacle et le relais passif. Ellul oppose ainsi la parole incarnée par un sujet et la nouvelle parole, plurielle car collective et cependant unifiée dans un ensemble conceptuel homogène. Ellul examine également le langage conçu comme instrument en corrélation avec le modèle de l'ordinateur : un langage sans ambiguïté ni complexité. Enfin, l'auteur identifie deux pratiques différentes d'où résulte « l'éclatement du langage » : celle du langage technicien dépourvu des ambivalences et des incertitudes du langage ordinaire. On reconnaît là une critique de la vision utilitariste du langage inspiré du modèle de la communication et ses notions d'émetteur, récepteur et de message. La deuxième pratique est celle des intellectuels et des artistes déconstructivistes et surréalistes qui, à force de se jouer du sens, ont fait une bagatelle et traitent l'expression langagière comme une pure forme valant pour elle-même.

3.3 Synthèse

La Fausse parole et *la Parole humiliée* furent écrits à des époques différentes éloignées de plus de trente ans. Les deux ouvrages diffèrent également dans le genre littéraire dans lequel ils s'inscrivent : journal dans le cas de *La Fausse parole* et essai dans le cas de *La Parole humiliée*. Si le premier peut être considéré comme un document historique, le second est à vocation critique et polémique. Néanmoins, les deux ouvrages ont cela de commun qu'ils ont pour auteurs des écrivains, c'est-à-dire des disciples du langage pour qui celui-ci est à la fois une praxis et une condition de l'existence de l'être. Les contextes dans lequel ils prennent naissance, éloignés sur le plan chronologique, sont assez différents. Celui de *La Parole humiliée* est le règne soviétique, situé à l'Est, alors que celui d'Ellul est celui du règne occidental, situé en Europe et aux États-Unis en particulier. Néanmoins, les deux ouvrages ont en commun d'appartenir à deux époques de transition sociologique. Armand Robin écrit à l'époque d'un monde encore marqué par la bipolarité Est-Ouest glissant vers la dynamique multipolaire amorcée au sortir de la seconde guerre mondiale. La mutation sociale réside aussi dans le vécu du régime totalitaire, tant au niveau de la vie en société et de la vie intérieure qu'au niveau de la menace d'une destruction totale par la technologie nucléaire. Les réflexions de Jacques Ellul interviennent à un moment d'accélération de la technique et du modèle

consommériste, nouveaux avatars d'une volonté de puissance et d'une vision englobante de l'humanité civilisée. Ce qu'Armand Robin tente d'appréhender dans la plus grande partie de l'ouvrage, c'est le langage d'une époque marquée par les régimes autoritaires en U.R.S.S. et en Occident alors que l'ouvrage d'Ellul paraît à une époque débarrassée de ces modèles autoritaires et coercitifs, bien que la Guerre Froide fût encore actuelle, ainsi que l'ombre de l'arme nucléaire. L'intérêt commun pour la parole de la part de deux écrivains à deux époques différentes de mutation sociale montre au moins deux choses : d'une part, l'expansion d'un modèle social émanant d'un système politico-économique a des répercussions sur la vie du langage. Les écrivains semblent tout particulièrement dotés pour décrire et penser ces mutations²⁶⁷. Cependant, la façon dont ces auteurs abordent la question du langage reste en dehors du cadre scientifique linguistique. La parole dont parlent Robin et Ellul n'est pas la parole au sens structuraliste. Elle ne se situe pas dans une relation paradigmatique d'opposition à la langue mais plutôt dans une relation d'opposition au discours. Nous retiendrons quelques traits distinctifs de cette opposition.

La parole est indissociable du sujet individuel. Le discours peut être collectif et anonyme alors que la parole est un acte nécessairement individuel et auctorial. Par exemple, on peut comprendre une expression telle que « le discours du pouvoir » pour faire référence à la manifestation verbale et homogène d'une vision politique portée par un gouvernement mais on ne saurait voir dans l'expression « la parole du pouvoir » un sens similaire. De plus, le discours est reproductible alors que la parole est chaque fois réitérée. Il est possible de s'approprier un discours et le répéter mais il est difficile de parler de parole dans ce cas, à moins de décliner ce mot au pluriel. On dira alors répéter le discours de quelqu'un ou bien les paroles de quelqu'un mais pas « la parole de quelqu'un » car la parole s'inscrit dans un moment singulier d'expression. Ainsi, le mot *parole* revêt des sens différents selon qu'il est employé au singulier, forme qui nous intéresse ici, ou au pluriel, où son sens est plus proche de celui de discours comme dans les tours suivants :

²⁶⁷ On pense à Aleksander Wat et Czesław Miłosz que nous avons mentionné mais aussi à Jaime Semprun et à de nombreux journalistes tels Karl Kraus, Dolf Stenberger, George Orwell.

« Ses paroles n'ont aucun sens. »

« Sa parole n'a aucun sens. »

Si langue et parole sont indissociables, parole et discours peuvent être distingués et ne cohabitent pas forcément. Le discours sans parole est le discours où toute forme de dialogisme s'efface. C'est un discours sans sujet, ou bien, dans le cas d'un discours dont l'identité de l'auteur est définie, un discours que la pensée du sujet a désinvesti.

La parole est un acte de langage alors que le discours est un acte de communication où les mots servent de matière verbale. On peut se dissocier d'un discours, pas de sa parole. La parole est indissociable de l'être. En somme, la parole suppose l'intériorité alors que le discours suppose l'extériorité.

Comparons les exemples suivants :

- (i) Son discours est ambigu.
- (ii) Sa parole est ambiguë.
- (iii) C'est mon discours.
- (iv) C'est ma parole.

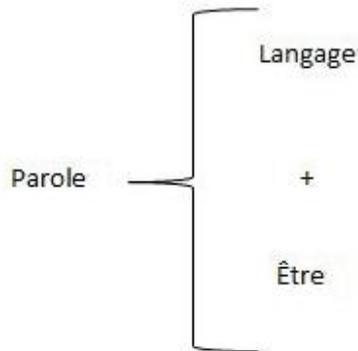
Dans les exemples (i) et (ii), si l'ambiguïté peut être attribuée à un discours, il est difficile de l'attribuer à la parole, lieu de la subjectivité où locuteur et dire sont indissociables.

Dans l'exemple (iii), on conçoit une possible distanciation entre l'énonciateur et son discours et on pourrait gloser par « c'est le discours que je tiens » sans que l'énonciateur adhère nécessairement à ce qu'il dit, ni qu'il en soit l'instigateur.

Dans l'exemple (iv), au contraire, on voit nettement le caractère performatif d'un tel énoncé où « ma parole » ne saurait être celle de quelqu'un d'autre que l'on s'approprie pour la répéter. Le locuteur et la parole sont ici indissociables.

Quand Ellul et Robin parlent de parole ils ne font pas la critique d'un discours, ni une critique de la langue mais bien de la parole en tant que lieu d'expression verbale de l'individu. La parole, dans ce cas, n'est pas seulement un acte de communication comme le serait un discours ni un acte phonatoire au sens saussurien mais un acte où se conjuguent l'être et le langage, soit en figure :

Tableau 12 : relation entre être, langage, et parole



Une telle relation entre être, langage, et parole suppose la singularité de l'expression ainsi que la dimension dialectique entre sujet et réalité. La singularité de l'expression tient au fait que chaque locuteur étant unique auteur de sa parole, celle-ci ne saurait être interprétée de la même manière que celle de quelqu'un d'autre. La dimension dialectique entre sujet et réalité suppose le nécessaire dialogue entre l'être parlant et le monde dont il fait l'expérience, dialogue où siège l'interprétation et la signification. C'est pourquoi la parole ne saurait se résumer au discours collectif, ni à la production orale d'énoncés.

Pour terminer, et puisque la parole, dans le sens que nous avons expliqué, ne s'oppose pas à la langue mais davantage au discours, on peut envisager sous un jour nouveau l'expression *langue de bois* employée pour parler de ce qu'il conviendrait d'appeler un discours. Il manque probablement une vraie parole à la langue de bois. La parole étant liée à l'intériorité, tout comme la langue, dont elle dépend, il se peut que le terme *langue* dans *langue de bois* soit entendu au sens de *parole*. Aussi fausse parole et langue de bois ne sont qu'un seul phénomène vu sous des angles différents.

La parole étant nécessairement singulière, le terme *langue* aura naturellement mieux trouvé sa place pour désigner la manifestation d'une pensée collective. L'homogénéité des concepts, la répétition des tropes et la présence d'une idéologie, c'est-à-dire d'une pensée, fût-elle unique et anonyme a pu donner l'impression d'un système préalable au discours en tant que tel. Lorsque la parole est absente du discours, il semble

ne rester que la langue, c'est-à-dire le système lexico-syntaxique propre à former des propositions. La langue de bois serait alors un discours sans parole.

La notion de parole, chez Ellul et Robin, nous entraîne en dehors du champ de la linguistique en tant que science modélisatrice. Chaque sujet parlant étant unique, la parole, lieu de l'expressivité et lieu momentané, ne saurait faire l'objet d'un modèle général. Dans sa version silencieuse, la parole intérieure ne saurait être abordée que par l'introspection et est encore plus éloignée du champ de la description linguistique située en discours. La notion de parole est en revanche utile à déterminer ce qu'est une non-parole, par-delà l'apparence des discours formulés.

Avec Armand Robin et Jacques Ellul, nous avons voulu montrer deux réflexions sur la parole à deux époques et dans deux contextes différents. Qu'il s'agisse d'une activité d'écoute radiophonique à l'époque de la Guerre Froide ou d'une approche philosophique en lien avec la croissance technologique, ces deux lectures montrent des constantes dans l'analyse du langage ambiant à l'ère postindustrielle. Le mot *parole* vient alors remplacer celui de *langue* pour faire référence à ce qui est traditionnellement qualifié de *langue de bois* dans son sens fort. Nous avons dit que la parole était nécessairement intérieure. En employant le mot *parole* au lieu de *langue* ou *discours*, l'accent est mis sur le monde intérieur du sujet-parlant plutôt que sur la notion de système ou d'expression.

La théorie guillaumienne de l'acte de langage offre une vue complémentaire en montrant que l'acte de langage se situe aussi dans l'intériorité du sujet. La diffusion de la langue de bois constitue un univers verbal atypique où le sujet parlant est pris dans des simulacres d'énonciation où personne ne parle à personne.

4. Conclusion du premier chapitre

Nous avons proposé des modèles théoriques qui, seuls ou conjugués, permettent d'appréhender la relation entre langage et pouvoir de façon plus propice. La psychosystématique du langage de Gustave Guillaume, tout d'abord, permet de dépasser la dichotomie langue-parole et de prendre en compte l'activité du locuteur de la pensée jusqu'au discours. La pensée de Humboldt, davantage située en philosophie du langage, offre une terminologie et des concepts sur lesquels s'appuyer pour replacer en langue le rôle du locuteur et ainsi dépasser toute vision déterministe de la langue. Vygotski, à travers ses travaux sur l'ontogenèse, et Hendrik Pos nous amènent à réfléchir sur la labilité du sens et le domaine de l'ineffable. En convoquant ces auteurs, nous avons souhaité montrer que ce qui est en jeu dans les notions de langue de bois et de novlangue est davantage la fonction qu'on lui assigne : instrumentale, purement communicationnelle ou bien sujette aux aléas du sens car nourrie de subjectivité. Quitter la langue de bois conduit également à prendre en compte la notion de parole car si la langue de bois est qualifiée de langue alors qu'elle se manifeste en discours, la notion de parole permet de faire la jonction entre théorie et manifestation. Parole humiliée, fausse parole, sont des façons de nommer la langue de bois dans son sens fort qui dépassent, avec les théories linguistiques classiques, la dichotomie langue-discours dans l'analyse de la langue de bois. La langue de bois serait alors non pas la manifestation d'un non-dit, au sens où l'expression sincère ne peut avoir lieu, mais d'un non-dire, au sens où ni le sujet, ni la réalité ne permettent d'inscrire la langue de bois dans l'univers de l'expérience des faits.

Les modèles théoriques sur lesquels nous avons souhaité attirer l'attention ont ceci de commun qu'ils explorent la relation entre sujet, langue, discours, et pensée. L'importance de l'action du sujet pensant dans les phénomènes de construction de la langue et de développement du discours conduisent à considérer le langage parlé comme inséparable de la subjectivité.

Dans une perspective plus large encore, la domination par le langage et les notions de novlangue et de langue de bois entraînent des perspectives théoriques supplémentaires. La volonté de corriger la langue, de lui assigner le devoir de transparence, correspond,

nous l'avons dit, au mythe de la langue parfaite. Avec la notion de langue parfaite, c'est l'utopie de l'homme nouveau qui se profile. C'est cet univers utopique de langue parfaite et de l'homme nouveau que nous allons aborder dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II : LANGUE IDÉALE ET HOMME NOUVEAU : CONVERGENCE ET ACTUALITÉ IDÉOLOGIQUES

Une langue parfaite, unifiée, qui permettrait de résoudre les aléas du dicible et les problèmes d'intercompréhension.

S'il est connu, avec Barthes, que le message peut être interprété différemment par le destinataire et le destinataire du dit message, cette asymétrie du sens a donné lieu à de multiples réflexions en linguistique. Le rêve d'une langue universelle capable de réconcilier les peuples autour de concepts univoques est un leitmotiv dans l'histoire des idées sur le langage et porte en lui la quête d'une humanité unifiée sinon autour d'une même langue, du moins autour d'un même code linguistique.

Dans la note préliminaire à sa *Linguistique*, Olivier Soutet²⁶⁸ replace ainsi l'histoire de la langue dans sa relation à l'homme dans sa dimension mystique et allégorique. Pour résoudre le problème de la multiplicité des langues, l'une des tendances sera toujours de trouver le moyen de l'unicité en fabriquant des langues construites, voire artificielles.

1. Transformer la langue

Ce fantasme du « parfait de langue²⁶⁹ », pour reprendre les termes de Claude Hagège, sert de paradigme à une critique du langage qui prend pour fondement le regret d'une langue qui pourrait tous les besoins d'expression sans risque de mésinterprétation. Cette critique du langage se distingue d'une autre critique, différente dans son paradigme, dont l'idée principale pourrait être résumée par la formule « il faut défendre la langue ». Ainsi s'opposent deux regards différents : l'un conduit à considérer le langage humain dans toute son insuffisance et son incapacité à communiquer le monde de façon directe, non médiée par l'interprétation. L'autre considère la langue comme naturellement adéquate

²⁶⁸ O. Soutet, *Linguistique*, Paris, PUF, 2012.

²⁶⁹ Voir C. Hagège, *L'Homme de paroles*, chapitre 8, p. 252.

et prône son bon usage. Cette dichotomie, volontairement réductrice de prime abord, se retrouve nettement dans les réflexions sur le langage de Fritz Mauthner (1849-1923) et de Karl Kraus (1874-1936). L'un, à la manière d'un Hoffmansthal ou d'un Nietzsche, se désole de l'impossibilité d'atteindre les choses par la langue ; l'autre, que l'on pourrait rapprocher de Eric A. Blair, journaliste et écrivain également, s'obstine à défendre la vérité et le sens. Pour celui-ci, la langue est abîmée par l'usage qu'en fait la presse ; pour celui-là, elle est décevante par nature.

1.1 Fritz Mauthner

La philosophie critique du langage de Fritz Mauthner se développe dans le tournant du XIX^{ème} siècle entre Prague et l'Allemagne. Ses premiers écrits, non publiés, datent de 1874²⁷⁰ et comportent déjà le scepticisme linguistique qui marquera son œuvre.

Entre 1901 et 1902 paraissent les trois volumes des *Contributions à une critique du langage*²⁷¹ et c'est en 1906 que sortira l'ouvrage à la fois complémentaire et synthétique de la philosophie critique de Mauthner : *Le Langage (Die Sprache)*. Comme le rappelle Jacques Le Rider, il s'agit d'un ouvrage de commande de la part de Martin Buber (1878-1965) dont Mauthner fera la connaissance grâce à Gustav Landauer (1870-1919). C'est sous l'impulsion de Landauer que Mauthner insistera sur le caractère conditionnant de la langue. D'inspiration nettement sociologique, tout en étant porté par la naissance de la psychologie de l'époque, l'étude psycho-sociologique de Mauthner s'inscrit dans un projet plus vaste, initié par Martin Buber sous la forme d'une collection intitulée *La société (Die Gesellschaft)*²⁷². La philosophie du langage de Fritz Mauthner dans ses *Contributions à une critique du langage* se situe également en opposition à la *Bildung* de l'époque de Wilhelm von Humboldt, opposition qui s'explique par l'expérience de la

²⁷⁰ J. Le Rider, « Crise du langage et position mystique : le moment 1901-1903, autour de Fritz Mauthner », *Germanica* n°43, 2008.

²⁷¹ F. Mauthner, *Beiträge zu einer Kritik der Sprache*, Stuttgart, Cotta, 1901-1902 (vol. 1, *Sprache und Psychologie*, 1901 ; vol. 2, *Zur Sprachwissenschaft*, 1901 ; vol.3, *Zur Grammatik und Logik*, 1902). Nous restituons ici la référence de la première édition citée par Jacques Le Rider dans sa préface à la traduction de *Die Sprache, Le Langage*, 2012, p. 7.

²⁷² *Die Sprache* sera le neuvième volume de cette collection et paraîtra la même année que le volume de Gustav Landauer, *La Révolution*. Voir à ce sujet Jacques Le Rider in Fritz Mauthner, *Le Langage*, p. 8-9.

naissance de l'antisémitisme dans le contexte historique de 1879-1881²⁷³. Poursuivant la tradition empiriste anglaise (Locke, Hume, Berkeley) selon laquelle la connaissance passe d'abord par l'expérience sensible, Mauthner confirme et radicalise la théorie kantienne de la connaissance selon laquelle le réel est inaccessible à la connaissance humaine. Tributaire de l'expérience des sens, la connaissance est nécessairement limitée et subjective et c'est cette subjectivité même qui rend impossible la connaissance du réel en soi. Ainsi, affirmer la subjectivité et la singularité de l'expérience revient ici à nier la possibilité de toute connaissance. Le langage, considéré comme médiation entre l'individu et le monde est précisément ce qui, selon Mauthner, constitue une falsification de l'expérience. La langue est regardée comme trompeuse dans la mesure où les structures langagières informent la façon dont l'individu se représente ses expériences et « toute connaissance passant la médiation des mots est illusoire.²⁷⁴ ». Nous retrouvons ici la version forte et déterministe du lien entre langue et vision du monde que soutiendra Benjamin Whorf²⁷⁵.

Marqué par la crise culturelle et linguistique de la Prague de 1897²⁷⁶, Mauthner conçoit la langue comme un phénomène individuel, donc nécessairement relatif à chaque subjectivité. Aussi, « Il n'y a pas deux individus qui parlent la même langue ; chaque individu parle son idéolecte.²⁷⁷ ». La langue est alors impuissante en tant que moyen d'expression mais ne peut servir que comme outil commun de communication. On reconnaît ici le lien entre communication et séparation souligné par Philippe Breton : « La communication renvoie ainsi toujours à la séparation, ou, plus précisément, à une représentation de l'humain comme être séparé.²⁷⁸ ». Mauthner parle d'idéolecte propre à

²⁷³ Jacques Le Rider, « La singularité de l'expérience et l'expérience de la singularité selon Fritz Mauthner, 2014.

²⁷⁴ Jacques le Rider, art. cit., 2014.

²⁷⁵ B. Whorf, *Language, Thought and Reality*, MIT Press, 1966 [1956].

²⁷⁶ Ordonnances linguistiques de Badeni. Allemand de Bohême et tchèque. Voir Le Rider, art.cit., 2014.

²⁷⁷ Jacques Le Rider, art. cit., 2014.

²⁷⁸ Philippe Breton, « L'utopie de la communication : entre l'idéal de la fusion et la recherche de la transparence », *Quaderni*, n°28, 1996.

chaque individu car l'expérience personnelle constitue l'arrière-plan du sens²⁷⁹. C'est aussi pourquoi Mauthner considère que la parole la plus abstraite est la plus ambiguë.²⁸⁰ ».

Si la notion de subjectivité constitue une notion clef de l'épistémologie de Mauthner, la notion de sujet est considérée comme une illusion portée par le langage lui-même. Le langage étant une construction illusoire et mensongère quant au réel objectif, le concept d'ego, qui vient d'un mot, est alors une illusion. De même, la langue étant impuissante à prodiguer les moyens de l'expression individuelle, aucune subjectivité ne saurait s'exprimer par elle. En opposition à la *Bildung*, Mauthner ne saurait considérer la subjectivité comme une singularité. La théorie de la connaissance de Mauthner s'apparente alors à une connaissance sans sujet, voire à une inconnissance.

La langue est donc regardée à la fois comme impuissante à l'expression et néanmoins dotée d'une puissance de contrainte et de conditionnement. S'il est impossible pour l'individu d'exprimer sa subjectivité par le langage, la langue est regardée comme une structure d'influence collective. Mauthner « psychologue du social », poursuit alors le double projet d'étudier cette influence²⁸¹ et de produire les moyens de se libérer de la langue : « [I]l me semble que le plus important est, d'une part, la constatation du pouvoir de la langue sur tout ce qui relève du social et, d'autre part, la tentative de se libérer de la langue.²⁸² »

Malgré le scepticisme linguistique emblématique de son œuvre, Mauthner considère la quête d'une langue universelle, nécessairement construite, comme illusoire. L'auteur admet tout d'abord que la fondation d'un « *sensorium communissimum* » – c'est-à-dire d'une sensibilité commune au tout social que formerait l'union de tous les peuples de la terre et que Mauthner traduit par « cerveau commun » – cette fondation nécessiterait la création d'une langue commune artificielle²⁸³. Toutefois, Mauthner affirme également que

²⁷⁹ J. Le Rider, art. cit., 2014.

²⁸⁰ F. Mauthner, *Beiträge* vol.1, p. 56, cité par Jacques Le Rider, *ibid.*

²⁸¹ F. Mauthner, *Le Langage*, 2012, p. 152.

²⁸² *Ibidem.*

²⁸³ F. Mauthner, *op. cit.*, p. 63.

la fusion de tous les peuples en un seul individu « ne mériterait pas vraiment d'être appelé un beau rêve du socialisme²⁸⁴ ». Conscient de l'expérience de langues construites à vocation universelles telles que le volapük et l'esperanto, Mauthner ne croit pas à la viabilité d'une telle entreprise. D'une part car le monde est trop complexe et trop vaste pour que ses composants soient classifiés de façon exhaustive. D'autre part, et en conséquence, car une langue sommaire et unifiante finirait inexorablement par donner lieu à de multiples dialectes. Mauthner reconnaît par ailleurs le lien entre langue « maternelle » et ce qu'il nomme l'amour de la patrie et conclut : « Nous pouvons estimer et respecter la langue universelle confortable et facile, mais nous pouvons aussi peu l'aimer que désirer étreindre un squelette bien nettoyé.²⁸⁵ ». Aussi, dans sa philosophie critique, Fritz Mauthner envisage la langue dans son historicité, c'est-à-dire dans sa fonction culturelle de dépositaire d'un héritage social et intellectuel. Sa critique des langues artificielles de l'époque est alors assez virulente : « S'il devait se trouver quelque part un ministre de l'enseignement assez révolutionnaire pour introduire l'esperanto ou le volapük à l'école primaire, alors je proclame, pour toute la jeunesse en âge scolaire de cet État, le droit à la révolution.²⁸⁶ ». Mauthner, à la manière de Charles Bally, révèle alors la dimension sociolinguistique de sa théorie car « une langue ne peut se former qu'entre les humains, mais ne peut pas être inventée par un individu.²⁸⁷ ». La langue internationale et la création d'un esprit linguistique international, Mauthner les voit se réaliser dans les phénomènes d'emprunts naturels entre les langues, emprunts favorisés par la naissance de l'imprimerie et de la traduction. La circulation des mots des langues contribue alors à former, de façon naturelle, une forme de syncrétisme linguistique propre à « produire une situation spirituelle internationale, à libérer l'individu de l'égoïsme des peuples.²⁸⁸ »

²⁸⁴ F. Mauthner, *op. cit.*, p. 64.

²⁸⁵ F. Mauthner, *op. cit.*, p. 70.

²⁸⁶ F. Mauthner, *op. cit.*, p. 73.

²⁸⁷ F. Mauthner, *op. cit.*, p. 76.

²⁸⁸ F. Mauthner, *op. cit.*, p. 81.

1.2 Karl Kraus

À la différence de Fritz Mauthner pour qui le langage est d'abord un outil de communication et la langue un instrument, Karl Kraus articule sa critique de la langue autour de la mécanisation du langage. Pour le fondateur du journal *Die Fackel*²⁸⁹, la langue est d'abord l'expression vivante d'un sujet. Comme le souligne André Hirt, la langue « devenue exclusivement message, s'épuise dans la duplication d'une objectivité construite et conventionnelle²⁹⁰ ». Alors que pour Mauthner, dont la critique de la langue s'inscrit dans la crise du langage survenue en Europe au début du XX^e siècle et dans le mouvement du scepticisme linguistique, Kraus place au cœur du processus linguistique la subjectivité du sujet parlant (terme phénoménologique, employé par André Hirt dont la pensée s'inscrit dans la vision hégélienne). On retrouve alors dans la critique de Karl Kraus la notion de langage vivant et de pensée vivante par opposition à l'automatisme, la répétition de formules stéréotypées.

C'est dans la critique du langage de la presse que Karl Kraus exprime sa philosophie par son écriture même et les nombreux commentaires des narratifs médiatiques de son époque dont son journal, *Die Fackel*, devient l'emblème et le support. On peut noter deux périodes dans l'histoire de *Die Fackel*. Durant la première, entre 1899 et 1920, Karl Kraus formule une critique du langage fondée sur l'utilisation médiatique des mots qui tend à vider ceux-ci de leur sens. La deuxième période, à partir de 1915 jusqu'en 1933, année de la mort de l'auteur, la critique esthétique se double d'une critique préoccupée par les imbrications entre la presse et le pouvoir politique²⁹¹.

Karl Kraus développe ainsi une critique du discours à double niveau : celui du mot, tout d'abord, dont les manipulations sémantiques permettent de mettre en œuvre idéologies et suggestions. Celui de l'action de propagande dont la presse se rend coupable en

²⁸⁹ Traduction : Le Flambeau, 1899-1936.

²⁹⁰ André Hirt, *L'Universel reportage et sa magie noire. Karl Kraus, le journal et la philosophie*, 2002, p. 195.

²⁹¹ Edward Timms, « Karl Kraus et la construction de la réalité virtuelle », *Revue Agone* n°35/36, 2006, p. 28.

complicité avec les intérêts politiques qui l'alimentent²⁹². La notion de « réalité simulée » (*vorgetäuschte Wirklichkeit*) est formulée pour la première fois dans le numéro de *Die Fackel* de mai 1926. Le mois suivant, Kraus écrira « Les gros titres et les petites phrases créent un monde où rien n'est réel sauf les mensonges²⁹³ ». Les petites phrases, slogans et clichés disséminés dans la presse, Kraus les relèvera sans cesse afin d'analyser leurs effets et l'influence qu'ils exercent sur la vision du monde. De même que pour Fritz Mauthner, la métaphore et ses usages sera l'un des jalons de la critique de Karl Kraus, lequel remarquera, à la manière de Victor Klemperer dans ses *Carnets*, que les discours de la propagande allemande au moment de la montée du nazisme « mêlent constamment sens littéral et sens métaphorique.²⁹⁴ ». Pour Karl Kraus, si la langue trompe, ce n'est pas à cause de sa nature-même, mais à cause de l'usage que la presse en fait. La corruption du sens a lieu dans l'actualisation de la langue dans le discours sur les événements, discours qui forge une nouvelle lecture du réel.

Dans cette mesure, Kraus partage avec Mauthner le même souci du pouvoir conditionnant de la langue mais alors que Mauthner voit dans le langage des propriétés limitatives par nature, Kraus attribue à l'usage du langage en contexte les propriétés falsificatrices et manipulatoires. La « catastrophe des phrases » (« Die Katastrophe der Phrasen »), formule que Kraus emploie en 1913, durant la première époque de *Die Fackel*, cristallise la critique de la phraséologie du langage de la presse. Clichés, formules, et slogans forment un ensemble préconstruit qui informe la pensée des lecteurs de journaux. Pour le fondateur de *Die Fackel*, « parler et penser sont un.²⁹⁵ ». Cette interaction entre langage et pensée se double d'une vision pragmatique du langage selon laquelle la phrase devient acte.²⁹⁶ L'influence du langage sur la perception des faits n'est pas un développement

²⁹² Edward Timms décrit de façon explicite le scepticisme de Kraus envers la presse dont la liberté est pour lui « un mythe » tant celle-ci dépend de financements privés pour exister. Cette dépendance, dans le cas des médias d'Amérique du Nord, sera plus tard longuement analysée par Edward Erman et Noam Chomsky dans leur célèbre ouvrage *Manufacturing Consent* paru aux Etats-Unis en 1988.

²⁹³ Karl Kraus, *Die Fackel*, juin 1926, p.59-61, cité et traduit par Edward Timms, *ibid.*, p. 31.

²⁹⁴ Edward Timms, *art. cit.*, p. 33.

²⁹⁵ Jacques Bouveresse, « “Apprendre à voir les abîmes là où sont les lieux communs” : le satiriste et la pédagogie de la nation », *Revue Agone, op. cit.*, p. 115.

²⁹⁶ Edward Timms, *art. cit.*, p. 34.

strictement théorique et le contexte historique de *die Fackel* offre plusieurs exemples d'évènements dont le traitement journalistique motive l'émergence de la notion de *réalité simulée*. En 1914, tout d'abord, deux faux évènements seront relatés dans la presse autrichienne à des fins de propagande. La première fausse nouvelle fut celle du bombardement de lignes de chemin de fer allemandes par l'armée française²⁹⁷. La publication de cette information était destinée à créer un climat favorable à une guerre franco-allemande dans l'opinion publique. Le deuxième faux évènement, dit de « l'or français » fut créé de toute pièce à partir d'une rumeur et relayé dans l'ensemble des journaux allemands provoquant l'arrêt de la circulation automobile et entraînant la mort de plusieurs gardes-frontières²⁹⁸. C'est ensuite dans l'époque de l'après-guerre, au tout début des années 1920, que Kraus discernera la puissance opérative du narratif médiatique de l'après défaite allemande, narratif résumé dans la formule de Kraus *verfolgende Unschuld* (« innocence persécutrice ») et qui consistait alors à mettre la défaite allemande sur le compte de certains groupes. L'agressivité envers ces groupes considérés comme responsables semblait alors d'autant justifiée que la victime était considérée comme responsable de son agression et, selon la même logique, l'agresseur, innocent²⁹⁹. La façon de présenter la réalité à l'aide du choix des mots est au cœur de l'expérience du rôle du langage de Karl Kraus. Cependant, il ne s'agit probablement pas de l'aspect le plus linguistique à proprement parler, ni philosophique, de sa critique du langage. Outre le fait que les discours modulent les représentations, ce qui appartient probablement davantage au domaine de la sociologie, ce que Karl Kraus identifie comme essentiel se rapproche davantage d'une réflexion sémiologique. L'omniprésence de clichés et de versions stéréotypées d'une réalité devenue spectacle délimite un cadre de représentation en dehors duquel le réel ne peut plus être appréhendé. De même, la phraséologie de la presse signale l'idéologie qu'elle porte en germe. Sur ce point, Kraus se distingue encore de Mauthner dans la mesure où celui-ci postule le primat du réel sur le langage alors que celui-là arrime

²⁹⁷ Événement appelé le « bombardement de Nuremberg » et rapporté dans la presse allemande au mois d'août 1914.

²⁹⁸ Septembre 1914. Pour plus de détails, voir E. Timms, art. cit., p. 25.

²⁹⁹ E. Timms, art. cit., p. 27.

sa réflexion sur une adéquation entre langage et réalité. Si l'on tient compte de la différence entre réel et réalité, alors on pourrait dire que pour Mauthner, la réalité ne permet pas de saisir le réel. Pour Karl Kraus, cependant, la réalité est le seul réel possible et donc, le langage est ce qui, fondamentalement, permet au réel d'exister. Ces deux auteurs du tournant du XX^{ème} siècle partagent tout de même la même défiance envers la métaphore. Pour des raisons différentes mais de manière analogue, la métaphore est regardée comme un vecteur d'erreur (Mauthner), un outil de suggestion (Kraus) qui sépare l'entendement du cadre tangible et peut alors produire une interface idéologique en dehors de toute réflexion consciente. Dès 1915, Kraus remarquera l'usage répété de métaphores corporelles et biologiques usant le mot *sang*. La place de la métaphore dans la propagande deviendra une évidence dans l'ouvrage *La Nuit de Walpurgis* écrit en 1933. On reconnaît chez Kraus un certain regard qui n'est pas sans rappeler ceux de Victor Klemperer et de Dolf Stenberger. La toxicité de la langue qui instille le poison idéologique, tout autant que le souci de la correction de la langue allemande et le constat de sa corruption pourraient faire passer Karl Kraus pour un opposant à toute forme de changement linguistique dans la tradition d'un certain conservatisme linguistique. Pourtant, la démarche de Karl Kraus consiste justement à s'opposer à l'enfermement normatif. En d'autres termes, ce que l'auteur refuse, c'est l'embrigadement de la pensée par le biais d'un langage limité. La restriction de l'imagination est ce qui préoccupe Karl Kraus davantage que la nécessaire correction de la langue. La « catastrophe des phrases » est ce phénomène de liquidation de la pensée et de la sensibilité par la surcharge phraséologique du discours journalistique. L'« immense marais phraséologique ³⁰⁰ » qui accompagne les événements anéantit le doute nécessaire à la compréhension de ce qui arrive. Au « flot des mots » que soulignera plus tard Armand Robin au sujet de la radio soviétique, Kraus préfère le silence et la réflexion : « On doit commencer par s'entendre parler, réfléchir là-dessus et ce qui est perdu se trouvera. ³⁰¹ ». Ainsi, lorsque la langue fait l'objet d'une réflexion consciente et d'un usage raisonné, celle-ci est un rempart contre

³⁰⁰ *Die Fackel* n°1, reproduit dans la Revue Agone, *op. cit.*, p. 204.

³⁰¹ Jacques Bouveresse, art. cit., p. 111.

la suggestion. C'est donc naturellement que Karl Kraus s'oppose aux velléités de contrôle de la langue. « La mienne fait de moi ce qu'elle veut », écrit-il en 1932, dans *Die Sprache*. Le souci du contrôle de la langue appartient, selon Kraus, à ceux qui considèrent celle-ci comme un instrument de pouvoir. Le nécessaire rapport entre le dicible et l'indicible, le silence étant un élément du langage, les limites aussi bien que les ressources de la langue, forment un tout cohérent au service de la pensée juste car « penser et parler sont un ³⁰² ». Ce que Kraus appelle de ses vœux est l'exercice de la responsabilité dans le langage. C'est probablement pour cette raison que l'on peut déceler chez l'auteur une certaine forme d'élitisme lorsqu'il écrit :

Le langage est le matériel de l'artiste littéraire ; mais il n'appartient pas à lui seul, alors que la couleur appartient exclusivement au peintre. Aussi la parole devrait-elle être interdite aux gens. Le langage des signes suffit pleinement pour les pensées qu'ils ont à échanger entre eux. Est-il permis de nous barbouiller sans cesse les habits avec la peinture à l'huile ?³⁰³

À la manière d'un Jacques Ellul ailleurs et quelques décennies plus tard, Kraus dira que le langage est « la seule chose qui peut être violée impunément³⁰⁴ ». Lorsque la langue sert de véhicule aux clichés et aux représentations façonnées pour orienter l'opinion, elle devient un simulacre. Comme le souligne André Hirt, à l'inverse, dans sa nature même, la langue est le chemin de l'imagination, faculté que Kraus regarde comme la condition nécessaire à l'accès au réel :

La critique krausienne du langage journalistique est une critique philosophique de la représentation [...] Car c'est le réel que la représentation a perdu en pensant l'incarner en réalité avec le mot, et c'est le réel que l'imagination développe en s'enfonçant dans la langue et en procédant à partir de son autorité.³⁰⁵

³⁰² Jacques Bouveresse, art. cit., p. 115.

³⁰³ Karl Kraus, *Dits et contredits*, p. 125.

³⁰⁴ Jacques Bouveresse, art. cit., p. 117.

³⁰⁵ André Hirt, *op. cit.*, p. 196-197.

Pour Karl Kraus, l'alliance entre langue, nécessairement conventionnelle, et l'imagination individuelle, laquelle est relative à l'exercice de la subjectivité, est la condition de toute relation avec le réel. Point de révolte contre la langue dans la pensée krausienne, donc, mais bien une critique de l'instrumentalisation du langage à des fins de représentation. Chercher ses mots, choisir ses mots, ne pas se prononcer, trouver des manières de dire s'opposent à la répétition mécanique de phrases qu'aucune pensée ne traverse. À ce titre, les métaphores vives, auxquelles Ricoeur consacra une partie de son œuvre, sont la manifestation de l'imagination à l'œuvre dans la saisie du réel. Là réside probablement la différence entre la critique de Mauthner et celle de Karl Kraus : saisir le réel et non le décrire. L'impuissance de la langue à décrire le réel est un problème pour Fritz Mauthner alors que pour Kraus c'est la saisie de sa teneur qui est essentielle. On pourrait alors opposer la métaphore vive, visée de réalité dont la source est puisée dans le réel, ancrée dans l'acte allocutoire, à la métaphore en usage dans la presse destinée à réaliser une représentation contrôlée. Fritz Mauthner et Karl Kraus partagent une critique du langage articulée autour de la relation entre langue et réalité. Cependant, là où Karl Kraus envisage la possibilité d'un accès au réel par l'intermédiaire de la langue, Fritz Mauthner voit dans la nature du langage l'impossibilité de cet accès. Deux paradigmes se dessinent alors : changer la langue afin d'obtenir la nécessaire transparence du réel, voire sonner le glas du verbe, ou bien se saisir de ses possibilités et de ses limites.

1.3 Ce que signifier veut dire : Ogden et Richards

Si l'on peut voir dans la critique du langage de Fritz Mauthner l'affirmation de la vanité de toute langue on observe également sa réticence face aux projets d'une langue artificielle. La coïncidence entre critique du langage humain et volonté de transformer la langue se trouve à la même période dans les travaux de Charles Kay Ogden (1889-1957) dont l'ouvrage principal, *Meaning of Meaning*, coécrit avec Ivor Armstrong Richards (1893-1979) paraîtra en 1923. Les motivations qui prévalurent à l'élaboration de ce qu'Ogden et Richards appelèrent alors la *Science of symbolism* n'étaient pas non plus éloignées des préoccupations de Karl Kraus en matière de propagande par le langage. Ainsi, explique James McElvenny, c'est le 11 novembre 1918 que prit forme le projet

d'écrire *The Meaning of Meaning* afin de conjurer la magie des mots (« word magic »), terme employé pour désigner l'arsenal linguistique de la propagande de guerre³⁰⁶. L'ouvrage d'Ogden et Richards publié en 1923³⁰⁷ est intéressant à plusieurs égards. La triade sémiotique qui y est exposée n'est en réalité pas d'une originalité déterminante mais les postulats qui président à son élaboration et à la théorie de la signification plus générale élaborée par les auteurs permettent de mieux comprendre la pensée dans laquelle s'inscrivent l'ouvrage et ses développements ultérieurs. De plus, l'histoire de la conception de cette théorie et sa position dans l'histoire des idées de l'époque offrent l'occasion de faire le lien avec d'autres courants, notamment la critique du langage dont nous avons fait mention précédemment.

La plus grande partie de l'ouvrage est consacrée à une étude à la fois philosophique et psychologique du fonctionnement et des finalités du langage. Cette étude sert de base à ce qu'on pourrait appeler une anthropologie de l'interprétation³⁰⁸ selon laquelle l'exercice de la communication et de l'intelligence sont menacés par les fonctions symboliques du langage. Le langage est défini comme un instrument³⁰⁹ dont les signes remplissent de multiples fonctions subdivisées en deux catégories : la fonction référentielle qui permet d'associer un signe à un référent et les fonctions émotionnelles ou affectives qu'Ogden et Richards classent au nombre de quatre, soit au total les cinq fonctions suivantes³¹⁰ :

- Symbolization of reference (Fonction référentielle, primordiale pour l'exercice de la réflexion et du raisonnement) ;

- The expression of attitude to listener (expression de l'attitude envers le co-énonciateur)

- ;

³⁰⁶ James McElvenny, *Language and Meaning in the Age of Modernism. C.K. Ogden and his contemporaries*, 2018, p. 7.

³⁰⁷ *The Meaning of Meaning* fit l'objet de neuf rééditions après sa parution originale en 1923 et jusqu'en 1949. Sauf mention contraire, les citations dans le texte sont tirées de la dixième et dernière version de 1949, réimpression de 1969.

³⁰⁸ Un texte de Malinowski accompagne l'ouvrage.

³⁰⁹ Ogden et Richards, *op. cit.*, p. 96.

³¹⁰ Ogden et Richards, *op. cit.*, p. 226-227, cité par McElvenny, *op. cit.*, p. 22.

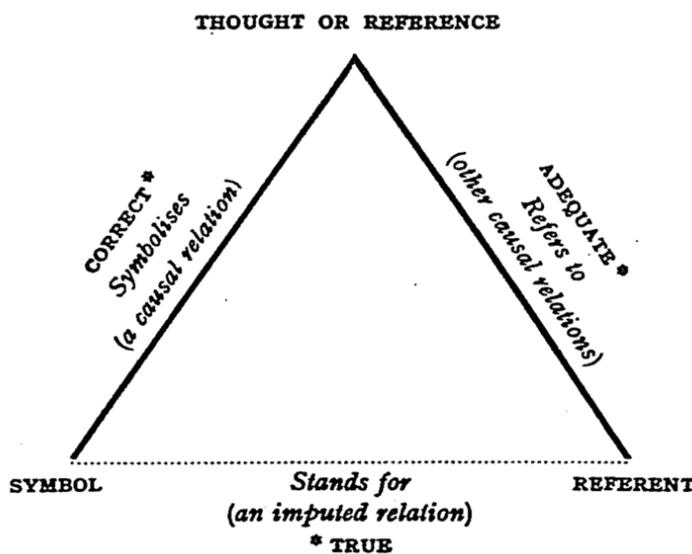
- The expression of attitude to referent (expression de l'attitude envers le référent) ;
- The promotion of effects intended (promotion des effets recherchés) ;
- Support of reference (support de la référence)

McElvenny note la place tout à fait secondaire que les auteurs accordent aux fonctions affectives pour mieux souligner la prédominance du caractère instrumental du langage dans la vision d'Ogden et Richards. Cependant, l'initiative globale des auteurs part justement de la reconnaissance de la dimension affective du langage et des problèmes que celle-ci pose dans l'exercice de la compréhension des faits et des choses.

1.3.1 La magie des mots

Le soubassement théorique de la théorie d'Ogden réside dans le rapport entre mots et choses. D'une part, l'ambivalence des significations est mise en évidence sous la forme du triangle sémiotique selon lequel un mot ne correspond pas à un référent mais à une représentation du référent. Voici en figure le triangle sémiotique élaboré en 1923 :

Tableau 13 : Le triangle sémiotique d'Ogden et Richards



Ce diagramme illustre la relation indirecte entre le symbole et le référent, en d'autres termes, entre le mot et la chose. Sur chaque sommet du triangle se situe l'un des trois facteurs en jeu dans la communication d'un énoncé (*statement*) alors que les côtés figurent les relations logiques entre ces facteurs. Le schéma admet une relation de cause à effet entre le symbole, la pensée et une relation de cause à effet entre le référent et la pensée alors que, explique Ogden, le lien entre symbole et référent, figuré par la ligne en pointillés qui forme la base du triangle, est indirect. En somme, si relation entre symbole et référent il y a, ce n'est que par l'intermédiaire de ce que les auteurs nomment « thought or reference³¹¹ ». La référence est définie comme « a set of external and psychological contexts linking a mental process to a referent.³¹² » Le trajet du sens implique donc la médiation de la représentation avant d'aboutir à un référent déterminé. Le mot ne désigne donc pas une chose selon une règle de correspondance directe mais selon les représentations mentales des individus engagés dans l'interlocution. Les représentations mentales pouvant varier d'un interlocuteur à un autre, il s'ensuit des décalages entre le sens émis et le sens perçu. À l'aide de ce schéma, les auteurs entendent démontrer qu'il n'existe pas de relation directe entre les mots et les choses qu'ils désignent ; après avoir éradiqué ce qu'ils considèrent comme une superstition encore vivace au début du XX^{ème} siècle, il s'agit de proposer un traitement du langage propre à dissiper les ambiguïtés et les imprécisions qu'il contient. La démarche scientifique consistera alors à définir une « thérapie linguistique³¹³ » propre à éviter les manières de dire qui peuvent entraîner des problèmes d'interprétation. Ce cadre idéologique, tout comme les constats objectifs qui le motivent, est loin d'être une découverte pour un lecteur du XXI^{ème} siècle et n'était pas

³¹¹ Placée au sommet du triangle comme point de traitement intermédiaire entre le symbole et le référent, l'étape « thought or reference » occupe une place centrale dans cette théorie. Pour cette raison, l'hésitation entre le terme *thought* et le terme *reference* laisse d'autant plus perplexe. Il semble que les auteurs n'aient pu chasser l'ambiguïté à cet endroit. S'il s'agissait pour les auteurs d'une relation d'équivalence entre les deux termes, cette relation restait à expliciter.

³¹² Ogden and Richards, *op. cit.*, p. 90.

³¹³ L'expression « linguistic therapy » figure dans la préface à la huitième édition de *The Meaning of Meaning* publiée en 1946.

une nouveauté non plus à l'époque où le texte fut publié. McElvenny note à ce sujet les corrélations avec les travaux de Frege, de Russel et de Peirce, influents à l'époque :

The positing of three terms to account for the relations of words to their referent was a commonplace of logicians' treatment of meaning in this period: between word and referent the American logician and semantician Charles Sanders Peirce [...] had his 'interpretant', Frege [...] his 'sense' and Russell his 'image',³¹⁴.

Au sujet de la version triadique de la sémiotique, Charles S. Peirce, dès 1867 aux États-Unis, élabore sa sémiotique en intégrant le rôle de l'interprétant entre le signe et l'objet. La nature pragmatique de la théorie du signe peircienne, ainsi que les fondements empiristes qui la sous-tendent sont des points communs non négligeables qui montrent que les travaux d'Ogden et Richards se situent sur une ligne directrice plus ancienne et assez conventionnelle pour l'époque. Le contexte de l'élaboration de *The Meaning of Meaning* est à la fois celui de l'université de Cambridge au début du XX^{ème} siècle où florissait l'atomisme logique de Bertrand Russell et de Ludwig Wittgenstein et celui du Cercle de Vienne dont les développements intellectuels faisaient référence en matière de philosophie du langage. La philosophie elle-même continuait de se transformer au contact des sciences naturelles, des mathématiques, et de la psychologie. L'épistémè de cette époque, bien que typique du tournant du XX^{ème} siècle s'inscrit elle-même dans le prolongement de courants antérieurs que sont l'empirisme anglais du XVIII^{ème} siècle et la philosophie de la connaissance de Leibniz. Avec l'empirisme, la théorie d'Ogden et Richards a ceci de commun qu'elle suppose une théorie de la connaissance fondée sur l'expérience vécue. L'héritage de la pensée de Leibniz se retrouve dans le projet de fonder un langage dédié à la clarification de la pensée sur le modèle de la logique mathématique. L'influence des sciences naturelles et les soubassements behavioristes de la théorie d'Ogden et Richards, explicitées par McElvenny, apportent des éléments supplémentaires

³¹⁴ McElvenny, *op. cit.*, p. 35. Le fait de positionner trois termes pour rendre compte de la relation entre le mot et le référent était une façon de schématiser la signification très répandue parmi les logiciens de cette période : entre le mot et le référent le logicien Charles Sanders Peirce [...] avait son « interprétant », Frege [...] son « sentiment » et Russell son « image » [notre traduction].

au sujet du diagramme sémiotique. Inspirés par les travaux de Wolfgang Semon (1859-1918) sur les mécanismes de la mémoire, l'étape nommée « thought or reference » est comprise comme un événement aux ressorts mécaniques semblables à des engrammes (empreintes mémorielles).

1.3.2 Une science du symbolisme

La méthode que proposent Ogden et Richards dans le cadre de ce qu'ils nomment la « science du symbolisme » se décline en six « canons du symbolisme », soit six règles visant à lever les ambiguïtés du langage.

- le canon de singularité³¹⁵ ; comment éviter l'ambiguïté de la polysémie

À un symbole correspond un seul et même référent.

Cette règle vise à éviter les ambiguïtés de sens liées à la polysémie. Lorsqu'un même mot peut désigner deux choses différentes alors il convient de le décliner en deux mots distincts. De même, on évitera les mots dont la compréhension est peu claire ainsi que les mots trop longs ou difficiles à utiliser. La technique de la définition permet alors de trouver les mots susceptibles de mieux correspondre à un référent déterminé.

- le canon de définition³¹⁶ ; comment trouver un seul mot juste

Outre son usage pour éviter les phénomènes de polysémie, la définition est utilisée quand plusieurs symboles peuvent se substituer les uns aux autres afin de s'assurer qu'ils symbolisent la même référence.

- le canon d'expansion³¹⁷ ; comment rendre explicite une forme implicite

³¹⁵ Ogden et Richards, *op. cit.*, p. 88.

³¹⁶ Ogden et Richards, *op. cit.*, p. 92.

³¹⁷ Ogden et Richards, *op. cit.*, p. 93.

Les symboles complexes que sont les propositions peuvent être contractés ou bien développés pour en clarifier le sens. L'opération de développement, comparable à l'opération mathématique du même nom, s'apparente à une opération d'explicitation.

Le référent d'un symbole dans sa forme abrégée est le référent de ce symbole dans sa forme développée.

- le canon d'actualité³¹⁸ ;

Le référent du symbole est le référent de l'usage actualisé ; il n'est pas nécessairement ce qu'il devrait être selon le bon usage, ni selon les intentions d'un interprétant ou selon les intentions de l'énonciateur.

Les canons 4, 5, et 6, abordent la question de la vérité des propositions.

- le canon de compatibilité³¹⁹ ;

Un symbole complexe ne peut contenir des symboles simples qui occupent la même place.

Inspiré de la triade sémiotique d'Aristote, ce cinquième canon réaffirme le principe selon lequel chaque symbole doit avoir son référent. Il ne peut y avoir deux référents à la même place. Il ne peut y avoir deux choses situées en un même point.

- le canon d'individualité³²⁰ ;

Seul le référent auquel on fait effectivement allusion a sa place en tant que référent (et non un référent auquel nous croyons faire référence).

Dans deux assertions contradictoires on a affaire à deux cas possibles : soit on fait référence au même référent mais en lui assignant des places différentes ; soit on fait référence à deux référents différents mais en leur assignant une seule et même place.

³¹⁸ Ogden et Richards, *op. cit.*, p. 103.

³¹⁹ Ogden et Richards, *op. cit.*, p. 105.

³²⁰ Ogden et Richards, *op. cit.*, p. 106.

Il n'y a pas de distinction entre un référent et sa place (son lieu). Il ne peut y avoir un lieu sans référent ni un référent sans lieu et le lieu ne peut être identifié que par le référent qui l'occupe. Le terme *place* est un symbole commode pour décrire ces imperfections dans la référence qui constituent la fausseté³²¹. Il s'agit de la question du vrai et du faux.

Plusieurs remarques s'imposent à la suite du diagramme sémiotique, tout d'abord, puis ensuite, à la suite des six canons développés dans le cinquième chapitre de *The Meaning of Meaning*. Le rôle médian de la référence, c'est-à-dire de l'interprétation, dans la relation entre symbole et référent, est destiné à montrer le caractère non immédiat du lien entre mot et chose. Il peut cependant faire l'objet d'une lecture différente. Si le référent, en d'autres termes, la chose, est fonction de la référence, c'est-à-dire de la représentation que l'on en a, alors modifier la référence, revient à modifier le référent. En d'autres termes, en modifiant les représentations, il est possible de modifier le sens des mots. Agir sur les représentations devient alors un moyen de faire admettre des sens nouveaux, voire même des choses nouvelles. Une autre remarque concerne la magie des mots qu'Ogden et Richards mentionnent à nouveau dans ce cinquième chapitre. Faisant référence aux opérations déclinées en six canons, les auteurs écrivent :

Only such a set will allow us to perform with safety those transformations and substitutions of symbols by which scientific language endeavours to reflect and record its distinctions and conclusions -those operations which, as we have seen, appeared to primitive man to partake of the nature of magic³²²

En d'autres termes, tout en affirmant le caractère fallacieux du lien direct entre mots et choses, Ogden et Richards entendent rétablir un rapport de transparence par une méthode destinée à faire correspondre au plus près le symbole et sa référence.

³²¹ Ogden et Richards, *op. cit.*, p. 107.

³²² Ogden and Richards, *op. cit.*, p. 108. Seul un tel dispositif nous permettra de faire ces opérations sur les symboles dont le langage scientifique a besoin pour refléter et enregistrer ses distinctions et ses conclusions-ces opérations qui, comme nous l'avons vu, étaient considérées comme de la magie par l'homme primitif. [Notre traduction].

Il devient évident à ce moment-là que la théorie d'Ogden et Richards, tant dans son héritage que dans ses buts, s'inscrit tout à fait dans la quête d'une langue parfaite et transparente qui ne saurait être obtenue que grâce à la stricte observance logique après réduction des aléas naturels du dicible.

Le modèle mathématique subsume les longs développements qui accompagnent les six canons d'Ogden et Richards au point d'être présenté comme la clef de toute pensée efficace. Ce modèle est envisagé en tant que « machine à penser³²³ » ou bien en tant que base de commande pour une machine à penser qui lui serait extérieure : l'esprit³²⁴. Il est difficile de ne pas voir un certain mysticisme dans ce texte, dont la radicalité ressort parfois au milieu de la quête rationaliste affirmée :

The World of Pure Being will then be definitely denuded of its quondam denizens, for which the theory of Universals was an attempted explanation. It would be noted that our symbolic machinery (similarity, etc.), becomes both more valuable and more comprehensible when these desiccated archetypes have faded away³²⁵.

Atteindre l'être absolu dans un rapport de transparence totale, sans médiation. Voici retrouvé le mythe de l'entendement parfait, du rapport fusionnel entre le langage et les choses.

³²³ Ogden and Richards, *op. cit.*, p. 89.

³²⁴ Ogden and Richards, *op. cit.*, p. 90.

³²⁵ Ogden and Richards, *op. cit.*, p. 95. Le monde de l'être absolu sera alors définitivement débarrassé de ses habitants surannés, que la théorie des Universaux avait tenté d'expliquer. On remarquera que notre machinerie symbolique (similarité, etc.) devient à la fois plus précieuse et plus compréhensible quand ces archétypes se sont évanouis [notre traduction]. Notons dans cette citation l'usage des majuscules à World of Pure Being qui renforce l'essentialisation du concept.

2. Retour vers l'homme nouveau

On sait bien que l'identification de la critique à la réaction, le fait de dénoncer les critiques comme des saboteurs réactionnaires, faisait partie de la tactique idéologique du national-socialisme.

Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme*, 1956, p. 20

2.1 Charles K. Ogden et le Basic English

En 1928, dans la revue *Psyche*³²⁶, dont Ogden fut le directeur de publication, paraissait un article intitulé « Debabelization ». Cet article fut suivi de la publication d'un ouvrage éponyme en 1931, puis, entre 1932 et 1934, de plusieurs ouvrages autour des principes du *Basic English* dont les deux principaux sont probablement *Basic English : A general Introduction with Rules and Grammar* (1932) et *The System of Basic English* (1934). McElvenny rappelle le contexte de cette époque à laquelle deux idées majeures voient le jour³²⁷ : le progrès technologique comme promesse d'une société meilleure et, à la fois, la conviction que la barbarie et l'inimitié entre les peuples doit être vaincue définitivement. Le mythe de la tour de Babel symbolise la séparation entre les nations et trouve écho dans les phénomènes de rivalités entre les peuples que formalisent les tendances nationalistes. La création d'une langue universelle est, à cette époque, une réponse à cette séparation mythique et un projet complet de réconciliation des différences dans l'unicité linguistique. Cette relation supposée entre langue universelle et paix entre les peuples est déjà bien ancrée au moment où Ogden publie les premiers développements sur le *Basic*. En 1879 et en 1887 le volapük puis l'esperanto constituent des exemples d'invention de langues construites à vocation universelle. Ces deux tentatives, outre leurs

³²⁶ Revue de psychologie générale et de psychologie du langage fondée par C. K. Ogden en 1920, la revue *Psyche* dura pendant environ 30 ans. Il existe plusieurs revues du même nom dans des disciplines différentes, comme, par exemple la revue internationale des sciences de l'homme et de psychanalyse à laquelle collabora notamment Serge Tchakhotine.

³²⁷ McElvenny, *op. cit.*, p. 54.

différences morphologiques, diffèrent par le but qui leur est assigné. Comme il sera de règle dans le domaine des langues construites à vocation universelle, leurs concepteurs et défenseurs varient selon deux tendances : la première, à vocation humaniste et pacifiste, poursuit le projet de résoudre les problèmes de mésentente et d'incompréhension entre les peuples ; la deuxième, de nature plus technocratique, a une visée scientifique de clarification de la pensée directement inspirée de la théorie de la connaissance de Leibniz :

This would not only offer a universal language, which, because of the shared basis of human rationality, would be understandable to all people, but would also provide a calculus of thought that could automatically deliver proofs and expose fallacies³²⁸

L'apport de la philosophie analytique et de la logique formelle dans la quête d'une langue construite universelle se vérifie aussi en France avec la création en 1900 de la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale au sein de laquelle le logicien et mathématicien Louis Couturat sera très actif³²⁹. Charles K. Ogden, animé par des idées pacifistes et convaincu de la nécessité d'une langue qui obéisse à la rigueur scientifique, concilie les deux tendances de son époque comme il le déclarera en 1931 :

The absence of a common medium of communication is the chief obstacle to international understanding, and therefore the chief underlying cause of war. It is also the most formidable obstacle to the progress of international Science, and to the development of international Commerce.³³⁰

La démarche d'Ogden, bien que compatible avec les deux objectifs majeurs d'une langue auxiliaire universelle, reposait sur l'utilisation d'une langue nationale plutôt que sur une

³²⁸ McElvenny, *op. cit.*, p. 58. Non seulement cela procurerait une langue universelle que ses fondements rationnels humains rendraient compréhensible de tous, mais cela prodiguerait également un calcul de la pensée apte à fournir toutes les preuves et exposer toutes les erreurs [notre traduction].

³²⁹ McElvenny, *op. cit.*, p. 55. Pour une présentation historique détaillée des projets de langues construites universelles le lecteur pourra consulter les pages 59-67 du même ouvrage.

³³⁰ Ogden, 1931 : 13, cité par McElvenny, *op. cit.*, p. 59.

langue composée à partir de plusieurs idiomes. Ogden pensait que l'anglais possédait déjà le matériau lexical idéal à la conception d'un langage universel. Parler d'une vision hégémonique de l'anglais ne serait pas tout à fait exact pour qualifier l'idée d'Ogden. Toutefois, le modèle de la langue anglaise n'était pas sans lien avec la croyance en la puissance de la culture anglo-saxonne et au rôle qu'elle devait tenir dans l'établissement d'une paix mondiale. Cela est d'autant plus saillant que l'on tient compte de la citation de Churchill rapportée par McElvenny : “ Such plans offer far better prizes than taking away other people's provinces or land, or grinding them in exploitation. The empires of the future are the empires of the mind.”³³¹

2.1.1 Fonctionnement du *Basic*

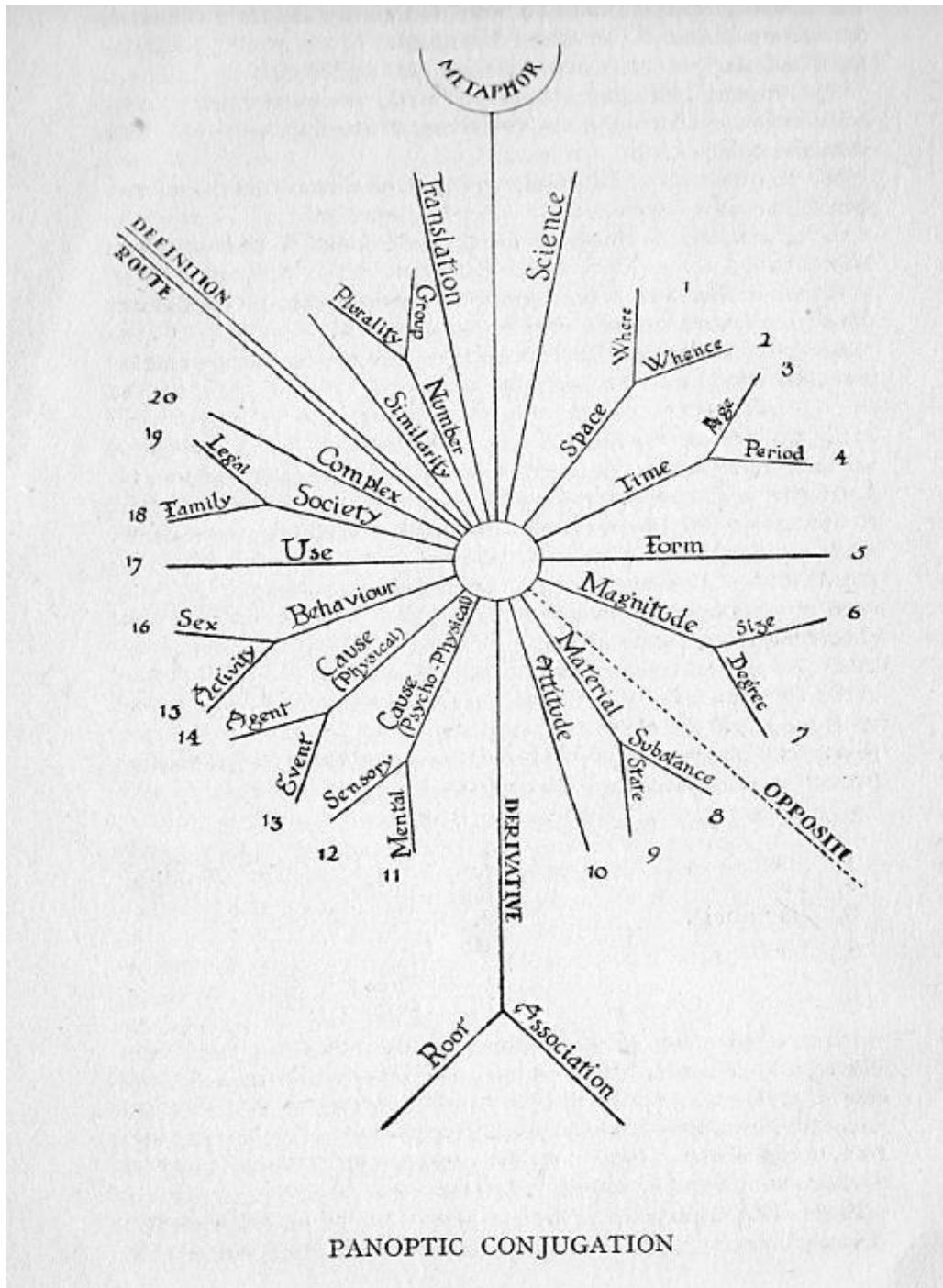
Le Basic English fonctionne initialement selon un lexique restreint de 850 vocables disposés sur huit colonnes de cent mots chacune plus une colonne de cinquante mots³³². Le lexique du Basic est dépourvu des mots usuels dont l'assimilation internationale est déjà acquise car Ogden considère que ces mots ne nécessitent pas de clarification étant donné qu'ils sont déjà universels. En revanche, un ensemble de cent cinquante mots supplémentaires sera par la suite incorporé au lexique initial afin de procurer des mots spécifiques à vocation scientifique, dont cinquante mots propres au domaine de la chimie. Le *Basic* repose donc sur une banque de mots plutôt que sur une syntaxe dans la mesure où ce code ne s'appuie pas sur une structure grammaticale modifiée par rapport à l'anglais ordinaire. Selon une méthode d'élimination des mots superflus, l'objectif est de fournir un vocabulaire de base à partir duquel peuvent être paraphrasés tous les mots exclus du vocabulaire du *Basic*. La sélection des mots ne dépend pas de leur fréquence mais, selon les termes d'Ogden, d'une « sélection scientifique » opérée à l'aide de liens logiques déterminés qui gravitent autour d'un mot-clef dont on veut tester le caractère fondamental. Pour ce faire, Ogden conçoit une sorte de carte mentale qui permet de saisir

³³¹ Churchill, 1944 [1943] : 97-99, cité par McElvenny, *op. cit.*, p. 79. Des projets comme celui-là offrent de bien meilleures récompenses que priver les populations de leurs terres ou de leurs provinces ou de les réduire à l'exploitation. Les empires de l'avenir sont les empires de l'esprit. [notre traduction].

³³² Ogden, « Editorial », *Psyche* n°39, January 1930, consultable en ligne sur <http://ogden.basic-english.org/psyche39.html>.

d'un coup d'œil les variantes d'un mot en fonction d'un nombre de vingt notions fondamentales. La figure de ce qu'Ogden appellera « panoptic conjugation » est reproduite ci-après :

Tableau 14 : la conjugaison panoptique. Ogden, 1930.



Le cercle au centre de l'arborescence sert à placer le mot-test dont on pourra décliner les variantes en suivant les branches qui gravitent autour dudit cercle. Les mots obtenus en

suivant les liens périphériques sont alors considérés comme des conjugaisons du mot fondamental placé au centre et pourront être éliminés et remplacés par des paraphrases qui contiennent le mot-clef. Par exemple, en partant du mot *dog*, on obtient, à partir de l'axe de dérivation par l'âge, le mot *puppy* (chiot) qui pourra être éliminé et remplacé par la paraphrase *young dog* (jeune chien) composée des deux mots fondamentaux *dog* et *young*. L'analogie avec la *novlangue* inventée par Orwell devient à ce stade évidente. La façon dont le *Basic* inspira Orwell est bien connue. Toutefois, il peut être utile de noter que cette réticence ne survint que dans un deuxième temps de la part de l'auteur de *1984* qui voyait au début dans le *Basic* la promesse d'une langue plus claire³³³.

La panoplie lexicale du *Basic English* surprend par la faible proportion de verbes : parmi les huit cent cinquante mots, on en dénombre seulement dix-neuf qui appartiennent à la seule catégorie du verbe (sans tenir compte des mots qui appartiennent à la catégorie des verbes et à la fois à une autre catégorie). Ogden donne deux raisons à cette démarche : les verbes sont un frein à la simplification et ils ne constituent pas une catégorie grammaticale universelle. Or, le but affirmé du *Basic*, en tant que langue auxiliaire universelle, est de produire un système à « l'efficacité maximale assurée par une élasticité maximale ». Les verbes sont considérés comme un frein à ce dessein dans la mesure où ils sont marqués par des flexions qui entravent la simplification³³⁴.

Si la grammaire n'occupe pas une place importante dans l'élaboration du *Basic*, c'est que, rapporte McElvenny, Ogden pensait que la simplification de la grammaire se produirait naturellement à la suite de la réduction du vocabulaire. Il devient alors possible de former des phrases visibles d'un coup d'œil. Ce procédé s'appuie sur un outil appelé « *Basic word wheel* » dont nous reproduisons la figure ci-après :

³³³ McElvenny, 2019, en ligne sur <https://www.thebritishacademy.ac.uk/blog/how-language-fake-news-echoes-20th-century-propaganda/>. On notera la ressemblance entre le logo de l'*Engsoc* et le triangle d'Ogden.

³³⁴ Ogden, *Psyche*, vol. 35, 1929, consultable en ligne sur <http://ogden.basic-english.org/psyche35.html>.

boy slowly³³⁶». Le concepteur du panoptique donne plusieurs instructions au sujet de la matière de l'accessoire qui pourra être du plastique transparent aussi bien que du carton et sur sa forme qui pourra être ajustée de différentes manières de façon à toujours permettre l'assemblage des mots de façon rapide et visible d'un coup d'œil. On peut ainsi trouver, dans une forme plus récente, une version informatisée du mécanisme, sous forme de formulaire en libre accès sur internet³³⁷. Outre le fait que la méthode repose sur des diagrammes et des schémas, on note la résurgence du mot *key* dont l'emploi indique l'influence de la cryptographie sur la démarche de Charles K. Ogden. Le *Basic* est résolument conçu comme une méthode de décryptage capable de traduire de façon minimale et fondamentale de nombreux textes initialement écrits en anglais ordinaire :

The simple instructions comprised in a miniature Key will enable each class of words to be set in operation without tears, though a little practice with the Panopticon, as described in our issue of January, 1929, will, we hope, give more insight into words and their ways than may an elaborate course in Comparative Philology³³⁸.

Ogden mentionnera d'ailleurs le succès de la traduction de textes écrits en anglais ordinaire vers le *Basic*, y compris des textes scientifiques ou institutionnels. Il n'est pas étonnant alors que Uwe Poerksen³³⁹ ait pu, plusieurs décennies après, découvrir un grand nombre de tables de radotage couramment utilisées et qui permettraient effectivement, démontrait-il, de fabriquer un nombre incalculable de phrases à partir de quelques mots basiques.

L'importance des diagrammes dans la partie opérative de la science du symbolisme d'Ogden se matérialise dans la figure du panoptique et son maître mot « at a glance ». On

³³⁶ Je vais donner lentement des règles simples au garçon [notre traduction]. C. Ogden, *Psyche*, art. cit., 1930, en ligne <http://ogden.basic-english.org/psyche39.html>.

³³⁷ Site du *Basic English*, en anglais à l'adresse <http://www.basic-english.org/learn/oww.html>.

³³⁸ Les instructions simples dans un code réduit permettront de faire sans tracas des opérations avec chaque catégorie de mots, bien que la pratique du Panoptique, que nous avons décrit dans notre numéro de janvier 1929, apportera, nous l'espérons, une vision plus éclairée sur les mots et leur fonctionnement que ne peut le faire un cours complexe de philologie comparée. [notre traduction] Ogden, *Psyche*, art. cit., 1930, en ligne <http://ogden.basic-english.org/psyche39.html>.

³³⁹ Voir supra, p. 52-53.

retrouve à cet endroit l'influence de Jeremy Bentham, fondateur de l'utilitarisme. Ce symbolisme du panoptique sera développé plus loin afin d'explicitier les liens entre la quête d'une langue parfaite, car parfaitement contrôlée, et la quête d'un homme nouveau.

Au préalable, on peut trouver une relation entre révision du langage et quête d'un homme nouveau dans un autre contexte que celui de la philosophie logique et ses velléités de fabrication d'une langue auxiliaire universelle. Le mouvement futuriste, et, plus précisément, son fondateur Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944) méritent, sous cet aspect, quelques développements.

2.2 Retour vers la langue du futur

2.2.1 Marinetti

En janvier 1909 parut en Italie *Le Manifeste du futurisme*, texte fondateur du mouvement littéraire d'avant-garde qui allait rapidement, de façon éphémère toutefois, se déployer dans l'ensemble de la sphère artistique de l'époque en Italie et au-delà. En France, le journal *Le Figaro* publie le texte dans sa version française le mois suivant en prenant soin de déclarer une position neutre, voire critique, envers les idées développées dans ce manifeste : « Est-il besoin de dire que nous laissons au signataire toute la responsabilité de ses idées singulièrement audacieuses et d'une outrance souvent injuste pour des choses éminemment respectables et, heureusement, partout respectées ?³⁴⁰ ». Il faut bien reconnaître que ce texte avait de quoi surprendre le lecteur de cette première décennie du XX^{ème} siècle. Structuré en onze points définitoires, le propos, résolument iconoclaste et anti-traditionnel, fustige les œuvres du passé et appelle de ses vœux la destruction des musées et des bibliothèques. S'il faut faire table rase de ce qui fut, c'est pour laisser place au devenir, dont la puissance réside dans la fougue et la violence d'une jeunesse conquérante et véloce. « [N]ourri de feu, de haine et de vitesse », le futuriste affirme une nette tendance prométhéenne à vouloir soumettre le monde à la puissance de sa volonté. Il s'agit de « glorifier la guerre, – seule hygiène du monde, – le militarisme, le patriotisme,

³⁴⁰ Le Figaro, 20 février 1909, p. 1. Accessible en ligne sur gallica.bnf.fr, consulté le 29/07/2020.

le geste destructeur des anarchistes, les belles Idées qui tuent et le mépris de la femme. » Inspiré par la machine et la technique dont les aboutissements semblent culminer à cette époque, Marinetti n'emploie pourtant pas le mot *progrès* ni le mot *technique*. Il est surtout question d'énergie et de mouvement dont la violence et l'agressivité constituent la manifestation exemplaire et que l'art futuriste se propose d'exalter car, écrit Marinetti, « l'art ne peut être que violence, cruauté, et injustice. » Point de mystification des forces de la nature dans ce texte néanmoins, mais, au contraire, l'affirmation d'une nette préférence pour les machines à l'énergie fulgurante. L'esprit révolutionnaire assumé qui teinte l'ensemble du texte est une provocation adressée au monde naturel et à ses lois : « La poésie doit être un assaut violent contre les forces inconnues, pour les sommer de se coucher devant l'homme ». Ce manifeste de 1909, qui entérine la naissance du mouvement futuriste, sera suivi de plusieurs autres textes destinés à préciser les champs d'application du mouvement dans les arts. En matière de langage, ce qui nous préoccupe précisément ici, trois textes contiennent des développements importants : le premier, « Manifeste technique de la littérature futuriste » parut à Milan en mai 1912³⁴¹, le second « La sensibilité futuriste et l'imagination sans fil ³⁴² » fut publié un an plus tard au mois de mai 1913 et le troisième³⁴³ « La splendeur géométrique et mécanique et la sensibilité numérique » parut en 1914³⁴⁴.

Le texte daté de 1912 frappe au moins par deux caractéristiques : tout d'abord, la répétition des formes injonctives ; le champ sémantique de la destruction, ensuite. La structure du texte consiste en l'énumération de onze règles à suivre afin de produire une littérature aux fondements et à la forme futuristes. Parmi les cinq premiers commandements, quatre sont des injonctions de destruction :

- détruire la syntaxe ;

³⁴¹ *Manifesto tecnico della letteratura futurista*.

³⁴² *L'immaginazione senza fili e le parole in libertà*.

³⁴³ Ces trois textes sont réunis dans une version française numérique Marinetti, F. T. (2009). Les mots en libertés futuristes. *Inter*, (103), p. 18–25. C'est ce document que nous avons consulté et que l'on pourra retrouver en ligne sur <https://id.erudit.org/iderudit/59336ac> (consulté le 29/07/2020).

³⁴⁴ *Lo splendore geometrico e meccanico e la sensibilità numerica*.

- abolir l'adjectif ;
- abolir l'adverbe ;
- en finir avec la ponctuation ;

Le onzième commandement reprend à lui seul les deux mots *abolir* et *détruire* : « détruire le “ je ” en littérature [...] l'abolir en littérature. ». Dans tout le texte, il n'est question que de ce qu'il faut ou ne faut pas faire selon une lecture axiologique de l'ancien et du nouveau, de l'intelligence et de l'intuition. Selon Marinetti, pour rendre aux mots leur liberté, il faut détruire la langue. Cette liberté dont il est question procède d'une personnification des mots en tant que substances dont les propriétés sonores, graphiques doivent permettre la fusion avec la matière des forces nouvelles et tangibles du monde. Marinetti souhaite, par l'usage méthodique du langage, casser les entraves de l'intuition afin d'accéder à la matière dans son essence : « les intuitions profondes de la vie juxtaposées mot à mot, suivant leur naissance illogique, nous donneront les lignes générales d'une psychologie intuitive de la matière ». La matière encensée dans le texte n'est pas celle de l'enveloppe corporelle, ni de l'organisme vivant. La supériorité des objets et des machines est affirmée et avec elle la quête d'une fusion entre l'être humain, les mots, et les choses.

Conscient de la radicalité de sa méthode et probablement plus encore, de la difficulté de sa mise en œuvre, Marinetti publiera un an plus tard un autre texte dans lequel il précise que les règles initialement énoncées ne s'appliquent qu'à la poésie et que « la philosophie, la politique, les sciences, le journalisme, devront encore se servir de la syntaxe et de la ponctuation. » Cet écrit est construit en deux parties. Dans la première, Marinetti développe les principes de la sensibilité futuriste, cette fois-ci déclinés en dix-sept points. Dans la deuxième, intitulée « les mots en liberté », l'auteur poursuit les développements méthodologiques de l'écriture futuriste. On remarquera avec intérêt un changement de la position de Marinetti quant au sort réservé aux femmes. Celui qui déclarait en 1912 vouloir « combattre le féminisme » promet en 1913 « l'égalité presque parfaite entre l'homme et la femme et de leurs droits sociaux. ». La vision du patriotisme et de la guerre

semble également avoir quelque peu changé lorsque l'auteur prône « la modification du patriotisme, devenu aujourd'hui idéalisation héroïque de la solidarité commerciale, industrielle et artistique d'un peuple » tandis que la guerre devient « la mise au point sanglante et nécessaire de la force d'un peuple ». Si la litanie des grandeurs du nouveau siècle recommence en négatif (le terme *horreur* est répété dans les deux premiers points pour désigner les façons et les valeurs anciennes), avec, en son centre, la proclamation de l'obsolescence de l'amour, le texte interpelle davantage par les faits concrets qu'il glorifie : luxe, finance, tourisme, la grande ville, etc. Tout cela paraît quelque peu désuet à un lecteur d'aujourd'hui dont la culture et l'époque invitent aux initiatives écologiques et à la bienveillance citoyenne. Pourtant, le système de valeurs qui se dessine comporte des désirs tout à fait valides un siècle plus tard : « multiplication et développement illimité et des désirs humains », « héroïsme du quotidien », « amour du nouveau et de l'imprévu » et, au sujet du langage : « Amour de la vitesse, de l'abréviation, du résumé et de la synthèse : « Dites-moi tout, vite, vite. En deux mots ! ». La deuxième partie du texte de 1913 reprend les considérations techniques sur le langage de façon moins catégorique. Il est toujours question de supprimer certaines catégories lexicales au profit d'autres mais Marinetti semble relativiser les règles édictées un an auparavant. Les mots en liberté et l'imagination sans fil dont il est question dans cette partie du texte, bien que définis séparément, sont deux concepts au contenu assez similaire. Il s'agit finalement de libérer l'imagination et les mots des contraintes de la ponctuation et de la syntaxe afin de produire un miroir des émotions et de l'intuition d'un locuteur imaginaire dont la parole, nécessairement rapide, incontrôlée, témoigne du langage supposé authentique qui se manifeste en dehors des règles formelles de la syntaxe. Il s'agit en quelque sorte de reproduire, par juxtaposition d'analogies, de formes phoniques et graphiques, la juxtaposition de sensations de façon à former un tableau expressionniste du vécu dans sa vitesse et son intensité. Pour qualifier cette quête sensationnelle, les mots *lyrisme* et *lyrique* ponctuent le texte de façon ostensiblement répétitive. Le lyrisme dont il s'agit est défini en ces termes par Marinetti : « Sans me soucier des définitions stupides des professeurs, je vous déclare que le lyrisme est la *faculté* très rare de *se griser de la vie et*

de la griser de nous-mêmes ; la faculté de transformer en vin l'eau trouble de la vie qui nous enveloppe et nous traverse. »

Si cette définition, qui n'en est pas vraiment une, peut frapper par son caractère hermétique, le reste du texte de 1913, ainsi que les deux autres, écrits à un an d'intervalle, sont du même tenant. « Vivifier le lyrisme », « éléments crus de réalité », « profonde synthèse de la vie » sont autant de formules où se mêlent le concret et l'abstrait et qui laissent une certaine impression de vide. « Réalité brutale », « mot essentiel », « ivresse lyrique », jalonnent les textes comme des clichés conférant finalement la régularité à ce qui pourrait sembler au premier abord comme un style délié et aléatoire. Finalement, dans cette approche conceptuelle des « mots en liberté » c'est l'ordre qui domine. Les envolées lyriques destinées à briser les chaînes de la syntaxe et de la ponctuation fixent un autre cadre solide comme l'acier. Ce cadre apparaît nettement dans le texte publié en 1914 et intitulé « la splendeur géométrique et mécanique » dans sa traduction française :

Nous aimons la solidarité des moteurs zélés et ordonnés. Rien n'est plus beau qu'une grande centrale électrique bourdonnante, qui contient la pression hydraulique d'une chaîne de montagnes et la force électrique de tout un horizon, synthétisés sur les tableaux de distribution hérissés de claviers et de commutateurs reluisants. Ces tableaux formidables sont nos seuls modèles en poésie³⁴⁵.

La glorification de la machine, dans ce texte de 1914, trouve naturellement sa traduction formelle dans l'écriture mathématique que Marinetti entend promouvoir dans le cadre des mots en liberté. Il s'agit bien alors de passer le plus directement possible de la perception à l'essence des choses. Les signes mathématiques servent cette « équation lyrique » car, en les utilisant, le poète « donne l'épaisseur et la forme des choses que le mot *doit* exprimer³⁴⁶ ». L'hermétisme déjà présent dans le texte de 1913 atteint ici un point culminant. Outre une vision essentialiste des mots et des choses se dessine une certaine

³⁴⁵ Marinetti, art. cit., 1914, p. 8.

³⁴⁶ Nous employons les italiques pour souligner cette visée autoritaire qui pointe jusque dans le rôle assigné au langage.

mystique autour de la matière et de l'esprit. La sensibilité dont il s'agit dans les textes de Marinetti est contenue dans le code formel des mots en liberté. Le verbe à l'infinitif, écrit l'auteur, « c'est le moi passionné qui s'abonne au devenir du tout [...]. Verbe à l'infinitif = divinité de l'action. ». Le verbe à l'infinitif, qui ne porte la marque d'aucun sujet, figure la synthèse de la totalité, la « vibration universelle ». On pourrait croire alors que l'écriture futuriste ici théorisée consiste en l'affirmation de la toute-puissance du moi, de la sensibilité humaine et de l'exubérance charnelle. Pourtant, si culte de la matière il y a, c'est celle des engins qui fascine le poète. Relatant son expérience personnelle de la guerre, Marinetti déclare : «

J'ai noté en effet, durant le mois d'octobre 1911, en vivant avec les artilleurs de la batterie de Suni, dans les tranchées de Tripoli, combien le spectacle de la chair humaine meurtrie est négligeable en comparaison de la volée luisante et agressive d'un canon torréfiée par le soleil et le feu accéléré.³⁴⁷

La place de l'être humain, dans la pensée de Marinetti se situe dans la post-humanité qu'il annonce avec enthousiasme dès 1912 : « Nous préparons la création de l'homme mécanique aux parties remplaçables. Nous le délivrerons de la mort elle-même, cette suprême définition de l'intelligence logique ». Cette apologie de l'homme nouveau qui clôt le texte futuriste de 1912 présente de façon explicite les corrélations idéologiques entre la vision de l'homme qui se dessine dans le futurisme italien et le mouvement fasciste né à la même époque. En mars 1919, Marinetti rejoindra officiellement les Faisceaux italiens de combat aux côtés de Mussolini³⁴⁸.

Il serait simpliste et erroné de réduire le futurisme à l'Italie du début du XXème siècle. Il s'agit d'un courant aux manifestations diverses, tant en Russie qu'en France qui témoigne d'une nouvelle vision de l'homme et du monde à une époque de grandes transformations.

³⁴⁷ Marinetti, art. cit., p. 8

³⁴⁸ En 1929, Marinetti fera partie des premiers intellectuels à être admis comme membres de l'Académie d'Italie créé par Mussolini. Il sera fait Chevalier de la légion d'honneur en France en 1930.

Gabriel Voisin (1880-1973), en 1936 exprimera à son tour le fervent optimisme envers l'avenir, symptomatique du culte de la technique de l'époque ; l'idée de sacrifice semble cependant indissociable du progrès :

« Il nous faudra croire à tant de choses : admettre que tous les hommes n'ont pas le droit de se reproduire ; interdire à la grand-mère affolée de tendresse de trainer son catarrhe tuberculeux sur un jeune visage ; admettre le haras humain, la culture obligatoire, l'éducation normalisée des enfants dès leur naissance. Il nous faudra pour toujours abandonner ce que nous appelons pompeusement « nos libertés ³⁴⁹ ».

La démarche de Marinetti en matière de langage diffère sur plusieurs points de celle de Charles Ogden. Le modèle de la logique y est absent et on lit, au contraire, un certain mépris pour la pensée rationnelle alors que l'intuition et les sensations sont au premier plan. D'un point de vue chronologique, ensuite, les deux pensées ne se situent pas tout à fait à la même époque si l'on considère que le manifeste du futurisme fut publié avant la première guerre mondiale là où le développement du *Basic* se concrétisa davantage dans les années 1930. Si l'on considère les deux pensées dans leur genèse, cette fois, le décalage chronologique s'estompe et l'on voit une continuité entre les deux paradigmes. Dans les deux cas, il ne s'agit pas véritablement de changer la langue. Changer la langue signifierait la disparition de la langue à un état donné au profit d'une autre langue après un processus de transformation. Ogden n'exclut pas tout à fait cette possibilité mais ses efforts méthodologiques résident davantage dans la création d'une langue auxiliaire universelle employée à côté de la langue ordinaire. De même, Marinetti, dans les textes ultérieurs à son *Manifeste* de 1909, précise que les « mots en liberté » répondent à des besoins poétiques. En outre, et c'est probablement le point sur lequel il faut insister, Ogden et Marinetti ont ceci de commun que leur vision de la langue s'inscrit dans une entreprise de modification des représentations. Dans les deux cas, l'idée demeure selon laquelle le langage est imparfait et les efforts du scientifique (dans le cas de Ogden) et du poète (dans le cas de Marinetti) sont nécessaires afin de révéler le vrai sens des choses.

³⁴⁹ G. Voisin, « Voisin vous parle de l'avenir », Fascicule Voisin, 1936, reproduit dans Léger (collectif), « Léger et l'esprit moderne », p. 221.

Un troisième point commun est la façon dont les auteurs arriment leurs efforts sur le langage à une vision de l'homme en tant qu'être faillible dont les représentations doivent changer pour être en accord avec la vraie nature des choses. On retrouve à chaque fois cette quête de la transparence des mots, du rapport immédiat entre conscience et réalité. On reconnaît également la croyance en une humanité idéale à laquelle doit conduire une langue nouvelle.

Il est indéniable que les écrits d'Ogden et de Marinetti méritent d'être compris dans leur contexte : celui des trois premières décennies du XX^{ème} siècle que les avancées industrielles et techniques de la fin du XIX^{ème} ont marqué sur le plan intellectuel et scientifique. Cependant, on trouve aujourd'hui des propos tout à fait similaires où critique du langage et post-humanité se mêlent. Nous citerons deux exemples : celui des propos du futurologue britannique Kevin Warwick puis celui, plus récent, de ceux de l'entrepreneur américain Elon Musk.

2.2.2 Technologie linguistique

En 2002 paraissait aux Etats-Unis l'essai autobiographique *I, Cyborg* dans lequel Kevin Warwick, universitaire reconnu dans le domaine de la robotique³⁵⁰, relate les expériences d'hybridation homme-machine qu'il mena sur lui-même à partir de 2001. C'est dans le premier chapitre que l'auteur formule une certaine vision du langage humain dont les traits nous intéressent ici. Après avoir retracé les grandes étapes de l'évolution humaine en montrant leur marche parallèle avec les inventions technologiques, l'auteur souligne deux aspects qui limitent l'efficacité de l'intelligence humaine : la perception du monde, tout d'abord, restreinte à trois dimensions, et le langage, ensuite, qui limite considérablement la communication humaine et que Warwick résume à des procédures d'encodage³⁵¹. Pour ces raisons, il semble que l'être humain soit menacé d'obsolescence car les prouesses technologiques des ordinateurs ne pourront être égalées. La solution envisagée pour assurer la cohabitation de l'homme et des nouvelles technologies

³⁵⁰Kevin Warwick est ingénieur et professeur à l'université de Coventry, Royaume-Uni.

³⁵¹ K. Warwick, 2004 [2002], p. 2.

informatiques consiste à transformer les aptitudes humaines, au moyen d'implants neuronaux. L'auteur prédit alors l'obsolescence du langage humain (p. 3). La communication idéale enfin établie permettra aux individus une transmission de la pensée en se passant des signes. La communication verbale, en particulier, est regardée comme ridicule et primitive. Ce que nous appelons discours sont de « silly little noises ³⁵²». L'homme nouveau, doté d'un nouveau langage, pourra alors coexister avec l'univers technologique de son temps tandis que les individus qui n'auront pas connu d'augmentation deviendront une sous-espèce comparable à celle des chimpanzés³⁵³. Près de vingt ans plus tard, entre le mois de mai et le mois de juin 2020, la perspective de l'obsolescence du langage défrayait la chronique à la suite des propos d'Elon Musk relayés dans les médias français et internationaux³⁵⁴. C'est lors d'un entretien en tant qu'invité au *Joe Rogan Experience*³⁵⁵ que le célèbre dirigeant de l'entreprise Tesla, réputé pour ses multiples recherches en innovation technologique, se prononça sur l'avenir du langage.

Ici encore, il est question de remplacer le langage verbal par des signaux dont la transmission est assurée au moyen d'implants neuronaux. Si les moyens technologiques évoqués ne manquent pas de susciter la curiosité, ce sont les commentaires sur le langage humain qui nous intéressent ici. Deux idées principales ressortent de cet entretien : d'une part, une conception du langage strictement communicationnelle selon laquelle le langage idéal est celui qui permet de mettre fin aux erreurs d'interprétation entre destinataire et destinataire. D'autre part, l'idée d'une communication fondée sur la transmission de pensée de façon instantanée et précise. Le vocabulaire employé par Elon Musk situe nettement cette vision du langage dans le cadre de la théorie de l'information. À la terminologie du code, classique au temps du télégraphe et des premiers ordinateurs,

³⁵² Des petits bruits stupides [notre traduction], K. Warwick, *op. cit.*, p. 3.

³⁵³ K. Warwick, *op. cit.*, p. 4.

³⁵⁴ Le 9 mai 2020, sur le site du journal *The Independent* paraissait un article sur le sujet. Le 11 mai 2020, deux articles furent publiés sur le site du journal Ouest France et sur le site du magazine Le Point. Au mois de juin, un article fut publié dans le magazine Marianne.

³⁵⁵ The Joe Rogan Experience 1470 du 7 mai 2020. Le passage au sujet du langage dure 6 min. 55 et est accessible en vidéo sous le lien : <https://www.youtube.com/watch?v=uQ-mpNOfgXg>.

succède une terminologie plus spécifique au numérique : « your brain spends a lot of efforts compressing complex concepts into words and there's a lot of loss – information loss »³⁵⁶. La métaphore de l'encodage a cédé la place à la métaphore de la compression des données mais l'ancienne analogie cybernétique entre communication verbale et transfert d'information demeure. L'acte d'interprétation est regardé comme un obstacle à la compréhension. Aussi, avec la fin des mots adviendrait la possibilité d'une communication immédiate et univoque, sans place pour l'interprétation et les malentendus qui en résultent. Le langage ordinaire pourrait, rassure Elon Musk, continuer à être utilisé pour des raisons sentimentales³⁵⁷.

3. Du contrôle de la langue à la société de contrôle

3.1 - Les origines benthamiennes du panoptique d'Ogden

Nous avons montré comment l'œuvre de Charles K. Ogden s'inscrivait dans une idéologie plus générale de la langue parfaite et universelle. La forme panoptique du *Basic English*, en tant que méthode sémantique, répond à une vision philosophique plus large inspirée par les travaux de Jeremy Bentham (1748-1832). L'œuvre du juriste et philosophe britannique est remarquable tant par sa densité théorique que par sa teneur profondément réformiste. Nous voyons deux aspects de l'influence de Bentham sur l'œuvre de C. K. Ogden : la doctrine philosophique de l'utilitarisme, tout d'abord, puis la théorie des fictions. La première éclaire la dimension philosophique du projet de C.K. Ogden, une dimension qui dépasse le simple cadre linguistique. La théorie benthamienne des fictions quant à elle éclaire les antécédents de la théorie de la signification de C. K. Ogden et de l'atomisme logique du début du XX^{ème} siècle.

³⁵⁶ Le cerveau fournit beaucoup d'efforts pour compresser les concepts complexes sous la forme de mots et il y a beaucoup de perte – de perte d'information. » Extrait de l'émission. [notre traduction].

³⁵⁷ *The Independent*, art. cit.

L'utilitarisme est le nom donné à un ensemble de principes cohérents qui reposent à la fois sur une vision économique de la société : celle de l'économie de marché³⁵⁸, et sur une vision scientifique du bonheur humain. À partir des principes du libre-échange économique et de l'empirisme scientifique, Jeremy Bentham va développer une méthode rationnelle afin d'appréhender ce qui détermine les choix des individus en vue de leur bonheur. L'utilitarisme est donc à la fois concept et méthode. Le concept consiste à réduire la définition du bonheur à un rapport harmonieux entre plaisir et peine. La méthode consiste à faire des plaisirs et des peines, non pas des notions mais des données tangibles dont on peut mesurer la quantité. Évoquer l'utilitarisme de cette manière est toutefois incomplet car la notion d'utilité n'apparaît pas clairement. L'un des aspects novateurs de l'entreprise benthamienne réside pourtant dans son pragmatisme. Soucieux de réformer le droit en tant que système de représentations de valeurs³⁵⁹, Bentham adopte la notion d'utilité comme nouveau canon afin d'apporter le réalisme nécessaire à toute réforme. La société selon Bentham n'est pas une entité massive dont l'unité repose sur une identité collective mais une organisation d'individus aux intérêts singuliers dont les interactions peuvent être comprises selon le modèle de l'économie de marché où « les producteurs n'existent les uns pour les autres que sous la forme visible et mesurable de la marchandise³⁶⁰ ». La notion d'utilité sert alors à apprécier les actions individuelles en corrélation avec d'autres actions et à les mesurer en considérant leurs effets. Par cette approche conceptuelle, Bentham entend réformer le caractère absolu et idéalisé de la morale et de la justice de son époque, dont il constatait la corruption et l'inefficacité, en un système pragmatique et objectif. Garantir l'objectivité en matière de plaisir et de peine suppose une méthode de mesure et c'est à ce moment que l'utilitarisme prend une dimension scientifique. Sur le modèle des sciences naturelles, explique Pierre Trotignon, il s'agit de présenter objectivement des phénomènes perceptibles par les sens (les plaisirs

³⁵⁸ Pierre Trotignon, « BENTHAM JEREMY - (1748-1832) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], dernière consultation le 02 août 2020. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/jeremy-bentham/>.

³⁵⁹ Voir à ce sujet L. Lorrain, « La représentation comme fiction chez Jeremy Bentham », *Philonsorbonne* [En ligne], 13 | 2019, URL : <http://journals.openedition.org/philonsorbonne/1171> dernière consultation le 3 août 2020.

³⁶⁰ Pierre Trotignon, art. cit., p. 1.

et les peines). La notion de prix sera pour Bentham ce qui servira de repère pour objectiver les plaisirs et les peines. En d'autres termes, il s'agira de mesurer les plaisirs en relation avec les peines qui en coûtent, et réciproquement. Appliqué à la société, ce principe consistera à apprécier un plaisir en fonction de ses conséquences sur autrui. L'utilitarisme répond ainsi à une visée déontologique, c'est-à-dire une visée morale que Bentham formulera en ces termes : « assurer le plus grand bonheur du plus grand nombre ». Par le principe d'utilité, Bentham entend également réformer le système juridique des sanctions car, selon son modèle,

Toute action comporte nécessairement pour l'individu, et par le pur jeu de ses effets composés, sa propre sanction. Cette sanction peut être naturelle [...], légale ou religieuse. Le but que se propose Bentham est de substituer partout où cela sera possible, la forme légale aux autres formes de sanction.³⁶¹

Le panoptique constitue la traduction, d'abord conceptuelle et schématique, puis architecturale dans un deuxième temps, de cette définition de la sanction fondée sur la relation à autrui. Il s'agit d'abord d'un nouveau mode de contrôle social où chacun est porté sous le regard des autres. À la fois spectateur et objet des regards, l'individu exerce son propre contrôle dans le but de maintenir une image sociale favorable à sa relation avec les autres. Bentham imagine de cette manière la fin des modèles coercitifs. L'application du panoptique au domaine carcéral est avancée dès 1791 dans une lettre que Bentham adresse à M. J. PH. Garrand, député à l'Assemblée Nationale, afin que soit lu aux membres de l'Assemblée le résumé de son projet³⁶². Pourtant, et bien qu'elle constitue un exemple connu, cette application du panoptique ne semble pas être de Jeremy

³⁶¹ Pierre Trotignon, art. cit., p. 5.

³⁶² Bentham J., Panoptique. Mémoire sur un nouveau principe pour construire des maisons d'inspection, et nommément des maisons de force, 1791. Consultable en ligne sur le site de Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114009x/f3.image>. Il s'agit de la première source disponible avant même la publication du texte de Bentham en anglais. Le texte anglais consiste en la collection d'une série de vingt-et-une lettres écrites en 1787. Une version en ligne de ces lettres est consultable à l'adresse : <https://cryptome.org/cartome/panopticon2.htm>. Une version française de l'écrit original en anglais est parue en 2002 d'après la traduction de Christian Laval.

Bentham lui-même mais le résultat d'une idée de son frère, comme le laisse entendre l'auteur dans l'une de ses lettres :

Since then my Brother's ideas of the advantages with which the principles might be applied to Penitentiary-houses or other prisons, an application which, otherwise, would hardly have attracted my attention [...]³⁶³

Le fondateur de l'utilitarisme voyait dans le panoptique un principe très large applicable à la société dans son ensemble et, de façon annexe, à tous les établissements ou structures où l'exercice de la discipline est indispensable. Le résumé en français de son projet comporte en effet une définition très large :

Si l'on trouvoit un moyen de se rendre maître de tout ce qui peut arriver à un certain nombre d'hommes, de disposer de tout ce qui les environne, de manière à opérer sur eux l'impression que l'on veut produire, de s'assurer de leurs actions, de leurs liaisons, de toutes les circonstances de leur vie, en sorte que rien ne pût échapper ni contrarier l'effet désiré, on ne peut pas douter qu'un moyen de cette espèce ne fût un instrument très-énergique et très-utile que les gouvernements pourraient appliquer à différens objets de la plus haute importance³⁶⁴

Cette longue citation montre bien la place du panoptique dans une réflexion globale sur l'administration des individus. Le terme *panoptique* désigne alors à la fois l'instrument, dont le principe majeur est d'englober d'un seul coup d'œil l'ensemble des angles d'un champ spatial, et la vision théorique qui préside à cet instrument : posséder une vision intégrale des domaines de la vie humaine, de manière à les contrôler tous. Sous un regard contemporain, un instrument comme celui-là, ainsi que les fins qui motivent sa conception, apparaissent naturellement comme une tentative de négation des libertés humaines. Dans le contexte de l'*Enlightment*, toutefois, il s'agit pour Bentham d'assurer le bonheur de la société et des individus tout en mettant fin à une justice fondée sur des représentations arbitraires et à un univers carcéral où règnent la barbarie et la corruption.

³⁶³ Lettre de Bentham à William Pitt, 1787, correspondance de Jérémy Bentham, vol. 3, p. 535. Depuis, les idées de mon frère au sujet des avantages de l'application de ces principes aux établissements pénitentiaires ou autres prisons, une application qui dans d'autres circonstances ne m'aurait pas traversé l'esprit [...]. [Notre traduction].

³⁶⁴ J. Bentham, *op. cit.*, p. 4.

La surveillance mutuelle et invisible des individus procède d'une sincère bienveillance, au sens propre du mot.

C'est selon nous à cet endroit que se dessine l'un des liens entre la théorie benthamienne, que d'aucuns considèrent comme la naissance des sciences de l'homme³⁶⁵, et la science du symbolisme de Charles K. Ogden. On ne saurait dire qu'Ogden fut influencé par Jeremy Bentham tant il est évident que la séparation chronologique des deux hommes empêche une telle influence. Si Ogden s'empare des idées de Bentham, au point de lui consacrer plusieurs ouvrages et plusieurs articles dans la revue *Psyche*, il s'agit d'une réappropriation. Dans cette mesure, il nous semble que l'explication de McElvenny au sujet du lien Ogden-Bentham n'est pas tout à fait exacte : « Ogden's enthusiasm for Bentham to aligning basic with the thinking behind Bentham's panopticon : Basic was presented as an instrument of benevolent authoritarian mental control ³⁶⁶ ». Tout d'abord, il nous semble que qualifier d'autoritaire le modèle de Bentham, et par voie de conséquence, celui d'Ogden, occulte le caractère anti-autoritaire de leurs entreprises respectives. Dans le cas de Bentham, il serait inexact de généraliser son œuvre au point d'en faire une entreprise à tendance autoritaire. Dans le domaine juridique, les travaux de Bentham sur la représentation en démocratie visent justement à éviter les abus de pouvoir contraires à l'intérêt des membres de la société³⁶⁷. Avec le panoptique, il s'agit de retirer à la contrainte son caractère autoritaire de façon à permettre aux individus de s'engager eux-mêmes dans leur propre contrôle social. Ce qui unit les deux pensées est la recherche d'un monde meilleur. Qu'il s'agisse de la paix universelle, dans le cas d'Ogden, ou du « plus grand bonheur pour le plus grand nombre » dans le cas de Bentham.

Une autre zone de convergence entre l'inventeur du *Basic* et l'inventeur du panoptique, se situe à l'endroit de la connaissance humaine et des moyens de sa perfection. Bentham

³⁶⁶ McElvenny, *op. cit.*, p. 156. La propension d'Ogden à mettre en parallèle le Basic avec la pensée derrière le panoptique : le Basic était présenté en tant qu'instrument utile de contrôle mental autoritaire [notre traduction].

³⁶⁷ Au sujet du thème de la représentation dans la réflexion juridique de Bentham, nous référons à l'article de L. Lorrain précédemment cité.

cherchera à identifier une méthode qui permette d'échapper à l'emprise des fictions, c'est-à-dire aux représentations³⁶⁸. De même Ogden, à travers sa science du symbolisme, cherchera à réduire les zones de trompe l'œil du langage. Tous deux verront dans le langage la source des erreurs de raisonnement et un objet à réformer. En somme, Bentham et Ogden seront animés par le même désir de réduire la subjectivité au profit d'une méthode objective et rationnelle à la précision mathématique. Sur le plan formel, on peut noter que l'idée de favoriser les substantifs et de réduire au maximum les verbes est commune à Bentham et Ogden, toutefois, remarque McElvenny, cette conception n'était pas propre à Bentham et on trouvait des idées similaires chez John Wilkins (1614-1672) et Dagarno (1626-1687)³⁶⁹, tous deux également intéressés par l'élaboration d'une langue philosophique universelle. On peut certes rapprocher l'utilitarisme de Bentham et son panoptique de la philosophie d'Ogden, à condition toutefois de comprendre que l'usage que fait Ogden de la pensée de Bentham est une interprétation. Cela est d'autant plus important que l'œuvre de Bentham ne saurait être réduite au panoptique. D'une part, le concept de panoptique est élaboré en 1786 alors que les réflexions de Bentham sur le langage et la naissance de la notion de *delusion* sont bien ultérieures et s'enracinent dans une volonté plus large d'élucidation des moyens dont se dote un pouvoir politique pour conserver l'avantage sur les individus. La critique de la représentation de Bentham ne peut donc pas, à notre sens, être séparée de la réflexion benthamienne sur les conditions d'un pouvoir despotique. Or, c'est cette réflexion qui fait de Bentham un précurseur de la critique des mécanismes du pouvoir et non l'instigateur d'une méthode de contrôle mental. Bien entendu, il existe le texte de 1791 dans lequel le panoptique est présenté comme un instrument au service de ce que l'on nomme parfois le « soft power », cependant, ce texte ne fut pas rédigé par Bentham puisqu'il s'agit à la fois d'un résumé et d'une traduction. D'autre part, l'époque de ce texte correspond à ce que nous appellerons une première période dans l'œuvre de Bentham, la deuxième période étant

³⁶⁸ Bentham a introduit la notion de fiction. Toutefois, note Cléro, l'expression *theory of fiction* est de C. K. Ogden et date de 1932. Voir Cléro, J.-P. (2000). La valeur d'une théorie des fictions. *Laval théologique et philosophique*, 56 (3), p. 439-461. En ligne sur <https://doi.org/10.7202/401316ar>. Dernière consultation le 3 août 2020.

³⁶⁹ McElvenny, *op.cit.*, p. 96.

consacrée aux moyens de contrer les illusions que produisent les gouvernements pour assurer leur propre pérennité, indépendamment de l'intérêt des individus qu'ils représentent³⁷⁰.

Quelle relation reste-t-il finalement entre Bentham, Ogden et le panoptique ? Tout d'abord, une volonté d'organiser la société de façon à assurer le bonheur et la paix universels. Une conception inspirée des mathématiques, résolument rationaliste. Quant au contrôle des représentations à des fins de réformation des mentalités, c'est surtout Ogden qui poursuivra ces objectifs. De Bentham, il conservera le panoptique et l'importance des fictions dans la formation des esprits faisant du *Basic* " a technological instrument for taking control of the individual's own mind³⁷¹ ". Le panoptique du *Basic English* conçu par Ogden dans la première moitié du XX^{ème} siècle fut en quelque sorte l'une des premières initiatives modernes de la « technologisation du discours³⁷² ».

3.2 Du panoptique à la société de contrôle

Bien que le panoptique ne soit pas représentatif de l'œuvre de Bentham dans son ensemble, ce concept a servi de point d'accroche à la réflexion foucauldienne sur les nouvelles formes de contrôle tant et si bien que le panoptique de Bentham est resté dans les esprits fortement associé à l'organisation des sociétés disciplinaires. Michel Foucault fait référence à Bentham à deux reprises. En 1975, tout d'abord, dans *Surveiller et punir* puis en 1977 dans un entretien accordé à Jean-Pierre Barou qui servira à la préface de l'édition française du *Panoptique* publiée aux éditions Belfond la même année³⁷³.

³⁷⁰ Kazuya Takashima, « Bentham's Theory of Language », *Revue d'études benthamiennes*, n°16, 2019, consultable en ligne sur : <http://journals.openedition.org/etudes-benthamiennes/5856>, dernière consultation le 4 août 2020. Dans cet article, l'auteur montre bien l'histoire des idées de Jeremy Bentham et les deux périodes de l'orientation de son œuvre. Il apparaît que Bentham pris conscience de la force des représentations dans les stratégies politiques propres au despotisme et s'appliqua à dénoncer les « sinister interests of the ruling few ».

³⁷¹ McElvenny, art. cit, p. 104. « Un instrument technologique pour prendre le contrôle de l'esprit de l'individu » [notre traduction].

³⁷² Dans un article daté de 2011, Uliana V. Smirnova emploie l'expression « technologization of discourse » en tant que concept qu'elle définit en ces termes : "technologization is the process of exercising power and influence over people's lives and opinions through certain linguistic tools" (p. 38).

³⁷³ Michel Foucault, « l'œil du pouvoir » in J. Bentham, *Le Panoptique*, Belfond, Paris, 1977.

L'invention de Bentham et sa mise en œuvre architecturale sont analysées dans le cadre de la surveillance disciplinaire afin de montrer la vision totalitaire qu'elles permettent et qui la sous-tendent. Le concept de société de contrôle succède à l'analyse foucauldienne de l'obsolescence des systèmes disciplinaires environ dix ans plus tard avec Gilles Deleuze³⁷⁴, qui analyse progressivement l'apparition d'un nouveau modèle de surveillance ouverte où sont abandonnées les formes anciennes de coercition. Ces nouveaux systèmes appelés *contrôlats*, Deleuze les décrit en négatif par rapport aux modèles d'enfermement. Ce qui était fermé, figé, et organisé autour de blocs indépendants devient ouvert, modulable, et monolithique au sens où le contrôlat forme une organisation englobante en lieu et place d'institutions séparées³⁷⁵. La description générale de ces nouveaux principes articule deux manifestations opposées : la forme solide nécessairement située et la forme vaporeuse sans détermination spatiale. La masse et les corps se muent en atomes faisant des individus des *dividuels* et les masses des échantillons de données. De même, le chiffre succède au mot prononcé ou écrit. L'ensemble des exemples qu'utilise Deleuze pour déterminer les rapports de différenciation entre l'ancien et le nouveau modèle de contrôle forment l'idée générale d'une mutation entre l'incarné et le désincarné, entre le corps, en tant qu'élément tangible, et l'esprit, élément éthéré capable d'épouser toutes les formes. Les mécanismes de contrôle qui opèrent d'après ce nouveau modèle s'appuient sur l'informatique et les ordinateurs laissant chacun libre d'aller et venir tout en assurant une traçabilité précise :

Il n'y a pas besoin de science-fiction pour concevoir un mécanisme de contrôle qui donne à chaque instant la position d'un élément en milieu ouvert, animal dans une réserve, homme dans une entreprise [...] ce qui

³⁷⁴ Il semble que la « paternité » du concept soit difficile à établir. Si Gilles Deleuze introduit le concept dans les années 1980, on attribue à Michael Hardt et Antonio Negri l'aboutissement formel de la réflexion sur les sociétés de contrôle avec l'ouvrage *Empire* publié en 2000 (source : Wikipédia). De notre point de vue, si l'on s'en tient aux attestations écrites du concept, c'est bien Deleuze qui le premier en fait mention, cependant, nous ne pouvons savoir s'il est bien seul à l'origine de l'idée.

³⁷⁵ Gilles Deleuze, « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle », *Pourparlers*, 1990. En ligne, url : <https://infokiosques.net/spip.php?article214>.

compte n'est pas la barrière, mais l'ordinateur qui repère la position de chacun, licite ou illicite, et opère une modulation universelle³⁷⁶

D'une certaine façon, on voit ici dépeintes les conditions d'une forme d'emprise dont l'exercice n'est plus incarné par la figure du chef mais dont la réussite réside dans l'individu lui-même, laissé en liberté surveillée. Aussi, ce que Deleuze envisageait en lieu et place des anciens modèles de contrôle social s'apparente au Panoptique de Bentham, non pas en tant que système de surveillance clos, soit la version architecturale du panoptique, mais en tant que dispositif global et non invasif de contrôle – soit la version conceptuelle et immatérielle dudit panoptique.

De Bentham (dans la première partie de son œuvre) au post-humanisme d'un Warwick ou d'un Musk, il nous a semblé que la notion de contrôle était probablement le fil rouge qui permet de relier vision de la langue et vision de l'homme. Pour cette raison, nous avons souhaité aborder explicitement le concept de société de contrôle né dans la période 1985-2000. La période de formulation de ce concept est une raison supplémentaire : il est connu que les années 1980 constituent une période charnière sur le plan intellectuel en France et en Europe car à cette période fleurissent analyses et critiques du totalitarisme, en particulier du stalinisme. La prolongation de ce concept jusque dans les années 2000, l'apparition récente de nouveaux moyens technologiques similaires à ceux évoqués dans le texte de Deleuze (et dont l'usage se développe et se généralise), et la vision du langage que développent les inventeurs de ces technologies forment un « écosystème » qui mérite d'être approfondi. Si le panoptique est le point intermédiaire de l'expression langage > contrôle, la cybernétique pourrait en être le cadre encore plus englobant. C'est ce que nous allons tenter de démontrer maintenant.

3.2.1 Vision cybernétique du langage et vision cybernétique de l'homme

Le terme *cybernétique*, en tant que substantif, peut servir à désigner plusieurs réalités selon qu'on entend qualifier une vision générale de l'homme et de la société ou bien une

³⁷⁶ Ibidem, p. 246.

discipline précise et ses applications. Dans le cadre limité de notre recherche, nous ne pouvons retracer de façon exhaustive les mouvements de la théorie cybernétique ni en détailler les ressorts techniques. Cela nous conduirait à nous éloigner trop longuement de notre propos principal et nous exposerait à des imprécisions tant la cybernétique est de près comme de loin un champ scientifique complexe dérivé des lois de la thermodynamique et de la physique. C'est donc la vision générale de l'homme et de la société, en lien avec le langage, qui nous occupera ici. Nous chercherons à démontrer en quoi la cybernétique, en tant que paradigme, constitue une vision nouvelle de l'être humain et de la société. Nous proposerons ensuite de relier ce paradigme à une certaine vision du langage.

3.2.2 La cybernétique : approche générale

Il est commun d'attribuer à Norbert Wiener (1894-1964) les fondements de la cybernétique en raison de la publication, en 1947, de son ouvrage intitulé *Cybernetics*. On peut toutefois dater les prémises de cette nouvelle science aux États-Unis durant la Seconde Guerre Mondiale, en 1943, dans un article intitulé « Purpose, Behavior and Teleology » où sont posés les principes conceptuels d'une approche englobante et mécaniste des êtres vivants. À cette époque, c'est surtout la notion de rétroaction (*feedback*) qui est au centre de la théorie, avant que la conception des premiers ordinateurs ne vienne par la suite modifier le modèle³⁷⁷. Norbert Wiener rompra cependant assez rapidement avec ses collaborateurs afin de s'engager dans une contestation des liens entre science et intérêts militaires. Aussi, il faut admettre que les développements conceptuels connus sous le nom de cybernétique n'eurent finalement qu'une existence courte, entre 1947 et 1956, date de dissolution des collaborations et des équipes de recherches. L'année 1956 correspond également à la naissance de l'intelligence artificielle qui viendra concurrencer la cybernétique des débuts au profit d'une vision moins mécaniste de l'information³⁷⁸. Pourtant, si la cybernétique apparaît comme un échec, elle n'en reste pas

³⁷⁷ Triclot, 2008 : 14.

³⁷⁸ Triclot, 2008 : 15.

moins le point de lancement d'une nouvelle science des finalités et la notion d'information, qu'elle a créé, deviendra incontournable tant dans les domaines des sciences sociales que des sciences exactes.

Aussi, la cybernétique peut être envisagée en deux temps : celui des précurseurs dont font partie Claude Shannon (1916-2001) et Norbert Wiener, et celui de la deuxième génération avec les travaux de John Mc Carthy (1927-2011), Marvin Minsky (1927-2016), Herbert Simon (1916-2001) et Allen Newell (1927-1992)³⁷⁹. La notion d'information, dès le départ, fait l'objet d'interprétations différentes chez Shannon et chez Wiener annonçant les transformations de cette science à partir de 1956. Pour Wiener, il s'agit d'une réalité physique, matérielle alors que pour Shannon il s'agit davantage d'un code abstrait³⁸⁰. C'est cette deuxième conception qui perdurera après 1956 avec l'intelligence artificielle. La cybernétique apparaît donc comme la science à l'origine de la notion contemporaine d'information. Dès les débuts, cybernétique rime avec engagement philosophique et politique et la définition de l'information que formule Norbert Wiener montre bien l'étendue des applications du concept :

Information is a name for the content of what is exchanged with the outer world as we adjust to it, and make our adjustment felt upon it. The process of receiving and of using information is the process of our adjusting to the contingencies of the outer environment, and of our living effectively with our environment [...] to live effectively is to live with adequate information.³⁸¹

On voit ici défini bien plus qu'un concept destiné aux techniques de communication puisqu'il s'agit d'un modèle intégral pouvant être appliqué à toutes les formes d'interactions entre entités et entre individus. La notion d'information finit par englober

³⁷⁹ Triclot, *ibid.*

³⁸⁰ Triclot, *op. cit.*, p. 26.

³⁸¹ Norbert Wiener, *The Human Use of Human Beings. Cybernetics and Society*. Da Capo Press, 1954, p. 17-18 et p. 22-23, cité par Rappin (2014 :96). [notre traduction] : l'information désigne le contenu de nos échanges avec le monde extérieur lorsque nous nous y adaptons et que nous laissons l'empreinte de cette adaptation sur le monde. Recevoir et utiliser de l'information consiste à s'adapter aux contingences de notre environnement extérieur et à vivre efficacement dans notre environnement [...] vivre efficacement revient à vivre avec l'information adéquate.

tout ce qui appartient à l'expérience phénoménologique de l'être humain mais également toute forme d'abstraction élaborée par l'esprit et qui serait l'objet d'un traitement intelligent. En résumé, écrit Baptiste Rappin, l'information, au sens premier du mot est une « mise en forme » du réel³⁸². Il convient alors de saisir la dimension immatérielle de l'information. Dans la première période de la cybernétique, l'information désignait tout d'abord un signal dont l'émission et la réception dépendaient de circuits et de fréquences mesurables car matérielles. La cybernétique cède ensuite le pas à une vision de l'information où la notion de code l'emporte sur le signal. La forme l'emporte alors sur la matière et l'information perd son caractère physiphié au profit d'une vision symbolique. Dans les paragraphes qui suivent, nous allons examiner quelques points plus spécifiques relatifs au sens que Norbert Wiener donne à la cybernétique. Pour cela, nous nous appuierons sur son ouvrage *The Human Use of Human Beings* dans sa version initiale de 1950³⁸³.

3.2.3 Cybernétique et vision politique

Le potentiel de la cybernétique en tant que modèle d'interprétation et d'organisation du monde et les intrications entre considérations techniques et philosophiques se vérifie à plusieurs reprises dans l'ouvrage de Wiener. Les nouvelles techniques de communication ouvrent ainsi la voie à de nouvelles formes de gouvernance unifiées dans un État mondial dont la formation semble nécessaire et inévitable³⁸⁴. Wiener fait référence à Kipling (1865-1936) et son roman *With the Night Mail* (1909) dans lequel l'auteur envisage les conséquences de l'aviation de façon dystopique sous la forme d'un pouvoir central qui viendrait supplanter les gouvernements locaux. Cependant, explique Wiener, la notion d'information suppose une circulation de nature différente, affranchie de la matière. La relation de possibilité entre un organe de contrôle total et la cybernétique n'est cependant pas exclue et Norbert Wiener se prononce longuement au sujet de l'avenir de la liberté humaine. L'auteur de *Human Use of Human Beings* esquisse, sans toutefois développer

³⁸² Baptiste Rappin, *Au Fondement du management*, 2014, p. 98.

³⁸³ L'édition originale de 1950 comporte des chapitres absents des éditions ultérieures à partir de 1954.

³⁸⁴ Norbert Wiener, *op. cit.*, p. 102.

un modèle complet, une théorie du droit qui n'est pas sans rappeler certaines idées de Bentham au sujet de la justice. Dans le chapitre intitulé « Law and Communication », Wiener insiste sur le problème de l'interprétation dans l'exercice du Droit et sur la notion d'ambiguïté à l'origine de litiges irrésolus lorsqu'un parti fixe les règles d'interprétation à son avantage. Ainsi, faisant le lien avec la cybernétique, Wiener déclare : "The problems of law are communicative and cybernetic – that is they are the problems of the orderly and repeatable control of certain critical situations."³⁸⁵. On voit ici que l'une des forces de la nouvelle science cybernétique réside dans l'universalité de son modèle. Si tout est communication, alors le modèle cybernétique peut être appliqué à tous les domaines où la prise de décision et l'interprétation des termes logiques d'une situation sont en jeu. Toutefois, et bien que Wiener montre un enthousiasme certain quant à l'expansion de la cybernétique, la possibilité d'un potentat totalitaire ne semble pas faire partie des projets politiques développés dans cet ouvrage. En effet, si la « machine à gouverner » est évoquée, c'est pour mieux mettre en évidence la responsabilité morale du scientifique et son devoir de vigilance face à la puissance de ses inventions. À ce titre, la citation suivante est intéressante :

« One of the most fascinating perspectives thus opened is that of the rational conduct of human affairs, and in particular of those which interest communities and seem to present a certain statistical regularity, such as the phenomenon of development of opinion.[...] We may dream of the time when the *machine à gouverner* may come to supply – whether for good or evil – the present obvious inadequacy of the brain when the latter is concerned with the customary machinery of politics.³⁸⁶»

³⁸⁵ Norbert Wiener, *op. cit.*, p. 117.

³⁸⁶ Norbert Wiener, *op. cit.*, p. 207. Le texte a paru dans le journal *Le Monde* du 28 décembre 1948. Une des perspectives les plus fascinantes ainsi ouvertes est celle de la conduite rationnelle des processus humains, de ceux en particulier qui intéressent les collectivités et semblent présenter quelque régularité statistique, tels les phénomènes économiques ou les évolutions de l'opinion.[...] Ne pourrait-on même concevoir un appareillage d'état couvrant tout le système de décisions politiques, soit dans un régime de pluralité d'Etats se distribuant la terre, soit dans le régime apparemment beaucoup plus simple, d'un gouvernement unique de la planète ? Rien n'empêche aujourd'hui d'y penser. Nous pouvons rêver à un temps où une machine à gouverner viendrait suppléer – pour le bien ou pour le mal, qui sait ? – l'insuffisance aujourd'hui patente des têtes et des appareils coutumiers de la politique. [Notre traduction]. Le texte d'archive en français est accessible en ligne (accès payant), url : <https://www.lemonde.fr/archives-du-monde/28-12-1948/> (dernière consultation le 25 novembre 2020).

Cette citation est tirée d'une recension du *Cybernetics* de Wiener réalisée par le père Dominique Dubarle (1907-1987) parue dans le journal *Le Monde* en 1948. Il est évident que la cybernétique naissante inspirait déjà de nouvelles manières d'envisager le gouvernement des sociétés. Toutefois, le texte montre que cette vision n'était pas spécifique aux cybernéticiens eux-mêmes. À la fois modèle de résolution de tous les problèmes des sociétés humaines et modèle de contrôle, la science cybernétique fascine autant qu'elle effraie. À ce titre, la conclusion du père Dominique Dubarle dans son texte du 28 décembre 1948 est éloquente : « Nous risquons aujourd'hui une immense cité mondiale où l'injustice primitive délibérée et consciente d'elle-même serait la seule condition possible d'un bonheur statistique des masses, monde se rendant pire que l'enfer à toute âme lucide ». Wiener lui-même ne cite ce texte que pour mettre en évidence l'impérieuse nécessité de réfléchir aux buts que se fixe toute nouvelle science. Sans remettre en question la possibilité d'appliquer la cybernétique à une gouvernance globale, le projet semble nourrir ses inquiétudes plutôt que ses espoirs comme le montrent ces quelques mots : « The hour is very late, and the choice of good and evil knocks at our door.³⁸⁷ ». Le projet cybernétique de Wiener, et la communication, en tant que nouveau modèle d'organisation des faits, s'oppose à toute vision totalitaire, vision que Wiener identifie dans trois « systèmes » : le catholicisme, le communisme, et le capitalisme. La communication, et la cybernétique, sont précisément un nouveau mode organisationnel horizontal, certes holistique, mais censé assurer la créativité et la liberté de chacun dans un rapport d'égalité et d'unicité. La définition de la liberté, selon Wiener, possède le mérite d'être brève mais ne fait aucune mention du libre arbitre : « [...] Liberté, Égalité, Fraternité. These mean: the liberty for each human being to develop in his freedom the full measure of the human possibilities embodied in him.³⁸⁸ ».

³⁸⁷ Wiener, *op. cit.*, p. 213 [Notre traduction] : l'heure approche à grand pas où nous devons choisir entre le bien et le mal.

³⁸⁸ Wiener, *op. cit.*, p. 113. [Notre traduction] : Ces mots signifient : la liberté pour chaque être humain d'exercer sa liberté pour développer la pleine mesure des possibilités humaines qu'il incarne.

3.2.4 La forme surmonte la matière

Bien que la conception abstraite de l'information soit initialement celle de Claude Shannon, alors que Wiener optait pour une vision matérialiste de l'information, on retrouve dans l'ouvrage de 1950 une version moins matérialiste où la structure (*pattern*) prime sur la matière. Wiener s'oriente vers une conception dématérialisée de l'individualité et de l'individu, selon laquelle la structure mentale l'emporte sur la matière charnelle. Selon ce principe sont esquissées les notions d'ubiquité et de continuité de l'identité individuelle dont la matière n'est qu'un support. Wiener dresse ainsi un parallèle entre le déplacement de l'information et le déplacement des individus, les individus étant définis comme une structure d'information, indépendamment de leur corporéité. Dans sa référence au roman de Kipling³⁸⁹, il s'agit alors de montrer en quoi la communication représente un changement bien plus radical qu'un nouveau réseau de transport. Là où Kipling ne concevait que la dimension physique des déplacements facilités par l'aviation internationale, la communication rend possible l'ubiquité et affranchit des limites du corps : “ He does not seem to realize that where a man's word goes, and where his power of perception goes, to that point his control and in a sense his physical existence is extended³⁹⁰ ”

La comparaison entre transport d'information et transport d'individus n'est pas une simple analogie. Si Wiener admet volontiers qu'on ne dispose pas des possibilités techniques d'envoyer un individu à la même vitesse ni dans les mêmes conditions qu'une information, rien ne semble, selon lui, en évacuer la possibilité théorique³⁹¹.

3.2.5 Cybernétique et définition de l'âme

Cette conception de Wiener selon laquelle la forme l'emporte sur la matière s'explique par les références que l'auteur expose lui-même. Ces références, religieuses et

³⁸⁹ voir supra, p. 45.

³⁹⁰ Norbert Wiener, *op. cit.*, p. 104. : Il n' a pas l'air de saisir que la transmission d'un mot et la perception offrent un pouvoir qui permet d'étendre considérablement le contrôle et l'existence physique humains. [Notre traduction].

³⁹¹ Norbert Wiener, *op. cit.*, p. 120.

philosophiques, donnent lieu à un modèle qui permet une multitude de considérations sur l'avenir de l'âme et l'individualité de la personne. Dans le bouddhisme, tout d'abord, Wiener puise sa vision de l'âme dans le mythe du Nirvana, destination collective du Grand Tout : « the soul loses its identity and is absorbed into the Great Soul of the world.³⁹² ». Dans la philosophie de Leibniz, ensuite, et le concept de monade qui assimile l'âme à une substance spirituelle. Ces références servent à appuyer la thèse selon laquelle « the physical identity of an individual does not consist in the matter of which it is made.³⁹³ » À partir de l'exemple des vrais jumeaux, dont les esprits diffèrent bien que les caractéristiques physiques soient identiques, Wiener pose l'hypothèse selon laquelle l'individualité biologique réside dans la continuité d'un processus. On voit ici promu le modèle explicatif de la machine sur les phénomènes biologiques.

3.2.6 Cybernétique et langage

Il convient ici de voir en quoi la pensée de Wiener diffère de la quête d'une langue universelle et parfaite telle que nous l'avons mise en évidence chez Ogden et dans la pensée contemporaine. Nous verrons ensuite les convergences qui se dessinent malgré ces différences. Tout d'abord, le mythe de la langue une et originelle ne rencontre pas l'adhésion de Wiener. Celui-ci déclare clairement ne pas croire à une théorie de l'origine du langage ni au caractère inné du langage³⁹⁴. En revanche, l'auteur admet le caractère inné et spécifiquement humain du besoin de communiquer. Le langage n'est pas considéré comme typiquement humain mais l'action de coder et de décoder en tant que nécessité est ce qui relève d'une spécificité humaine³⁹⁵. En outre, Wiener récuse toute vision normative des langues, y compris ce qui relève de leur classification, et se prononce en faveur de l'adaptabilité des langues en fonction des besoins de communication. Aussi, faisant référence au linguiste danois Otto Jespersen (1860-1943), Wiener s'inscrit dans le courant des promulgateurs d'une langue véhiculaire, une *lingua franca*, dans la mesure

³⁹² N. Wiener, *op. cit.*, p. 105. [Notre traduction] : l'âme humaine perd son identité et est absorbée dans la Grande Âme du monde.

³⁹³ N. Wiener, *op. cit.*, p. 108

³⁹⁴ N. Wiener, *op. cit.*, p. 94 et p. 97

³⁹⁵ N. Wiener, *op. cit.*, p. 95.

où une telle langue permettrait de concilier l'ensemble des besoins en communication³⁹⁶. En somme, du moment que les besoins en communication sont pourvus, peu importe la langue, ni même le langage. La communication, c'est-à-dire l'échange d'information, selon le paradigme cybernétique, peut être assurée par le biais de tout type de code. Code ; message ; émetteur ; récepteur : voilà posés les termes du cadre fonctionnaliste du langage selon lequel l'ambiguïté fait partie des défauts de communication à surmonter, telles les interférences d'une transmission télégraphique. À l'origine du concept d'information se trouve l'observation des machines à communiquer. En appliquant le concept d'information aux interactions humain-machine et humain-humain, c'est toute la vision du langage qui s'en trouve transformée.

3.2.7 Un homme nouveau

En conjuguant une vision de nouvelle de l'individu, à travers la notion d'information, et de la vie en société, avec la notion de communication, la cybernétique s'apparente à une redéfinition de l'être humain dans ses dimensions intérieure et extérieure. Le contexte de naissance de la cybernétique et l'ouvrage de Wiener montrent qu'il s'agit finalement de proposer un modèle de compréhension des interactions humaines et de l'individu susceptibles de garantir la paix et la justice pour tous. La totalité n'est plus une entité supérieure qui commanderait à un groupe mais une entité collective sur le modèle du réseau où chaque élément tient indistinctement sa place dans un système de communication intégral. La totalité ainsi comprise ne réside pas dans l'exercice d'une autorité définie ni dans un cadre dont les limites serviraient de topos à l'exercice de la vie humaine. Par la redéfinition ontologique de l'être, la cybernétique crée les conditions de possibilité de l'égalité et de l'interdépendance de tous les êtres, indépendamment de leurs limites physiques. Être vivant signifiera, pour Wiener, « participer à un large système mondial de communication³⁹⁷ ». Ainsi, la cybernétique, par la vision d'un homme nouveau et d'une société nouvelle qu'elle dessine, s'apparente à une science intégrale

³⁹⁶ Norbert Wiener, *op. cit.*, p. 98.

³⁹⁷ Norbert Wiener, *Cybernétique et société*, 1952, p. 269, cité par A. Breton (1992 : 49).

dont les tenants et aboutissants purement techniques se conjuguent à des considérations philosophiques profondes, dans la digne tradition des utopies modernes. Comme le souligne Philippe Breton, l'homme communicant procède d'une vision nouvelle des rapports entre individu et société :

L'homme dans une société communicationnelle n'est pas seulement décorporalisé. On manquerait un trait essentiel de la nouvelle conception si l'on ne voyait pas que le lien social à base de communication laisse finalement peu de place à l'individu : celui-ci n'est plus un acteur individuel, c'est un réacteur. [...] il n'y a donc plus un niveau où agirait l'individu et un niveau qui serait celui de la société : l'un et l'autre sont fondus dans un lien social moderne unitaire. C'est la transparence qui permet cette fusion : grâce à la communication, l'homme est transparent à la société et la société est transparente pour l'homme. Les médias modernes fonderont leur politique d'expansion sur le thème : rien, nulle part, ne doit jamais plus rester secret.³⁹⁸

Aussi, bien que la cybernétique, sous son aspect philosophique, relève d'une réaction envers les régimes autoritaires, cette science ne relève pas moins d'un paradigme totalisant où individu et société fusionnent selon un schéma qui tend à englober à la fois le corps et le mental de tous et de chacun dans un monde d'interconnexions infini. La transparence dont fait mention Philippe Breton est une notion importante car on sait à quel point la quête d'une langue transparente est un thème récurrent depuis les manifestations de la langue de bois sous les régimes totalitaires et de façon plus contemporaine, dans les critiques de la langue de bois en tant que jargon obscur. Or, finalement, le point commun de ces velléités de transformation de la langue et de l'homme est justement un certain culte de la transparence. Ce paradigme linguistique accompagne les changements d'époque, chaque fois qu'une transformation radicale de l'être humain est en jeu. Qu'il s'agisse de l'être humain en tant qu'entité collective au sein d'une société spécifique (l'homme soviétique, la race aryenne) ou bien globale (les individus du monde entier), cette transformation radicale s'accompagne d'une modification du langage. Dans le cas d'une utopie globalisante de type anti-autoritaire, on voit émerger l'ancien mythe

³⁹⁸ Philippe Breton, *L'Utopie de la communication*, 1992, p. 56.

de la langue parfaite car parfaitement adaptée à tous. Certaines personnalités politiques déclaraient au milieu des années 1990 que la lingua franca du nouveau millénaire serait faite de 0 et de 1³⁹⁹. Le modèle de la communication numérique serait donc en phase de servir de modèle universel pour une communication sans bruit.

Lorsque l'on considère la relation entre projet d'un homme nouveau et projet de transformation de la langue, on observe finalement deux tendances aux caractéristiques contrastées. D'une part, l'idéal d'une « langue » réaliste, chargée de métaphores et d'emphases où la dimension biologique des êtres forme une unité thématique. C'est le cas par exemple de la « langue » du III^{ème} Reich, de la langue du monde soviétique mais aussi des mots en liberté chers à Marinetti. À chaque fois, le contexte est celui d'un État fort aux frontières déterminées et dont l'autorité s'exerce de façon verticale. D'autre part, on voit naître par la suite une langue plus abstraite, fluide et flexible, qui semble le produit d'autres contextes politiques, fondés sur l'égalité et où l'autorité s'exerce de façon horizontale. L'homme nouveau rêvé devient dynamique, éthéré et transparent. On passe ainsi d'une vision de l'homme en tant qu'être solide et de la société en tant que corps à une vision de l'homme en tant qu'être cognitif et de la société en tant que réseau d'atomes reliés entre eux. La notion d'information inverse en quelque sorte les schémas d'interaction entre l'homme et la société. Là où l'homme était censé investir la société et former un corps collectif, c'est désormais l'information, en tant que phénomène multiple (*un fait social total*, pourrait-on dire après Marcel Mauss⁴⁰⁰) qui donne forme à l'individu.

³⁹⁹ Albert Gore, Discours à UCLA, 11 janvier 1994, cité par Mathieu Triclot, *op. cit.*, p. 5

⁴⁰⁰ M. Mauss, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'année sociologique*, 1923

4. Conclusion du deuxième chapitre

À la suite des théories linguistiques susceptibles d'ouvrir des perspectives sur le lien entre langue, discours, et pensée, nous avons mis au jour un certain nombre de corrélations entre vision de la langue et vision de l'homme et de la société. Nous avons surtout cherché à montrer comment la manipulation du langage accompagne la volonté d'un changement radical de l'homme. Car, si la langue de bois et la novlangue peuvent être considérées comme des façons de nommer le résultat de manipulations sur la langue, ces appellations ne permettent pas de définir les desseins que poursuivent les utopies en matière de langage. Si l'on est tenté de qualifier novlangue et langue de bois de chimères (on ne peut changer la réalité par les mots), il semble que le fantasme se trouve aussi du côté de ceux qui souhaitent transformer la langue, voire le langage humain, dans le but de créer un homme nouveau. On voit également que ce mythe de l'homme nouveau reste d'actualité et dépasse les clivages des régimes politiques. La vision cybernétique de l'homme constitue l'un des nouveaux paradigmes où critique de la langue et transformation sociales se mêlent.

CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE

Le premier obstacle théorique que nous avons cherché à dépasser concernait la distinction entre langue et discours. La langue de bois, la novlangue, ne se situent pas nécessairement en discours mais sont le résultat et la manifestation d'une rupture de la relation entre langue et pensée et entre pensée et parole. L'absence de cette relation atteint non pas la langue en tant que système mais en tant que nature. La langue prend vie dans le discours, dans l'intersubjectivité. Dans la langue de bois, le sujet est exclu, seule prévaut la référence à l'idéologie c'est-à-dire à un modèle de réalité convoqué à l'aide de mots-mythes. La signification étant comprise comme l'union du langage et de la pensée, l'absence de cette union équivaut à une absence de signification. L'injonction de tout dire ainsi que l'injonction de la transparence et du parler vrai, en ignorant les limites du dicible, sont incompatibles avec le libre exercice du langage humain. Hendrik Pos l'exprimera en ces termes : « Il y a toujours un résidu considérable de non-formulé autour de ce qui réussit à l'être ⁴⁰¹ ». La question du sens se situe à la croisée des chemins théoriques de la linguistique de langue à la linguistique de discours. De même, la parole est située à la jonction de la langue et du discours. Le terme *langue de bois* traduit ce lien entre langage et pensée qui est brisé et qui se manifeste dans une certaine parole : celle qu'Armand Robin qualifie de « fausse » car personne ne l'a pensée. La fausse parole est aussi celle que personne ne parle intérieurement, celle qui rompt le silence de l'intériorité. Avec Jacques Ellul, qui déclare : « Quand l'homme n'est plus dans sa parole, elle est un bruit ⁴⁰² », c'est davantage le langage de l'information qui est visé. Il s'agit là de deux critiques élaborées à deux moments charnières d'une époque et dont les fondements convergent.

Le deuxième obstacle réside dans la relation imaginaire entre mots et choses. La façon dont la langue de bois et la novlangue font l'objet de commentaires critiques proviendrait du mythe de l'adéquation entre mots et choses. La notion de langue de bois

⁴⁰¹ H. Pos, *op. cit.*, p. 237.

⁴⁰² J. Ellul, *op. cit.*, p. 175.

servirait à réinterpréter le discours de l'autre et serait donc l'expression d'un conflit d'altérité dans le processus interprétatif. On peut reconnaître que l'injonction de transparence est incompatible avec la réalité du langage humain dont l'authenticité repose sur l'ambiguïté et la recherche chaque fois réitérée du mot juste. Toutefois, on voit également que la quête de la langue parfaite n'est pas celle des critiques de la *nowo mowa*. Il s'agit plutôt là d'une poursuite ancienne dont on voit les traces dans les idéologies sur la langue au moment de la création de langues artificielles auxiliaires destinées à convenir à tous dans le cadre d'une communication essentiellement fonctionnelle. La quête d'une langue transparente correspond à la vision de la langue en tant qu'instrument au service du réel et non au service de la pensée du locuteur, nécessairement singulière. On reconnaît également des points communs entre langue de bois, novlangue et langue universelle. Tout d'abord, la réduction et la simplification du lexique ; ensuite, l'objectif affiché de gommer les singularités au profit d'une pensée unifiée, à l'image d'un monde unifié. Enfin, langue de bois, novlangue, et langue parfaite ont ceci de commun qu'elles résultent de la volonté de transformer la langue afin de transformer les individus. Qu'il s'agisse du futurisme italien au début du XX^{ème} siècle ou de la nouvelle science nommée cybernétique, il s'agit chaque fois de transformer l'humanité pour son bien et de transformer la langue au profit de l'exactitude et de l'instantanéité. Il semble que les adeptes de la transparence et de la pureté ne se situent pas du côté de la critique de la langue de bois mais plutôt du côté des critiques de la langue donnée, dont l'utopie n'a jamais cessé.

Au pays de l'utopie, le mot est roi ; le réel est protégé des regards. Qu'il s'agisse de langue de bois, de *nowo mowa*, de fausse parole ou encore de langue de coton, chacune de ses expressions s'inscrit dans une tentative de description linguistique de quelque-chose qui se situe en dehors de toute langue et en dehors de toute pensée, mais non pas en dehors de tout esprit. L'« esprit totalitaire », pour reprendre le terme de Claude Polin (1937-2018) ne saurait se figer dans le marbre. De toutes les époques et de tous les lieux, sa manifestation traverse les frontières et les civilisations. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Cet adage que Hannah Arendt avait identifié comme le signe de l'esprit

totalitaire par excellence⁴⁰³, n'est qu'une petite phrase semblable au flot de mots que Karl Kraus et Armand Robin critiquèrent en leurs temps, qu'il s'agisse de la Presse ou de la radio. Ce spectacle sonore et visuel peut être analysé à petite échelle, à l'époque contemporaine, à travers les occurrences répétées de messages diffusés au quotidien sur divers supports de communication. C'est ce que nous allons aborder à présent dans la dernière partie.

⁴⁰³ H. Arendt, « Les œufs se rebiffent » texte daté de 1950-1951, *Journal de Pensée*, vol. 1, 2005.

TROISIÈME PARTIE : VERS UNE ÉTUDE LINGUISTIQUE DES MESSAGES ÉCRITS DU QUOTIDIEN

Le langage du spectacle est constitué
par des signes de la production
régnante, qui sont en même temps la
finalité dernière de cette production.

Guy Debord, *La Société du spectacle*, p. 11

CHAPITRE I : MESSAGES ÉCRITS DU QUOTIDIEN : DÉFINITION ET CORPUS

1. Objectifs et définition

Le travail que nous présentons dans cette dernière partie est le résultat de l'archivage d'un échantillon de messages textuels recueillis sur plusieurs catégories de supports entre l'année 2017 et l'année 2020. La collecte a été réalisée en deux grandes étapes : tout d'abord, une capture photographique de chaque élément de l'échantillon, puis, l'enregistrement de chaque élément dans un document unique. L'objectif de ce travail était tout d'abord de récolter un grand nombre d'exemples afin de disposer d'un fonds linguistique disponible et réutilisable pour d'éventuelles recherches ultérieures sur un même matériel. Le deuxième objectif était d'opérer un traitement méthodique de manière à mettre en évidence des régularités morpho-lexicales et sémantico-conceptuelles.

1.1 Le terme *quotidien*

L'appellation « messages écrits du quotidien » peut paraître paradoxale : celle-ci témoigne à la fois de la volonté de circonscrire la matière du corpus et le phénomène d'où elle est tirée tout en présentant une forme d'imprécision. Le terme important, qui conditionne l'ensemble de la démarche et en fixe les limites, est le terme *quotidien*. C'est en effet le caractère ambiant de ces messages qui nous a tout d'abord étonnée. Le terme *quotidien*, d'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, sert à qualifier les aspects « liées à la vie de tous les jours et qui, pour cette raison, ne présent[ent] aucun caractère notable, remarquable. ». Lorsque les messages écrits du quotidien se trouvent sur des supports d'affichage publicitaires, leur mode de diffusion correspond à un phénomène tout à fait ordinaire (on est habitué à croiser des panneaux d'affichage où figurent des slogans). Cependant, nous avons constaté que la présence de messages textuels était loin de se limiter à la publicité à proprement parler. Les mots, sous

leur forme scripturale, forment un gigantesque décor quotidien sur des supports aussi divers que les vêtements, les objets décoratifs, les emballages, ainsi que les écrans.

Aussi, en prêtant davantage attention au contexte d'exposition à ces messages, il nous a paru indispensable de prendre en compte un grand nombre d'exemples sans se limiter à un type de support (web ou affichage extérieur) ou de visée (institutionnelle ou commerciale). La première raison est le souci de rendre compte d'un phénomène qui ne se situe nulle part en particulier et partout à la fois, phénomène que Victor Klemperer en son temps avait, dans un autre registre et un autre contexte, tenté de capturer dans ses carnets afin de mieux cerner l'esprit de la langue idéologique de son temps⁴⁰⁴. La deuxième raison, liée à la première, réside dans un choix méthodologique : sélectionner *a priori* la source ou le support du message aurait constitué un biais.

Au stade de la constitution de l'échantillon, rien ne pouvait indiquer que tel ou tel support était plus représentatif de l'entourage quotidien des individus. Nous avons souhaité opérer sur un échantillon fait de supports divers, à l'image de la diversité des supports qui nous entourent au quotidien. Ces préoccupations méthodologiques, bien que motivées par la recherche de l'objectivité, ne suffisent toutefois pas à effacer la dimension subjective du corpus. En effet, une question demeure, et pas des moindres : pourquoi avoir photographié tel ou tel message et pas un autre ? Le choix n'entre-t-il pas en ligne de compte à un moment donné ?

Les habitudes quotidiennes ont bien entendu joué un rôle : les trajets habituels, les quartiers visités de façon régulière ont été un terrain non pas de prédilection, mais d'exposition majoritaire. Ensuite, au fur à mesure de l'enregistrement des prises de vue, certains traits ont commencé à se dessiner : emploi de l'impératif, formes exclamatives, tournures calquées sur les opérations mathématiques. C'est à ce moment qu'a pu s'opérer une sélection inconsciente de messages dont les traits rappelaient ceux identifiés au préalable. Par exemple, remarquer la tendance syntaxique à l'emploi de signes mathématiques conduit à remarquer d'autres spécimens du même type de façon plus fréquente alors que les spécimens de ce type pouvaient au départ passer inaperçus.

⁴⁰⁴ Voir supra, p. 36.

Néanmoins, et l'étude quantitative exposée plus loin le montre, si des traits distinctifs majoritaires se dessinent, il demeure une grande variété de cas où les caractéristiques que nous avons envisagées comme représentatives ne s'avèrent pas majoritaires.

1.2 Le terme *message*

Si le terme *quotidien* est déterminant dans l'appellation que nous avons choisie, le terme *message* n'est pas anodin. En effet, nous ne pouvons employer le terme *slogan*, par trop associé au champ de la propagande politique et de la communication publicitaire. De plus, dans le cas de la publicité, le slogan désigne la devise d'une marque et, sur les supports d'affichage, figure en règle générale sous le logo, à une place qui le rend difficile à déchiffrer sans y prêter attention. Dans le cas de notre échantillon, ce sont les accroches qui ont retenu notre attention, ainsi que les phrases ou syntagmes pouvant être facilement déchiffrés compte-tenu de la distance d'exposition. Par exemple, nous avons intégré le message *tous cultiv'acteurs* inscrit sur l'étiquette d'une pomme, de petite taille donc, en considérant que la distance habituelle entre le visage et l'objet rendait le message tout à fait accessible sans effort volontaire. De la même manière, pour l'affichage publicitaire aux dimensions des abribus⁴⁰⁵, nous avons tenu compte uniquement des éléments textuels identifiables naturellement, sans effort oculaire particulier, ce qui exclut les slogans figurant sous les logos.

Par message, nous entendons également, au sens de Jakobson⁴⁰⁶, un contenu cognitif allant d'un émetteur à un récepteur. Le message peut alors être un mot seul (i), une phrase au sens normatif du terme (ii), ou bien une proposition de quelques mots sans ponctuation (iii), comme dans les exemples suivants :

Exemple (i) : *Métamorphose*

Exemple (ii) : *Vous n'avez pas fini de la découvrir.*

Exemple (iii) : *Born fresh*

⁴⁰⁵ L'affiche abribus est une affiche grand format de 120x176 cm.

⁴⁰⁶ R. Jakobson, « Linguistique et poétique », *Essais de linguistique générale*, Éditions de Minuit, Paris, 1963.

Le terme *message*, domicilié dans la théorie de la communication, correspond donc à un ensemble cohérent d'informations pouvant faire l'objet d'un traitement par un récepteur.

Enfin, nous employons le terme *messages écrits* car nous avons retenu seulement les messages scriptographiques et exclu les messages de la radio, de la télévision ou toute autre forme sonore.

Nous venons de décrire plusieurs caractéristiques des messages écrits du quotidien afin de dessiner le cadre de leur appellation. Nous pouvons résumer ces caractéristiques de la manière suivante : les messages écrits du quotidien circulent en tous lieux et de façon ininterrompue sur tout type de support accessible à la vue sans effort attentionnel. On trouve les messages écrits du quotidien dans des contextes variés, non réductibles à la publicité commerciale, ni à la publicité en général et à l'exclusion du contexte de l'indication.

L'échantillon que nous avons constitué est nécessairement limité. Sa nature statique et figée diffère de la nature dynamique, en constant renouvellement, du phénomène des messages écrits du quotidien dans son ensemble. Aussi, on peut comparer les caractéristiques principales des messages écrits du quotidien avec celles de l'échantillon à l'aide du tableau suivant :

Tableau 16 : Comparaison des caractéristiques principales des messages écrits du quotidien avec celles de l'échantillon de recherche

	Caractéristiques générales	Caractéristiques de l'échantillon
Lieu	En tous lieux	France (Dijon et Paris, principalement)
Temps	En permanence	2017-2020
Support	Tout support accessible par la vue	Tout support accessible par la vue
Fonction	Toutes sauf fonction d'indication	Toutes sauf fonction d'indication
Visibilité	Perceptible sans effort volontaire	Perceptible sans effort volontaire

Nous avons défini ce que le terme *messages écrits du quotidien* désigne en dressant, en première analyse, les caractéristiques principales qui ont présidé à l'élaboration de cette définition. Le terme et sa définition sont élaborés à partir d'un phénomène concret. Néanmoins, la façon de circonscrire le phénomène et de lui attribuer des traits distinctifs font du terme employé un concept et non une notion. Aussi, pour plus de commodité, nous emploierons désormais, chaque fois que cela sera profitable, la forme abrégée M.E.Q. pour messages écrits du quotidien.

1.3 Précisions sur la notion de visibilité

La visibilité des M.E.Q. tient à deux facteurs principaux :

- L'accessibilité du message : le message se trouve dans le champ visuel sans qu'une démarche de recherche ne soit nécessaire.
- Le rapport entre la taille des caractères, la taille du support et la distance de réception rend la perception difficile à éviter.

Le terme *perception* n'est pas entendu ici au sens phénoménal. En d'autres termes, nous supposons – il s'agit d'un postulat – que la perception consciente n'est pas nécessaire lorsqu'il s'agit de laisser une empreinte mémorielle. En d'autres mots, il est possible de lire un message sans avoir fourni l'effort volontaire de le lire et d'en garder pourtant une empreinte sur le plan cérébral. Sur cet aspect, nous fondons notre postulat sur la notion de perception subliminale en psychologie expérimentale et en particulier sur les travaux contemporains de A. Channouf⁴⁰⁷. Dans le cadre de la psychologie sociale expérimentale, la perception subliminale n'est pas nécessairement liée aux conditions d'émission des stimuli sonores ou visuels mais peut être élargie aux contextes où la perception a lieu indépendamment d'un comportement attentionnel conscient. Selon cette définition, « les faits de perception subliminale sont très nombreux dans notre vie quotidienne et concernent une grande variété de situations sociales. ⁴⁰⁸».

⁴⁰⁷ A. Channouf, *Les Images subliminales. Une approche psychosociale*, PUF, 2000.

⁴⁰⁸ A. Channouf, *op. cit.*, p. 13. La question de l'efficacité des messages subliminaux soulève des interrogations et il semble qu'un consensus clair en la matière ne soit pas établi. Nous souhaitons ici surtout montrer que la notion de message subliminal recouvre une grande variété de réalités et ne se limite pas aux exemples connus de l'expérience de James Vicary (sujette à caution) ou des enregistrements sonores lus à

Au sujet des contenus diffusés dans le cadre publicitaire, certains auteurs situent leur nombre entre 400 000 et 800 000 messages par an⁴⁰⁹. La mémorisation sans conscience, appelée également mémorisation implicite, serait un facteur d'influence des individus. Arnaud Pêtre avance ainsi que les messages publicitaires peuvent influencer des actes d'achat même si leur contenu n'a pas été perçu de façon consciente⁴¹⁰.

Ainsi que nous l'avons dit, l'objectif de cette recherche est tout d'abord de constituer un corpus textuel pouvant servir de base d'exploitation. Nous devons préciser en quoi cette démarche se différencie de travaux à tendance similaire. Par travaux similaires ou apparentés nous pensons en premier lieu aux études linguistiques sur les slogans et en particulier aux ouvrages de Blanche-Noëlle Grunig et d'Olivier Reboul dont les analyses s'appuient sur un corpus de slogans – publicitaires dans le cas de Grunig ; médiatiques en général dans le cas de Reboul. La démarche de ces deux auteurs diffère sous plusieurs aspects : les études cherchent à définir le slogan (Reboul) ou bien à en comprendre les ressorts rhétoriques et poétiques (Grunig) mais chaque fois l'énoncé est compris dans son aspect fonctionnel (le but est de persuader) dans un champ contextuel limité (société de consommation, concurrence commerciale, intérêts électoraux, etc.)⁴¹¹. Ensuite, les messages étudiés conservent leur unité, c'est-à-dire que les éléments qui les composent ne sont étudiés que dans le strict cadre du message qu'ils forment. C'est également le cas des recherches sur les messages publicitaires domiciliées dans un cadre

l'envers. Pour aller plus loin sur les différents aspects de la perception subliminale, le lecteur pourra consulter les articles de Ahmed Channouf et de Jacques Araszkievich publiés en 2003 (en bibliographie).

⁴⁰⁹ C'est le nombre évoqué sur le site de l'association Résistance à l'Aggression Publicitaire (R.A.P.) en référence à un article d'Arnaud Pêtre publié sur le site du Centre d'animation et de recherche en écologie politique nommé Etopia à l'adresse <https://etopia.be/publicite-part-de-cerveau-disponible-et-libre-arbitre/> (dernière consultation le 30/09/2020). Arnaud Pêtre, selon son profil professionnel sur le réseau Viadeo, est chercheur en neuromarketing, fondateur de Brain Impact « qui propose des études de marché qui permettent de chiffrer l'inconscient du consommateur ». Nous souhaitons noter la confusion que peut occasionner la diffusion d'un tel texte sur le site d'un collectif à vocation critique envers les messages publicitaires. En effet, la façon dont l'auteur est cité laisse penser que ses travaux s'inscrivent dans une réflexion critique similaire alors qu'il s'agit de tout autre chose.

⁴¹⁰ A. Pêtre, « Publicité, “part de cerveau disponible” et libre arbitre », publié le 1^{er} février 2007 sur le site du collectif Etopia (voir note précédente), accessible à l'adresse <https://etopia.be/publicite-part-de-cerveau-disponible-et-libre-arbitre/>.

⁴¹¹ Pour une synthèse des études rhétoriques sur le slogan, on pourra consulter l'article de Fernando Navarro Domingues, « La rhétorique du slogan : cliché, idéologie et communication », Bulletin Hispanique, tome 107, n°1, 2005. p. 265-282.

sémiotique exigeant de considérer le message dans un ensemble signifiant et composite où l'image intervient dans le processus d'interprétation⁴¹². Le cadre de notre recherche s'inscrit dans une démarche différente. Tout d'abord, nous l'avons dit, le matériel utilisé n'est pas limité aux slogans, ni aux messages publicitaires. D'autre part, nous envisageons l'ensemble des messages collectés comme l'extrait d'un ensemble plus vaste. Aussi, chaque message est-il vu, non pas par rapport aux autres éléments signifiants du support sur lequel il est diffusé, mais en tant qu'unité indépendante membre d'un ensemble textuel plus vaste, que nous pourrions qualifier, en première approximation, de discours ambiant. Dans bien des cas, nous avons pu remarquer à quel point le message textuel était bien plus visible que le logo d'une quelconque marque (dans le cas de l'affichage), et dans d'autres, aucune image ne figurait en appui du texte. Les messages recensés sont alors appréhendés comme les éléments d'un texte dont on cherche l'unité par l'agrégation de ses éléments singuliers. En somme, en réponse à ces messages environnant notre quotidien, nous nous sommes posé les questions suivantes :

« Comment ça dit ? Qu'est-ce que ça dit ? »

Par exemple, en voyant une publicité pour une marque de biscuits et son accroche : « J'aime », nous ne nous intéressons pas au fait de savoir s'il s'agit de l'association de l'amour à la gourmandise, d'une démarche destinée à canaliser l'attention par une formule affective forte de façon à laisser une empreinte mémorielle susceptible de déclencher un acte d'achat lors des prochains passages au supermarché. Nous considérons en revanche que sur notre passage se trouvent des supports et parmi eux s'en trouve un où il est marqué *j'aime*. On me dit « j'aime ». Considérant ces messages comme les multiples éléments d'un bain linguistique ambiant, nous avons souhaité vérifier l'hypothèse de l'homogénéité. Alors que Klemperer, à son époque, retrouvait de façon troublante le même caractère sur tout type de support et dans tout type de discours (voir supra), nous avons voulu voir si des tendances formelles, conceptuelles et lexicales pouvaient être observées. Avec en filigrane la question suivante : si Victor Klemperer avait pu compter

⁴¹² Parmi les travaux récents qui s'inscrivent dans un cadre sémiotique, voir la thèse de doctorat en sciences du langage de Dubravka Saulan, *Pour une sémiologie linguistique des affiches publicitaires*, université de Paris-Sorbonne, 2013.

les mots et les tournures, qu'aurait-il trouvé ? Il s'agit donc de vérifier si une approche méthodique permet de mettre en évidence des traits idéologiques ou des tendances dans les formulations.

Par idéologie, nous n'entendons pas ce qui relèverait de la diffusion intentionnelle d'idées mais plutôt une forme de conception du monde au sens de *Weltanschauung*, ou pour le dire autrement, d'esprit du temps ou *Zeitgeist*. Autrement dit, il ne s'agit pas de dévoiler la charge idéologique de tel ou tel produit ou de telle ou telle marque mais bien de considérer les messages dans leur caractère cumulatif et banal.

Pour finir, quelques précisions sur le terme *échantillon*. D'après les données lexicographiques consultées sur le site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, le mot *échantillon* possède au moins deux dénotations. Selon une première acception historique, un échantillon désigne une « matrice type avec laquelle on confrontait les poids, les mesures et les monnaies. » Dans le prolongement de cette première acception, le mot échantillon désigne les « dimensions des pièces de bois » ou bien un « type réglementaire de certains matériaux de construction ». Ensuite, dans son sens courant, le mot échantillon réfère à une « fraction représentative d'un objet ou d'un ensemble ». On passe donc d'une définition où la notion de modèle repose sur la mesure et le calibrage à une définition où l'échantillon devient une portion représentative d'un ensemble. C'est d'après cette deuxième définition que nous employons le terme *échantillon*.

La question de la représentativité se pose donc. Dans le cas des messages écrits du quotidien, dont la diffusion repose sur le renouvellement et la répétitivité, il semble impossible de fixer a priori une quantité qu'il ne serait pas nécessaire de dépasser. Aussi, et afin de constituer un corpus représentatif, il a fallu relever un grand nombre d'occurrences, au fil de la rencontre quotidienne avec ces messages. De plus, tout en visant la représentativité, il est impossible d'atteindre l'exhaustivité. C'est pourquoi les messages diffusés durant cette période ne se retrouveront pas systématiquement dans l'échantillon constitué. Le terme *échantillon* est employé à la différence du terme *corpus* qui suppose l'existence d'un ensemble homogène et fermé pouvant faire l'objet d'une étude comparative avec d'autres ensembles de même homogénéité. Comme le souligne

N. Elouni dans sa thèse de doctorat, un corpus est « un recueil réunissant ou se proposant de réunir, en vue de leur étude scientifique [...] la totalité des documents disponibles d'un genre donné. ⁴¹³», de plus, « un corpus est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon du langage. ⁴¹⁴». Dans le domaine de la statistique, il convient de distinguer les ensembles finis des ensembles infinis, dynamiques et changeants. Pour cette dernière catégorie d'ensembles, la quantité de données obtenue constitue nécessairement un échantillon et non un corpus au sens strict du terme. Il s'agit alors d'aboutir à une sorte d'idéaltype⁴¹⁵ des M.E.Q. observés sur une période donnée.

2. Période

Le corpus fut constitué entre l'année 2017 et le début du mois de septembre 2020, soit une période d'un peu plus de trois ans, avec, de façon sporadique, quelques éléments collectés antérieurement et que nous avons intégrés au corpus final.

Tableau 17 : Répartition de l'échantillon par année sur la période 2017-2020 en nombre d'unités

Année	Nombre d'unités
2012-2016	23
2017	327
2018	211

⁴¹³ N. Elouni, *Étude de quelques formes d'expression des émotions et des sentiments dans le contexte des nouvelles formes de communication*, Université de Bourgogne Franche-Comté, 2018, p. 33.

⁴¹⁴ Habert (2000 :11), cité par N. Elouni, *ibid.*

⁴¹⁵ L'idéal-type est un concept formulé par le sociologue allemand Max Weber en 1917 dans le quatrième de ses *Essais sur la théorie de la science*. Ce concept, élaboré pour l'étude des phénomènes sociaux, vise à produire une classification des comportements, des individus et des groupes, selon des catégories les plus régulières possibles. Max Weber écrit à ce sujet : « Quel que soit le contenu de l'idéaltype rationnel [...], sa construction n'a dans les recherches empiriques que le seul but suivant : « comparer » à lui la réalité empirique et déterminer en quoi elle en diverge, s'en écarte ou s'en approche ».

2019	109
2020	35

Les messages collectés en 2017 et en 2018 représentent 76 % du corpus. Les messages enregistrés en 2019 et en 2020 correspondent à un prolongement de la collecte que nous n'avions pas envisagé au départ compte tenu du temps de traitement et d'analyse nécessaire. Cependant, il fut difficile d'arrêter la collecte si longtemps avant la fin de la rédaction de la thèse et nous avons finalement continué à enregistrer de nouvelles unités. Nous avons au départ fixé un seuil de cinq cents unités de façon à avoir une quantité d'exemples comparable à celle utilisée par Blanche-Noëlle Grunig dans les deux éditions de son ouvrage sur les slogans⁴¹⁶.

La liste complète de ces messages figure en annexe.

Afin de mieux situer les messages collectés dans le contexte temporel de leur apparition, nous allons retracer à grands traits quelques-uns des événements marquants de cette période. Ce faisant, nous appliquons librement l'un des principes de l'analyse critique du discours du sociolinguiste Norman Fairclough qui, selon la méthode de Critical Discourse Analysis (CDA)⁴¹⁷, préconise de tenir compte du contexte de production des discours afin de mettre en parallèle les contenus des discours et les aspects sociaux-économiques et politiques de leur émergence. Notre recherche portant sur un échantillon collecté en France et principalement entre 2017 et 2020, nous focaliserons notre attention sur les événements et points d'actualité qui ont eu un retentissement médiatique ou social en France entre l'année 2017 et 2020.

⁴¹⁶ Blanche-Noëlle Grunig, *Les Mots de la publicité : l'architecture du slogan*, 1998 [1990].

⁴¹⁷ L'ouvrage de référence est *Language and Power* publié pour la première fois en 1984 et dont deux nouvelles versions revues et augmentées ont paru en 2001 et en 2014.

Tableau 18 : évènements et points d'actualité qui ont eu un retentissement médiatique ou social en France entre l'année 2017 et 2020

Année	Faits marquants
2017	<p>Février 2017 : affaire Théo⁴¹⁸ suivie d'une série de manifestations et d'émeutes dans les « banlieues » parisiennes ;</p> <p>18 Mars : attaque de l'aéroport d'Orly ;</p> <p>29 mars : début de la procédure de retrait du Royaume-Uni de l'Union Européenne (Brexit) ;</p> <p>20 avril : trois personnes sont blessées et un policier est tué au cours d'une attaque terroriste sur les Champs Elysées à Paris ;</p> <p>7 mai : élection présidentielle en France : Emmanuel Macron élu président de la République ;</p> <p>6 juillet : le Parlement vote la prolongation de l'état d'urgence déclenché en France en 2015 à la suite d'une succession d'attaques terroristes ;</p> <p>Octobre 2017 : affaire Weinstein aux Etats-Unis, suivie du mouvement #MeToo et #Balance ton Porc ;</p> <p>Débat au sujet du rôle de l'intelligence artificielle dans la société : thème de la singularité⁴¹⁹ ;</p> <p>Débats autour du thème de la « fin de vie » et de la « prise en charge » de la souffrance des malades ;</p> <p>La question de la souffrance animale défraie la chronique avec la diffusion des vidéos de L214 tournées en caméra cachée dans des abattoirs français.</p>

⁴¹⁸ L'affaire Théo désigne l'enquête menée autour du dépôt de plainte pour viol de Théodore Luhaka contre les policiers à l'origine de son interpellation. Les quatre policiers mis en cause ont été mis en examen au mois de juillet 2020.

⁴¹⁹ Dans le jargon de l'intelligence artificielle, la singularité technologique désigne le stade de transition où les capacités technologiques de la machine atteignent un niveau de perfectionnement propre à menacer les capacités de contrôle de l'être humain sur ladite machine.

2018

30 janvier 2018 : manifestations des personnels des établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) ;

15 mars 2018 : manifestations des personnels des EHPAD ;

Janvier-juin 2018 : lancement d'une consultation participative dans le cadre des états généraux de la bioéthique ;

Promulgation de la loi n° 2018-493 du 20 juin 2018 relative à la protection des données personnelles ;

Été 2018 : discours de Greta Thunberg au siège des Nations Unies suivi en décembre 2018 de son discours lors de la conférence de Katowice. Mouvement de grève scolaire pour le climat ;

5 septembre 2018 : promulgation de la loi n° 2018-771 pour la liberté de choisir son avenir professionnel et mise en place de Parcoursup, portail d'admission dans l'enseignement supérieur ;

17 novembre 2018 : 1^{er} acte du mouvement dit des « Gilets jaunes » ;

Opération « Bienvenue en France » avec augmentation des droits d'inscription pour les étudiants en provenance des pays extra-européens ;

22 décembre 2018 : promulgation de la loi Fake News destinée à encadrer la diffusion de l'information sur internet ;

2019

15-16 avril 2019 : incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris ;

1^{er} juillet 2019 : manifestations des personnels des EHPAD ;

7 juillet 2019 : arrestation et emprisonnement de l'homme d'affaires américain Alfred Epstein.

11 juillet 2019 : Vincent Lambert meurt au CHU de Reims, huit jours et demi après l'arrêt des traitements le maintenant en vie. Cette affaire très médiatisée a fortement contribué au débat sur l'euthanasie en France et à la loi Leonetti-Claeys.

2 octobre 2019 : mouvement de contestation des policiers (la marche de la colère)

15 octobre 2019 : mouvement de protestation des sapeurs-pompiers ;

14 novembre 2019 : manifestation des personnels soignants ;

Novembre-décembre 2019 : présentation du projet de réforme des retraites du gouvernement Philippe ;

17 novembre 2019 : apparition du virus SARS Cov-2 (covid-19) en Chine ;

5 décembre 2019 : journée de grève contre la réforme des retraites. Journée « université morte » ;

Hiver 2019 - Printemps 2020 : posture Vigipirate Automne : "sécurité renforcée - risque attentat"⁴²⁰

2020

30 janvier : l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) prononce l'état d'urgence de santé publique international ;

11 mars 2020 : l'épidémie de Covid-19 est officiellement qualifiée de pandémie par l'OMS ;

13 mars – 11 mai 2020 : période dite de confinement pour lutter contre la maladie du virus Covid-19 ;

11 juillet 2020 : fin de l'état d'urgence sanitaire en France ;

31 juillet 2020 : l'Assemblée nationale adopte la nouvelle loi bioéthique.

⁴²⁰ Les dispositions législatives adoptées en 2016 ont conduit à une révision du plan Vigipirate pour l'adapter à une menace particulièrement élevée. Cette nouvelle version du plan Vigipirate repose sur trois piliers : le développement d'une culture de la sécurité individuelle et collective élargie à l'ensemble de la société civile. - la création de trois niveaux adaptés à la menace et matérialisés par des logos visibles dans l'espace public : le niveau de vigilance correspond à la posture permanente de sécurité et à la mise en œuvre de 100 mesures toujours actives. Le niveau sécurité renforcée – risque d'attentat adapte la réponse de l'Etat à une menace terroriste élevée, voire très élevée. Plusieurs mesures particulières additionnelles peuvent alors être activées en complément des mesures permanentes de sécurité et selon les domaines concernés.

3. Sources des messages

L’affichage en extérieur est la source principale du corpus. Toutefois, d’autres sources ont été ajoutées : objets, vêtements, couvertures et accroches d’articles de magazines. Le tableau ci-après présente les types de support de diffusion des messages et leur proportion :

Tableau 19 : Supports de diffusion des messages écrits du quotidien en nombre d’unités

<i>Support</i>	Nombre d’unités
<i>Affiche</i>	604
<i>Presse et imprimés</i>	50
<i>Objet</i>	34
<i>Écran</i>	13
<i>Vitrine</i>	4

Bien qu’issus de sources différentes, ces messages ont en commun d’entrer dans le champ de vision du passant, de l’automobiliste ou du lecteur, sans qu’une démarche d’attention consciente ne soit nécessaire.

Nous présentons ci-après un exemple de chacune des cinq catégories de support des messages de l’échantillon : affichage, presse et imprimés, objets, écrans et vitrines.

3.1 Affiches

La catégorie des affiches regroupe les panneaux d’affichage en extérieur, qu’il s’agisse de mobilier urbain (abribus), d’emplacements muraux intérieurs ou extérieurs ou encore d’affichage sur les véhicules de transport en commun. La catégorie *affichage* comprend aussi l’affichage publicitaire sur panneaux lumineux, connectés ou non.



Figure 1: exemple de message sur un mobilier extérieur

3.2 Presse et imprimés

La catégorie dénommée *presse et imprimés* fait référence aux supports de presse – journaux et magazines – mais aussi aux brochures, aux flyers et prospectus.



Figure 2 : exemple de message dans un imprimé (Jaguar, 12/07/2017)

3.3 Objets

La catégorie des objets regroupe les messages recensés sur des supports physiques, hors affichage. Il peut s'agir de vêtements, d'accessoires, ou d'objets de décoration.



Figure 3: exemple de message sur un vêtement (25/08/2017)

3.4 Écrans

La catégorie *écrans* comprend les messages référencés lors de la navigation sur internet mais aussi, lorsqu'il y a lieu, lors de la consultation d'écrans variés tels que les distributeurs automatiques ou les écrans d'affichage dans les transports. La catégorie *écrans* ne comprend pas les messages diffusés via des panneaux d'affichage lumineux numériques.



Figure 4: exemple de message sur un écran (navigation sur le web, BNP Paribas, 17/12/2018)

3.5 Vitrine

Les vitrines de magasins ou d’agences auraient pu ne pas faire l’objet d’une catégorie mais il nous a semblé que ce type de support était à distinguer des autres modes d’affichage. La vitrine s’ajoute aux autres instances de diffusion et joue un rôle hybride – ni tout à fait objet, ni tout à fait affiche.



Figure 5: exemple d’un message sur une vitrine (Dijon, boutique Agatha, 31/10/2019)

3.6 Focus sur la publicité par l’extérieur

La communication par l’extérieur ou communication OOH (*Out Of Home*) est décrite comme un moyen de communication en expansion constante à l’efficacité optimale. Les données du 1^{er} semestre 2015 diffusées sur le site de Clear Channel France indiquent que la communication par l’extérieur donne des performances supérieures par

rapport aux autres médias publicitaires. Ce média « inzappable » que l'on « choisit ou non de regarder » est implanté à des endroits stratégiques et permet d'atteindre 80% de la population, spécialement la population urbaine, dont le temps passé en dehors du foyer est estimé à environ 7 heures et 45 minutes par jour et dont les trajets sont estimés à 3,7 par jour en moyenne. Toujours d'après ces données, l'OOH serait en deuxième position parmi les médias les mieux mémorisés par les individus⁴²¹. Il est bien entendu question de marque, de consommateur et d'acte d'achat, thématiques bien naturelles pour un média dont l'objectif est de s'adapter aux exigences des annonceurs soucieux de marquer le public. L'ambition de la communication par l'extérieur ne se limite cependant pas nécessairement à des opérations commerciales ou de marketing. L'usage peut s'étendre à la diffusion de messages destinés à former l'opinion et propager les valeurs du moment. Le site américain de Clear Channel⁴²² donne quelques exemples de campagnes d'affichage destinées à faire passer des messages en vue d'encourager la population dans les moments difficiles :

“Our team has collected some famous quotes, seen here on our homepage, that we believe summarize the sentiments of love, hope and unity many of us feel are needed right now.”⁴²³

Les exemples illustrés sur le site montrent en effet des citations diffusées sur divers panneaux d'affichage extérieur dont la thématique globale repose sur la quête de l'unité et l'intérêt de la cohésion sociale. Ces citations sont choisies par l'organisme d'affichage lui-même et non par des responsables associatifs ou des citoyens ordinaires.

L'innovation peut donc consister à dépasser le strict contexte mercantile d'une campagne de marque pour lancer des campagnes destinées à encourager un certain état d'esprit. L'innovation consiste également à mettre à disposition des individus (et surtout des annonceurs) des moyens de plus en plus sophistiqués. La communication extérieure ou

⁴²¹ Site de la société Clear Channel consultable à l'adresse <http://www.clearchannel.fr/les-10-atouts-de-looh>, dernière consultation le 07/09/2020.

⁴²² <https://clearchanneloutdoor.com/>, dernière consultation le 07/09/2020.

⁴²³ « On peut voir sur notre page d'accueil quelques citations célèbres collectées par notre équipe et qui selon nous illustrent les sentiments d'amour, d'espoir et d'unité, dont beaucoup d'entre nous ressentent le besoin urgent en ce moment » [notre traduction].

OOH se décline aujourd'hui en DOOH (*Digital Out Of Home*). Le site internet de l'entreprise JC Decaux, « n°1 mondial du mobilier urbain publicitaire », indique notamment le déploiement de la communication digitale extérieure sur plus de 1870 écrans au premier trimestre 2020⁴²⁴.

Le caractère omniprésent de la communication extérieure, ainsi que la couverture de nombreux champs de la vie humaine ne laissent pas de susciter des critiques de la part des intellectuels et de certaines associations. L'association Résistance à l'Aggression Publicitaire (R.A.P.)⁴²⁵ est un exemple emblématique des réflexions que suscite la publicité en général, et l'affichage publicitaire en particulier, parmi les membres de la société civile. L'écrivain François Brune, l'un des membres fondateurs de l'association, est l'auteur d'une somme d'ouvrages critiques depuis les années 1990 jusqu'à nos jours⁴²⁶. Parmi les aspects nuisibles de la publicité soulevés par les critiques, on peut distinguer deux types : d'une part, la place de la publicité dans l'espace public perçue comme l'appropriation de cet espace par des potentats privés à visée mercantile. D'autre part, la teneur idéologique de la publicité en tant qu'action de conditionnement sociologique. Le premier aspect donne lieu à des considérations plus spécifiques telles que la défiguration des paysages et la consommation énergétique des panneaux d'affichage lumineux en milieu urbain. Ces considérations font aussi partie des préoccupations du législateur et donnent lieu à un ensemble de réglementations qui servent de cadre à l'affichage publicitaire banalisé.⁴²⁷ Le deuxième aspect entraîne des interrogations quant au rôle de la publicité dans la formation de modèles de valeurs consuméristes fondés sur le rapport à l'objet et au culte de « l'avoir ». Plus récemment, les analyses critiques dépassent la notion de l'avoir pour interroger le modèle de l'être véhiculé par la publicité, notamment les représentations sexualisées de la femme, de

⁴²⁴ <https://www.jcdecaux.fr/annonceurs-agences/contextualisation-et-doooh>, dernière consultation le 07/09/2020.

⁴²⁵ Association de loi 1901 fondée en 1992, url : <https://antipub.org/asso/presentation/>

⁴²⁶ On citera par exemple *De l'Idéologie, aujourd'hui*, dont le dernier volume rassemble des textes écrits entre 2005 et 2015.

⁴²⁷ En avril 2014, Le Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie publiait un guide pratique de la réglementation de la publicité extérieure. Cet ouvrage de 246 pages fut élaboré à l'initiative du bureau des paysages et de la publicité au sein de la Direction générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature du Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie.

l'homme, et des enfants⁴²⁸. Dans tous les cas, l'affichage publicitaire est compris comme un fait social total⁴²⁹ dont l'influence dépasse le cadre esthétique et commercial. Le phénomène publicitaire, que François Brune n'hésite pas à qualifier de « totalitarisme⁴³⁰ » devient alors un outil de normalisation et de conformisme de la pensée envers un système de valeurs suggéré. Le linguiste Maurice Pergnier décrit le système de la propagande publicitaire à l'aide du vocable *publicratie* dans un opuscule éponyme écrit en soutien aux associations de réflexion sur la place de la publicité dans la société. Le langage publicitaire est décrit comme un anti-langage de nature à empêcher l'exercice de la pensée : « Le propre de la conception totalitaire de la communication est d'utiliser le langage pour empêcher de penser. C'est l'inoculation délibérée d'une pathologie qui atteint les fonctions supérieures de l'être humain. Tel est le langage publicitaire.⁴³¹ » À défaut de voir dans le langage publicitaire, comme dans n'importe quel langage produit par l'homme, un agent toxique susceptible de porter atteinte à l'exercice de la pensée, on peut considérer les messages publicitaires en tant que fait culturel. L'omniprésence des messages publicitaires serait une culture, au sens qu'en donne le physicien américain Abraham Moles (1920-1992) à savoir un « environnement artificiel de l'homme » ou « *Umwelt* de l'individu⁴³² ». C'est là une idée que présentaient déjà à leur manière

⁴²⁸ Le 25 mars 2019, l'association R.A.P. créait l'Observatoire de la publicité sexiste. Doté d'une plateforme de recensement participatif de publicités au contenu jugé sexiste, l'Observatoire se propose de recueillir un ensemble de contenus sur une durée d'un an, avant publication d'un rapport. Parmi les contenus publicitaires en ligne sur la page de l'Observatoire, on trouve des exemples d'affichages mettant en scène de jeunes individus. Source : <https://antipub.org/lancement-de-lobservatoire-de-la-publicite-sexiste/>, dernière consultation le 30/09/2020.

⁴²⁹ Le fait social total, est un concept développé par Marcel Mauss en sociologie. Les faits sociaux totaux « mettent en branle dans certains cas la totalité de la société et des institutions (potlatch, clans affrontés, tribus se visitant, etc.) et, dans d'autres cas, seulement un très grand nombre d'institutions, en particulier lorsque ces échanges et ces contrats concernent plutôt des individus », *Essai sur le don*, p. 102.

⁴³⁰ F. Brune, « La pub, nouveau visage du totalitarisme », en ligne sur le site de l'association Casseurs de pub à l'adresse : <http://www.casseursdepub.org/index.php?menu=doc&sousmenu=totali>. L'association Casseurs de pub est une association de loi 1901 en activité depuis 1999.

⁴³¹ M. Pergnier, *La Publicratie. Sommes-nous condamnés au mal publicitaire ?* Opuscule diffusé par l'association Résistance à l'Agression Publicitaire, 1994, p. 6.

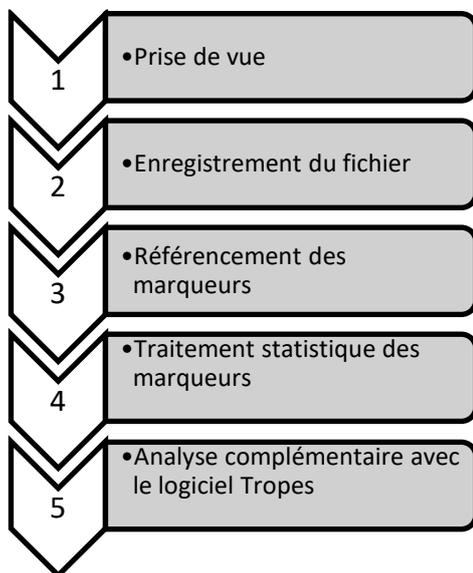
⁴³² Abraham Moles, *L'Affiche dans la société urbaine*, p. 4-5. Le concept de *Umwelt* auquel le célèbre précurseur des sciences de l'information et de la communication fait référence est employé par Jakob von Uexküll et Thomas A. Sebeok en biologie animale pour désigner l'environnement sensoriel propre à un individu ou groupe d'individus animaux ou humains. Il s'agit de montrer que la captation sensorielle du monde extérieur limite nécessairement les comportements et la connaissance du monde. La notion de

Octave-Jacques Guérin et C. Espinadel en 1911 dans l'un des premiers ouvrages sur la publicité : « Essentiellement éducatrice et incitante à l'acte, [la publicité] manie l'acheteur et l'éduque, transforme ses goûts et ses habitudes parce que continuellement, les suggestions qu'elle amène, transforment sa mentalité.⁴³³ » Les auteurs soulignent ici la façon dont la publicité devance les tendances et les modes plutôt que s'y plier. L'influence de la publicité et son caractère sont encore développés un peu plus loin dans l'ouvrage : « La théorie suggestive de la publicité [...] a l'avantage de se prêter à tous les mouvements de l'âme humaine qu'elle crée et modifie à son gré. Elle se trouve ainsi être de tous les temps et de tous les milieux.⁴³⁴ »

4. Traitement

Le traitement des messages, de la prise de vue jusqu'à l'étude statistique, a été réalisé en cinq étapes illustrées ci-après :

Tableau 20 : enregistrement et traitement des M.E.Q. en 5 étapes



Umwelt concilie sciences naturelles et théorie de la représentation au point de former ce que l'on appelle parfois la « biosémiotique ».

⁴³³ O.-J. Guérin et C. Espinadel, *La Publicité suggestive. Théorie et technique*, 1927, p. 53.

⁴³⁴ *Ibidem*.

Chaque message à archiver fut photographié et enregistré sous la forme d'un fichier-image. Nous avons ensuite compilé l'ensemble des fichiers dans un document *word* de façon à pouvoir mettre en place un système de marqueurs typologiques.

La prise de vue présente au moins deux avantages : l'archivage du message dans son contexte de diffusion avec son support, et la rapidité de saisie. Chaque message est donc contenu dans un fichier-image au format JPEG.

4.1 Enregistrement de l'échantillon

La deuxième étape consiste à intégrer les fichiers-images de façon à constituer un catalogue de travail pour faciliter la navigation entre les images et leur contenu textuel. Pour ce faire, nous avons choisi d'utiliser le logiciel *Word* de la suite bureautique Office en utilisant les fonctions avancées de traitement de texte de l'outil. Chaque message visible dans son contexte sur un fichier-image est numéroté avec en titre les mentions du type de support, le lieu, l'entité de référence et la date. En activant le volet de navigation dans l'onglet *Affichage* de *Word*, on parcourt ainsi facilement les exemples de l'échantillon tout en voyant rapidement les informations d'enregistrement.

La troisième étape consiste à extraire le message textuel de façon à faciliter son indexation dans *Word*. Chaque enregistrement possède donc un fichier image et la retranscription du message textuel.

Pour chaque exemple enregistré, l'entrée dans le document unique d'enregistrement présente les informations de la façon suivante :

Tableau 21 : Présentation des informations lors de l'enregistrement de l'échantillon

Ordre	Information	Présentation
1	Titre	Numéro - Support – Nom – Lieu – Date -
2	Prise de vue	
3	Texte figurant sur la prise de vue	Une prise de vue avec un contenu textuel
4	Marqueurs	[C-marqueur conceptuel] [F-marqueur formel] [L-marqueur lexical]

4.2 Référencement des marqueurs

Ensuite, la fonction index de *Word* est utilisée pour référencer les marqueurs (ou balises) associés à chaque message.

Trois catégories de marqueurs ont servi à l'analyse : les marqueurs lexicaux, formels, et conceptuels. Par convention, nous avons noté les marqueurs lexicaux [L-lemme] ; les marqueurs formels [F-forme] et les marqueurs conceptuels [C-concept].

Nous allons expliquer en détail la manière de procéder à l'indexation des marqueurs dans l'exemple suivant :

J'aime est le message à enregistrer et deux marqueurs lexicaux, [L-je] et [L-aimer] sont à indexer. L'enregistrement dans le document de travail se présentera de la façon suivante :

Tableau 22 : Exemple d'enregistrement des marqueurs

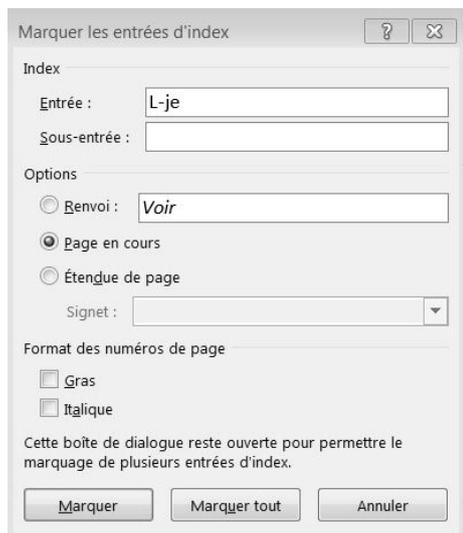
Ordre	Information	Présentation
1	Titre	Numéro - Affiche - Lu - Paris - Date -
2	Prise de vue	
3	Texte figurant sur la prise de vue	J'aime
4	Marqueurs	[L-je] ; [L-aimer]

Le référencement des marqueurs est obtenu à l'aide de la fonction *Index* de Word en quelques étapes :

Le marqueur à référencer [L-je] est mis en surbrillance ;

Dans l'onglet *Références* de Word on clique sur l'icône « Entrée » ;

On enregistre le marqueur en tant qu'entrée d'index en cliquant sur le bouton « marquer » comme dans la figure ci-après :



Le référencement des marqueurs permet d'obtenir un index automatique en fin de document avec la pagination correspondante. Il suffit pour cela d'utiliser à nouveau l'onglet *Références* à la fin du document puis de cliquer sur « insérer l'index ». Ce procédé permet d'accéder facilement à la liste des marqueurs référencés à la fin du document de travail. L'activation du volet de navigation dans l'onglet *Affichage* permet également de consulter chaque élément de l'échantillon de façon rapide.

4.2.1 Les marqueurs lexicaux [L-lemme]

L'objectif des marqueurs lexicaux est de déterminer si la récurrence de certains mots peut être observée et, le cas échéant, dans quelles proportions cette récurrence peut être observée.

Sont appelés marqueurs lexicaux les mots qui composent les messages sous leur forme lemmatisée. Chaque message a donc fait l'objet d'un traitement par extraction des marqueurs lexicaux identifiés sous la syntaxe [L-lemme]. Le référencement a porté en priorité sur les verbes, les noms, et les adjectifs. Outre les mots lemmatisés, le morphème *re-*, les signes *+* et *100 %*, ont également été balisés de façon à faire l'objet d'un traitement statistique.

Au sujet des marqueurs lexicaux, on peut formuler plusieurs remarques relatives à la méthodologie employée. L'objectif étant de mesurer la quantité des mots du lexique, nous avons exclu de l'analyse les notions de contexte et de cotexte. Il nous faut également préciser la façon dont ont été référencés les mots dont le sémantisme est actualisé dans une locution. Par exemple, la locution verbale *avoir droit à* ou bien *avoir le droit de* comporte les mots *avoir* et *droit*. La question se pose alors de savoir si la locution verbale sera référencée en tant que *avoir droit* ou bien décomposée en deux unités que sont le mot *avoir* et le mot *droit*. Nous avons opté pour l'enregistrement décomposé plutôt que l'enregistrement des locutions. Il est en effet possible de retrouver assez rapidement les locutions en effectuant une recherche sur les mots qui la composent alors que le référencement des locutions aurait rendu la décomposition ultérieure plus fastidieuse. Au sujet des homonymes de nature grammaticale différente, nous avons procédé de la façon suivante : si nécessaire, comme dans l'exemple du mot *pouvoir* qui peut être un nom ou un verbe, nous avons référencé le mot sous deux entrées distinctes – une entrée pour chaque catégorie grammaticale.

4.2.2 Les marqueurs formels [F-forme]

La catégorie des marqueurs formels vise à identifier un certain nombre de traits formels afin de vérifier l'existence de constantes syntaxiques ou grammaticales relatives à la ponctuation, aux modes, aux pronoms personnels.

Nous avons utilisé vingt-trois marqueurs formels notés [F-marqueur] dont nous présentons la liste ci-après :

a. Les marqueurs de la personne

Les pronoms personnels à fonction de sujet ont été référencés en tant que marqueurs de la personne afin de déterminer les modalités énonciatives des messages :

- [F-première personne du pluriel]
- [F-première personne du singulier]
- [F-deuxième personne du pluriel]
- [F-deuxième personne du singulier]

Les quatre personnes grammaticales ont fait l'objet d'un marqueur distinct afin de déterminer les tendances en termes d'actants dans les messages.

- [F-deuxième personne]

Chaque fois que le contexte ne permettait pas de décider s'il s'agissait d'une deuxième personne du pluriel ou d'une forme de vouvoiement, nous avons employé ce marqueur.

- [F-pronom indéfini]

Par le terme *pronom indéfini*, nous entendons les tournures impersonnelles mais aussi le pronom indéfini « on » dont nous avons souhaité vérifier la fréquence.

- [F-tournure réfléchie+objet]

Ce marqueur a été utilisé pour vérifier la quantité de M.E.Q. composés d'un verbe à forme réfléchie dont le sujet est un être inanimé.

b. Autres marqueurs de la situation d'énonciation

- [F-possessif]

Le marqueur [F-possessif] indique que le message enregistré possède au moins un déterminant possessif.

- [F-déictique]

Le marqueur [F-déictique] sert de balise aux déictiques (ou indexicaux) autres que les pronoms personnels et les déterminants possessifs. On trouvera dans cette catégorie majoritairement des adjectifs démonstratifs et des adverbes de temps et de lieu.

c. Particularités formelles diverses

- [F-agglutination]

Ce marqueur a été créé pour baliser les messages qui présentent des syntagmes avec plusieurs mots concaténés ou bien des mots valises tels que le mot *cultiv'acteur* ou bien *espace enfant*.

- [F-guillemets]

Dans certains messages, nous avons observé des formes entre guillemets à la manière du discours rapporté. Le marqueur [F-guillemet] a servi à déterminer la proportion de cette forme sur l'échantillon.

- [F-hashtag]

Le marqueur [F-hashtag] vise à déterminer la quantité de messages où figure un hashtag, en particulier lorsqu'il s'agit d'un support non digital.

- [F-pourcentage]

Une tendance observée lors du recensement des messages est le recours aux pourcentages. Afin d'en mesurer la quantité, nous avons utilisé le marqueur F-pourcentage.

- [F-trait d'union]

Le marqueur [F-trait d'union] vise à signaler les messages dans lesquels on trouve des traits d'union de façon inhabituelle. Par exemple, ce marqueur a été utilisé sur le message « *on-n'attend-plus-que-toi* ».

- [F-numéraire]

Le marqueur [F-numéraire] est employé pour les messages qui contiennent nombres et chiffres.

- [F-opération]

Après avoir observé plusieurs occurrences de signes opératoires dans des messages textuels, nous avons employé ce marqueur afin de signaler les messages présentant cette caractéristique.

d. Registre et emprunts

- [F-anglais]

Le marqueur [F-anglais] permet de recenser les messages usant du lexique de la langue anglaise ou américaine.

- [F-franglais]

Le marqueur [F-franglais] sert à recenser les messages pour lesquels on a recours à des mots du lexique français et anglais dans le même énoncé.

- [F-écart]

Le marqueur [F-écart] est destiné à signaler les messages présentant un registre de langue familier ou un écart de langage.

e. Formes de la phrase

- [F-exclamation]
- [F-interrogatif]

Les marqueurs [F-interrogatif] et [F-exclamation] s'appuient sur les signes de ponctuation.

f. Temps et mode

- [F-futur]

Les messages présentant un verbe au futur nous ont frappé par leur rareté. Nous avons utilisé le marqueur [F-futur] pour vérifier la façon dont la référence à l'avenir est actualisée sur le plan morphosyntaxique : par le verbe conjugué ou bien par une forme de type *auxiliaire aller + verbe à l'infinitif*.

- [F-impératif]

Le marqueur [F-impératif] permet de comptabiliser les messages comprenant une phrase au mode impératif.

4.2.3 Marqueurs conceptuels

Les marqueurs conceptuels visent à vérifier un certain nombre de caractéristiques conceptuelles en vue de déterminer si des contenus idéologiques peuvent être relevés.

Les marqueurs conceptuels ont été déterminés a posteriori. C'est en parcourant l'ensemble du corpus, d'une part, avant chaque nouvel enregistrement, et en rencontrant les messages un par un que certaines constantes se sont présentées. Ces traits répétitifs ont fait l'objet d'un référencement de façon à vérifier leur proportion.

La nécessité de codifier les marqueurs de façon à réaliser un index dans notre échantillon amène à regrouper certains traits de façon à obtenir des catégories. Ces catégories ne sont pas exhaustives et le corpus pourrait être exploité de façon à rechercher d'autres caractéristiques. Dans le cadre de notre recherche, nous avons souhaité vérifier

la proportion réelle de caractéristiques qui nous semblaient à première vue, au cours d'une lecture naturelle du corpus, être significatives. Comme pour les marqueurs formels, il s'agit donc de substituer aux aprioris induits par une lecture naturelle, une mesure quantitative établie à posteriori.

- Le marqueur [C-confusion animé/inanimé]

L'attribution des propriétés d'un être animé à un objet (inanimé) est l'une des tendances que nous avons souhaité mesurer. Pour cela, nous avons créé un marqueur unique (ou balise) [confusion animé/inanimé]. D'autres marqueurs, destinés à affiner l'analyse ont été utilisés dans le même objectif.

- Le marqueur [confusion humain/objet]

Lorsque le message présente une confusion entre les caractéristiques d'un objet et celles d'un être humain. Il s'agit ici des occurrences où il est fait référence à l'être humain à l'aide d'attributs habituellement prêtés aux objets.

- Le marqueur [C-personnification de l'objet]

Les messages référencés sous ce marqueur présentent la personnification d'un objet.

- Le marqueur [C-oxymore/paradoxe]

Il s'agit d'un marqueur visant à repérer les messages dont le contenu sémantique présente un paradoxe ou un contraste.

- Le marqueur [C-non-sens]

Les messages référencés sous ce marqueur présentent un défaut logique.

- Le marqueur [C-matérialisme vs sentiment]

La mise en parallèle du domaine de l'affectif et du sentimental avec le domaine de l'objet et de sa consommation est une caractéristique qui nous semblait, à première vue, récurrente et dont la proportion a été mesurée à l'aide de la balise [C-matérialisme vs sentiment].

- Le marqueur [C-infantilisation]

Quatre unités de l'échantillon ont donné lieu à la balise [C-infantilisation] lorsque le contenu du message correspondait à une vision infantilisante du destinataire.

- Le marqueur [C-frustration]

La balise [C-frustration] a été employée pour marquer les messages qui pouvaient entraîner une frustration liée au contraste entre le message et les possibilités de réalisation du prédicat. Par exemple, le message *Affamé ?* qui pourra être perçu alors que règnent des conditions de précarité alimentaire.

- Le marqueur [C-dissociation corps-être entier]

La balise [C-dissociation corps-être entier] correspond aux messages qui, par métonymie, font référence à un sujet humain en mentionnant l'une des parties du corps humain.

- Le marqueur [C-dérisoire]

Enfin, la balise [C-dérisoire] correspond aux messages dont le contenu tourne un thème en dérision en utilisant l'humour ou la légèreté de ton.

Conclusion du premier chapitre

Nous avons défini les messages écrits du quotidien (M.E.Q.) de la façon suivante : les messages écrits du quotidien circulent en tous lieux et de façon ininterrompue sur tout type de support accessible à la vue sans effort attentionnel. On trouve les messages écrits du quotidien dans des contextes variés, non réductibles à la publicité commerciale, ni à la publicité en général et à l'exclusion du contexte de l'indication. L'échantillon constitué couvre une période d'environ trois ans, entre 2017 et 2020. La variété des supports de diffusion de ces messages est manifeste même si notre collecte fournit une proportion marquante de messages issus de l'affichage publicitaire ou promotionnel en extérieur. Les travaux en psychologie expérimentale ainsi que le fonctionnement-même de l'affichage en extérieur (*Out Of Home advertising*) confère à ces messages les caractéristiques de stimuli verbaux dont le seuil de perception est subliminal.

Nous avons également présenté en détail les étapes successives de la constitution de l'échantillon, de la prise de vue, jusqu'à l'enregistrement. Trois types de marqueurs ont été définis : marqueurs lexicaux, marqueurs formels et marqueurs conceptuels.

Dans le chapitre suivant, nous présentons les résultats produits par la méthode de référencement en distinguant chaque catégorie de marqueur avant de proposer une synthèse interprétative.

CHAPITRE II : RÉSULTATS QUANTITATIFS

1. Marqueurs lexicaux

L'indexation des mots du corpus visait à déterminer d'une part, la diversité lexicale des messages et, d'autre part, si certains mots se détachaient nettement de l'échantillon par leur proportion. Pour cela, après avoir référencé les mots lemmatisés de l'ensemble des messages, nous avons fait une étude quantitative.

L'échantillon comporte 705 messages parmi lesquels nous avons relevé un total de 571 formes lexicales référencées. Parmi les formes recensées, on trouve 245 mots à occurrence unique ou hapax soit une proportion de 42,9%. En faisant la moyenne de l'ensemble des fréquences, il ressort qu'une même forme apparaît en moyenne 3,41 fois dans le corpus. Nous avons ensuite identifié les mots dont la fréquence dépasse la fréquence moyenne des mots du corpus, soit les mots dont la proportion est supérieure à 3,41. Selon ce critère, on relève 142 formes soit environ 20 %. Nous les présentons dans le tableau suivant :

Tableau 23 : liste des formes dont la quantité dépasse la quantité moyenne d'une même forme dans le corpus

Marqueurs lexicaux	Nombre
L-vous	85
L-re-	48
L-être	44
L-nouveau	38
L-tout	36
L-découvrir	29

L-avec	28
L-on	28
L-vie	28
L-vivre	27
L-plus	26
L-nous	25
L-faire	24
L-tous	18
L-aimer	15
L-ici	15
L-prix	15

L-liberté	14
L-si	14
L-toujours	14
L-100%	13
L-aussi	13
L-grand	13
L-avenir	12
L-expérience	12
L-partager	11
L-avoir	10
L-devenir	10
L-changer	9
L-connecté	9
L-moi	9
L-pouvoir (nom)	9
L-simple	9
L-unique	9
L-adorer	8
L-aller	8
L-banque	8
L-ensemble	8
L-je	8
L-jour	8
L-monde	8
L-plaisir	8
L-zéro	8
L-autre	7
L-carte	7

L-chaque	7
L-donner	7
L-famille	7
L-meilleur	7
L-même	7
L-moment	7
L-nature	7
L-petit	7
L-pourquoi	7
L-temps	7
L-bien	6
L-bonheur	6
L-cœur	6
L-commencer	6
L-comment	6
L-demain	6
L-espace	6
L-libérer	6
L-offre	6
L-oser	6
L-parier	6
L-profiter	6
L-rester	6
L-soi-même	6
L-très	6
L-ville	6
L-voir	6
L-+	5

L-amour	5
L-arrêter	5
L-arriver	5
L-beauté	5
L-bon	5
L-born	5
L-choisir	5
L-création	5
L-force	5
L-futur	5
L-gagner	5
L-instant	5
L-jamais	5
L-libre	5
L-loin	5
L-mieux	5
L-oui	5
L-ouvert	5
L-préféré	5
L-profil	5
L-projet	5
L-recharger	5
L-réinventer	5
L-rêve	5
L-tête	5
L-venir	5
L-voyager	5
L-vrai	5

L-abonnement	4
L-adopter	4
L-�ge	4
L-aider	4
L-attendre	4
L-avantage	4
L-beau	4
L-besoin	4
L-bio	4
L-chacun	4
L-créativité	4
L-créer	4
L-droit	4
L-�couter	4
L-envie	4
L-esprit	4
L-fabriquer	4
L-fraîcheur	4
L-frais	4
L-gratuit	4
L-happy	4
L-histoire	4
L-illimité	4
L-incroyable	4
L-intense	4
L-intéresser	4
L-irrésistible	4
L-là	4

L-louer	4
L-métamorphose	4
L-minute	4
L-mode	4
L-offrir	4
L-parler	4

L-partir	4
L-partout	4
L-talent	4
L-trop	4
L-vous-même	4
L-vraiment	4

On obtient ainsi un premier aperçu des mots du lexique que l'on peut qualifier de majoritaires relativement à la fréquence moyenne de l'ensemble des mots de l'échantillon. Toutefois, la liste obtenue peut être réduite. Pour cela, nous avons considéré la fréquence moyenne d'après le nombre des occurrences observées. L'occurrence 1 signifie alors que le mot n'est relevé qu'une seule fois tandis que l'occurrence 85 signifie que le mot correspondant apparaît 85 fois. Nous reproduisons ci-dessous, l'ensemble des occurrences observées :

Occurrence 1	245
Occurrence 2	136
Occurrence 3	49
Occurrence 4	40
Occurrence 5	29
Occurrence 6	17
Occurrence 7	12
Occurrence 8	9
Occurrence 9	6
Occurrence 11	1
Occurrence 12	2
Occurrence 13	3
Occurrence 14	3
Occurrence 15	3
Occurrence 18	1
Occurrence 24	1
Occurrence 25	1
Occurrence 26	1

Occurrence 27	1
Occurrence 28	3
Occurrence 29	1
Occurrence 36	1
Occurrence 38	1
Occurrence 44	1
Occurrence 48	1
Occurrence 85	1

En recherchant les chiffres de fréquences des formes lexicales, on obtient un écart type important entre l'occurrence 1 ou hapax et l'occurrence 85 pour une forme qui apparaît 85 fois. La plus petite fréquence constatée est donc de 1 ou occurrence unique et la plus grande fréquence de 85, avec des fréquences intermédiaires que l'on peut voir dans le tableau reproduit ci-dessus. L'ensemble donne une fréquence moyenne de 22.4. Cette donnée nous permet de faire une deuxième sélection en mettant en avant les formes dont la fréquence est supérieure à la moyenne de 22.4. Nous obtenons alors une liste de treize formes que nous reproduisons ci-dessous⁴³⁵ :

Tableau 24 : treize formes lexicales majoritaires

Marqueurs lexicaux	Occurrence
L-vous	85
L-re-	48
L-être	44
L-nouveau	38

⁴³⁵ On nous a fait, à juste titre, remarquer l'importance du pronom *je* dans les messages recensés. Il s'avère en effet, que le nombre d'occurrences du pronom *je* est de 30 et non de 8 comme nous l'avons indiqué. Il y a donc quatorze marqueurs lexicaux majoritaires, dont le pronom *je* fait partie et la fréquence moyenne passe à 22.6.

L-tout	36
L-découvrir	29
L-avec	28
L-on	28
L-vie	28
L-vivre	27
L-plus	26
L-nous	25
L-faire	24

Le nombre d'occurrences des pronoms personnels *vous* et *nous* (sans distinction des fonctions de complément ou de sujet) montre que le destinataire du message est considéré de façon collective. Si le pronom personnel *nous* ne laisse pas de doute, le pronom *vous* peut toutefois être interprété à l'échelle individuelle en tant que marque du vouvoiement. Le pronom indéfini occupe une place importante, signe d'une tendance à l'impersonnalisation, *on* désignant tout le monde et personne à la fois. La place du verbe *faire* et du verbe *être* n'est pas surprenante tant ces deux verbes sont couramment employés dans la langue française dans un nombre considérable d'expressions et de tournures. Le thème du vécu occupe une place importante avec le verbe *vivre* et le nom *vie* ce qui indique une tendance à associer la vie de l'individu et l'objet du message, tendance également marquée par la préposition *avec*. Le thème de la nouveauté se retrouve dans le verbe *découvrir*, dans l'adjectif *nouveau* ainsi que dans le préfixe *re-*, chacune de ces formes renvoyant l'idée d'un recommencement permanent, d'un monde qui ne cesse d'être à découvrir. L'idée de totalité et d'intégralité est marquée par la présence du mot *tout* tandis que l'adjectif *plus* signale la fréquence des formes comparatives et l'idée d'augmentation et de dépassement.

À l'issue de cette deuxième étape de sélection quantitative, on obtient une liste de marqueurs lexicaux majoritaires réduite à vingt-trois marqueurs sur les 570 référencés au départ. Nous sommes donc passée de 570 formes lexicales à 123 puis à 23. Cette seconde phase permet donc d'identifier des formes récurrentes sur le plan lexical. Toutefois, on peut se demander si la liste obtenue lors de cette deuxième phase n'est pas trop réduite par rapport à l'échantillon initial. Quant à la variété lexicale, dont nous souhaitons pouvoir rendre compte à l'aide de notre méthode, le taux de hapax de 42.9% est l'indice

d'une faible richesse lexicale. Toutefois, Pour compléter les résultats quantitatifs obtenus à partir des marqueurs lexicaux, il est possible de mieux qualifier la diversité lexicale en opérant des regroupements entre les mots de même famille.

Par exemple, il est possible de faire un regroupement des mots de la famille du verbe *créer* qui inclura les mots *création* ; *créer* ; *créateur* ; *créativité*.

On peut voir à ce moment-là se manifester des isotopies sur le plan morphologique.

Nous détaillons ci-après les regroupements effectués :

1. Groupe « abonnement » : s'abonner ; abonnement
2. Groupe « absolu » : absolu ; absolument
3. Groupe « accès » : accès ; accessible
4. Groupe « accompagn- » : accompagner ; accompagnement
5. Groupe « act- » : acteur ; actif ; activer
6. Groupe « ami » : ami ; amitié
7. Groupe « autre » : autre ; autrement
8. Groupe « beauté » : beau ; beauté
9. Groupe « bien » : bien ; bien-être ; bienvenue ; bientôt
10. Groupe « bio » : bio ; biodiversité
11. Groupe « bon » : bon ; bonheur
12. Groupe « briller » : briller ; brillant
13. Groupe « charge » : chargé ; charger ; recharger
14. Groupe « choix » : choisir ; choix
15. Groupe « commun- » : communauté ; communication
16. Groupe « compte » : compte ; compter
17. Groupe « connect- » : connecter ; connecté ; reconnecter
18. Groupe « créer » : créateur ; créatif ; création ; créativité ; créer
19. Groupe « découvrir » : découverte ; découvrir ; redécouvrir
20. Groupe « défi » : défi ; défier
21. Groupe « destin » : destin ; destination
22. Groupe « différence » : différence ; différent

23. Groupe « distinct » : distinct ; distinctive
24. Groupe « don » : « donner » ; redonner
25. Groupe « doute » : douter » ; doute
26. Groupe « engage » : engager ; engagement ; s'engager
27. Groupe « évolution » : évoluer ; évolution ; révolution ; révolutionner
28. Groupe « faire » : défaire ; refaire ; faire ; savoir-faire
29. Groupe « force » : fort ; forcément ; force
30. Groupe « frais » : fraîcheur ; fresh ; frais
31. Groupe « gagne » : gagner ; gain
32. Groupe « goût » ; goûter ; goût
33. Groupe « grandir » ; grand ; grandeur ; grandir
34. Groupe « héros » ; héros ; super-héros
35. Groupe « inspiré » ; inspirer ; inspiré
36. Groupe « instant » ; instantané ; instant
37. Groupe « intense » ; intensément ; intense
38. Groupe « inventer » ; invention ; inventivité ; réinventer ; inventer
39. Groupe « jeu » ; jouer ; jouet
40. Groupe « jour » ; journée ; jour
41. Groupe « légèreté » ; léger ; légèreté
42. Groupe « libérer » : liberté ; libre ; libérer
43. Groupe « limite » : illimité ; limite
44. Groupe « long » ; prolongation ; prolonger
45. Groupe « magie » : magie ; magique
46. Groupe « maître » : maître ; maîtrise
47. Groupe « marcher » : marche ; marché ; marcher
48. Groupe « meilleur » : s'améliorer ; meilleur
49. Groupe « moi » : moi ; moi-même
50. Groupe « natal » : nature ; naître ; naturel ; né
51. Groupe « nouveau » ; renouvellement ; nouveau
52. Groupe « objet » ; objectif ; objet

53. Groupe « offre » ; offrir ; offert ; offre
54. Groupe « ouverture » ; ouvert ; ouverture
55. Groupe « parfum » ; parfumé ; parfum
56. Groupe « parler » ; parole ; parler
57. Groupe « perform- » ; performance ; performant
58. Groupe « plaire » ; plaisir ; plaire
59. Groupe « plein » ; pleinement ; plein
60. Groupe « pouvoir » ; pouvoir (n.) ; pouvoir (v.)
61. Groupe « prêt » ; prêt (adj.) ; prêt (n.)
62. Groupe « pureté » ; pure ; pureté
63. Groupe « rêve » ; rêver ; rêve
64. Groupe « révéler » ; se révéler ; révéler
65. Groupe « savoir » ; savoir ; savoir-faire
66. Groupe « sentir » ; ressentir ; sentiment ; sentir
67. Groupe « serein » ; sérénité ; serein ;
68. Groupe « simple » ; simplicité ; simplement ; simple
69. Groupe « soi » ; soi-même ; soi ;
70. Groupe « super » ; super-talent ; super-héros ; super
71. Groupe « talent » ; super-talent ; talent
72. Groupe « tout » ; tous ; toujours ; toutes ; partout
73. Groupe « transform- » ; se transformer ; transformer
74. Groupe « tri » : trier, tri
75. Groupe « trouver » : retrouver ; se trouver ; trouver
76. Groupe « vérité » : vrai ; vraiment
77. Groupe « vie » : vie ; vitalité ; vivre ; revivre ; survivre
78. Groupe « vision » ; visiblement ; vue ; visage ; voir
79. Groupe « vous » ; vous-même ; vous

Il ressort donc que la diversité apparente du lexique requiert une analyse plus fine afin de distinguer les mots qui, bien que non identiques, fonctionnent comme des extensions les uns des autres.

En effectuant de tels regroupements, on obtient ainsi un taux de hapax de 30,1 % au lieu de 42,9 %.

On voit que les groupes ainsi constitués procèdent d'un classement morphologique simple et non d'un classement sémantique. Seules sont donc regroupées les formes qui présentent des familiarités étymologiques évidentes. La définition de ce critère soulève quelques questions : le groupe « transform- » pourrait être remplacé par un groupe plus générique appelé *former* et comprenant tous les mots composés du radical *form-*. On note également la présence d'une même forme dans plusieurs groupes dans le cas des mots composés tels que savoir-faire (groupe « savoir » et groupe « faire), super-talent (groupe « super » et groupe « talent ») et super-héros (groupe « super » et groupe « héros »). Cette étape de regroupement morphologique permet toutefois de montrer que la variété lexicale est moins élevée que de prime abord et modifie le taux de hapax à 30%.

2. Marqueurs formels

Les marqueurs formels sont au nombre de vingt-trois. Nous reproduisons ci-dessous le détail des proportions trouvées dans l'échantillon.

Tableau 25: Détail des marqueurs formels : nature et proportions

Marqueurs formels	Nombre	Proportion
F-mode impératif	174	25%
F-possessif	159	23%
F-deuxième personne du singulier	94	13%
F-exclamation	92	13%
F-anglais	65	9%
F-numéraire	64	9%

F-deuxième personne ⁴³⁶	49	7%
F-première personne du singulier	47	7%
F-interrogatif	45	6%
F-déictique	29	4%
F-pronom indéfini	28	4%
F-agglutination	23	3%
F-pourcentage	20	3%
F-première personne du pluriel	18	3%
F-franglais	17	2%
F-opération	14	2%
F-futur	13	2%
F-tournure réfléchie+objet	13	2%
F-hashtag	11	2%
F-guillemets	9	1%
F-écart	8	1%
F-trait d'union	5	1%
F-deuxième personne du pluriel	2	0,3%

Sur un total de 705 messages traités, on observe une proportion moyenne de 43 occurrences par marqueur, un même marqueur étant présent en moyenne 43 fois dans le corpus.

Pour distinguer les marqueurs à proportion significative, nous avons considéré ceux dont le nombre dépasse la moyenne d'occurrence de 43. Il s'agit d'une moyenne arithmétique. Cette méthode nous permet d'isoler neuf marqueurs prépondérants présentés dans le tableau suivant :

⁴³⁶ Le marqueur [F-deuxième personne] a été nécessaire pour les cas où le contexte ne permettait pas de distinguer avec certitude le pluriel du singulier.

Tableau 26: Marqueurs formels prépondérants

Marqueurs formels	Nombre	Proportion
[F-mode impératif]	162	23%
[F-possessif]	159	23%
[F-deuxième personne du singulier]	94	13%
[F-exclamation]	92	13%
[F-anglais]	65	9%
[F-numéraire]	64	9%
[F-deuxième personne]	49	7%
[F-première personne du singulier]	47	7%
[F-interrogatif]	45	6%

La prépondérance des marqueurs [F-impératif] et [F-possessif] peut être considérée comme directement liée au contexte publicitaire de ces messages où il s’agit d’inviter à une relation entre une cible et un produit ou service.

2.1 Mode impératif

Du latin *imperare* (commander), le mode impératif peut être interprété de différentes manières – de l’injonction (position de commande du destinataire) à la prière (position de demande du destinataire). De même, la valeur épistémique du mode impératif en fait le mode de l’expression de la possibilité de réalisation du prédicat, créant ainsi ambivalence entre permission et commande, comme dans l’exemple ci-dessous :

Partagez tout avec votre enfant même vos avantages (Affiche – Optic 2000 – 22/09/2017)

Dans ce message, le mode impératif exprime une invitation et sa valeur épistémique module la réalisation du procès comme très souhaitable ou très possible. Ainsi, il est possible de gloser par :

Vous pouvez tout partager.

En somme, le mode impératif dépasse ici l'expression de l'injonction et sa valeur intersubjective habituelle mais exprime également l'affirmation et donne au procès un caractère réalisable. Le mode impératif a donc également valeur d'expression de l'avenir comme dans l'exemple ci-dessous :

Recevez de l'argent en utilisant votre carte

que nous pourrions gloser par : *Vous recevrez de l'argent en utilisant votre carte.*

2.2 Déterminants possessifs

La balise [F-possessif] visait à vérifier la fréquence d'un trait remarquable : l'utilisation des adjectifs possessifs dans de nombreux messages. Les adjectifs possessifs ont cela de particulier qu'ils agrègent en un seul morphème le sujet et l'objet. Prenons l'exemple suivant :

Ma vie. Ma ville. Ma banque.

Le sujet *je* est implicite mais néanmoins logiquement présent dans l'adjectif *ma*. De même l'objet est implicitement présent dans l'adjectif *ma* qui porte la marque du genre de l'antécédent. Ainsi, la marque du sujet et celle de l'objet fusionnent dans un même morphème.

En outre, les adjectifs possessifs, en portant la marque du sujet, signifient le sujet sans qu'il en soit fait mention de façon explicite. Si l'on reprend l'exemple *Ma vie. Ma ville. Ma banque*, il s'agit de *La vie et moi ; la ville et moi ; la banque et moi*. Non pas la vie, mais la vie qui est la mienne. Non pas la ville, mais la ville qui est la mienne. Non pas la banque mais la banque qui est la mienne.

Si l'on focalise sur la notion d'appartenance, on note un jeu sur le caractère réciproque ou non de la relation d'appartenance entre l'objet et le sujet :

- La vie qui m'appartient
- La ville à laquelle j'appartiens (et qui m'appartient)
- La banque à laquelle j'appartiens (et qui m'appartient)

De manière générale, les multiples instances qui comprennent des déterminants possessifs montrent un discours globalement fondé sur la nécessaire relation entre un sujet et son objet. Il s'agit non seulement de mettre en valeur un produit ou un service donné

mais de mettre en valeur l'idée d'appartenance et de possession. De plus, les adjectifs possessifs étant des déictiques, leur utilisation contribue à former un ancrage dans le *hic et nunc* du discours. En d'autres termes, les adjectifs possessifs impliquent nécessairement le destinataire du message dans une relation entre son existence, nécessairement singulière et l'univers du message.

2.3 Les marqueurs de la personne

D'après les données relatives aux occurrences des marqueurs [F-deuxième personne du singulier], [F-deuxième personne] et [F-première personne du singulier], on remarque une nette prépondérance des adresses faites à la deuxième personne. Les messages semblent donc principalement construits sur le modèle de l'adresse directe au destinataire. Au sujet de la deuxième personne, on notera la prépondérance des marqueurs [F-deuxième personne] et [F-deuxième personne du singulier], ce qui montre que dans les messages présentant la marque de la deuxième personne, ce n'est pas un antécédent collectif qui a pu être identifié mais un antécédent singulier, voire une absence de distinction nette entre un antécédent collectif (un groupe de personnes) et un antécédent singulier. Il ressort donc que lorsque le message contient une référence au destinataire, le procédé consiste majoritairement à s'adresser à ce destinataire plutôt qu'à employer le pronom *je* ou le pronom *nous*. L'appel au destinataire consiste donc majoritairement à faire référence à sa personne directement plutôt qu'à chercher son identification à un locuteur imaginaire qui dirait « je » ou « nous ». C'est probablement la seule conclusion qui puisse être faite à l'aide des données quantitatives sur les marqueurs de la personne. En effet, on remarque que la somme des occurrences des marqueurs de personnes est de 210 pour un échantillon de 705 messages. Il apparaît donc que les première et deuxième personnes, seules à avoir fait l'objet d'un marqueur, ne sont pas majoritaires sur l'ensemble de l'échantillon.

2.4 L'interrogation et l'exclamation

Le fait que les marqueurs [F-exclamation] et [F-interrogation] font partie des traits prépondérants montre que *parmi les traits identifiés*, la marque de l'exclamation et la marque de l'interrogation sont prépondérants. Sont-ils prépondérants par rapport à la totalité des messages ? En d'autres termes, si nous avons utilisé un marqueur de type [F-déclaratif], le type exclamatif et le type interrogatif seraient-ils apparus comme majoritaires ? Il convient de répondre par la négative car la somme des marqueurs [F-interrogation] et [F-exclamation] est de 137 pour un échantillon de 705 messages. Ainsi, si la fréquence de ces marqueurs permet de les classer parmi les marqueurs prépondérants, cela signifie que parmi les caractéristiques évaluées à l'aide des marqueurs formels, la marque de l'exclamation et la marque de l'interrogation obtiennent un nombre d'occurrences nettement plus élevé que les autres marqueurs formels.

2.5 Le recours aux chiffres et au lexique anglo-américain

Les marqueurs [F-numéraire] et [F-anglais] apparaissent bien dans la liste des marqueurs prépondérants relativement au nombre de leurs occurrences par rapport au nombre d'occurrences des autres marqueurs utilisés. Cela signifie, comme pour les résultats précédents, que parmi les caractéristiques considérées comme notables après une lecture naturelle de l'échantillon et une exposition à ces messages, l'utilisation de l'anglais et des chiffres font partie des caractéristiques dont le nombre dépasse celui des autres caractéristiques. Cependant, sur l'ensemble de l'échantillon, on dénombre 65 exemples de messages écrits en anglais et 64 exemples de messages contenant des chiffres. On peut alors en déduire qu'une majorité de messages sont écrits en langue française. Si l'on tient compte du marqueur [F-franglais], non prépondérant, dont le nombre d'occurrences est de 17, on arrive à la même conclusion.

3. Marqueurs conceptuels

Nous présentons ci-après le nombre d'occurrences de chacun des dix marqueurs conceptuels utilisés.

Tableau 27 : liste des marqueurs conceptuels et nombre d'occurrences

Marqueurs conceptuels	Nombre
C-personnification de l'objet	80
C-dérisoire	73
C-matérialisme vs sentiment	42
C-oxymore/paradoxe	14
C-confusion homme/objet	11
C-dissociation corps/être entier	7
C-infantilisation	5
C-frustration	4
C-animé/inanimé	3
C-non-sens	3
Total	240

La moyenne arithmétique de l'ensemble des occurrences d'un marqueur conceptuel est de 24.2. Trois marqueurs présentent un nombre d'occurrences au-dessus de la moyenne : le marqueur [C-personnification de l'objet], le marqueur [C-dérisoire], et le marqueur [C-matérialisme vs sentiment].

L'approche quantitative de la charge conceptuelle des messages montre, tout d'abord, que sur l'ensemble des marqueurs considérés significatifs, a priori seuls trois parmi ces marqueurs sont en quantité nettement majoritaire par rapport aux autres. Cependant, les données montrent également que la somme des occurrences de chaque marqueur conceptuel est de 240, autrement dit, sur un corpus de 705 messages, 34 % seulement ont donné lieu à un marquage conceptuel.

3.1 Marqueur [C-personnification de l'objet] et assimilés

Trois marqueurs ont été utilisés sur les messages qui présentaient un jeu conceptuel entre les caractéristiques de l'objet inanimé et de la personne : la balise [C-personnification de l'objet], la balise [C-confusion humain-objet] et la balise [C-animé/inanimé]. Ces trois marqueurs signalent une tendance prépondérante à croiser les caractéristiques de l'objet inanimé et de la personne animée comme dans les exemples suivants :

Exemple (i) : [C-personnification de l'objet]

Le mojito a choisi Havana Club (Affiche, Havana Club, 10/06/2016)

Dans ce message, le verbe *choisir* a pour sujet « le mojito ». La personnification consiste ici à prêter la capacité de choisir à un objet inanimé, ce qui constitue une personnification.

Exemple (ii) : [C-confusion humain-objet]

En mode repeat (Affiche, Deezer, 26/07/2019)

Dans cet exemple, le message est réduit à une proposition adverbiale dont le sujet est absent mais illustré par l'image de l'affiche. Nous y voyons un personnage féminin pratiquer un exercice de relevé de buste, exercice qui suppose un certain nombre de répétitions. La comparaison est faite avec le service de musique en ligne Deezer et le mode *repeat* qui permet la répétition de la même chanson de façon automatique. Ce message présente donc la mise en parallèle de l'activité humaine (ici, l'exercice physique) et les fonctionnalités de l'application de musique en ligne.

Le marqueur [C-animé/inanimé] a été employé dans les cas où le support d'affichage sert à faire passer un message habituellement prononcé oralement ou dans une relation d'interlocution, comme dans l'exemple suivant :

(Exemple iv) : marqueur [C-animé/inanimé]



Figure 6 : exemple d'usage du marqueur [animé/inanimé], Affiche, métro parisien, 3/11/2018

Le marqueur [C-animé/inanimé] a également été utilisé dans le cas où le contenu du message prête à l'objet non pas des caractéristiques personnelles comme dans le cas des messages marqués [C-personnification de l'objet] mais des propriétés des êtres animés, comme dans l'exemple ci-dessous :

Exemple (v) : marqueur [C-animé/inanimé] : *Le tri redonne vie. Les bouteilles, bocaux et pots en verre se recyclent à l'infini.*

En additionnant le nombre d'occurrences du marqueur prépondérant [C-personnification de l'objet] et des marqueurs [C-animé/inanimé] et [C-Confusion humain-objet] on obtient un nombre global d'occurrences de 94.

3.2 Marqueur [C-dérisoire]

Parmi les deux autres marqueurs prépondérants, le marqueur [C-dérisoire] est en deuxième position. Voici trente exemples de messages ayant fait l'objet d'un marquage conceptuel [C-dérisoire] durant les années 2017, 2018, 2019, et 2020. Entre parenthèses figure le numéro du message dans l'échantillon global (annexe) suivi de l'année correspondante.

- (i) Nous allons vous faire aimer vos draps (698) 2020
- (ii) Bienvenue dehors vous nous avez manqué (704) 2020

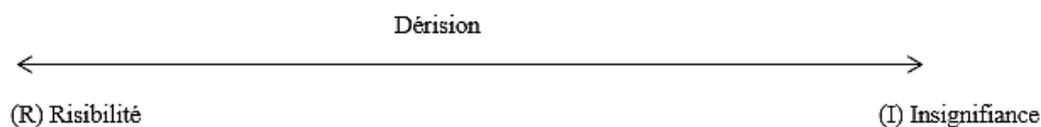
- (iii) Vous avez le droit de ne pas jouer les prolongations avec votre maman (710) 2020
- (iv) Ce n'est pas parce que c'est férié qu'il faut couper les ponts (712) 2020
- (v) La pureté atteint des sommets (714) 2020
- (vi) L'argent peut se trouver sous le sabot d'un cheval (719) 2020
- (vii) Pour aller de l'avant arrêtez-vous (209) 2017
- (viii) Désormais touchez vos gains comme vous le souhaitez (212) 2017
- (ix) Couronnée d'un citron vert (241) 2017
- (x) C'est jamais trop tard la liberté (253) 2017
- (xi) Soyez le meilleur à l'école alimentaire (262) 2017
- (xii) La 4G illimitée à ce prix vive la liberté (275) 2017
- (xiii) Venez faire une rencontre qui dure (298) 2017
- (xiv) Une soif monstrueuse ? (307) 2017
- (xv) Le dimanche c'est ouvert Happy Sunday (339) 2017
- (xvi) Si on vous prend enfin au sérieux vous pouvez arrêter de faire semblant (387) 2018
- (xvii) Voyez la vie en grand (395) 2018
- (xviii) Tasse de décompression (415) 2018
- (xix) Vivre d'amour et d'eau chaude (417) 2018
- (xx) Le gaz appartient à une autre époque. Oui. Au futur (422) 2018
- (xxi) Plongez dans l'univers du très haut débit (423) 2018
- (xxii) Pour nager dans le bonheur il faut boire la tasse (425) 2018
- (xxiii) Ce sac se porte bien et vous ? (427) 2018
- (xxiv) Nos vaches sont sacrées (429) 2018
- (xxv) Nos saucisses sont des stars (432) 2018
- (xxvi) Elue par vous avec amour (555) 2019
- (xxvii) Bienvenue (562) 2019
- (xxviii) Vous avez le droit de câliner votre toute nouvelle voiture (592) 2019
- (xxix) Vous êtes libre de retirer dans nos distributeurs même sans votre carte bancaire sur vous. (658) 2019

(xxx) Bordélique, moi ? Non, j'aime juste occuper l'espace (667) 2019

Revenons sur le sens du mot *dérisoire*. Le portail du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales⁴³⁷ indique deux significations : l'une principale et l'autre par analogie. Emprunté au bas latin *derisorius* qui signifie à la fois dérisoire et illusoire, le mot dérisoire signifie « qui est fait par dérision » et, par analogie, « qui est négligeable au point de ne pas pouvoir être pris en considération ». Le mot *dérision* reçoit deux définitions également dont la première « moquerie, raillerie mêlée de mépris » permet de préciser la signification du mot dérisoire. À partir de ces deux définitions, pourra être considéré comme dérisoire le message dont le ton humoristique conduit à tourner une idée ou une situation en dérision. Pourra également être considéré comme dérisoire le message dont le propos rend insignifiant une idée ou une situation.

Les exemples que nous avons cités procèdent de ces deux cas de figure. L'exemple (xxix) tourne en dérision la liberté de retirer de l'argent car il est évident que cette action n'est possible qu'à la condition de posséder l'argent que l'on souhaite retirer. Pour schématiser, la notion de dérision conjugue deux notions sous-jacentes : celle de risibilité, et celle d'insignifiance. Le ton humoristique correspond à la sous notion de risibilité tandis que les messages dénués d'un ton humoristique se rapprochent de la notion d'insignifiance, soit en figure :

Tableau 28 : le marqueur conceptuel de la dérision dans les M.E.Q.



⁴³⁷ En ligne : url <https://www.cnrtl.fr/>

On trouvera alors des messages correspondant nettement à la notion de risibilité, d'autres situés nettement dans la zone d'insignifiance et enfin une catégorie médiane où risibilité et illusion se mêlent.

3.3 Marqueur [C-matérialisme vs sentiment]

Le marqueur [C-matérialisme vs sentiment] fonctionne sur la mise en parallèle de deux dimensions : celle des sentiments et affects et celle du matérialisme et de la marchandise. Voici quelques exemples de messages correspondants :

- (i) Devenez le papa le plus cool en apportant la fibre à la maison
- (ii) Avantages et réductions vous allez adorer
- (iii) Venez faire une rencontre qui dure le mois coup de cœur
- (iv) Parce que vous les aimez assurez-les.
- (v) Limitez votre consommation pas vos sensations
- (vi) J'aime ses prix
- (vii) Pour Noël à chacun son PC
- (viii) Elue par vous avec amour
- (ix) Pour rembourser ma petite-fille qui a payé mes courses il suffit d'avoir son numéro.
- (x) Vous avez le droit de câliner votre toute nouvelle voiture
- (xi) Ici nous adorons les prix bas
- (xii) Vous avez le droit de ne pas jouer les prolongations avec votre maman
- (xiii) Vous avez été ajouté au groupe famille

On remarque que la construction de la plupart de ces messages repose sur une axiologie entre des mots à connotation affective d'un côté, et, de l'autre, la référence plus ou moins explicite à l'acquisition d'un bien ou d'un service. On peut ainsi décomposer les messages de la façon suivante :

- (i) Ici nous adorons les prix bas

Matérialisme	Sentiment
Les prix bas	Nous adorons

(i) Vous avez le droit de câliner votre toute nouvelle voiture

Matérialisme	Sentiment
Votre toute nouvelle voiture	Vous avez le droit de câliner

(i) Pour rembourser ma petite-fille qui a payé mes courses il suffit d'avoir son numéro.

Matérialisme	Sentiment
Rembourser ; payer ; numéro	Ma petite-fille

(i) Pour Noël à chacun son PC

Matérialisme	Sentiment
Chacun son PC	Pour Noel

(i) J'aime ses prix

Matérialisme	Sentiment
Ses prix	J'aime

(i) Limitez votre consommation pas vos sensations

Matérialisme	Sentiment
Consommation	Sensations

(i) Avantages et réductions vous allez adorer

Matérialisme	Sentiment
Avantages et réductions	Vous allez adorer

(i) Devenez le papa le plus cool en apportant la fibre à la maison

Matérialisme	Sentiment
En apportant la fibre	Devenez le papa le plus cool

Sur ce dernier exemple, on peut également remarquer l'articulation entre le verbe *devenir*, verbe d'état relatif à la dimension existentielle de la personne et le verbe *apporter*. On peut également noter l'articulation entre le mot *maison*, signifiant ici le foyer et le mot *fibre* qui fait référence à un service payant. Ces articulations au sein d'un même message renforcent l'association signalée par le marqueur [C-matérialisme vs sentiment]. On notera à ce propos que nous avons utilisé le terme *vs* pour marquer une opposition. La raison est que nous avons considéré ces deux dimensions non pas dans leur aspect associatif mais dans leur aspect distinctif.

Enfin, on note que certains messages signalés par le marqueur [C-matérialisme vs sentiment] ne présentent pas nécessairement une construction axiologique nette entre un terme faisant référence à la dimension sentimentale et affective et un terme dont la référence relève de la dimension marchande. La dimension marchande est alors moins explicite et est contenue dans le contexte du message qui s'inscrit dans la communication au sujet d'un bien ou d'un service payant.

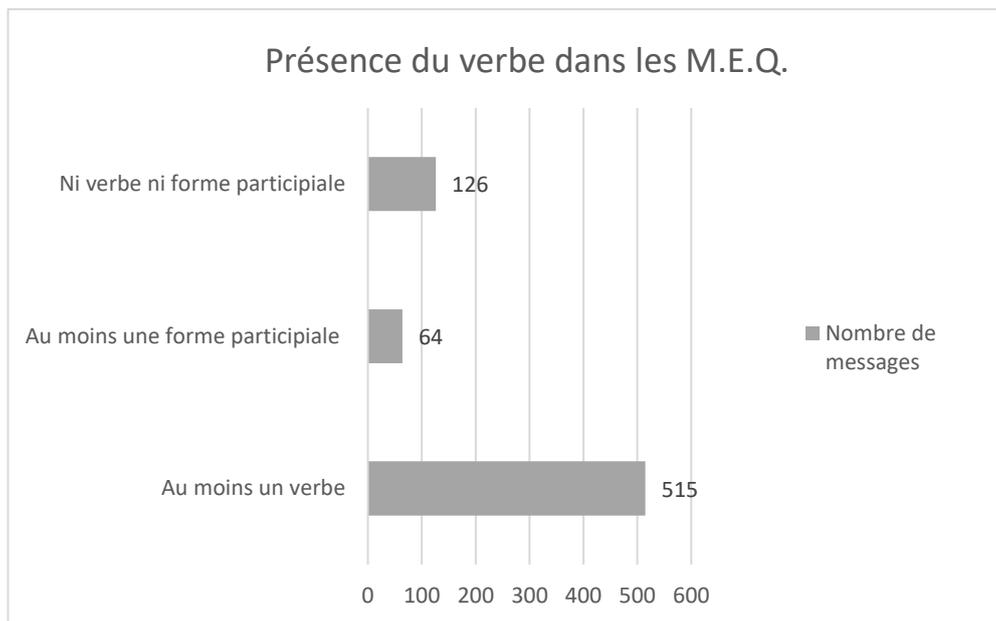
4. Indicateurs complémentaires

4.1 Catégories grammaticales

Pour compléter l'étude lexicale, nous avons souhaité connaître la distribution des verbes et des noms afin de voir si, comme dans la langue de bois, on trouvait une grande disparité entre la quantité des verbes et des substantifs employés. Nous avons relevé au total, parmi les mots du lexique, 154 verbes et 241 noms, ce qui signifie que parmi les 571 formes lexicales recensées, 154 sont des verbes et 241 sont des noms. Cependant, pour rendre compte de la fréquence d'emploi des verbes ou des noms, il faut tenir compte de la présence des verbes dans les messages de l'échantillon. En effet, parmi les 154 verbes relevés, si chacun d'eux est répété dix fois, on aura finalement 1540 occurrences

verbaux réparties dans l'échantillon alors que si chacune des formes nominales n'est répétée que deux fois, on aura finalement 482 occurrences nominales. Nous avons donc recherché, sur l'ensemble de l'échantillon, le nombre de M.E.Q. composés d'un verbe et/ou d'une forme participiale et ceux dont la construction était dépourvue de toute forme verbale. Nous présentons les résultats ci-après :

Tableau 29 : Présence du verbe dans les M.E.Q.



On constate que sur un échantillon de 705 messages, 579 sont dotés d'une forme verbale, qu'il s'agisse d'une forme participiale (64) ou d'un verbe (515).

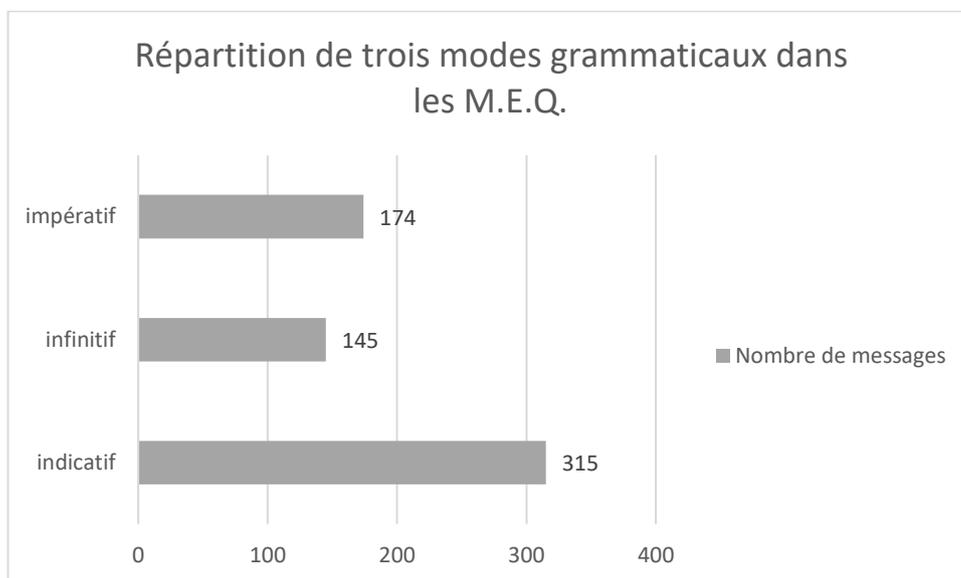
Ces deux étapes de l'étude de la distribution quantitative des noms et des verbes montrent donc deux choses : d'une part, les noms et substantifs correspondent à une plus grande diversité lexicale (241 noms différents pour 145 verbes différents). D'autre part, les M.E.Q. sont majoritairement dotés d'une forme verbale. Nous n'avons donc que très peu de messages dépourvus d'un syntagme verbal.

4.2 Complément sur les modes verbaux

À la suite de ce résultat, nous avons approfondi la recherche en faisant le relevé de trois modes : le mode impératif, lequel avait fait l'objet d'un marquage formel [F-

impératif], le mode indicatif, et le mode infinitif. Nous présentons les résultats ci-dessous :

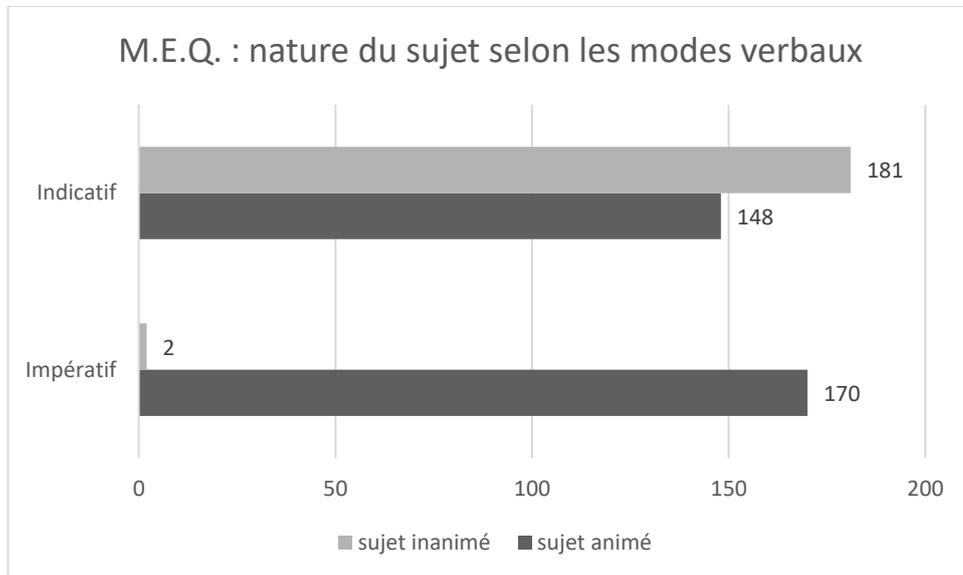
Tableau 30 : Répartition de trois modes grammaticaux dans les M.E.Q.



On constate finalement que le mode indicatif est employé dans la grande majorité des M.E.Q. Bien entendu, un même message pouvant contenir plusieurs verbes, la présence d'un mode dans un message de l'échantillon n'exclut pas la présence d'un autre mode dans le même message.

Il apparaît également, lorsqu'on pratique une lecture des deux modes impératif et indicatif, une différence de la distribution des sujets de type animés et de type inanimés selon le mode. Nous reportons ci-après le diagramme des données relatives à ces proportions :

Tableau 31 : nature du sujet selon les modes verbaux



D'après ces données, on peut constater la tendance majoritaire de deux constructions :

- Sujet inanimé + V-indicatif ;
- Sujet animé + V-impératif

La construction /sujet animé + V-indicatif/ se présente dans 148 messages parmi les 705 unités de l'échantillon. Considérons alors la valeur des modes indicatif, infinitif et impératif. Le mode indicatif correspond à un prédicat réalisé tandis que le mode infinitif, à valeur nominale, correspond à une action en dehors de toute forme d'actualisation. Le mode impératif possède plusieurs valeurs, de l'injonction à l'invitation (voir supra, p. 43). Si l'on raisonne en termes de valeur des modes, on aura donc les constructions suivantes :

- Actualisation par un sujet inanimé
- Injonction/invitation sur un sujet animé

Un certain nombre d'exemples tirés de l'échantillon présentent cette distribution.

Nous les reproduisons ci-dessous :

- (i) [Le produit] rejoint [l'appli] simplifiez-vous la vie !
- (ii) Garde le smile. Ta banque ne sera pas un problème

- (iii) Découvrez le geste qui sauve
- (iv) N'arrivez pas les mains vides ! La vie est un roman !
- (v) Anciens appareils électriques : devenez incollable ! Que devient mon appareil ?
- (vi) Elles sont parmi nous. Découvrez leur vraie nature
- (vii) Si mes défauts ne vous plaisent pas rassurez-vous j'en ai d'autres en stock.
- (viii) Faites croire à votre peau qu'elle est nue.
- (ix) Exprimez votre personnalité ! [Le produit] libère votre créativité.
- (x) L'expérience fibre commence ici ! Expérimentez découvrez participez

Si l'ensemble des M.E.Q. était considéré comme un texte, on pourrait dire que dans ce texte, les verbes, bien que d'une faible variété, sont en quantité surnuméraire par rapport aux substantifs. Le mode indicatif est employé dans la majorité des messages dotés d'un verbe. Le mode impératif, dans sa valeur injonctive, n'occupe donc pas une place prépondérante comparativement aux autres modes verbaux. On note par ailleurs une nette tendance à associer le mode indicatif à un sujet inanimé. Les objets et les choses sont donc, de façon globale, thématiques et présentés comme des agents alors que dans le même temps, l'emploi de l'impératif associé à un sujet animé présente ledit sujet dans le cadre d'une injonction ou d'une invitation qui lui est faite.

Conclusion du deuxième chapitre

Avant de proposer une synthèse interprétative des résultats obtenus, il nous faut revenir sur la méthode employée afin d'en souligner les avantages et les inconvénients.

Sous un angle technique, tout d'abord, le traitement de multiples propositions brèves, forme des messages qui constituent l'échantillon de recherche, se prête difficilement à des outils d'analyse textuelle automatisée conçus pour traiter des corpus volumineux constitués de textes entiers. De plus, ces outils d'analyse textométrique nécessitent un long travail de balisage qui suppose de savoir au préalable les traits à mesurer. Dans notre cadre de recherche, l'objectif consistait à voir si des caractéristiques

notables pouvaient être vérifiées sur le plan quantitatif et lesquelles. Cela supposait d'avoir une méthode de balisage et d'indexation des formes qui puisse supporter une mise à jour permanente de l'échantillon de façon à mettre à jour les traits caractéristiques au fur à mesure qu'augmentait le nombre de messages répertoriés. Outre la mise à jour progressive de l'échantillon, le travail d'analyse demandait de revoir les marqueurs et le balisage au fur à mesure de l'enregistrement des M.E.Q. En effet, tel trait pouvait sembler important seulement après avoir rassemblé deux cent messages alors que sur une quantité inférieure, ce même trait ne s'était pas présenté. De plus, notre recherche n'étant pas à visée technique, il nous a semblé préférable d'utiliser des outils déjà maîtrisés, dont l'utilisation pouvait être immédiate et adaptée en connaissance de cause, plutôt que d'utiliser des outils textométriques peu adaptés à notre corpus et dont l'utilisation pouvait être hasardeuse. Une autre contrainte spécifique à l'échantillon de recherche était la nécessité d'enregistrer un fichier-source de format jpeg de façon à toujours avoir accès à la source du message. Le format de fichier-image n'étant pas supporté par les logiciels de textométrie, il nous a fallu très tôt trouver un moyen de catalogage exhaustif qui permette à la fois de répertorier les fichiers sources et de disposer du texte pour la création de balises et le référencement des marqueurs. C'est pourquoi, en fonction de ces contraintes, les fonctions avancées de *Word* se sont avérées plus adaptées.

Cependant, il faut noter que cette méthode requiert du temps et que l'approche quantitative demande un complément de traitement avec *Excel* de façon à calculer des proportions. De plus, le référencement des marqueurs n'est pas automatisé ce qui suppose une marge d'erreur et un temps de relecture et de vérification. L'aboutissement de cette recherche est certainement l'échantillon lui-même qui pourra être exploité et augmenté de façon à donner lieu à d'autres traitements, sur la base d'autres marqueurs et avec l'expérimentation d'autres outils. Pour terminer les remarques techniques, on doit préciser que les mots du lexique présents dans les M.E.Q. ont par ailleurs fait l'objet d'un traitement complémentaire à l'aide du logiciel Tropes qui permet un comptage automatisé des catégories de mots. Cependant, le traitement par Tropes requiert au préalable de disposer d'un fichier .txt et les caractères diacritiques ne sont pas systématiquement reconnus. Aussi, on observe des écarts entre le traitement à l'aide de la fonction *index* de

Word qui permet d'indexer manuellement les mots du lexique pour en faciliter le traitement quantitatif et le traitement à l'aide de Tropes. Par exemple, le verbe *vivre* présente un nombre d'occurrences différent de quelques unités avec le traitement sous *Word*. Cela est dû à la présence des formes homonymes du verbe *voir* et du verbe *vivre*. De même, le verbe *évoluer*, repéré par traitement manuel, n'est pas identifié dans Tropes pour une raison que nous n'avons pas su élucider. Enfin, les messages à dominante publicitaire étant caractérisés par la présence de formes de la langue américaine couplées à des formes de la langue française, il est délicat de faire une analyse statistique à l'aide de logiciels prévus pour ne traiter qu'une langue à la fois.

Sous un angle méthodologique, au sujet des marqueurs formels et conceptuels, notre méthode de traitement permet de confirmer ou d'infirmer des tendances perçues a priori. Les traits majoritaires, dont la proportion dépasse largement la moyenne de fréquence des autres traits permettent de voir des tendances mais leur proportionnalité relative à la taille de l'échantillon reste faible. De plus, dans le cas des messages que nous avons recueillis, bien que le nombre obtenu suppose un travail considérable, la taille de l'échantillon final est faible comparée à tous les messages qui circulent et qui pourraient s'ajouter à un tel échantillon. Ces réserves étant clairement formulées, nous pouvons néanmoins constater un certain nombre de résultats descriptifs qu'il peut être utile de récapituler à présent. Au sujet des marqueurs lexicaux, nous avons procédé en deux étapes. Tout d'abord, le relevé des formes lexicales et de leurs occurrences permet d'isoler 123 formes prépondérantes (voir supra p. 32). Dans un deuxième temps, nous avons retenu treize formes prépondérantes et opéré des regroupements en fonction de la morphologie des mots du lexique. Le taux de hapax ainsi obtenu passe de 40% à 30 % ce qui indique le caractère nettement stéréotypé du lexique des messages écrits du quotidien. Dans la catégorie des marqueurs formels, nous avons relevé neuf traits prépondérants. Le mode impératif ressort majoritairement, ainsi que l'emploi de la deuxième personne, la marque de l'exclamation et le recours aux chiffres et à l'anglais. L'étude des marqueurs conceptuels montre que tous les messages n'ont pas donné lieu à un marquage de ce type. Dans le cadre des marqueurs majoritaires, on a pu noter la prépondérance des marques de

dérision, la personnification des objets et la confusion entre valeurs matérialistes et références au domaine sentimental et affectif.

Pour finir, l'intérêt de la constitution d'un échantillon de ces messages écrits du quotidien tels que nous les avons préalablement définis, est de fournir une base de travail sur laquelle une communauté de chercheurs puisse éventuellement s'appuyer de façon à analyser ces messages de multiples manières possibles. Le deuxième intérêt consiste à mettre en évidence des tendances sémantiques et conceptuelles, tendances qui apparaissent d'autant plus que l'ensemble des messages est compris comme un discours quotidien, comme un texte au sein duquel on voit se dessiner une certaine vision du monde, un air du temps sur une période donnée.

C'est ce dernier aspect, propre à l'interprétation, que nous allons développer maintenant en nous appuyant sur les traits remarquables sémantiques et conceptuels que l'ensemble des messages permet de distinguer.

CHAPITRE III : EXPLOITATION DES RESULTATS ET TRAITES REMARQUABLES DU DISCOURS AMBIANT

Avant d'expliquer la façon dont nous entendons relier la phase interprétative des résultats avec l'herméneutique, il nous faut préciser quelques points relatifs à la sémantique et à l'interprétation.

Lors du chapitre précédent, nous avons employé deux termes sans les préciser. Le terme *isotopie*, tout d'abord, lorsque nous avons opéré des regroupements morphologiques entre mots de même famille immédiatement reconnaissables (voir supra, p. 37) ; le mot *texte*, ensuite, que nous avons employé pour décrire l'ensemble discursif que forment les messages de l'échantillon. Revenons tout d'abord sur l'isotopie. Le terme *isotopie*, indique Franck Neveu, désigne « toute répétition significative d'unités linguistiques, quelque-soit la nature de ces unités (phonèmes, morphèmes, graphèmes, etc.) »⁴³⁸. Dans le champ de la sémantique, la notion d'isotopie fut utilisée par Algirdas J. Greimas dans sa *Sémantique structurale* pour désigner un champ de similarités entre les unités sémantiques minimales appelés *sèmes*. En effet, écrit Greimas,

« les catégories morphologiques ne constituent, du point de vue du plan du contenu, qu'un groupement limité de classèmes ; [...] même si elles sont constitutives, dans une certaine mesure, de l'isotopie des messages syntaxiquement délimités, elles ne suffisent à rendre compte ni de l'isotopie ni des variations isotopiques des grandes unités stylistiques du discours, ni du discours dans sa totalité.⁴³⁹

En d'autres termes, pour analyser l'organisation du sens dans le discours, il faut dépasser le champ de la catégorie grammaticale et des mots du lexique en tant qu'unités individuelles. Le principe consiste alors à chercher la cohérence du sens à partir d'unités minimales dont on peut dégager des univers thématiques. On voit dès lors que la recherche sémantique, à ce niveau, est fondée sur le texte, c'est-à-dire sur une unité discursive où style et contexte interviennent. Dans la sémantique interprétative

⁴³⁸ F. Neveu, « Isotopie », *Lexique des notions linguistiques*, 2017.

⁴³⁹ A. J. Greimas, *Sémantique structurale*, 1995, [1966], p. 70.

développée par François Rastier, la notion de genre dans l'analyse textuelle devient déterminante car « un texte n'est jamais qu'une occurrence d'un genre⁴⁴⁰ ». Aussi, Rastier prend-t-il soin de distinguer la démarche herméneutique de la sémantique interprétative. Tout d'abord, la sémantique interprétative ne considère pas le sens comme immanent au mot, à l'énoncé, ou au texte. Il ne s'agit donc pas de dévoiler un sens qui serait caché à l'intérieur d'un mot, d'un énoncé, ou d'un texte. La sémantique textuelle « ne produit pas à proprement parler d'interprétation [car] elle ne sait pas quel type de sens elle doit trouver⁴⁴¹ ». De plus, un texte est toujours considéré en rapport avec d'autres textes de même genre et en tant que discours nécessairement ancré dans un contexte. Aussi, l'analyse textuelle ne saurait consister en un inventaire de mots et de phrases étudiés pour eux-mêmes car, « Le sens est immanent à la situation de communication⁴⁴² ». Dans cette mesure, on voit se dessiner les limites d'une démarche de sémantique interprétative sur les messages écrits du quotidien considérés comme un seul et même ensemble textuel. Tout d'abord, chaque message est extrait de son contexte sémiotique initial, de ses entours ; cela est d'autant plus vrai dans le cas de l'affichage publicitaire où le message est initialement incorporé à un ensemble sémiotique complexe. Ensuite, le genre auquel appartiennent les M.E.Q. n'a pas fait l'objet d'une détermination stricte. Si les messages publicitaires constituent une grande partie de l'échantillon, d'autres messages ne font pas partie de ce cadre à strictement parler. Pourtant, chaque message est considéré comme une partie d'un seul et même discours. L'unité réside alors dans la pluralité des M.E.Q., chacun d'entre eux étant considéré comme le composant d'un tout fragmenté puis reconstitué. Une telle perspective suppose alors que l'on considère ce tout reconstitué en tant qu'émanation d'une même voix, ou du moins, d'une même vision du monde. Cela suppose également que l'on considère une certaine unité dans la réception de ces fragments, qui, bien que multiples, par leur promiscuité et leur répétition, finissent par former une représentation cohérente. Si ces conditions nous semblent suffisantes pour considérer les M.E.Q. en tant que discours unifié, la technique de l'analyse sémantique,

⁴⁴⁰ F. Rastier, *Sens et textualité*, 1989, p. 17.

⁴⁴¹ F. Rastier, *op. cit.*, p. 18.

⁴⁴² F. Rastier, *op. cit.*, p. 35.

à partir des constituants minimaux, nous semble devoir être adaptée pour travailler sur l'ensemble des M.E.Q. En revanche, on aura remarqué que certains marqueurs conceptuels sont inspirés des constituants minimaux, notamment le marqueur [C-animé vs inanimé], où l'on considère une allotopie⁴⁴³ au sein d'un même énoncé. C'est aussi à partir des marqueurs lexicaux que nous avons procédé à la recherche d'isotopies afin de cerner les thèmes communs qui peuvent être décrits à l'aune de l'ensemble des M.E.Q. En effet, c'est en recherchant des univers communs que nous pouvons accéder à la signification des messages écrits du quotidien et dégager la cohérence textuelle de l'échantillon.

Dans le cadre de notre thèse, une approche systématique du sens n'ayant pas été envisagée dans le cadre d'une sémantique structurale ni dans le cadre d'une sémantique interprétative à strictement parler, notre démarche interprétative s'apparentera plus à une herméneutique et ce, à plusieurs égards. Tout d'abord, le contexte des messages écrits du quotidien est transposé pour former un contexte général d'une diffusion globale à partir d'un échantillon fait de fragments. Le texte ainsi obtenu est une reconstitution et sa réception ne peut être que subjective. Ensuite, destinés à faire impression et à véhiculer une certaine manière de voir, les M.E.Q. fonctionnent comme de multiples stimuli visuels dont l'efficacité ne repose pas sur l'exercice du raisonnement. Le sens qui s'en dégage est situé en deçà de ce que peut saisir le traitement descriptif de leur organisation syntaxique. Toutefois, notre interprétation est fondée sur une phase descriptive que nous avons élaborée de façon aussi méthodique qu'il nous était possible. Ainsi, le terme *herméneutique* est-il employé pour indiquer un écart avec la sémantique interprétative, non pour domicilier l'interprétation dans une tradition philosophique. Par cette démarche, il s'agit de déceler les composantes d'une certaine vision de l'homme et de l'existence.

Nous allons maintenant présenter les grandes tendances qui se dégagent du corpus de messages selon plusieurs axes qui rassemblent les trois aspects lexical, formel et conceptuel.

⁴⁴³ Sont allotopes deux constituants aux sémantismes contradictoires. Par exemple, dans le cadre d'une analyse sémique de la phrase *Ma voiture est heureuse.*, on observe une allotopie entre le mot (sémème) *voiture* composé du sème générique //inanimé// et du mot *heureux* composé du sème générique //animé//.

1. Le culte du changement

Plusieurs indices conduisent à dégager le thème du changement comme l'un des thèmes saillants des M.E.Q. Ces indices se situent dans le lexique, tout d'abord, avec un ensemble de termes qui convergent vers l'idée d'un grand renouvellement. Le préfixe *re-*, référencé sous le marqueur lexical [L-re-], se présente dans de multiples verbes dont le sémantisme réfère à l'idée de renouvellement et de changement (*refaire, réinventer, revivre, redécouvrir*, etc.). D'autres mots du lexique participent à la formation de ce thème tels que *révolution, révolutionner, transformer, créer*. Changement et renouvellement se mêlent et suggèrent à la fois la création de choses nouvelles mais aussi le retour, la réitération. *Refaire* suppose en effet à la fois faire à nouveau et répéter l'action de faire (faire de nouveau) ; de même, *redonner* implique que l'action de donner a déjà eu lieu et doit être répétée car le don a été perdu. *Réinventer* suppose que l'action d'inventer a déjà eu lieu mais doit être réitérée. On assiste donc à un double angle de vue : la référence implicite à ce qui existe ou a existé et la main tendue vers l'avenir. La marque de la répétition suggère également l'éternel retour, le renouvellement incessant situé au présent. Ce renouvellement, et le morphème *re-* de façon plus spécifique, implique, sur le plan logique, une réactualisation. Si l'on reprend l'exemple du mot *redonner*, on peut voir deux présupposés logiques :

- un don avait déjà eu lieu à un moment antérieur (le prédicat /donner/ a déjà été actualisé)

- l'objet du don a perdu son actualité⁴⁴⁴.

Si l'on prend l'exemple du mot *réinventer*, on comprend que ce mot peut signifier au moins deux choses :

- ce qui avait été inventé a été oublié ; il faut donc l'inventer à nouveau, ce qui revient à répéter l'invention.

⁴⁴⁴ On ne saurait dire que ce qui a été donné ne peut être redonné qu'en cas de disparition de l'objet donné. On peut, par exemple, dire que l'on redonne sa confiance, ou dire que l'on redonne son amour, sans nécessairement impliquer les avoir repris ou sans impliquer qu'ils ont été perdus mais pour signifier le renouvellement de leur actualité, c'est -à-dire leur réinitialisation.

- ce qui avait été inventé ne répond plus aux besoins actuels ; il faut donc inventer autre chose en lieu et place de ce qui avait été inventé précédemment.

Ces exemples montrent que le morphème *re-* convoque au moins trois sens principaux : la répétition ; le remplacement ; la réactualisation. En somme, le morphème *re-* porte à la fois la référence à l'avenir et la référence au passé, ce qui signifie donc que l'ancrage se situe dans le présent, temps de référence de la situation d'énonciation.

On peut donc noter que même si le morphème *re-* converge, avec d'autres marqueurs lexicaux, vers le thème général du changement, ce morphème indique également le passé et implique un ancrage dans le présent. La référence à l'avenir, dans le mythe du grand renouvellement, est donc une mise en parallèle avec le passé, nécessairement convoqué par contraste. *Réinventer l'eau chaude, redonner vie aux objets, refaire le monde* sont autant de formules qui jouent le rôle de promesses d'avenir tout en référant au passé sur le plan logique. Avec l'avenir, c'est donc le passé qui est dans la ligne de mire.

2. L'objet sujet

Deux aspects significatifs contribuent ensemble à gommer la distinction entre l'individu animé et l'objet inanimé : le déplacement des attributs de la personne vers l'objet et ceux de l'objet vers la personne avec parfois une mise en comparaison explicite d'un sujet personnel et d'un objet. L'exemple ci-dessous présente l'une de ces comparaisons :

Vous ne supportez pas d'attendre votre pizza pendant deux heures Alors pourquoi attendre votre serrurier ?

Dans cet exemple d'une affiche pour un service de dépannage à domicile, se dessine un parallèle entre un élément impersonnel (la pizza) et le serrurier, élément personnel. Attendre une pizza et attendre un serrurier sont deux propositions mises sur le même plan et dont le parallèle est renforcé par la répétition de la structure syntaxique et des éléments lexicaux. L'attribution de caractéristiques personnelles à des objets, sur le plan conceptuel, est particulièrement marquée sur le plan logique dans les messages ayant trait

au tri sélectif où le thème de la seconde vie des objets mérite quelques développements. Le message suivant : *Tous les objets ont droit à une seconde vie* présente au moins deux présupposés logiques :

Tout d'abord, les objets ont une vie. Deuxièmement, les objets ont des droits. Les recycler consiste à leur donner une seconde vie. Ainsi, le mot *vie* sert à désigner un cycle d'utilité renouvelable. C'est cette acception du mot *vie* qui permet de l'associer à des objets inanimés, leur conférant par là-même des caractéristiques personnelles renforcées par la notion de droit, normalement associée à des sujets animés humains ou animaux. L'idée de vie des objets est à mettre en relation avec leur autonomie suggérée par des tournures pronominales comme dans les exemples suivants⁴⁴⁵ :

Exemple 1 : *Les sapins de Noël s'offrent une seconde vie*

Exemple 2 : *L'été se prépare en beauté*

Si le premier exemple suggère que le sujet est autonome dans la réalisation du prédicat /s'offrir une seconde vie/, le deuxième exemple est quelque peu différent puisqu'il relève d'une tournure impersonnelle qui pourrait être paraphrasée par le pronom indéfini *on*.

D'autres exemples, cependant, s'ajoutent à cette tendance à personnaliser les objets en leur prêtant des attributs personnels et selon des modalités variables comme le montrent les exemples suivants :

Exemple (i) : *vous m'aimez ? J'existe en plusieurs coloris.*

Exemple (ii) : *Nos salles de bain vous inspirent*

Exemple (iii) : *Vous êtes unique ? Nos cuisines aussi.*

Qu'il s'agisse de comparaison ou d'usage métaphorique de propriétés logiquement associées aux êtres animés, la tendance générale est à la mise en valeur des objets qui semblent avoir leur vie propre et agir sur le monde. Le premier exemple de la liste ci-dessus montre la façon dont les pronoms personnels, lorsqu'ils ont pour antécédent un objet inanimé, permettent de mettre en scène l'objet de façon particulière. De même, dans cet exemple, le verbe *exister* renforce encore cette personnification.

⁴⁴⁵ La ponctuation des exemples est conforme à l'original.

Fabriquer l'avenir, construire le monde de demain, cultiver le progrès sont autant de manières de résumer ce qui ressort comme un trait conceptuel majeur du corpus. La mise en avant de la nouveauté marquée par la forte fréquence du lemme *nouveau* n'est pas surprenante dans un corpus constitué en partie de messages publicitaires. Cependant, il n'en reste pas moins que la part qu'occupent ces messages dans notre champ visuel contribue à mettre en avant le thème de la nouveauté en tant que tel. Découvrir et vivre une nouvelle expérience sont des expressions marquantes dans le corpus où le thème de la découverte et de l'expérience sont employés à de multiples reprises.

3. Totalité et permanence

Le thème de la totalité englobe des éléments lexicaux qui forment un ensemble cohérent relatif au tout. Parmi ces éléments, nous comptons les mots *tout*, *partout*, *toujours*, *tous* et l'expression numéraire *100%* qui indiquent une tendance totalisante, une référence à l'intégralité.

Des produits et services ouverts à tous, partout et tout le temps semble être le mot d'ordre de ce message global que forment les messages du corpus. L'adjectif *100%*, que nous pourrions relier à la structure /zéro+N/ accentue ce qui relève d'une vision quantitative fondée sur la mesure et la notion d'inclusivité. *Une enseigne 100% engagée pour tous ses adhérents, un objectif zéro dépense* traduisent la même tendance à présenter les choses sous le prisme simplificateur du tout ou rien.

4. Création, transformation

L'histoire qui nous est contée est celle de la création et de la transformation. Le verbe *réinventer*, les substantifs *créativité* et *métamorphose* nous plongent dans un univers à se réapproprier sans cesse et placent le destinataire dans un rôle d'acteur des mutations du monde. Dans ce champ de la création et de la transformation, le thème de la découverte et de l'expérience joue également un rôle dans ce qu'il convient d'appeler le

mythe de l'homme nouveau, auteur du renouvellement de son environnement et de sa propre nature.

5. Une langue synthétique et hybride

Le caractère synthétique et hybride de l'ensemble des messages se manifeste de différentes manières.

La forme des messages est marquée par le recours à l'anglais soit dans l'intégralité du message soit dans une forme mixte entre termes du lexique anglophone et termes du lexique francophone ce qui confère aux messages un caractère globalisant. Un autre trait remarquable est également la présence de signes typiques des opérations mathématiques en particulier le signe + et le signe =, signes à rapprocher de la traduction en données numériques de notions qui pourraient être rendues par d'autres expressions (en particulier la tendance à user de l'expression adjectivale /zéro+N/ comme dans l'expression *zéro gaspi*).

Nous souhaitons rapprocher ces deux caractéristiques d'exemples de messages qui présentent ce que l'on pourrait appeler des agglutinations ou des concaténations c'est-à-dire l'association de mots par blocs, avec, par exemple, l'omission de préposition dans des formes comme *bio 'inspiration, équi 'table, politique climat air énergie*.

On observe également des messages marqués par des signes de ponctuation semblables à ceux que l'on peut trouver dans la syntaxe du numérique avec la présence de points entre les mots ou de traits d'union comme dans les exemples suivants :

« *On-attend-plus-que-toi* »⁴⁴⁶

Feel. Every. Eyes on me. Moment

Toujours dans le domaine de la ponctuation, le *hashtag* passe d'opérateur d'hyperlien à un signe à part entière, notamment sur les vêtements.

⁴⁴⁶ Affiche, Coca-Cola, 27/04/2017. Les guillemets font partie du message original

Le corpus de messages écrits du quotidien constitué dans le cadre de notre recherche servait pour premier objectif de proposer une démarche méthodologique de dévoilement de constantes sur le plan lexical, formel, et conceptuel. Ces trois plans, bien que différents, relèvent de ce qu'il convient d'appeler le contenu des messages. Cependant, il faut également considérer ces messages non seulement d'après leur contenu linguistique mais aussi d'après leur place dans le champ du langage ambiant. En d'autres termes, il nous faut mettre ce phénomène en perspective de façon à réfléchir à leur spécificité en tant que faits de langue et voir si ces messages peuvent être qualifiés d'actes de langage au sens linguistique. En effet, nous avons dit que ces messages écrits du quotidien n'émanent d'aucune pensée ; nous pourrions ajouter qu'ils n'émanent d'aucune intention de parole. Si ces messages ne relèvent d'aucun acte allocutoire, alors nous voyons dans ce phénomène un double niveau : le premier est celui que nous avons exploré dans le premier chapitre : le contenu des messages. Le deuxième est plus délicat car la diffusion de ces messages plonge alors le locuteur dans une situation paradoxale : être entouré de faits de langue en dehors de toute situation d'interlocution. Pour explorer ce deuxième aspect, nous allons décrire un certain nombre de traits sous l'angle de la linguistique guillaumienne.

6. Messages écrits du quotidien et linguistique guillaumienne

6.1 Le cas de l'omission de la préposition

En psychosystématique du langage, la préposition fait partie des unités de langue que Gustave Guillaume qualifie de non prédicatives et diastématiques⁴⁴⁷. Comme l'explique Franck Neveu d'après l'exemple du syntagme nominal *la leçon de musique*, la

⁴⁴⁷ Gustave Guillaume, explique F. Neveu, « appelle *partie de langue diastématique*, une classe de mot dont l'incidence ne s'exerce pas à l'égard d'un support mais à l'égard d'un intervalle psychique entre supports. », voir F. Neveu, *op. cit.*, « diastématique ». Gustave Guillaume dira en effet que la préposition est « la seule partie du discours incidente à un intervalle entre deux mots du discours », G. Guillaume, *LL*, vol. 3, p. 55.

préposition *de* sert à signifier la séparation entre deux mots du discours. Il n'y a pas d'incidence⁴⁴⁸ entre *leçon* et *musique*, c'est pourquoi le syntagme /leçon musique/ est agrammatical. La préposition *de* sert à mettre en place une relation d'incidence qui sans cela serait inexistante. Cette incidence porte sur un intervalle psychique entre supports.

Prenons quelques exemples tirés des messages écrits du quotidien où nous avons considéré l'omission d'une préposition⁴⁴⁹ :

(i)*Espace enfant*

(ii)*Espace santé*

(iii)*Relation client*

(iii)*Spécialiste coiffure mariée*

Ces syntagmes ont la forme de concaténations au sein desquelles la relation logique entre les composants n'est pas matérialisée. Le phénomène se manifeste dans le domaine du discours mais son caractère syntaxique permet de le rapporter au domaine de la langue en prenant en compte la théorie guillaumienne. On peut alors envisager deux explications.

D'une part, si l'on tient compte de la valeur diastématique de la préposition, on peut en déduire que l'absence de préposition correspond à l'absence d'intervalle psychique entre les deux mots. Revenons à l'exemple cité par Franck Neveu. Dans l'exemple du syntagme avec préposition *la leçon de musique*, la préposition marque à la fois la relation entre les deux mots mais aussi l'intervalle qui les sépare. Dans le cas de l'omission de la préposition du syntagme *la leçon musique*, on perd la marque de la relation mais aussi celle de la séparation. Le syntagme ainsi obtenu prend une forme discontinue sur le plan syntaxique mais agglutinée sur le plan morphologique.

En première approximation, on pourrait dire que la saisie de l'intervalle psychique entre les deux mots n'a pas eu lieu. Toutefois, dans les autres exemples de formes réduites que nous avons collectés, on constate que plusieurs mots sont omis.

Dans l'exemple *espace enfants*, on pourrait expliciter la relation entre *espace* et *enfants* par la glose : *espace pour les enfants* ; *espace des enfants*. De même, la lexie

⁴⁴⁸ L'incidence désigne la relation entre un support de signification (la partie de langue) et un apport de signification (la notion abstraite), voir F. Neveu, *op. cit.*, « Incidence ».

⁴⁴⁹ Les exemples sont nombreux et tous ne sauraient retenir l'attention tant le phénomène se banalise.

relation client pourrait être reformulée par *relation avec les clients* ou bien *relation du client*. Aussi, dans chacun de ces deux exemples, selon la formulation complète que l'on considère au départ, on peut avoir l'omission de deux termes : l'article défini et la préposition. L'article défini, dans ces exemples, procède d'une vue généralisatrice et n'a pas valeur déictique. En d'autres termes, *les clients* signifie tous les clients de façon générale et non certains clients désignés précisément. Tout se passe comme si, dans la genèse du discours, les opérations de saisie tendaient vers le résultat le plus généralisant et le plus court possible.

Après avoir d'abord envisagé l'absence de préposition comme la marque d'une absence de saisie de la pensée, on peut envisager une deuxième explication. Les moyens dont dispose la langue pour permettre à la pensée d'opérer sa propre saisie subissent des changements non pas dans leur existence (les prépositions sont toujours disponibles) mais dans leur nécessité. La vocation de la langue à produire les moyens les plus efficaces pour effectuer la saisie de la pensée donne lieu à la création d'un opérateur elliptique matérialisé par un simple espace entre les mots. D'autre part, si l'on tient compte de la tendance naturelle de la langue à évoluer vers la meilleure économie entre les besoins de la pensée et les moyens dont la langue se dote pour opérer la saisie de cette pensée, alors on peut voir dans cet exemple le résultat d'un changement dans l'économie du langage. Ce fait relève de la linguistique de langue.

Une troisième explication, relative au domaine du discours, relève de la distinction entre expression et expressivité. L'acte de langage, en psychomécanique du langage guillaumienne, est une somme d'expression et d'expressivité. L'expression est assurée par la syntaxe, domaine du non-institué alors que l'expressivité est assurée par l'acte allocutoire, domaine de l'improvisé. Guillaume considère ainsi les deux exemples suivants :

(i) Il y aura ce soir, à l'Opéra, une représentation de gala.

(ii) À l'Opéra, ce soir, grande opération de gala.

Ces deux phrases diffèrent par leur organisation syntaxique. La première comporte un verbe conjugué alors que la deuxième, plus expressive, dont le style se rapproche du langage parlé, ne comporte pas de verbe. En d'autres termes, plus l'acte de discours relève

du momentané et de l'improvisé, moins la syntaxe est nécessaire pour se faire comprendre. Cette remarque rejoint les observations sur les formes réduites formulées par Gross au sujet des interjections. Comme l'explique C. Marque-Pucheu, il s'agit alors de montrer qu'il existe une « complémentarité entre réduction et passage d'une expression assertive à une exclamation interjective : les pertes enregistrées lors de la réduction sont récupérées en partie par l'intonation. ⁴⁵⁰»

Dans le cas de l'omission de la préposition qui nous préoccupe, cela voudrait dire que les exemples tels que « espace enfant », « spécialiste coiffure marié », relation client », se situent à un haut niveau d'expressivité et à un faible niveau d'expression.

6.2 Le problème du sujet, de l'interlocution, de l'acte de langage

Il nous faut maintenant examiner si ces messages écrits du quotidien peuvent être considérés comme des actes de langage. Deux façons d'aborder la notion d'acte de langage sont possibles selon que l'on en considère la dimension subjective ou bien la dimension performative. Dans le premier cas, on est tenté de dire que ces messages ne sont pas des actes de langage car l'acte suppose un sujet. Or, aucune intention de parole n'ayant présidé à l'émission de ces messages, ni aucune actualisation du sens dans un contexte d'intersubjectivité, il semble que le sujet soit absent. De même, il est possible de considérer qu'il n'y a pas de co-énonciateur non plus. En effet, l'absence d'intersubjectivité induit l'absence de co-énonciateur. En d'autres termes, personne ne parle à personne. Toutefois, si l'on pense à l'apport de la polyphonie développée par Oswald Ducrot, on ne peut se limiter à la recherche d'un énonciateur visible. De plus, l'organisation des messages de notre corpus est diverse et il est nécessaire de distinguer entre plusieurs types. Dans les exemples suivants, on constate une différence dans les modalités de prise en charge de l'énoncé :

- (i) Nos salles de bain vous inspirent.
- (ii) Deux minutes. Juste ce qu'il faut pour déménager mon courrier.

⁴⁵⁰ C. Marque-Pucheu, « Classer l'inclassable : les exclamatives réduites entre adverbiaux et phrases figées. », 2014.

Dans le premier exemple (i), bien que la relation intersubjective soit absente, la prise en charge de l'énoncé est assurée par l'entreprise de salle de bain à l'origine de ce message publicitaire. Il est donc aisé d'interpréter ce message comme une adresse collective.

Dans le deuxième exemple (ii), la formulation vise à créer un simulacre d'énonciation à la première personne du singulier. Deux lectures sont alors possibles : le *je* de l'énoncé est destiné à me faire penser à moi-même ou bien ce *je* vise à imiter la parole de l'autre à la première personne. Il est difficile de trancher mais dans les deux cas, on ne saurait considérer que la prise en charge de l'énoncé est assurée par l'entité à l'initiative de ce service de courrier.

On pourra donc distinguer au moins deux cas : celui où le message n'a pas d'énonciateur mais un auteur qui assure la prise en charge de l'énonciation ; celui du simulacre d'énonciation où le pronom personnel ne correspond à aucune personne réelle. Dans les deux cas, nous avons affaire à une situation asymétrique entre l'énonciateur et le destinataire car celui-ci ne peut répondre ni réagir au message qui s'adresse à lui. L'ensemble de ces messages forme alors un simulacre d'expression constitué de formes verbales en dehors de toute interaction.

On peut aussi en déduire qu'il s'agit aussi d'un simulacre d'expressivité. En effet, l'expressivité, nous l'avons dit, relève de l'improvisé ce qui suppose au moins un moment d'énonciation et un sujet parlant. Aussi, ces messages imitent l'expressivité typique du langage parlé mais la contredisent par leur nature écrite et hors du temps.

Ce fait relève de la linguistique de discours.

Dans une optique guillaumienne, l'absence de relation entre ces formules et un sujet parlant réel entraîne l'impossibilité de faire le lien avec la genèse d'une quelconque pensée. Dans le cas de formules de communication et de propagande, les mots sont conçus pour créer des univers de référence et non pour traduire une pensée individuelle. La seule pensée que l'on pourrait relier à ces formules est de dimension collective et son expression se limite à des formules stéréotypées et redondantes. La lecture mentaliste de la théorie guillaumienne ainsi que sa lecture socio-opérative s'accordent sur un point : le sens est actualisé par un sujet parlant qui place dans son discours une volonté de signification. Cela n'est possible que par l'action de la pensée en quête d'une forme

langagière pour se constituer avant d'aboutir à l'acte d'expression. Dans le cas d'une situation d'interlocution, il est toujours (au moins potentiellement) possible de confronter les points de vue et les manières de dire. Dans le cas des messages écrits du quotidien, les formules déploient un sens qui ne saurait être discuté ni par correspondance ni de vive voix. Il n'y a personne derrière ce discours car personne n'a pensé ces mots en tant que sujet. Nous voyons là une deuxième raison de s'abstenir de qualifier ces messages d'actes de langage.

7. Point commun avec la langue de bois

7.1 Un discours fluide et permanent

Sur le plan fonctionnel, les messages écrits du quotidien s'apparentent à la fausse parole décrite par Armand Robin. Le médium est différent : radiophonique dans le cas de la fausse parole, imprimé dans le cas des messages écrits du quotidien. Cependant, les caractéristiques sont comparables. Les deux modes de diffusion présentent la même fluidité, le même caractère continu. À l'époque où écrit Armand Robin au sujet des émissions de radio soviétiques, l'écoute est collective et obligatoire. Il n'en est rien aujourd'hui où l'écoute de la radio ou de quelque média porté sur les ondes est laissée au libre choix de chacun. L'affichage par l'extérieur, réputé « inzappable », ne saurait être évité et il en va de même des innombrables formules écrites qui accompagnent un grand nombre d'objets. L'abondance de ces messages est comparable au déferlement de voix dont parle Armand Robin.

7.2 La réponse impossible

L'absence de dialogue possible est un second élément de comparaison. Aucun sujet individuel ne pouvant se sentir concerné de façon singulière par les messages diffusés, ni interagir avec l'émetteur du message, l'univers dans lequel s'inscrivent ces messages est collectif. Un tout s'adresse à tous et à chacun à la fois. Le cas des slogans est, au moins à

ce titre, différent. Un slogan est associé à un logo et donc à une identité commerciale ou institutionnelle. Dans, les exemples suivants, il n'en est rien :

- (i) Nous sommes heureux de vous revoir
- (ii) Bonjour !

Le premier exemple provient de la campagne d'affichage par l'extérieur de Clear Channel déployée après le 11 mai 2020, au moment du « déconfinement » lors de la crise sanitaire liée à la pandémie de covid-19. Le deuxième exemple provient d'un affichage sur les murs des couloirs du métro parisien. Les signes de politesse et de courtoisie sont naturels de la part d'organismes dont l'activité repose sur un public, qu'il s'agisse de « cibles » dans le cas des entreprises spécialisées dans l'affichage publicitaire par l'extérieur ou d'usagers dans le cas des transports publics. Dans ce cadre, on pourrait voir là un message collectif que chaque entité adresse en son nom à tout un chacun. Le problème est que ces messages sont permanents. Étant permanents, ils ne sont pas situés dans un temps de communication doté d'un début et d'une fin. Quant à l'actualisation, elle est absente. Le deuxième exemple, composé d'une marque exclamative, fonctionne comme les particules énonciatives : l'expression est absente, au profit de la pure expressivité⁴⁵¹.

7.3 Le problème de la référence

Sous un angle pragmatique, le sens littéral de la phrase a moins d'importance que l'effet produit. Dans ces exemples, on comprend aisément que l'effet produit est d'ordre suggestif. Chacune des entités à l'initiative de ces messages signifie sa bienveillance et manifeste sa présence. Si l'on prend l'exemple célèbre de Charles Bally⁴⁵² : « il fait froid

⁴⁵¹ En linguistique guillaumienne, il est d'usage de distinguer l'expression et l'expressivité. Les vocables versés à l'expressivité voient leur sémantisme réduit pour céder place à la marque de l'émotion. G. Moignet et A. Vassant, *Systématique de la langue française*, 1981, p. 13. C'est le cas des interjections, entres autres, mais également de l'impératif que G. Guillaume considère comme un mode d'expressivité, un mode de parole et non un mode de pensée : G. Guillaume, *Leçons de linguistique 1938-1939*, p. 157.

⁴⁵² C. Bally, *op. cit.*

dans cette pièce » que l'on comprend par « Pourrais-tu fermer la fenêtre ? », on peut faire de même avec le premier exemple.

(i) Nous sommes heureux de vous revoir.

L'interprétation recherchée pourrait être traduite de la façon suivante : la publicité m'aime bien, elle fait partie du paysage urbain et me prend en compte. Nous sommes en relation (il y a un *nous* en relation avec un *vous* ; mon absence provoque un manque et mon retour un bonheur). Pour le dire en une phrase : la pub est sympathique. Bien que le sens pragmatique de ce message puisse être élucidé (on se doute que nul lecteur de ce message ne saurait le prendre dans son sens littéral), il n'en reste pas moins que la formulation repose sur l'usage de déictiques (les pronoms personnels) et comporte le mot *revoir*. Or, il ne peut être question de revoir quelqu'un que l'on n'a jamais vu, encore moins lorsque cette personne ne désigne aucun individu en particulier. Ainsi, le message diffusé ne s'appuie-t-il sur aucun fait réel. Ce caractère irréel de la référence n'est pas sans similarité avec la langue de bois.

Conclusion du troisième chapitre

Dans le cadre d'une synthèse interprétative, nous avons déterminé quelques grands thèmes saillants qui se dégagent de l'ensemble des messages écrits du quotidien : le culte du changement et du renouvellement au sujet d'un monde à réinventer ; le mythe de la transformation et de la création, ainsi que le thème de la permanence comprise comme un éternel présent. Nous avons également à faire à une forme langagière synthétique et hybride, sur le modèle des langues universelles, marquée par la juxtaposition de formes mathématiques et verbales et par la juxtaposition de l'anglais et du français. Les messages écrits du quotidien fonctionnent indépendamment de toute interlocution et imitent les actes de langage sous la forme de l'expressivité bien que l'absence de sujet parlant rende impossible l'identification d'une forme d'expression véritable. Il est difficile de s'extraire du champ de diffusion de ces messages, diffusion massive et permanente, ce qui constitue un premier point commun avec la langue de bois, prise dans son sens historique. On assiste alors à une communication de masse destinée à véhiculer une vision du monde dont le caractère omniprésent contribue à former un langage ambiant autoritaire, indépendant de toute référence à la réalité des destinataires. En cela, les messages écrits du quotidien, mis en perspective avec la langue de bois dans son sens historique, forment un langage spectaculaire, c'est-à-dire un simulacre de parole destiné à créer un univers de synthèse où individus et objets se valent dans un monde en transformation perpétuelle.

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE

Afin de repenser les phénomènes de langue de bois aujourd'hui, nous avons souhaité nous concentrer sur ce que nous avons appelé les messages écrits du quotidien. Nous avons proposé une méthode de compilation de ces messages en un échantillon exploitable à des fins quantitatives et qualitatives. Nous avons ensuite exposé une démarche d'analyse autour de trois types de marqueurs : marqueurs formels, conceptuels, et lexicaux. Si l'analyse typologique ainsi articulée permet de dégager des tendances générales, elle doit être complétée par une démarche de lecture d'ensemble de façon à montrer la cohésion entre forme, concepts, et mots du lexique. Dans un deuxième temps, nous avons souhaité examiner la nature particulière de ces messages en comparaison avec ce qui peut être considéré comme acte de langage en linguistique. Il ressort de cet examen que les messages écrits du quotidien constituent un phénomène à part : constitués de formes verbales, ils tendent à imiter la parole tout en plongeant le locuteur, récepteur de ces messages dans un simulacre de communication où le dialogue intersubjectif ne peut avoir lieu.

ÉPILOGUE

Dans le cadre de notre recherche, nous avons été amenée à évoquer sous plusieurs angles le thème de la domination par le langage. Pour nourrir notre réflexion, nous avons parcouru un certain nombre de faits historiques, de visions de la langue avant de proposer une étude de faits linguistiques que nous avons nommés *messages écrits du quotidien*. Au cours de cette démarche de recherche, s'est naturellement posée la question des moyens dont peuvent disposer les locuteurs pour se prémunir d'un certain conditionnement par le langage. Comme l'écrivait Dolf Stenberger en son temps, « il importe de choisir ses mots ». Aussi, il nous a semblé important d'ajouter à notre réflexion la question des activités langagières susceptibles d'encourager le libre exercice de l'expression verbale. Ce que nous allons présenter ici est un ensemble d'activités mises en place sous formes d'ateliers collectifs destinés à offrir l'occasion à des non-spécialistes de pratiquer des activités ludiques autour du sens des mots. On pourrait, à première vue, voir dans cette initiative, une démarche comparable aux dispositifs de lutte contre la langue de bois. De forme collective et participative, un certain nombre de ces dispositifs à vocation populaire ont vu le jour en dehors du champ académique. L'exemple le plus célèbre est probablement celui des ateliers de désintoxication imaginés par Franck Lepage. Si de telles initiatives méritent l'intérêt dans le cadre d'une réflexion critique envers les discours ambiants, nous avons souhaité proposer une démarche quelque peu différente.

Les ateliers que nous avons animés s'intitulaient *Ateliers de pratique et de réflexion autour de l'usage des mots*. Deux séances de trois heures ont été ouvertes, sur inscription, dans le cadre de la formation des personnels de l'université de Bourgogne durant le mois de juin 2019. Nous avons pu ainsi accueillir deux groupes différents afin d'expérimenter le dispositif.

Nous présentons ci-après l'ensemble des activités proposées durant chacune des séances.

1. Descriptif des activités

- Activité 1- Phrases absurdes ?

Le principe de cette activité consiste à lire à haute voix une série de phrases dont le sens présente une ou plusieurs contradictions logiques. Après avoir entendu la phrase lue une première fois, les participants proposent librement le problème logique lorsqu'ils l'ont élucidé. Voici la liste des phrases proposées durant les séances :

Sur le quai de la gare j'ai essayé de la rattraper. C'était trop tard son avion venait juste de décoller⁴⁵³.

C'était une journée d'avril froide et claire. Les horloges sonnaient treize heures.⁴⁵⁴

Les sapins de Noël s'offrent une seconde vie.

Je ne suis pas du genre à me vanter : je suis le plus modeste.

La situation est catastrophique mais il ne sert à rien de se précipiter.

En suivant la mode, vous inventez votre propre style.

- Synonymes ?

L'activité consiste à interroger les nuances de sens entre deux mots que l'usage tend à rendre synonymes. Chaque couple de (relatifs) synonymes est également l'occasion d'une observation de la morphologie du mot. Pour chaque couple de synonymes, les participants sont invités à proposer un troisième terme de sens similaire.

Dans la liste suivante figurent les couples de synonymes commentés durant les séances, avec, entre parenthèses, la proposition d'un troisième terme :

Insolent/impertinent (effronté)

Enquêteur/inspecteur (détective)

Exécuter/réaliser (créer)

Fasciné/subjugué (obnubilé)

Extraordinaire/paranormal (hors du commun)

⁴⁵³ Phrase tirée d'un sketch des Inconnus.

⁴⁵⁴ Extrait de *1984*, *op. cit.*

Affreux/hideux (répugnant)

Cette première activité sur les synonymes se prolonge dans un moment de travail en situation duelle.

- Donne-moi un mot !

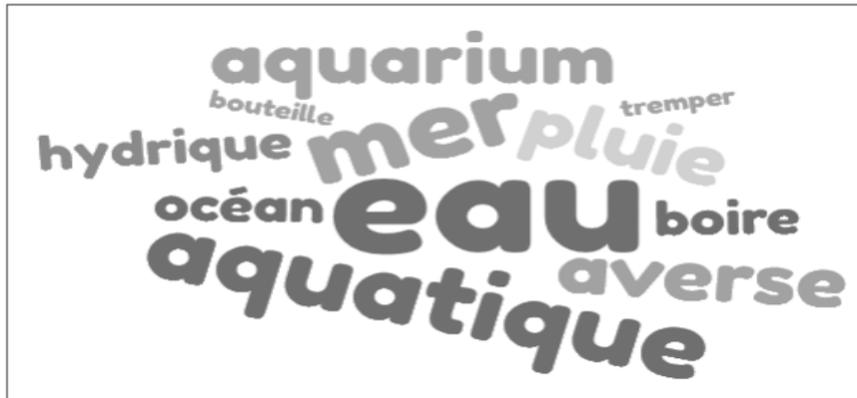
L'un des deux participants tire un mot au sort et son coéquipier propose un ou plusieurs synonymes. Chaque équipe en binôme partage ensuite ses découvertes qu'elle commente avec l'ensemble du groupe.

- Donne-moi un son !

Une variante de l'activité autour des synonymes est ensuite proposée avec les sonorités des mots. Les participants peuvent former des équipes de trois ou quatre personnes. Un membre de chaque groupe (le maître des mots) tire un son au sort. Il s'agit ensuite de trouver un maximum de mots contenant ce son. On peut augmenter la difficulté en tirant au sort plusieurs sons au cours de l'exercice et en mélangeant les sons voyelles et les sons consonantiques.

- La ronde des mots

La ronde des mots s'appuie sur les phénomènes d'isotopie et d'analogie. L'activité commence par la participation libre du groupe autour d'un exemple. Durant nos séances, nous avons pris le mot *eau* pour en montrer les déclinaisons possibles, comme l'illustre la figure ci-dessous :



À la suite de cet exemple, nous avons donné à chaque groupe un mot autour duquel former une ronde à partir des associations d'idées que formulaient les participants.

- Balance ton slogan ! (introduction)

Cette activité fut imaginée à partir des préconisations formulées par Olivier Reboul dans son ouvrage de référence sur le slogan⁴⁵⁵. En réponse à l'abondance de messages formatés à visée de persuasion, l'auteur envisage la critique de slogans existant ainsi que l'invention de slogans. L'activité intitulée *Balance ton slogan !* vise à donner la parole aux participants à propos de messages écrits du quotidien montrés hors contexte, dans un premier temps. Dans un deuxième temps, les M.E.Q. sont projetés dans leur contexte d'origine. L'étape hors contexte vise à engager les capacités d'inférence des participants de façon à imaginer le contexte du slogan. Il s'agit également de construire le sens autour d'évocations libres. La deuxième étape permet de comparer ce qui avait été envisagé avec le contexte réel. Nous présentons ci-après les messages utilisés :

- *De la pureté naît l'éclat*
- *Voyez plus loin*
- *Ouverte à tous les goûts*

⁴⁵⁵ O. Reboul, *Le Slogan*, op. cit.

- Balance ton slogan ! (suite)

Dans la prolongation de l'activité précédente, les participants commentent en groupe un exemple de message issu de l'affichage publicitaire. Il s'agit ici de proposer un temps dédié à l'interprétation et à l'analyse dans le cadre d'interactions verbales. Le terme *interaction verbale* est ici choisi volontairement. En effet, un moment de restitution et de commentaire pour l'ensemble du groupe étant prévu, les participants sont amenés à se parler et à s'écouter mutuellement.

- Donne-moi un texte !

Il s'agit de la seule activité fondée sur un temps d'écriture prolongé et à laquelle les participants peuvent s'adonner individuellement. Le principe consiste à lire un extrait d'œuvre littéraire à partir duquel les participants écrivent un court récit d'invention.

- Évaluation par les participants

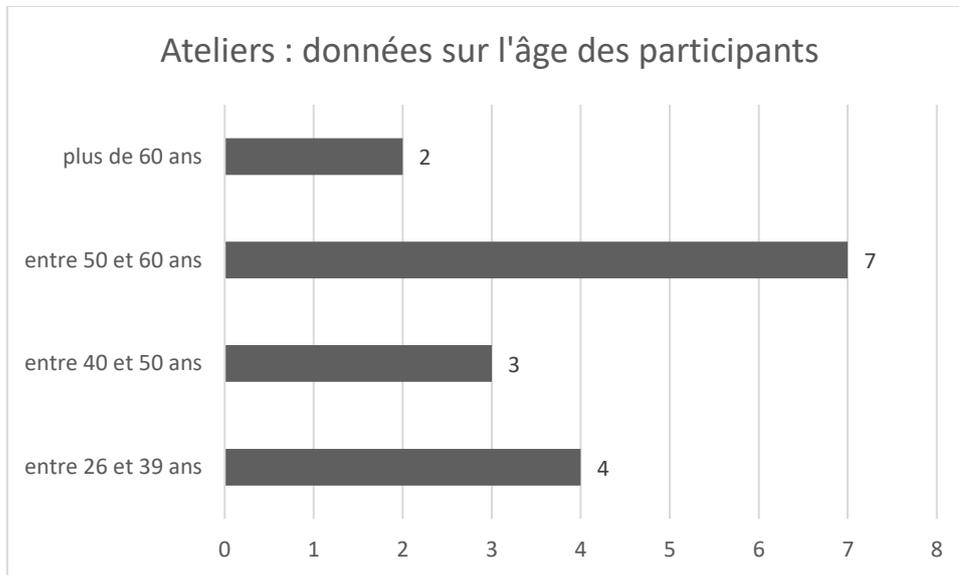
À l'issue des séances, un questionnaire a été envoyé aux participants afin de mieux cerner leurs motivations, leurs habitudes en termes de lecture et d'écriture, et de recueillir leurs appréciations.

Parmi les vingt participants aux ateliers, seize ont répondu au questionnaire.

2. Profil des participants

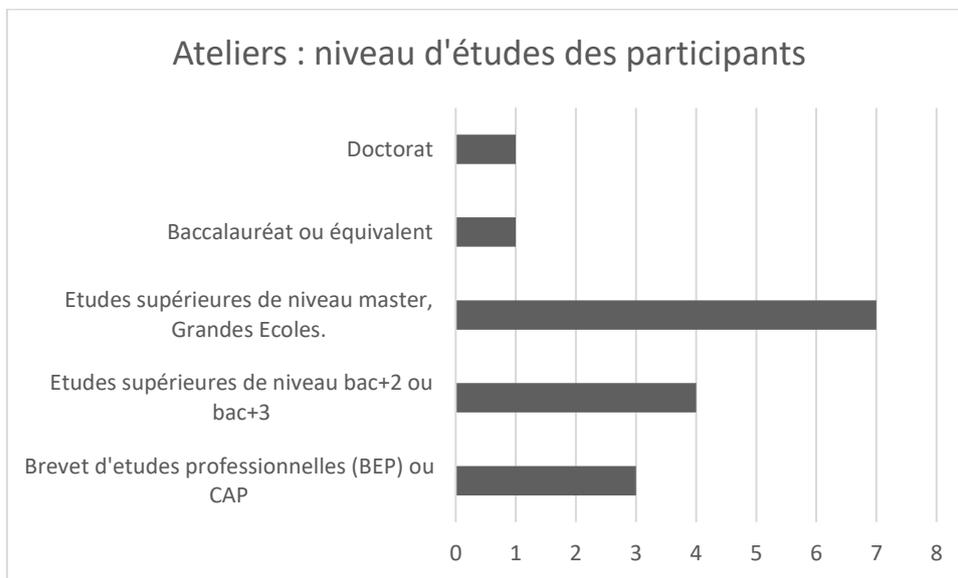
Parmi les inscrits à ces ateliers facultatifs, on note une majorité de femmes (14 sur les 16 répondants). Les données relatives à l'âge montrent une diversité de profils même si on note une majorité de participants âgés de plus de quarante ans.

Tableau 32 : Ateliers de pratique et de réflexion autour de l'usage des mots. Âge des participants



Les données recueillies au sujet du niveau d'études montrent également une diversité des profils même si on note une majorité de participants diplômés de l'enseignement supérieur.

Tableau 33 : Ateliers de pratique et de réflexion autour de l'usage des mots. Niveau d'études des participants

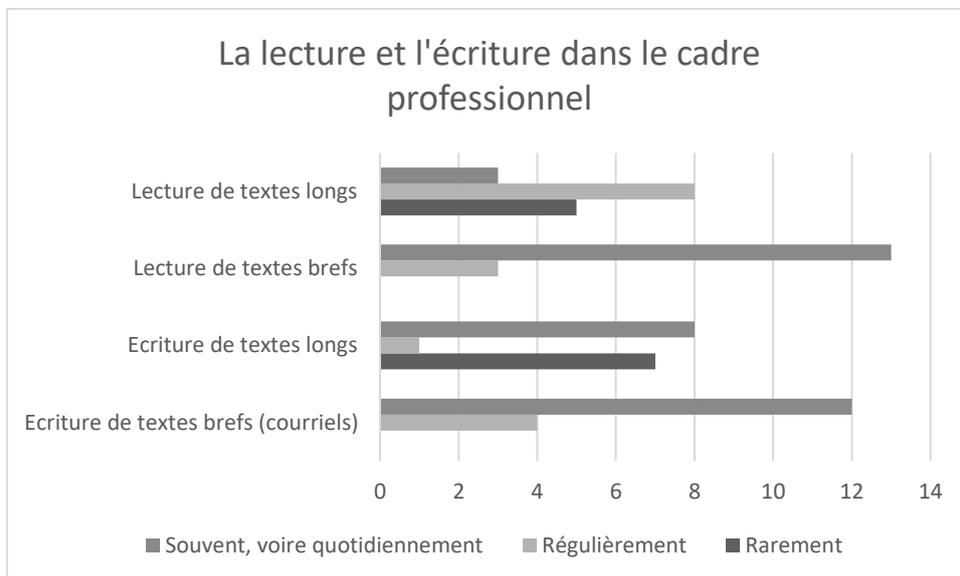


Activités de lecture et d'écriture : les habitudes des participants.

À l'aide d'une série de questions, nous avons cherché à connaître les habitudes des personnes inscrites à ces ateliers facultatifs de façon à déterminer la fréquence de leur pratique de la lecture et de l'écriture et le contexte dans lequel s'inscrit cette pratique (loisir ou professionnel).

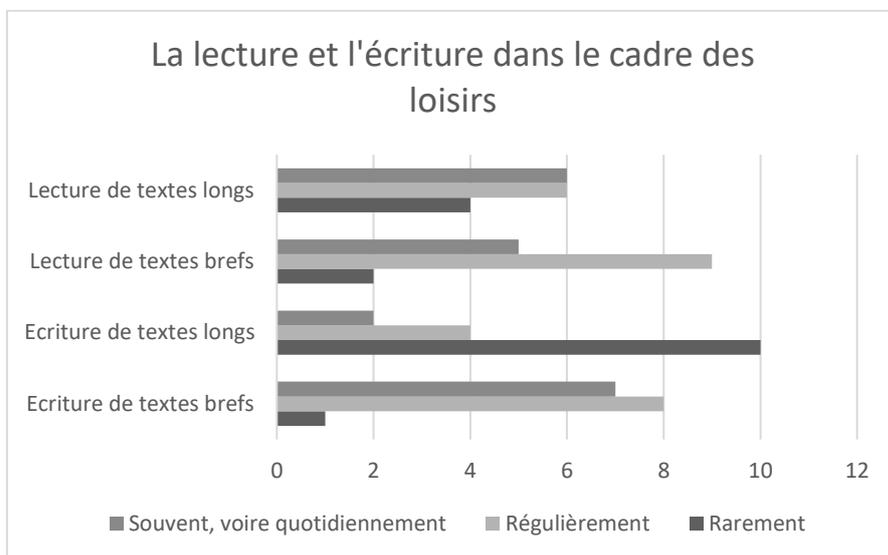
Le diagramme ci-dessous présente les données relatives au cadre professionnel :

Tableau 34 : Ateliers de pratique et de réflexion autour de l'usage des mots. La lecture et l'écriture dans le cadre professionnel



Le diagramme ci-dessous présente les données relatives au cadre des loisirs :

Tableau 35 : Ateliers de pratique et de réflexion autour de l'usage des mots. La lecture et l'écriture dans le cadre des loisirs



On remarque que le cadre des loisirs est propice à la lecture de textes longs alors que la pratique de l'écriture de textes longs reste peu élevée et minoritaire par rapport aux autres activités.

- Appréciation des activités

Dans le cadre de l'enquête envoyée aux personnes inscrites, nous avons demandé aux participants de classer les activités de l'atelier par ordre de préférence. Quinze personnes ont répondu à cette question. Le tableau ci-dessous présente les activités par ordre de préférence déclaré lors du sondage :

Tableau 36 : Ateliers de pratique et de réflexion autour de l'usage des mots. Classement des activités par les participants.

1	Balance ton slogan !
2	Phrases absurdes ?
3	La ronde des mots
4	Synonymes ?
5	Donne-moi un mot ! (synonymes)
6	Donne-moi un texte !
7	Donne-moi un mot ! (phonèmes)

Nous avons également demandé aux participants de répondre à deux questions de façon libre afin de savoir si une activité parmi celles proposées avait particulièrement plu ou bien particulièrement déplu et la raison pour laquelle l'activité citée avait particulièrement plu ou particulièrement déplu.

À la première question : « Parmi les activités proposées, y en a-t-il une qui vous a particulièrement déplu ? » 14 ont répondu non, une personne n'a pas répondu tandis qu'une autre a cité l'activité « Balance ton slogan ! » sans préciser les raisons de ce choix.

À la question : « Parmi les activités proposées, y en a-t-il une qui vous a particulièrement plu ? », sept personnes ont répondu oui, huit personnes ont répondu non et une personne n'a pas répondu. Parmi les activités que les participants déclarent avoir apprécié particulièrement, on note :

- Donne-moi un texte ! (3)
- La ronde des mots (2)
- Phrases absurdes (1)
- Synonymes ? (1)

Pour chaque activité citée, il n'est pas fait mention de la raison de ce choix.

Enfin, le questionnaire comportait une question sur des suggestions d'activités que les personnes inscrites auraient aimé faire dans le cadre de ces ateliers.

Parmi les quinze personnes qui ont répondu, sept personnes déclarent ne pas avoir eu d'attentes particulières. Parmi les attentes exprimées par les huit autres répondants, on observe plusieurs catégories d'attentes de l'ordre du ludique jusqu'aux attentes professionnelles en passant par des analyses plus théoriques.

À La question : « Y-a-t-il des activités ou des exercices que vous auriez souhaité faire durant cette formation ? Si oui, lesquels ? », les personnes qui ont répondu oui ont donné les éléments suivants :

- Jouer avec les mots (scrabble, mots croisés, mots fléchés...).
- Présentation d'éléments théoriques sur l'usage du vocabulaire.
- Un écrit professionnel à analyser en termes de message à faire passer.
- Décrypter des formulations utilisées dans un contexte professionnel comme par exemple les formules dans les mails, la façon de tourner les phrases selon l'objectif poursuivi ...
- Exercices de langage, en exploitant les différents sens des mots par exemple...
- Une mise en perspective de ces activités par rapport à nos pratiques professionnelles.
- Il est intéressant de jouer avec les mots. Effectuer des exercices de compréhension.

Pour conclure, il apparaît que les activités proposées dans le cadre des *Ateliers de pratique et de réflexion autour de l'usage des mots* ont, dans l'ensemble, répondu aux attentes des participants. Si les ateliers ont suscité l'intérêt de personnes majoritairement diplômées de l'enseignement supérieur, on voit que d'autres profils ont ressenti un intérêt et ont souhaité participer. L'objectif d'aborder le langage de façon ludique en mettant l'accent sur la pensée verbale nous semble atteint de façon satisfaisante. Au vu des suggestions des participants, on pourrait envisager deux types d'ateliers distincts pour accentuer le caractère ludique ou bien le caractère professionnel.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le travail de recherche que nous avons développé partait d'un constat : nous sommes entourés par de multiples messages écrits que nous rencontrons du regard quotidiennement et en tous lieux : objets, affiches, écrans, vitrines, prospectus, etc. L'étonnement, au sens étymologique, que ce constat a suscité, nous a convaincue qu'il y avait dans ce phénomène banal matière à réfléchir de façon nouvelle sur les liens entre langage, pouvoir, et société. Assez naturellement, une telle réflexion tend à se nourrir de notions trop bien connues telles que la *novlangue* et la langue de bois. Aussi, dans notre thèse de doctorat, nous avons cherché à conjuguer deux objectifs : proposer une lecture de ces messages écrits du quotidien et cerner les ressorts de la langue de bois. Nous pensions en effet que ces deux thématiques étaient indissociables. Nous avons pourtant dû séparer et diviser notre propos en plusieurs temps.

Tout d'abord, nous avons consacré une première partie à un état des lieux des notions de langue de bois et de novlangue sur le plan historique et contemporain. Un premier point essentiel qui apparaît est l'ancienneté du phénomène alliée à sa constance malgré les différences linguistiques et contextuelles observées. Un deuxième point important est la difficulté conceptuelle que soulèvent ces notions. Telles des chimères, novlangue et langue de bois sont des constructions artificielles, à bien des égards invalides sur le plan linguistique. Les locuteurs naïfs parlent de langue quand les linguistes parlent de discours. Toutefois, de toutes les époques et de tous les lieux, des témoignages attestent leur présence. Qualifiée de « totale aliénation du langage humain » dans le cas de la langue de bois soviétique et d'inhumaine (*Unmenschen*), dans le cas de la langue brune, cette « drôle de langue » semble traverser les époques et les régimes.

Souhaitant surmonter la dichotomie langue/parole, nous avons proposé des éléments théoriques afin de dépasser la question de l'existence ou de l'inexistence de la langue de bois. La psychomécanique du langage de Gustave Guillaume offre un terrain de réflexion dense sous au moins deux aspects. Tout d'abord, l'appareil conceptuel guillaumien, ainsi que la méthode d'observation de la langue, posent les bases d'une

véritable réflexion linguistique sur la relation entre langue, discours et pensée. Ensuite, la place du locuteur dans l'entier de l'acte de langage renforce, s'il en était besoin, la certitude du lien nécessaire entre l'esprit du locuteur et les mots de la langue donnée. Le passage du pensable au pensé est assuré par la parole. Parole que Guillaume envisage en langue et en discours ouvrant ainsi la voie au-delà de la dichotomie langue/parole qui permit de fonder une partie de la linguistique moderne. Dans cette partie théorique, nous avons réuni les observations d'Armand Robin et de Jacques Ellul au sujet de la parole afin de montrer que les critiques de la langue de bois se manifestent dans des cadres différents mais convergent vers le constat d'un discours sans sujet où les individus semblent dépossédés de leur langage. Aussi, à la question posée en introduction : peut-on donner une seconde vie au thème du lien entre langage et libre arbitre dans le contexte a minima de la France contemporaine ? La réponse est oui. Le libre arbitre suppose le droit de choisir ses mots, par-delà le culte du parler vrai et de la transparence. La critique des critiques de Patrick Sériot, déroutante de prime abord, éclaire sur au moins un aspect fondamental : exiger la parfaite adéquation entre mots et choses revient à supprimer toute forme de subjectivité. La langue parfaite est une langue sans parole. Comme la langue de bois, elle n'a de langue que le nom. L'exigence de transparence entre les mots et les choses, entre les mots et les émois, habite les « démiurges du dicible ⁴⁵⁶» qui voient dans le langage un simple instrument, un outil de codage. La révolte envers la langue donnée accompagne régulièrement l'utopie d'une humanité parfaite. C'est pourquoi, dans une tentative de discernement des résurgences idéologiques par-delà les époques, nous avons continué cette deuxième partie théorique en abordant la question de la langue idéale corrélée avec celle de l'homme nouveau. À ce stade, nous avons voulu montrer que transformer la langue fait partie des objectifs qui accompagnent celui de transformer l'homme et la société. Au-delà des enjeux stratégiques qui peuvent expliquer la façon dont les idées sur la langue se conjuguent aux actions politiques, une certaine vision idéale de la langue perdure et accompagne généralement les projets d'amélioration de l'humanité dans son ensemble. Le caractère équivoque du sens des mots, la question de

⁴⁵⁶ Claude Hagège, *op. cit.*, p. 252.

la précision et de l'efficacité du langage reviennent au goût du jour en même temps que l'injonction d'un monde meilleur. On voit se dessiner des corrélations idéologiques entre la recherche d'un contrôle efficace des faits humains et le contrôle sur la langue, nécessairement imparfaite, voire obsolète. Pour illustrer ces corrélations idéologiques, nous avons focalisé notre attention sur les textes futuristes de Marinetti et certaines visions contemporaines de l'homme inscrites dans le paradigme cybernétique. Les « Mots en liberté » de Marinetti au tout début du XX^{ème} siècle, la science du symbolisme de Charles Ogden quelques décennies plus tard, et le modèle informatique contemporain convergent vers la même vision réductionniste et utilitariste du langage humain, désespérément en quête d'un modèle universel où les aléas du dicible seraient enfin vaincus.

La dernière partie consacrée aux messages écrits du quotidien propose une démarche méthodologique en plusieurs temps : la réalisation d'un échantillon de taille suffisante à produire un condensé d'un certain paysage lexical et conceptuel. Ensuite, une méthode d'analyse de ces messages qui incorpore l'utilisation de marqueurs déterminants sans supprimer le facteur de subjectivité. Il s'agit là d'aspects formels qui correspondent à une recherche de constantes observables. L'étude lexicale et conceptuelle dont nous avons exposé les étapes donne des résultats à plus d'un titre. Sur le plan lexical, tout d'abord, on observe des récurrences dans l'emploi d'un nombre de vocables, signes de constantes thématiques et de tendances sur le plan des contenus notionnels. Sur le plan formel, on retrouve dans les M.E.Q., certains traits caractéristiques de la langue de bois : formes verbo-nominales, exclamations, mathématisation des structures, par exemple. Sur le plan conceptuel, nous avons mis en évidence la confusion entre propriétés humaines et celles des objets.

Les messages écrits du quotidien, cependant, ont ceci de spécifique qu'ils correspondent à un simulacre de parole. C'est pourquoi il est indispensable d'examiner ce qui, sur le plan communicationnel, rend ces messages particuliers. Dans cette optique, nous sommes revenue sur la linguistique de discours que nous avons resituée dans une trajectoire épistémologique. C'est finalement la notion de parole qui semble pouvoir dépasser la dichotomie langue-discours et à la fois exprimer ce qui fait de la novlangue

et de la langue de bois, ainsi que des messages écrits du quotidien, un anti-langage : un langage verbal sans parole. Il s'agit, c'est le terme que nous avons choisi, d'un langage spectaculaire : d'un simulacre de langage où les mots sont bien là mais sous la forme d'un assemblage au mode de diffusion extraordinaire. Langue de bois, novlangue, et messages écrits du quotidien ont ceci de commun qu'ils manifestent l'omniprésence de certaines formes et de certains contenus idéologiques. Au-delà de cette similitude de fonction, il fallait nous demander si la novlangue contemporaine à notre siècle pouvait avoir des racines idéologiques communes avec les autres tentatives de langage totalitaire. Nous avons choisi pour cela l'utopie de l'homme nouveau afin de montrer la continuité de l'utopie politique en parallèle de l'utopie linguistique. Cette mise en parallèle montre que la volonté de transformer l'humanité n'a jamais cessé de nourrir les ambitions des savants, ambitions qu'accompagne souvent, si ce n'est toujours, la volonté de transformer le langage humain.

ANNEXES

ANNEXE : LISTE DES MESSAGES ÉCRITS DU QUOTIDIEN (M.E.Q.)

La liste qui suit restitue la ponctuation, l'orthographe, et les diacritiques conformément aux messages originaux. Les noms propres de marques ont été remplacés par des termes génériques notés entre crochets. La numérotation suit l'ordre chronologique des enregistrements.

1. Ici l'onde.
2. Explorer créer coopérer
3. Soldes pour toutes
4. 2 minutes. Juste ce qu'il faut pour faire déménager mon courrier.
5. Born creative
6. Born distinct
7. Born fresh
8. Born intense
9. Célébrez 20 ans de mode.
10. Avec lui c'est pour la vie ville.
11. Observer la nature inventer le futur.
12. Ici l'orge grandit pour le clan.
13. Economisez : sans liberté avec liberté.
14. Pass liberté.
15. Vous n'avez pas fini de la découvrir.
16. [X] a des solutions pour toute la famille même pour le mobile.
17. Le jour où la vie est apparue. Le bombardement créateur
18. Adorez partagez découvrez vibrez suivez.
19. Ce soir essayez 5 minutes de Pure Douceur.
20. Le mojito a choisi [X].
21. Comment louer sa voiture à son voisin.
22. Un nouveau four pour le crématorium.
23. N'explotez pas vos tympans
24. Bougeons-nous !
25. Découvrez l'appli maligne pour profiter du meilleur de la presse au meilleur prix.
26. Objectif 100% engagé
27. Les sapins de Noël s'offrent une seconde vie
28. J'adore faire le marché

29. Qui est le plus smart ? 4 smartphones face à face. Lequel vous séduira ?
30. Votre instinct vous trompe-t-il souvent ?
31. Vous avez gagné ? C'est le contraire qui serait étonnant.
32. Brillez.
33. Ma pause à moi !
34. N'oubliez pas d'être incroyable chaque jour.
35. Mon dessert 100% fruits
36. La fibre 100% fibre
37. Abonnez-vous ! et profitez des nouveaux avantages du club. Le club ouvre ses portes à 100% des abonnés !
38. Pariez sur vous.
39. Activez votre force intérieure
40. Dans un monde qui change vous serez toujours inspirés par le cinéma. Vivez des expériences uniques.
41. 100% de mes envies directement dans mon salon
42. Voyez plus loin
43. Chaque jour votre quotidien vous en dit plus !
44. Votre abonnement mensuel est rechargé automatiquement sur votre carte !
45. Voyagez léger votre abonnement est rechargé.
46. Petits gestes grandes conséquences
47. Les jours remarquables jusqu'à -50%
48. J'achète Je loue
49. Ne soyez pas dur avec votre eau, offrez-lui un adoucisseur !
50. Ouverte à tous les goûts
51. La solution de paiement mobile simple, rapide, et sécurisée.
52. Et si on vivait plus intensément ?
53. Re-né, qu'est-ce qui te fais vivre ?
54. De la pureté naît l'éclat
55. Des asperges à Pâques ça vous botte ?
56. Chouette ! C'est Pâques !
57. L'extraordinaire [x] mérite la [x] illimitée
58. A chacun ses outils. L'essentiel c'est le talent, pas le handicap.
59. [Produit X]. née dans les Alpes.
60. Un quartier grandeur nature.
61. Gérez
62. La 1ère offre famille à partager. Partagez jusqu'à 100 Go d'internet mobile
63. Métamorphose
64. The positive water

65. Hydrater sa peau au quotidien Un vrai geste d'amour
66. J'ai la force de [x], la sagesse de [x], le courage de [x], l'inventivité de [x], l'audace de [x], la créativité de [x], la logique de [x], la liberté de [x], les rêves de [x]. Etudiante à [x], Maître de mon destin
67. Facile d'avoir le smile avec les chauffeurs les plus souriants du marché.
68. Osez la liberté
69. Nés pour créer. Nés pour être utiles.
70. Le dipladenia fait ménage à trois !
71. Vous allez adorer la nature !
72. C'est qui le patron ?
73. 2 h de trajet par jour elle allait craquer.
74. Objectif zéro dépense
75. 100% engagés pour le logement des salariés.
76. Ici commence le clan
77. Ceci n'est pas une garantie c'est un quotidien plus musclé
78. Le brassage est une richesse
79. Savoure l'instant
80. Affamé ?
81. L'esprit d'ouverture
82. On n'arrête pas le progrès.
83. Libérer sa créativité
84. Plus besoin d'être un super-héros pour organiser un cadeau commun.
85. Recherchons super-talents pour inventer avec nous les transports de la ville de demain
86. L'épatant [x] avec le grand réseau [x]
87. L'univers connecté
88. Avec l'incroyable [x] vive la 4G illimitée
89. "A-la-folie-passionnément"
90. Effectuez vos achats en ligne en toute sérénité.
91. Vivez la légende
92. Redécouvrez le grand [x]
93. La révolution des machines moléculaires
94. On se fait un trip bollywood ce midi ?
95. On peut vivre comme tout le monde même quand on est pas comme tout le monde
96. Gagnez en souplesse
97. Ici flashez sur la [x] très haut débit
98. T'es veggie maintenant ? ça date de ce midi.

99. Prenez de l'assurance
100. Nous vous offrons 3 mois d'abonnement à protection vol
101. Et vous ? Qui inviterez-vous ? Tous à table avec le commerce équitable !
102. Le bien-être commence ici
103. Jouons de nos différences
104. On vous assure
105. Découvrez [x] ! Offre spéciale Printemps !
106. Le tri redonne vie
107. Partez vous mettre au vert
108. Vivez le shopping en grand
109. Prix minis max de plaisir
110. Comment se fabriquer des neurones
111. Le tri redonne vie. Les bouteilles, bocaux et pots en verre se recyclent à l'infini
112. Venez découvrir la nouvelle gamme du film f
113. Découvrez notre assortiment complet
114. I am
115. C'est à nous tous de veiller sur nos droits !
116. Devenez propriétaire d'un studio 3 pièces
117. Louez la voiture d'un voisin à prix d'ami
118. Métro, boulot... weekend surprise !
119. "on-n'attend-plus-que-toi"
120. "ta-fraîcheur-est-irrésistible"
121. Libérez votre créativité
122. Recevez de l'argent en utilisant votre carte X
123. Produit [x]. Un nouveau style.
124. Le "oui" celui qui donne vie à votre projet immobilier
125. Pour avoir chaque année le dernier smartphone. Louez-le. Forfait x. Sans engagement
126. Je vous promets que votre cœur explosera de bonheur
127. Je veux être le moteur de la paix
128. La maîtrise de l'énergie a un prix
129. Le shopping en plus grand
130. Mixez à l'infini
131. Think less
132. Toujours connecté
133. La bonne humeur est notre force
134. Tous cultiv'acteurs

135. Découverte
136. Où lirez-vous la presse quand les tablettes auront disparu ?
137. Nous sommes invincibles
138. Vous êtes comblée
139. Les perles dévoilent votre mystère. Les bijoux précieux ont le pouvoir de vous révéler.
140. Aimez
141. L'hydratant hyper actif. Découvrez [x]
142. Rose stabilisée
143. Jusqu'où aller par amitié ? Epater mes amis est un moteur. J'ai rencontré mon ADN et il m'a tout dit.
144. Accéder à mes services ? C'est où je veux quand je veux.
145. Bien assuré, rien ne pourra vous arrêter !
146. X rejoint l'appli x simplifiez-vous la vie !
147. Recyclez votre ancienne carte ici donnez-lui une seconde vie
148. Vivez ultra connecté
149. Si un jour je ne suis plus là qui s'occupera de ma famille. Aidez vos proches à faire face en cas de décès.
150. Vivre les pôles
151. A la découverte de la réalité virtuelle
152. Juste pour t'envoyer un peu de bonheur
153. Passez au compte sans banque chez votre buraliste
154. Espace santé
155. Pour vous. Pour réussir.
156. Vos projets sont multiples. Notre taux est unique !
157. [x] ne se boit jamais seul
158. Libérez votre pouvoir déco.
159. Ressourcez-vous
160. Trouvez votre futur emploi.
161. J'aime
162. Le temps vous appartient.
163. Tous les spectacles vous concernent.
164. Unbox your phone
165. Cultivez l'amour de la table à tout moment.
166. On recrute. Entre et dépose ton CV
167. Offrez-vous un moment de fraîcheur
168. Une recette simple que vous adorerez compliquer

169. Nous avons le pouvoir d'économiser sur notre assurance de prêt immobilier
170. L'appli qui rembourse vos courses
171. La légèreté dont vos jambes rêvaient
172. Mini can mini kif
173. Découvrez votre diagnostic soin visage
174. Fantastique maman
175. Ensemble transformons nos rêves
176. Be curious Be zen Be positive Be relax Be happy Be relay
177. La barre au cœur tendre qui va vous faire fondre. Un concentré de tendresse
178. Venez partager
179. Je les garde pour moi, excusez-moi !
180. Les vacances de ceux qui aiment refaire le monde
181. Offrez-lui le soin de beauté de ses rêves
182. Moi c'est boulot, vélo, apéro
183. Destination hightech
184. Vivez l'instant
185. Avec [x] payez en toute sérénité
186. Il y a forcément une formule pour vous
187. Rechargez, connectez, et vivez...
188. Nouveau où on veut, quand on veut
189. Profitez des soldes en grand
190. Zero sucre toujours aussi irrésistible
191. L'industrie transmet elle fabrique l'avenir
192. Garde le smile. Ta banque ne sera pas un problème
193. [x]. C'est vraiment vous.
194. Pour aller de l'avant arrêtez-vous
195. Be moved
196. Désormais touchez vos gains comme vous le souhaitez.
197. Limitez votre consommation, pas vos sensations
198. On ne vit rien si on ne vit pas pleinement Echappez-vous
199. Parfois les mots sont inutiles
200. Une nouvelle histoire de l'univers
201. Une nouvelle histoire de France
202. Dreams don't work unless you do
203. Osez la liberté
204. Changer de vie chiche !

205. Encore
206. Repensez vos héros
207. Il arrive pour votre plaisir !
208. J'ai faim !
209. J'aménage mon studio et je ménage mon budget
210. Extraa. Pleasure
211. Une nouvelle bouteille, toujours le même caractère
212. Un plaisir complètement à part !
213. Born to rfrsh
214. 1=15
215. Une nouvelle biodiversité
216. Les secrets de la peau
217. Pourquoi on va revenir au top ?
218. Restons connectés !! Flashez-moi !
219. Avec votre lit votre salon a le champ libre
220. 1/2 jambes achetées aisselles offertes
221. C'est comme la différence ça se cultive
222. Protégez vos appareils et votre vie numériques
223. Couronnée d'un citron vert
224. A vos côtés, tout l'été
225. C'est décidé je perds du poids
226. Nourrissez votre peau d'une intense sensualité
227. L'espace services se modernise !
228. Ici l'été se prépare en beauté
229. Il n'y a pas de petit ni de grand soutien
230. Les moustiques détestent, la peau adore.
231. Les brûlures d'estomac n'arrivent pas à vous suivre
232. Partagez votre pouvoir donnez votre sang
233. 100% fraîcheur A emporter partout
234. #selfie
235. C'est jamais trop taux la liberté
236. Time to go and change the world
237. Vivez une nouvelle expérience
238. Révélez votre saveur préférée
239. Flashez sur l'offre flash
240. Je mène mes hommes pour les porter plus loin
241. Libérez les motifs
242. Unique

- 243. Soyez le meilleur à l'école alimentaire
- 244. Solutions mobile
- 245. Partagez tout avec votre enfant même vos avantages
- 246. Vous allez adorer dire votre âge
- 247. 52 ans = 52% de réduction
- 248. 3 festivals : 9 fois plus de plaisir
- 249. Je redécouvre ma peau en 3 clics
- 250. Moins de 26 ans = moitié prix
- 251. [x] arrive chez [x]
- 252. Entreprise e a 10 ans = -10%
- 253. Votre latte préféré va avoir de la concurrence
- 254. Responsabilité-réseau-avenir-mobilité-accès-Europe-Territoires-évolution-performance-développement-durable-accompagnement-communication-sécurité-aménagement
- 255. Imaginez votre rentrée
- 256. La [x] illimitée à ce prix, vive la liberté !
- 257. On ne plaisante pas avec le goût
- 258. Cinq nouvelles navettes gratuites du centre-ville 100% électriques !
- 259. La bio est dans ma nature
- 260. Parce que vous les aimez, Assurez-les. Assurance Appareils nomades
- 261. Libérés, transformés et décomplexés : les objets vivent leur seconde vie découvrez le sujet
- 262. Une autre façon de voir la vie
- 263. Envie d'être utile ? accompagne un jeune 2 heures par semaine
- 264. L'ascenseur est en panne.
- 265. Ma coloc est insupportable.
- 266. J'ai retrouvé le doudou de Lili dans le frigo.
- 267. Vos sourcils transformés comme par magie.
- 268. A tout âge : faire société
- 269. Vivre la famille sans limites
- 270. Plus jamais fatiguée ! 30 astuces bien être pour faire le plein d'énergie.
- 271. Divisez vos rides par 2
- 272. Un problème est-il encore intime quand il touche 1 femme sur 6 ?
- 273. Vitamine C : la bonne alliée
- 274. Médicament générique : il lutte aussi contre le diabète
- 275. Adoptez les couleurs de l'année
- 276. Nos idées chic et cosy
- 277. Adoptez le fournisseur d'énergie nouvelle génération

278. Une alliance précieuse
279. Venez faire une rencontre qui dure. Le mois coup de cœur
280. Le monde avance vite. Reste à savoir où il va.
281. Le futur de demain est à découvrir aujourd'hui.
282. Je veux repousser mes limites au-delà des frontières.
283. Les créations maison. Une approche nouvelle de la boucherie.
284. Faire la pluie et le beau temps.
285. Quand on est bien élevé on ne casse pas les bonbons
286. Notre générosité vous suit partout Nouveau vos coupons aussi
287. Une soif monstrueuse?
288. Urban jungle in the #city
289. Avantages et réductions vous allez adorer !
290. Recharger la peau en eau. Visiblement.
291. T'attends quoi pour parier sur [x] ?
292. Les pouvoirs secrets du végétal
293. Le travail appartient à ceux qui le trouvent vite.
294. La viande bio pour tous
295. Intense par nature
296. Comment vivre avec l'idée de la mort ?
297. Ici pariez sans bulletin tout simplement
298. Avoir le moral
299. Le prêt sur gage ? C'est simple, immédiat, ouvert à tous !
300. Devenir le papa le plus cool en apportant la fibre à la maison
301. Open your world
302. On a réinventé l'eau chaude
303. Nous aimons
304. Découvrez le geste qui sauve
305. On a tous un rôle à jouer
306. Le nouveau [x] est sorti. Simple. Basique.
307. [x] se métamorphose
308. Médicament [x] le médicament qui parle à [x]
309. Mangeons mieux pour de bon
310. Vous pouvez partir à l'aventure. Ajoutez [x] à votre téléphone et libérez le potentiel d'internet.
311. Face au terrorisme, la ville se transforme
312. Arrêtez le temps savourez l'instant
313. Des lendemains qui chantent ?
314. Chasse aux cadeaux ouverte

315. Quoi que vous ressentiez ressentez-le vraiment
316. Les objets ont leur vie
317. C'est l'hiver à [x]
318. Happy Sunday
319. War of love
320. Vos restos préférés livrés en 30 minutes
321. Conduire un [x] c'est découvrir l'esprit [x] : faire corps avec sa voiture. L'expérience de conduite est au cœur de nos créations. Tout ce que vous percevez au volant vous connecte à la voiture, pour profiter pleinement du plaisir de la route.
322. Etes-vous un parent digital bien informé ?
323. N'arrivez pas les mains vides ! La vie est un roman !
324. Dreams don't work unless you do
325. Deviens formateur !
326. Vous avez un projet ? Pourquoi pas vous ?
327. Osez aussi de nouvelles saveurs !
328. Chaque tasse est magique
329. [x] laboratoire des modes de vie du futur
330. La ligne [x] s'engage pour une meilleure propreté de ses espaces et de ses trains. Et vous ? Je ne l'abandonne pas... Je le recycle.
331. Happy Noël
332. Donnez du cœur à votre talent créatif
333. Osez être plus proches
334. Retomber amoureux...d'une station de charme authentique
335. Shut up death
336. Risque inondation tous concernés, tous préparés !
337. Scintiller s'extasier adorer s'éveiller s'embrasser se cultiver rêver se confier communiquer partager
338. Bonjour !
339. Création pure
340. Vous pouvez toujours essayer de défendre vos droits. Pour être plus forts
341. Quand on est bien élevé on ne va pas voir ailleurs
342. Zérolution
343. Besoin de détente ?
344. Excitant et racé une claque un shoot d'adrénaline
345. Noël est à nous
346. Tout ce dont vous rêvez à prix outlet
347. Une banque qui s'inscrit dans la durée ça change tout

348. Toutes les idées cadeaux sont chez [x]
349. Unexpected Noël
350. Vous étiez si fier la 1ère fois qu'il a dit "ça y est j'ai compris"
351. Bon plan Noël
352. Parler épargne avec un conseiller [x] ça change tout
353. Happy Sunday
354. Dompter le big data
355. De belles surprises au menu cette année
356. Anciens appareils électriques : devenez incollable ! Que devient mon appareil ?
357. Vivez une expérience différente de votre santé à votre rythme et selon vos envies
358. Pour ne pas faire comme tout le monde faites plutôt comme vous-même
359. Le roi c'est moi
360. On vœux le meilleur pour vous
361. On vous réserve plein de pépites pour 2018
362. Quitte à devenir quelqu'un autant que ce soit vous-même
363. Devenez millionnaire !
364. Si on vous prend enfin au sérieux, vous pouvez arrêter de faire semblant.
365. C'est par ici ! cosy végétale connectée découverte musicale parfumée zen
366. Café à emporter ! servez-vous !
367. Ça fait les gros titres !
368. Appétit d'oiseau ou faim de loup !
369. Révélez-vous Changer de vie tout pour faire le point
370. Ouvrez l'œil
371. Love is all
372. 100 conseils pour pétiller de joie
373. Voyez la vie en grand
374. Des soins cultes pour le bonheur des peaux très sèches.
375. Soins anti-âge rechargeur jeunesse et lumière
376. A toutes heures !
377. Moins de 26 ans = moitié prix
378. Voyez votre avenir en grand
379. Du frais du goût des prix
380. Liberté égalité volonté
381. La retraite c'est précisément parce qu'elle pose question qu'il faut en parler
382. Je fabrique mon avenir
383. Si j'avais écouté mes parents, je serais devenu... mes parents.

384. Votre implication compte
385. Le lundi, je n'ai que des cours de gestion !
386. Partez à la conquête de votre avenir !
387. "La meilleure radio du monde capitaliste"
388. Mes produits magiques
389. Adam, 10 ans, n'a jamais connu une banque moins chère que [x]
390. Forever Valentine's day
391. En matière de crédit, le sur-mesure est toujours plus confortable !
392. Si votre enfant ne finit pas ses brocolis on le fera pour lui.
393. Tasse de décompression.
394. Produit x. C'est beau l'amour.
395. Vivre d'amour et d'eau chaude.
396. Don't worry be "api"
397. 95 ans et toujours aussi pétillante...
398. L'app de rencontre la plus possédée par les françaises
399. Vous ne supportez pas d'attendre votre pizza pendant 2h alors pourquoi attendre votre serrurier ?
400. Le gaz appartient à une autre époque. Oui. Au futur.
401. Plongez dans l'univers du très haut débit
402. La tablette simple comme "coucou c'est mamie."
403. Pour nager dans le bonheur il faut boire la tasse.
404. Free soul la beauté au-delà des frontières
405. Produit [x] Irrésistible !
406. Ce sac se porte bien et vous ?
407. Les Jeux vidéo auront-ils la peau des profs d'histoire ?
408. Nos vaches sont sacrées.
409. Nos saucisses sont des stars.
410. Rêve de plaisanterie. Choisissez de mieux dormir rendez-vous sur [x]
411. Quelle sera votre prochaine passion ?
412. No bet no game
413. Vous pouvez oublier votre chargeur
414. L'incroyable matelas
415. Certains prédateurs vous traquent celui-ci vous attend.
416. Le nouveau produit [x] est sur site [x]
417. Osez la rencontre
418. Prenez de la hauteur
419. Faites de beaux rêves
420. Invitez-nous !

421. Vous commandez vos billets de train en quelques clics. Alors pourquoi pas votre plombier ?
422. "Toute œuvre d'art est une possibilité permanente de métamorphose offerte à tous les hommes"
423. Start your impossible
424. Mettez du piquant dans votre vie
425. Restez connecté au zénith
426. Feel. Every. Eyes on me. Moment.
427. Un moment de plaisir. Choisissez votre boisson préférée !
428. Cette affiche est un peu petite pour caser 43 millions de titres.
429. Faites confiance aux assurés [x], qui recommandent [x] à 93% à la suite du traitement de leur sinistre.
430. Je peux régler cette chaise design qui va finir sous une tonne de vêtements ? Oui !
431. Nous devenons plus imposants pour satisfaire vos besoins de logement
432. L'angoisse c'est ce sentiment que les cambrioleurs ont aussi emporté votre contrat d'assurance.
433. 50 ans de bœuf story
434. Soyés inspirés !
435. Repose au frais Terriblement frais !
436. Je peux régler ce sac même si j'ai promis à ma meilleure copine de ne pas acheter le même ? Oui !
437. Le stress, c'est quand sa voiture tombe en panne et que son contrat d'assurance ne marche pas non plus.
438. Donnez un visage à votre épargne.
439. L'incroyable expérience produit x entre vos mains
440. Pariez sur l'appli n°1
441. Les révolutions de l'intelligence
442. La beauté commence avec un sourire
443. A bientôt !
444. Zéro bornes zéro limites batterie toujours chargé voiture partagée
445. J'aime ses prix !
446. Avoir des idées c'est bien, les partager c'est mieux !
447. Votre mobile en mode boost !
448. Pour voyager avec votre nouveau titre de transport c'est ici !
449. Pourquoi protéger vos données personnelles ? Pour qu'elles le restent.
450. Un bon burger, ça se cuisine.

451. Le produit x se sont des vaches et des éleveurs français qui nous font un lait 100% bio.
452. Des gigas en veux-tu en voilà tous les mois.
453. Objectif zéro dépense.
454. Elles sont parmi nous. Découvrez leur vraie nature
455. Profiter davantage de ma région
456. Rentrez branchés
457. Always the leader
458. The best is yet to come
459. Il en faut peu pour être heureux
460. L'âme sœur
461. Amoureuse#crush
462. amour
463. Vivez des expériences inoubliables cet été avec [x]
464. C'est le moment de dépasser les bornes
465. Vivre ! pas seulement survivre
466. Choisir, composer, se révéler
467. L'appli pour se faire livrer
468. Ma vie ma ville ma banque
469. Connecté tout au long de la journée
470. Ta tête quand t'es rassuré pour tes parents
471. Ta tête quand tu seras en retraite
472. Ta tête quand tu profites de la vie
473. Les journées de l'économie autrement
474. Ici votre nouvelle adresse
475. Let's shine
476. Cuisinés maison, les fruits et légumes frais restent légers dans votre budget.
477. Cet hiver aussi, prenez votre instant [x]
478. Resplendissez
479. Unique...
480. Avec vous, pour vous, une nouvelle santé est en marche
481. Enfin le très haut débit chez vous avec [x]
482. L'avenir, c'est vous qui saurez le décoder
483. L'avenir, vous l'avez entre les mains
484. Atteindre mon but
485. Fitness illimité En mode coaché plutôt que lâché Une carte = tous les clubs
486. Veni, vidi, reparti.

487. Comme vous, il sait tout faire.
488. Si mes défauts ne vous plaisent pas rassurez-vous j'en ai d'autres en stock.
489. Acceptée dans ce bus !
490. Tout simplement.
491. Vivons l'aventure
492. Nos salles de bain vous inspirent
493. Votre sens de la fête est parfois discutable, votre sens des affaires... beaucoup moins.
494. Idées cadeaux Pour tous vos achats de Noël
495. Violences urbaines : ville [x] a souffert
496. Poulet les accessibles Zéro gaspi
497. L'avenir c'est vous qui l'emmenez plus loin
498. L'avenir c'est défaire et refaire le monde
499. Si vous êtes prêt à vivre plusieurs vies dans une vie, votre profil nous intéresse.
500. Si vous avez les pieds dans le concret et la tête dans l'avenir, votre profil nous intéresse.
501. Si pour vous la plus belle des inventions est aussi la plus utile, votre profil nous intéresse.
502. Si vous rêvez d'une grosse boîte qui a gardé l'esprit d'une petite, votre profil nous intéresse.
503. Nouvel produit x et des gigas à partager. Le Père Noël voit grand.
504. C'est pour moi !
505. Pour Noël, à chacun son PC
506. 3=4
507. Idées menus ! gourmande, la crèmerie ! C'est tout prêt ! rafraîchissantes les boissons ! c'est tout frais ! Petites faims Irrésistibles, les desserts glacés ! économiques les formules menu ! toniques les produits de la mer ! Croustillants les pains !
508. Noël [marque x]
509. Noël multiple Noël unique Des idées multiples pour une nuit étoilée unique
510. Noël partageons l'essentiel
511. Et la tendresse bordel ! L'entraide l'autre loi de la jungle La vraie loi de la société
512. Pourquoi rester locataire quand vous pouvez devenir propriétaire ? Avec 0 € d'apport
513. Les clés du contrôle de soi Nos 6 profils émotionnels

- 514. Brillant. A tout point de vue
- 515. Noël sort le grand j'veux
- 516. Les jouets sont arrivés
- 517. Quelqu'un qui vient d'entendre "économies"
- 518. Quelqu'un qui vient de rompre
- 519. Quelqu'un de très satisfait
- 520. Zéro larves et œufs 100% zen
- 521. Mettre notre énergie au service de votre envie d'entreprendre au cœur des territoires
- 522. Le Bio prend le pouvoir
- 523. B Banque est la banque la moins chère
- 524. Force & Respect
- 525. La box très haut débit pour toute la famille !
- 526. Découvrez tout votre potentiel
- 527. Day off please
- 528. 1 vendeur toujours disponible pour vous aider à charger vos achats
- 529. Venez vite tester la magie de la flamme gaz !
- 530. Girls just want to be heard
- 531. Découvrez plus
- 532. Elue par vous en magasin avec amour
- 533. 100% web et gratuit le découvrir c'est l'adopter
- 534. Les 9 jours allez-y de bonheur
- 535. Believe
- 536. Imprévisible
- 537. Toujours
- 538. Rien à dire
- 539. C'est promo pour être vrai
- 540. « J'apprends à conduire où et quand je veux ! »
- 541. Pour rembourser ma petite-fille qui a payé mes courses il suffit d'avoir son numéro
- 542. Bienvenue !
- 543. Ça tombe sous le sens
- 544. Pendant les fêtes il y a ceux qui se gavent et ceux qui dégustent
- 545. La propreté en gare c'est vous + nous
- 546. La vraie vie
- 547. Unique [produit x] et [produit y] illimité Une belle histoire commence
- 548. We are all
- 549. Je suis tournée vers les autres et vers mon avenir.

550. Transports : le paiement sans contact va s'étendre
551. Ta tête quand tu vas enfin avoir ton propre appart
552. Le pouvoir du nous. Changer le monde ça commence par nous. En agissant chacun pour tous. Ensemble on va plus loin
553. Le SUV décomplexé
554. Votre nouveau titre de transport est là !
555. Un nouveau titre de transport dans le tram !
556. La solution pour voyager au prix d'un ticket en gagnant du temps !
557. Elle vous fait son numéro toutes les 45 minutes
558. Votre devis assurance auto en 3 photos
559. Le Gazpacho fier de ses origines
560. Intelligence artificielle comment révolutionne-t-elle les transports ?
561. Des bouteilles triées permettent à d'autres d'exister. Vous triez, nous recyclons.
562. Noël sera forcément joyeux
563. 3 nouvelles créations à découvrir
564. Si toi aussi tu veux mettre toutes les chances de ton côté, n'hésite plus !
565. Notre banque a des années d'expérience, nos conseillers aussi.
566. Votre bilan auditif gratuit = 3 euro
567. absolument
568. indispensable
569. #Géniale
570. Magique
571. Bonjour
572. Vous avez le droit de câliner votre toute nouvelle voiture
573. Jusqu'à 4 mois remboursés sur votre contrat le + cher.
574. Un smoothie qui vous veut du bien
575. Tout équipé, tout inclus, tout de suite
576. Communauté. Nouveau. Nous sommes toutes là !
577. Bientôt découvrez une nouvelle expérience shopping !
578. Refaites le plein de vitalité.
579. Faites croire à votre peau qu'elle est nue.
580. Retirez de l'argent grâce à votre smartphone
581. Dijon d'hier à demain La métamorphose d'une ville
582. Des ID qui simplifient la vie !
583. J'aime mon commerce
584. Votre restaurant évolue !
585. Rejoignez les nouveaux super héros

586. Ma mutuelle me donne le pouvoir de décider
587. Offrons une seconde vie aux déchets
588. Quand tu paries sur la meilleure appli
589. Vivre plus sport
590. Les chaudières aussi marchent pour le climat.
591. La parole est à nous ! Pour agir ! Pour faire bouger les choses ! Pour nos projets ! Le pouvoir du nous
592. Senior... et toujours à 100%
593. Qu'est-ce qui est vert et qui s'occupe bien des moutons ?
594. Les gains frappent plus fort !
595. Vivez des moments foot
596. Sérieux ?
597. Cuba made me
598. Bienvenue, quel plaisir de vous voir
599. Imaginez tout ce qu'on peut faire ensemble
600. En ce moment !
601. 1+1 gratuit
602. Connecté stylé liké
603. La carte de l'autonomie qui rassure les parents
604. Le sens de l'accueil
605. Exprimez votre personnalité ! [Marque x] libère votre créativité.
606. Vous êtes unique, nos cuisines aussi.
607. Peut-on être heureux quand on se ment à soi-même ?
608. Le livre pour se reconnecter à soi-même
609. Prolongez la magie
610. Comment résister !
611. Nouvelles douceurs La tentation nature !
612. Du speed, du fast, un truc vraiment béton
613. Toujours garder son œil ouvert Perdus dans l'espace
614. Création d'un nouvel escalier fixe. Création d'un accès secondaire
615. L'adresse préférée de votre imprimante
616. L'abonnement qui vous fait une fleur
617. J'aime ses prix !
618. Vous aimez l'aventure ?
619. La nouvelle expérience [marque x] à 30 minutes de Paris
620. Etudiez, créez, inventez-vous !
621. Devenez celui que vous avez toujours été.
622. Le Français qui défie YouTube

623. L'ancienne imprimerie militaire revit
624. Le shampoing concentré qui aime vos cheveux et la planète
625. Souriez-vous êtes accompagné
626. La [entreprise X] protège toute votre famille
627. Problème n°7 Quand tu as la flemme de faire les courses. Garde le smile ; ta banque ne sera pas un problème.
628. Vous allez aimer
629. Ici nous adorons les prix bas (et ça nous ennuyait de compter jusqu'à 3).
630. Réinventer son héritage
631. Arrêtez de croire n'importe quoi
632. Partout, pour tous.
633. Pourquoi choisir...
634. Découvrez le nouveau [Magasin M]
635. Express. Quotidien. Projets
636. Vous êtes libre de retirer dans nos distributeurs même sans votre carte bancaire sur vous.
637. Nous savons rester proches même quand vous êtes loin.
638. Avec autant de minéraux, comment peut-on appeler ça de l'eau plate ?
639. Découvrez l'été autrement !
640. En mode pause
641. En mode repeat
642. Si vous aimez vibrer, partager, imaginer, voir, écouter, sentir, ressentir, créer, vous émerveiller, vous êtes au bon endroit.
643. J'ose une nouvelle mobilité ! Je gagne en santé et en liberté !
644. Pour nos travaux on a trouvé à qui parler
645. Bordélique, moi ? Non, j'aime juste occuper l'espace Il est temps d'être soi-même.
646. La vie est bien trop courte pour douter de moi-même. Il est temps d'être soi-même.
647. Ecoutez le monde changer
648. Ecoutez le monde changer⁴⁵⁷
649. Tout [marque x] est à [Magasin m]
650. Les nouvelles surface sont là.
651. Ta boisson offerte !
652. Permettre à chacun d'épargner pour demain
653. L'hybride, les sensations en plus
654. A 72 ans, on peut encore s'améliorer.

⁴⁵⁷ Il s'agit de deux affiches différentes du même annonceur.

- 655. Elle n'est pas vieille elle a du savoir-faire
- 656. Faire battre mon cœur
- 657. Libre
- 658. Simple, rapide, et bon à la fois.
- 659. On vous décerne les meilleurs prix
- 660. Un petit plaisir à emporter partout
- 661. Vous m'aimez ? J'existe en plusieurs coloris. Demandez à votre conseillère.
- 662. 23 000 contrôles par jour ! Mieux vaut voyager en règle Je valide je suis serein.
- 663. L'expérience fibre commence ici ! Expérimentez découvrez participez
- 664. C'est compliqué de faire plus simple
- 665. Wifi3x plus performant
- 666. Une expérience plus intense
- 667. Je suis serein j'ai déjà mon billet de train
- 668. Sur toi
- 669. Dites-donc ! on ne vous a jamais appris à partager ?
- 670. Nouveau Mon parfum, mon évasion ! Tout nouveau ! Programme de fidélité
- 671. = + que jamais nous prenons soin de vous et de votre santé auditive
- 672. Ensemble, donnons une seconde vie à nos flacons de parfum
- 673. Réforme 100% santé c'est ici !
- 674. Un doute sur votre vue ? Examen de la vue offert + renouvellement immédiat de vos lunettes
- 675. Libre
- 676. Nous allons vous faire aimer vos draps
- 677. Il ne faut pas se consoler, la vérité c'est d'être inconsolable et heureux
- 678. Les beaux jours n'ont jamais été aussi beaux
- 679. Faire le choix du bio c'est plus facile quand il y a du choix
- 680. Tough as you
- 681. ZERO zero zero
- 682. Bienvenue dehors vous nous avez manqué
- 683. Voici le fruit de nos expériences
- 684. Vous avez été ajouté au groupe famille
- 685. Décidons ensemble de vivre mieux
- 686. Découvrez notre box détox
- 687. Les chocs à venir
- 688. Vous avez le droit de ne pas jouer les prolongations avec votre maman

- 689. Mieux ensemble jour après jour
- 690. Ce n'est pas parce que c'est férié qu'il faut couper les ponts
- 691. Adoptez l'esprit brocante
- 692. La pureté atteint des sommets
- 693. Restez serein pour l'avenir
- 694. Ce que la science sait de la mort
- 695. Ici 1 compte 1 carte 1 rib en 5 minutes
- 696. Aujourd'hui et demain changeons de mode
- 697. L'argent peut se trouver sous le sabot d'un cheval
- 698. Attendez-vous à goûter l'inattendu
- 699. La perfection dans chaque détail
- 700. La beauté naturelle, ça se travaille.
- 701. Voyagez en toute liberté
- 702. On recrute toujours
- 703. Trouver sa force
- 704. Liberté park sans contrainte
- 705. Tous réunis

. INDEX DES NOMS PROPRES

- Abaev, 83
Anders, 156
Arendt, 194
Bajrić, 26, 67, 80, 109
Bakhtine, 32, 119
Bally, 108, 118, 141
Barbaud, 62
Bentham, 164, 173, 175, 176, 177, 185
Benveniste, 120
Bernardczuk, 42
Berthoz, 75
Bihr, 46, 48
Blok, 125
Bogulawski, 42
Boone, 93, 95
Borer, 88
Bourdieu, 88, 118, 123
Boutet, 45
Boutonnet, 13
Bralczyk, 42
Breton, 139, 190
Brune, 46
Brune François, 216
Brunot, 108
Buber, 138
Calvet, 47, 61, 66, 121, 122
Caroll, 20
Channouf Ahmed, 201
Charaudeau, 120
Charbonneau, 120, 128
Churchill, 158
Costa, 70
Couturat, 157
Culioli, 119
d'Acquin, 100
Dagarno, 178
Debord, 13, 45, 128
Deleuze, 180
Delporte, 23
Dewitte, 22, 35, 36, 37, 48, 86
Diet, 58
Diósad, 125
Dubarle, 186
Ducrot, 119, 271
Durand, 45, 48, 58
Ellul, 128
Erdmann, 82, 84, 86
Espinadel, 217
Fairclough, 118, 206
Faye, 45

Fiala, 120
Foucault, 179
Garrand, 175
Gineste, 76
Gobin, 55, 57, 58
Gore, 191
Grunig, 46, 202, 206
Guérin, 217
Guillaume, 93, 103, 107, 108, 109
Hagège, 61, 137
Hardt, 180
Hazan, 45, 48, 49, 50
Hirt, 142
Hoffmansthal, 138
Humboldt, 111, 113, 115, 135, 138
Huygues, 25, 55
Jakobson, 31
Jaruzelski, 41
Jespersen, 188
Joly, 93, 95, 98, 101, 104, 109, 114
Kerbrat-Orecchioni, 119
Kerleroux, 88
Kipling, 184
Klemperer, 15, 34, 37, 38, 39, 50, 58,
143, 145, 198, 203
Krazem, 51
Krieg-Planque, 18, 46, 72
Labov, 121
Lafont, 107, 108, 109, 110
Landauer, 138
Le Rider, 138
Leibniz, 157
Lénine, 34
Lepage, 278
Longhi, 45
Lutz, 57
Maïakowski, 125
Maingueneau, 120
Malinovski, 148
Marescotti, 76
Marinetti, 164, 166, 170
Marque-Pucheu, 271
Marr, 32, 64
Martinet, 74
Mauss, 191
Mc Carthy, 183
McElvenny, 149
Meillet, 93, 121
Mercury, 46, 48, 49
Merleau-Ponty, 88, 116
Miłosz, 39, 127
Minsky, 183
Moles, 216
Monneret, 93, 99, 100, 108
Moreno, 46
Morin, 23
Morvan, 124
Mourral, 45
Musk, 172
Negri, 180

Newell, 183
 Nietzsche, 138
 Niewiarowska, 42, 43
 Nowicki, 22, 43, 45
 Ogden, 147, 171
 Orwell, 18, 21, 44, 61, 62, 131, 161
 Oustinoff, 22, 24, 31, 43, 45, 58
 Pécheux, 65, 120
 Peirce, 151
 Pergnier, 46, 216
 Pineira, 24
 Poerksen, 46, 48, 51, 52, 53, 54, 128,
 163
 Polin, 194
 Pos, 61, 115, 116, 135
 Puzynina, 42
 Rappin, 184
 Rastier, 46, 88
 Reboul, 29, 202
 Richards, 147
 Riocreux, 45
 Rist, 55
 Robin, 273
 Robin Armand, 124
 Russell, 151
 Saussure, 25, 61, 94, 95, 96, 118, 119,
 121, 123
 Schiller, 12
 Sebeok, 216
 Semon, 152
 Semprun, 129
 Sériot, 19, 41, 42, 43, 47, 63, 64, 65, 66,
 67, 69, 80, 87, 109, 120
 Shannon, 183
 Simon, 183
 Sobel, 44
 Solidarność, 41
 Soutet, 137
 Staline, 26, 33, 34, 64, 127
 Steiner, 44
 Stenberger, 34, 35, 36, 39, 58, 86, 131,
 145
 Takashima, 179
 Tchakhotine, 156
 Tchougounnikov, 28, 33, 83
 Tevanian, 46
 Thom, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31,
 32, 33, 42
 Thouard, 87, 112
 Tissot, 46, 48, 69
 Tollis, 104
 Tournier, 22, 24, 32, 41
 Trotignon, 174
 Uexküll, 216
 Valette, 104
 Vandavelde-Rougale, 58
 Velmezova, 83
 Verjans, 98
 Voisin, Gabriel, 170
 Volochinov, 32, 109

Vossler, 109

Vygotski, 114, 135

Wałęsa, 41

Warwick, 88, 171

Wat, 39, 127

Weil, Simone, 11

White, 57

Wiener, 182

Wilkins, 178

Williams, 46

Wismann, 88

Wittgenstein, 151

Zaremba, 41

Zijerveld, 52, 81

Zinoviev, 30

. INDEX DES NOTIONS

acte de langage, 81, 94, 98, 100, 103, 113, 115, 120, 132, 134, 270, 271, 277
actualisation, 107, 109
arbitrarité du signe, 62, 68, 96, 102
communication OOH, 213
contrôlat, 180
convenance, 110, 114, 115
corporéité, 116
critique du langage, 18, 22, 46, 63, 68, 88, 137, 142, 144, 147, 171
cybernétique, 105, 173, 182, 183, 184, 185, 186, 189, 190
diamat, 33
dichotomie langue/discours, 89
dichotomie langue-parole, 93, 108
discours, 24, 25, 38, 44, 57, 95, 99, 102, 107, 110, 111, 114, 115, 122, 124, 131, 132,
133, 272
discours ambiant, 260
discours des experts, 52
doublespeak, 57
effectif, 94, 95, 96, 98, 102
energeia, 113, 115
esperanto, 156
folk linguistique, 70
futurisme, 164
homme nouveau, 169, 189, 191
idéogénèse, 101
idéologème, 33, 38
idéologie, 13, 32, 33, 35, 36, 38, 46, 56, 67, 126, 144, 204
idéologie linguistique, 68, 70, 122, 123

ineffable, 116
information, 183, 187, 191
langage spectaculaire, 13, 276
langue, 94, 97, 98, 100, 102, 106, 112, 114, 115
langue brune, 22, 28, 34, 38, 39, 58, 91
langue de bois, 12, 13, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 31, 32, 34, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 47, 49, 60, 63, 64, 65, 66, 70, 86, 91, 124, 134, 190
langue de coton, 57
langue parfaite, 64, 66, 68, 80, 87, 88, 115, 137, 155, 164, 191
langue universelle, 33, 67, 137, 156, 157, 161, 188
lingua franca, 188, 191
linguistique de discours, 119, 121, 123, 272
linguistique de la parole, 107
LQR, 50
LTI, 34, 37, 38, 39
M.E.Q., 227
machine à penser, 155
marqueurs conceptuels, 225, 245
marqueurs formels, 222, 239
marqueurs lexicaux, 221, 229
messages écrits du quotidien, 197, 268, 273, 290
morphogénèse, 101
mots-plastique, 52, 53
novlangue, 19, 21, 22, 42, 43, 46, 47, 60, 61, 62, 63, 65, 69, 86, 91, 129, 161
ontogénèse, 100
panoptique, 163, 173, 175, 177, 179, 181
parole, 33, 67, 71, 94, 95, 102, 104, 106, 107, 109, 111, 112, 114, 116, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 140, 271, 273, 277, 290
pensée, 101
perception subliminale, 201

phraséologie, 143, 145
positivisme, 109
praxématique, 107, 109, 110
psychomécanique du langage, 93, 103
psycho-sémiologique, 114, 115
psychosystématique, 94, 95, 98, 99, 102
puissancier, 94, 95, 96, 98
réalité simulée, 144
signe linguistique, 95
signification, 67, 115
singlespeak, 57
société de contrôle, 181
sociolinguistique, 121
spectacle, 13, 15, 45, 144, 169
subjectivité, 114
temps opératif, 98, 99, 103
totalité, 189
Unmenschen, 35
utilitarisme, 174, 178
volapük, 156
Weltanschauung, 112
Weltansicht, 112

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1: exemple de message sur un mobilier extérieur	211
Figure 2 : exemple de message dans un imprimé (Jaguar, 12/07/2017.....	211
Figure 3: exemple de message sur un vêtement (25/08/2017)	212
Figure 4:exemple de message sur un écran (navigation sur le web, BNP Paribas, 17/12/2018)	213
Figure 5: exemple d'un message sur une vitrine (Dijon, boutique Agatha, 31/10/2019)	213
Figure 6 : exemple d'usage du marqueur [animé/inanimé], Affiche, métro parisien, 3/11/2018	247

TABLES ET FIGURES

Tableau 1: exemples d'emplois des termes mowa et jezyk	24
Tableau 2: principaux traits formels de la langue de bois	30
Tableau 3 : résultats de la recherche sur le mot simplicité dans le moteur de recherche Google	75
Tableau 4 : résultats de recherche sur le mot humanité dans le moteur de recherche Google	76
Tableau 5: Le modèle de la signification du mot d'après Karl Otto Erdmann	83
Tableau 6 : de la parole puissancielle à la parole effective, d'après Gustave Guillaume	95
Tableau 7: signe saussurien et signifiant guillaumien	96
Tableau 8 : Du signifié de puissance au signifié d'effet	97
Tableau 9: la double genèse du mot, d'après Gustave Guillaume	100
Tableau 10 : l'idéogenèse, d'après Gustave Guillaume	101
Tableau 11: Langue héritée et energieia créatrice : parallèle avec la psychomécanique de Gustave Guillaume	114
Tableau 12 : relation entre être, langage, et parole	133
Tableau 13 : Le triangle sémiotique d'Ogden et Richards	149
Tableau 14 : la conjugaison panoptique. Ogden, 1930.	160
Tableau 15 : The Basic word wheel or panopticon. Ogden, 1930, p. 183	162
Tableau 16 : Comparaison des caractéristiques principales des messages écrits du quotidien avec celles de l'échantillon de recherche	200
Tableau 17 : Répartition de l'échantillon par année sur la période 2017-2020 en nombre d'unités	205
Tableau 18 : évènements et points d'actualité qui ont eu un retentissement médiatique ou social en France entre l'année 2017 et 2020	207
Tableau 19 : Supports de diffusion des messages écrits du quotidien en nombre d'unités ...	210
Tableau 20 : enregistrement et traitement des M.E.Q. en 5 étapes	217
Tableau 21 : Présentation des informations lors de l'enregistrement de l'échantillon	219
Tableau 22 : Exemple d'enregistrement des marqueurs	220
Tableau 23 : liste des formes dont la quantité dépasse la quantité moyenne d'une même forme dans le corpus	229
Tableau 24 : treize formes lexicales majoritaires	234

Tableau 25: Détail des marqueurs formels : nature et proportions	239
Tableau 26: Marqueurs formels prépondérants.....	241
Tableau 27 : liste des marqueurs conceptuels et nombre d'occurrences.....	245
Tableau 28 : le marqueur conceptuel de la dérision dans les M.E.Q.	249
Tableau 29 : Présence du verbe dans les M.E.Q.	253
Tableau 30 : Répartition de trois modes grammaticaux dans les M.E.Q.	254
Tableau 31 : nature du sujet selon les modes verbaux	255
Tableau 32 : Ateliers de pratique et de réflexion autour de l'usage des mots. Âge des participants	283
Tableau 33 : Ateliers de pratique et de réflexion autour de l'usage des mots. Niveau d'études des participants	283
Tableau 34 : Ateliers de pratique et de réflexion autour de l'usage des mots. La lecture et l'écriture dans le cadre professionnel	284
Tableau 35 : Ateliers de pratique et de réflexion autour de l'usage des mots. La lecture et l'écriture dans le cadre des loisirs	285
Tableau 36 : Ateliers de pratique et de réflexion autour de l'usage des mots. Classement des activités par les participants.	285

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages

ANDERS G., *L'Obsolescence de l'homme : sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, vol. 1, Éditions de l'encyclopédie des nuisances, Éditions Ivréa, 2002 [1956]

D'AQUIN T., *De ente et essentia*, VII, Vrin, 1947

ARENDT H., *Journal de pensée, 1950-1973*, vol.1, Paris, Seuil, 2005

BAJRIĆ S., *Linguistique, cognition et didactique : principes et exercices de linguistique-didactique*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2013 [2009]

BALLY C., *Le Langage et la vie*, Zurich, 1925

BENTHAM J., *Panoptique. Mémoire sur un nouveau principe pour construire des maisons d'inspection, et nommément des maisons de force*, 1791. Consultable en ligne sur le site de Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114009x/f3.image>.

BENTHAM J., *Panoptique*, Paris, Mille et une Nuits, 2002

BENVENISTE E., *Problèmes de linguistique générale*, vol.1, Paris, Gallimard, 1966

BERTHOZ A., *La Simplexité*, Paris, Odile Jacob, 2009

BIHR A., *La Novlangue néolibérale : la rhétorique du fétichisme capitaliste*, éd. Syllepse, 2007

BIHR A., *La Novlangue néolibérale : la rhétorique du fétichisme capitaliste*, éd. Syllepse, 2017

BORER A., *De quel amour blessée ?* Paris, Gallimard, 2014

BOONE A., JOLY A., *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, L'Harmattan, 2004

BOUTET J., *Le Pouvoir des mots*, Paris, La Dispute, 2017 [2010]

BOURDIEU P., *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Points, coll. Essais, 2001

BRETON P., *L'Utopie de la communication*, Paris, La Découverte, 2004 [1992]

BRUNE F., *De l'idéologie aujourd'hui*, t.2, 2005-2015, éditions De Beaugies, en ligne, url : <http://www.editionsdebeaugies.org/delideologie-tome2.php> (dernière consultation le 23/11/2020)

- BRUNOT F., *La Pensée et la langue*, 3^{ème} éd., Paris, Masson et Cie, 1936 [1922]
- CARROLL L., *Œuvres*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1989
- CARROLL L., *Through the Looking-glass*, édition électronique, Gutenberg Project, url : <https://www.gutenberg.org/files/12/12-h/12-h.htm#link2HCH0006> (dernière consultation le 24/11/2020)
- CALVET, L.-J., *La sociolinguistique*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2017, 128 pages. URL : <https://www-cairn-info.proxy-scd.u-bourgogne.fr/la-sociolinguistique--9782130798507.htm> (dernière consultation : novembre 2020)
- CHANNOUF A., *Les Images subliminales. Une approche psychosociale*, PUF, 2000
- CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002
- CHRISTIE I. (ed.), *The Correspondence of Jeremy Bentham, January 1781 to October 1788*, electronic edition, London, UCL Press, 2017, url : www.ucl.ac.uk/ucl-press (dernier téléchargement le 25 novembre 2020)
- COHEN H., LEVY J.J., CANTIN S., FORTIN J., *Orwell a-t-il vu juste ? Une analyse sociopsychologique de 1984*, Presses de l'université du Québec, 1986
- CULIOLI A., FUCHS C., PÉCHEUX M., *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage : tentative d'application au problème des déterminants*, Saint-Sulpice de Favières, Association pour le développement de la linguistique quantitative ; Paris, Dunod, 1970
- DEBORD G., *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 1992
- DELEUZE G., « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle », *Pourparlers*, 1990
- DELPORTE C., *Une Histoire de la langue de bois*, Paris, Flammarion, 2009.
- DEWITTE J., *Le Pouvoir de la langue et la liberté de l'esprit*, Paris, Michalon, 2007
- DUCROT. O., *Le Dire et le Dit*, Paris, Éditions de Minuit, 1984
- DURAND P. (dir.), *Les Nouveaux Mots du Pouvoir. Abécédaire critique*, Bruxelles, Aden, 2007

ERDMANN K.O., *Bedeutung des Wortes*, Leipzig, Verlag von Eduard Avenarius, 1900, version numérique, Université de Toronto, Robarts Library, url : [urn:oclc:record:1042961240](https://nbn-resolving.org/urn:oclc:record:1042961240) (dernière consultation le 25/11/2020)

ERMAN E., CHOMSKY N., *Manufacturing Consent*, Pantheon Books, 1988

FAIRCLOUGH N., *Media Discourse*, New York, Oxford University Press, 1995

FAIRCLOUGH N., *Language and Power*, Routledge, 2014

FAYE J.-P., *Langages totalitaires*, Paris, Hermann, 2004

FOUCAULT M., « l'œil du pouvoir » in J. Bentham, *Le Panoptique*, Belfond, Paris, 1977

GREIMAS A. J., *Sémantique structurale*, Paris, PUF, 1986

GRUNIG B.-N., *Les mots de la publicité. L'architecture du slogan*, Presses du CNRS, 1990

GUÉRIN O. J., ESPINADEL C., *La Publicité suggestive*, Paris, Dunod, 1927 [1911], en ligne sur Gallica, url : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6325573n.texteImage> (dernière consultation le 23/11/2020)

GUILLAUME G., *Temps et verbe : théorie des aspects, des modes et des temps* suivi de *L'Architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris, Champion, 1970

GUILLAUME G., *Langage et science du langage*, Québec, Presses de l'université Laval, 1969

GUILLAUME G., *Principes de linguistique théorique*, Québec, Presses universitaires de Laval, Paris, Klincksieck, 1970

GUILLAUME G., *Leçons de Linguistique, vol. 3 1948-1949*, deuxième édition, Presses universitaires de Laval, Québec, 1982

HAGÈGE C., *L'Homme de paroles*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 1987

HARDT M., NEGRI A., *Empire*, Harvard University Press, 2000

HAZAN E., *LQR : la Propagande au quotidien*, Paris, Raisons d'Agir, 2006

HIRT A., *L'universel Reportage et sa magie noire*, Paris, Kimé, 2002

HUMBOLDT W. von, *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, Paris, Le Seuil, 1974

HUMBOLDT W. von, *Sur le Caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, Paris, le Seuil, 2000

HUYGUES F.-B., *La Langue de coton*, Paris, Laffont, 1991

- ILLICH I. et SANDERS B., *ABC : l'alphabétisation de l'esprit populaire*, Paris, La Découverte, 1990
- JAKOBSON R., « Linguistique et poétique », *Essais de linguistique générale*, Éditions de Minuit, Paris, 1963
- KERBRAT-ORECCHIONI C., *L'Implicite*, Paris, Armand Colin, 1986
- KIPLING R., *With the Night Mail*, 1909, en ligne sur le site du Gutenberg Project, url : <http://www.gutenberg.org/files/29135/29135-h/29135-h.htm> (dernière consultation le 23/11/2020)
- KLEMPERER V., *LTI, la langue du III^{ème} Reich : carnet d'un philologue*, Paris, Pocket, 2005
- KRAUS K., *Dits et contredits*, Éditions Champ Libre, 1975
- LABOV W., *Le Parler ordinaire*, t.1, Paris, Minuit, 1978
- LE GALLOU J.-Y. et GEOFFROY M., *Dictionnaire de novlangue*, Paris, Via Romana, 2015
- LE RIDER J., « Préface » et trad., Mauthner Fritz, *Le Langage*, 2012
- LE RIDER J., « La singularité de l'expérience et l'expérience de la singularité selon Fritz Mauthner », in *Figures de la singularité*, Paris-Sorbonne Nouvelle, 2014
- LUTZ, W. D., *Doublespeak: from Revenue Enhancement to Terminal Living*, Harper & Row, New York, 1989
- MARTINET. A., *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, 2008
- MARTINS-BALTAR M. (éd.), *La Locution entre langue et usage*, ouvrage collectif, ENS, éd. Fontenay-aux-Roses, 1997
- MAUTHNER F., *Le Langage*, Éditions Bartillat, Paris, 2012
- McELVENNY J., *Language and Meaning in the Age of Modernism. C.K. Ogden and his Contemporaries*, Edimburgh University Press, 2018
- MERCURY T., *Petit Lexique de la langue de bois. De quelques concepts et faux repères*. Paris, L'Harmattan, 2001
- MERLEAU-PONTY M., *Phénoménologie de la perception*, Paris, Librairie Gallimard, NRF, 1945
- MERLEAU-PONTY M., *La Prose du monde*, Paris, Gallimard, 1969

- MIŁOSZ C., *La Pensée captive. Essai sur les logocraties populaires*, Folio Essais, 1988
- MOIGNET G. et VASSANT A., *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck, 1981
- MOLES A. A., *L’Affiche dans la société urbaine*, Paris, Dunod, 1970
- MONNERET P., *Notions de neurolinguistique théorique*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2003
- MORENO R., et OLLIVIER B., *Théorie du bordel ambiant : souvenir de l’irréversible*, Paris, L’Archipel, 2002 [Belfond 1990]
- MOURRAL I., *Le sens des mots : réflexions sur les embûches et les perversions du langage*, Éditions de Paris, 1997
- NEVEU F., *Lexique des notions linguistiques*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 3^{ème} édition, 2017
- OGDEN C. K., RICHARDS I. A., *Meaning of Meaning*, London, Routledge and Kegan Paul, 1949 [1923]
- ORWELL G., *1984*, Paris, Gallimard, 1950
- ORWELL G., *1984*, Paris, Gallimard, 2018
- ORWELL G., *1984*, Montréal, Les Éditions de la rue Dorion, 2019
- PERGNIER M., *La Publicratic*, 93-Pantin : diff. Résistance à l’agression publicitaire, 1994
- POERKSEN U., *Plastic Words: the Tyranny of a Modular Language*, Pennsylvania University Press, 1994
- POLIN C., *L’Esprit totalitaire*, Paris, Sirey, 1977
- POS H., *Écrits sur le langage*, Sdvig Press, 2013
- RAPPIN B., *Au fondement du management : théologie de l’organisation*, Nice, Éditions Ovadia, 2014
- RASTIER F., *Apprendre pour transmettre. L’éducation contre l’idéologie managériale*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Souffrance et théorie, 2013
- RASTIER F., *Sens et textualité*, Paris, Hachette, 1989
- REBOUL O., *Le Slogan*, Bruxelles, Complexe, Paris, PUF, 1975

- RIOCREUX I., *La langue des médias : destruction du langage et fabrique du consentement*, Paris, L'artilleur, 2016
- RIST G., *Les mots du pouvoir : Sens et non-sens de la rhétorique internationale* Graduate Institute Publications, coll. Cahiers de l'UED, 2002
- ROBIN A., *La Fausse parole*, Mazères, Le Temps qu'il fait, 2002 [1953]
- SAUSSURE L.-F., *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1971 [1916]
- SÉRIOT P., « Préface » in VOLOCHINOV V.N., *Marxisme et philosophie du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010
- SOBEL R., *Citizenship as Foundation of Rights: Meaning for America*, Cambridge University Press, 2016
- SOUTET O., *La Linguistique*, P.U.F., 2017
- STENBERGER D., STORZ G., SÜSSKIND W., *Aus dem Wörterbuch des Unmenschen*, Deutsche. Taschenbuch Verlag, 1962
- THOM F., *La Langue de bois*, Paris, Julliard, 1987
- THOUARD D., « Préface », in Humboldt von W., *Sur le Caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, Paris, le Seuil, 2000
- TOURNIER M., Des Mots en politique. *Propos d'Étymologie sociale*, tome 2, Lyon, ENS Éditions, 2002
- TOUSSAINT M., *Contre l'arbitrarité du signe*, Paris, Didier Érudition, coll. Linguistique n°13, 2000.
- TRICLOT M., *Le moment cybernétique : la constitution de la notion d'information*, Ceyzérieu, Éditions Champ Vallon, 2008.
- VANDEVELDE-ROUGALE A., *La novlangue managériale*, Toulouse, éd. Erès, 2017
- VELMEZOVA E., *Les lois du sens : la sémantique marriste*, Slavica Helvetica, Peter Lang, 2007
- VERJANS T., *Psychomécanique du langage, diachronie et changement linguistique*, Dijon, EUD, 2011
- VOLOCHINOV V.N., *Marxisme et philosophie du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010
- VYGOTSKI L. S., *Pensée et langage*, Paris, Messidor, 1985.

WARWICK K., *I, Cyborg*, University of Illinois Press, 2002.

WAT A., *Mon Siècle : entretiens avec Czeslaw Milosz*, Paris, De Fallois, 1989

WEBER M., *Essais sur la science. Quatrième essai : Essai sur le sens de la « neutralité axiologique » dans les sciences sociologiques et économiques*, version électronique, collection « Les classiques des sciences sociales », université du Québec à Chicoutimi url <http://classiques.uqac.ca>

WEBER M., *Le Savant et le politique*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1963, édition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi, url <http://classiques.uqac.ca>

WHITE E. M. « The Dangers of Singlespeak » in *Beyond Nineteen Eighty-four, Doublespeak in a Post-orwellian Age*, Natl Council of Teachers of English, 1989

WHORF B., *Language, Thought and Reality*, MIT Press, 1966 [1956]

WIENER N., *The Human Use of Human Beings*, London, Eyre and Spottiswoode, 1950

WIENER N., *The Human Use of Human Beings, Cybernetics and Society*, Londres, Free Association Books, 1989 [1954]

ZIJERVELD A., *On Cliches: the Supersedure of Meaning by Function in Modernity*, Law Book Co of Australasia, 1979

Articles

ARASZKIEWIEZ J., « L'influence des images subliminales (deuxième partie) : une approche critique », dans : Didier Courbet éd., *La télévision et ses influences*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Médias-Recherches », 2003, p. 43-52. DOI : 10.3917/dbu.courb.2003.01.0043, url : <https://www.cairn.info/la-television-et-ses-influences--9782804143671-page-43.htm>, dernière consultation le 3 mars 2021.

BAJRIĆ S., « Quelle(s) langue(s) parlons-nous ? Problèmes de transfert et de traduction de concepts », *Syntaxe et sémantique* n°7, 2006/1, p. 107-122

BAJRIĆ S., « Question d'intuition », *Langue française* n°147, 2005. La langue française au prisme de la psychomécanique du langage. Héritages, hypothèses et controverses. p. 7-18.

BALLY C., « La Pensée et la langue », *Bulletin de la société linguistique de Paris*, fascicule 3, 1922

BARBAUD P., « La fiction orwellienne de la langue ou la robotisation du langage », dans COHEN. H., LEVY J. J., CANTIN S., FORTIN J., *Orwell a-t-il vu juste ? Une analyse sociopsychologique de 1984*, Presses de l'université du Québec, 1986.

BOUTONNET T., « La LRO : xyloglossie dans la Chine post-maoïste », *Hermès, La Revue* 2010/3 (n° 58), p. 91-98.

BOUVERESSE J., « “Apprendre à voir des abîmes là où sont des lieux communs” : le satiriste et la pédagogie de la nation, *Revue Agone*, 35/36, 2006, p. 107-131.

BRETON D., « Parlez-vous *novlangue* ? Du formatage des esprits en français et en espagnol contemporains, ou les enjeux d'une rupture entre mot et chose », *Babel*, 26, 2012, mis en ligne le 08 mars 2013, [en ligne] <http://babel.revues.org/2537>.

BRETON P., « L'utopie de la communication : entre l'idéal de la fusion et la recherche de la transparence », *Quaderni* n°28, 1996, p. 125-133 ? DOI : <https://doi.org/10.3406/quad.1996.1147>

CALVET L.-J., « Sur une conception fantaisiste de la langue : la newspeak de George Orwell », *La Linguistique* Vol. 5, Fasc. 1 (1969), p. 101-104.

CALVET L.-J., « Quand les linguistes ont mal aux mots et quand l'État prend les citoyens pour des gamins ou on n'en finit jamais avec la langue de bois. », *Langage et société* n°69, 1994, p. 83-91.

CHANNOUF A., « L'influence des images subliminales (première partie) : les études expérimentales », dans : Didier Courbet éd., *La télévision et ses influences*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Médias-Recherches », 2003, p. 35-41. DOI : 10.3917/dbu.courb.2003.01.0035, url : <https://www.cairn.info/la-television-et-ses-influences--9782804143671-page-35.htm>, dernière consultation le 3 mars 2021

CHARAUDEAU P., « De la linguistique de la langue à la linguistique du discours, et retour. » In: Engwall, Gunnel & Fant, Lars (eds.) *Festival Romanistica. Contribuciones lingüísticas – Contributions linguistiques – Contributi linguistici – Contribuições linguísticas*. Stockholm Studies in Romance Languages, Stockholm: Stockholm University Press. 2015, p. 3–12

CLÉRO J.-P., « La valeur d'une théorie des fictions. », *Laval théologique et philosophique*, 56 (3), p. 439-461. En ligne, url : <https://doi.org/10.7202/401316ar>. Dernière consultation le 3 août 2020.

COURTINE J.-J., « La prohibition des mots », *Le Discours sur la langue sous les régimes autoritaires*, Cahiers de l'ILSL n°17, Lausanne, 2004, p. 19-32.

DURAND P., « Soma ou novlangue ? À propos des nouveaux mots du pouvoir », *Quaderni*, 76, Automne 2011, en ligne, url : <https://doi.org/10.4000/quaderni.124>, mis en ligne le 01 septembre 2014, dernière consultation le 3 août 2020.

FILLOUX J., « La langue des Khmers rouges : une opération sans reste. », *Topique*, vol. n° 96, n°3, 2006, p. 147-157, 2006.

FONTAINE J., « A.A. Potebnja, figure de la linguistique russe du XIX^{ème} siècle », *Histoire, Epistémologie, Langage*, tome 17, fascicule 2, 1995

GOBIN C., « Des principales caractéristiques du discours politique contemporain », revue *Semen* n°30, novembre 2010, p. 169-186

GRUSZKA S. et ROUSSELET C., « Inquiétante étrangeté, inquiétante familiarité à l'ère soviétique », *TRANS*, | 2017, en ligne, url : <http://trans.revues.org/1551> (dernière consultation le 25 novembre 2020)

KERLEROUX F., « La langue passée aux profits et pertes », in J. Rancière, *L'Empire du sociologue*, Paris, La Découverte, 1984, p. 53-69.

KRAZEM M. et BUSY J.-G., « D'“autonomie” à “citoyenneté” : le lexique comme indicateur de l'évolution de l'éducation ». *Linx* n°74, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2017, p. 97-114

KRIEG-PLANQUE A., « Lutter au sujet du langage fait partie du combat idéologique », *Agir par la culture* n°53, printemps 2018, p. 14-17.

KRIEG-PLANQUE A., « La “novlangue” : une langue imaginaire au service de la critique du “discours autre” », dans Sonia Branca-Rosoff et al., *L'hétérogène à l'œuvre dans la langue et les discours. Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2012, p. 69-83.

KRIEG-PLANQUE A., « Le traitement du “figement” par des locuteurs ordinaires : le sentiment linguistique d'“expression toute faite” dans des contextes de critique du discours politique », *Pratiques* [En ligne], 159-160 | 2013, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://pratiques.revues.org/2904> ;

LAFONT R., « L'à-dire et le temps du silence : pour une linguistique de la parole productrice », Cahiers de praxématique n°1, 1983, p. 10-44.

LAULAN A.-M., « Le style Unesco : langage diplomatique ou langue de bois ? », Revue *Hermès* n°58, 2010/3, p. 79-80.

LOPEZ DIAZ M., « L'euphémisme, la langue de bois et le politiquement correct. Changements linguistiques et stratégies énonciatives », *L'information grammaticale* n°143, octobre 2014.

LORRAIN L., « La représentation comme fiction chez Jeremy Bentham », *Philonsorbonne* [En ligne], 13 | 2019, URL : <http://journals.openedition.org/philonsorbonne/1171> dernière consultation le 3 août 2020.

MARINETTI F.T., « Le futurisme », *Le Figaro*, 20 février 1909, en ligne, url : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2883730.item> (dernière consultation le 25 novembre 2020)

MARINETTI F.T., « Les Mots en liberté futuristes », *Inter, Art Actuel* n°103, automne 2009, p. 18-25, en ligne, url : <https://id.erudit.org/iderudit/59336ac>

MARQUE-PUCHEU C., « Classer l'inclassable : les exclamatives réduites entre adverbiaux et phrases figées. », *Cahiers franco-russes de linguistique et de didactique*, n°1, décembre 2014.

MAUSS M., « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'année sociologique*, 1923

McELVENNY J., "How the Language of 'Fake News' Echoes 20th Century Propaganda", *The British Academy*, 15/08/2019, en ligne, url : <https://www.thebritishacademy.ac.uk/blog/how-language-fake-news-echoes-20th-century-propaganda/> (dernière consultation le 25 novembre 2020)

NAVARRO DOMINGUEZ F., « La rhétorique du slogan : cliché, idéologie et communication », In *Bulletin Hispanique*, tome 107, n°1, 2005. p. 265-282 en ligne : https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_2005_num_107_1_5231 (dernière consultation le 26/05/2018)

NØLKE H., « Types d'êtres discursifs dans la ScaPoLine », *Langue française* 2009/4 (n°164), p. 81-96

NOWICKI J., « De l'insoutenable légèreté occidentale à l'égard de la notion de "langue de bois" », *Hermès, La Revue* 2010/3 (n° 58), p. 23-28.

OGDEN C. K., “The Universal Language”, *Psyche* no35, January 1929, en ligne, url : <http://ogden.basic-english.org/psyche35.html>

OGDEN C. K., “Editorial”, *Psyche* no39, January 1930, en ligne, url : <http://ogden.basic-english.org/psyche39.html>

OUSTINOFF M., « Langues de bois d’hier et parler vrai d’aujourd’hui : de la novlangue aux spin doctors », *Hermès, La Revue* 2010/3 (n°58), p. 15-21.

QUANG Bùì Xuân, « Le totalitarisme des Khmers rouges : idéologie autonome ou modèle importé ? », *Cahiers Internationaux de sociologie*, Nouvelle série, vol. 94, janvier-juin 1993, p. 161-188, en ligne, url : <https://jstor.org/satble/40690537> (dernière consultation le 29 janvier 2021).

SÉRIOT P., « La langue pense-t-elle pour nous ? », *La linguistique* 2013/1 (Vol. 49), p. 115-131. DOI 10.3917/ling.491.0115

SÉRIOT P., « Langue et langue de bois en Pologne » dans *Mots*, n°13, octobre 1986. Identités : Femme, Asie, Paris, Espagne, Algérie, Langue de bois. pp. 181-189. www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1986_num_13_1_1312

SÉRIOT P., « La langue de bois et son double. » dans *Langage et société*, n°35, 1986. pp. 7-32. www.persee.fr/doc/lisoc_0181-4095_1986_num_35_1_2045

SMIRNOVA U. V., “The Linguistic Characteristics of the Technologization of Discourse”, *Journal of Siberian University. Humanities and Social Sciences* 1, 2011, vol. 4, p. 37-39, accessible en ligne, url : https://www.academia.edu/9512748/The_Linguistic_Characteristics_of_the_Technologization_of_Discourse (dernière consultation le 2 septembre 2020)

STEINER, B., « De la langue de bois à la langue de coton : les mots du pouvoir » In : *Les mots du pouvoir : Sens et non-sens de la rhétorique internationale* [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 2002 (généralisé le 30 avril 2018). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheid/2470>>. ISBN : 9782940549658.

TAKASHIMA K., « Bentham’s Theory of Language », *Revue d’études benthamiennes*, n°16, 2019, consultable en ligne sur : <http://journals.openedition.org/etudes-benthamiennes/5856>, dernière consultation le 4 août 2020

TCHOUGOUNNIKOV S., « Bakhtine, Staline, Marr : le ‘substrat japhétique’ du dialogisme de M. Bakhtine », dans *Slavica Gandensia*, n ° 29, Gent, 2003, pp. 145-170

TCHOUGOUNNIKOV S., « Le sentiment comme facteur sémantique : la sémantique représentationnelle entre la linguistique psychologique et le formalisme », *Language Design, Special Issue*, 2016, p. 27-44

TEVANIAN P., TISSOT S., « La langue des médias, pourquoi la critiquer, comment la critiquer ? », *Mouvements* 2010/1 (n° 61), p. 45-59. DOI 10.3917/mouv.061.0045

TIMMS E., « Karl Kraus et la construction de la réalité virtuelle », *Revue Agone*, n°35/36, 2006, p. 23-38.

TOLLIS F., « La linguistique de Gustave Guillaume : de l'opérativité à la *socio*-opérativité ? », *Cahiers de praxématique*, n°51, 2008, p. 131-154

TOURNIER M., « Critique de la critique : langue de bois et parler vrai », *Mots*, n°13, octobre 1986. Paris, Espagne, Algérie, p. 191-194

TROTTIGON P., « Bentham Jeremy », *Encyclopaedia Universalis*, en ligne, url : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/jeremy-bentham> (dernière consultation le 23/11/2020)

TURPIN B., « Victor Klemperer et le langage totalitaire d'hier à aujourd'hui. Compte-rendu du colloque de Cerisy-la-Salle », *Hermès, La Revue*, 2010/3 (n° 58), p. 63-67. Url : <https://www.cairn-int.info/revue-hermes-la-revue-2010-3-page-63.htm>

VALETTE M., « Énonciation et cognition : deux termes in absentia pour des notions omniprésentes dans l'œuvre de Guillaume. », *Le Français Moderne*, 2003, LXXXI, p. 6-25.

VOISIN G., « Voisin vous parle de l'avenir » in Léger (collectif), « Léger et l'esprit moderne », catalogue d'exposition, 17 mars-6 juin 1982, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1982, p. 219-221.

WISMANN H., « Langues de culture et langues de service. Entretien », *Le Débat*, 2005/4 (n° 136), p. 186-191. DOI : 10.3917/deba.136.0186. URL : <https://www.cairn-int.info/revue-le-debat-2005-4-page-186.htm> (dernière consultation le 21 novembre 2020)

“A New Ethic for Medicine and Society”, *California Medicine*, vol. 113, number 3, Sept. 1970, p. 68. En ligne : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/issues/132523/> (dernière consultation novembre 2020)

Thèses

DERIAN M., *Le Métal et la chair : anthropologie des prothèses informatisées*. Thèse de doctorat en Sociologie. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2013. [en ligne], url : <http://www.theses.fr/2013PA010574> (consulté le 5 avril 2016).

ELOUNI N., *Étude de quelques formes d'expression des émotions et des sentiments dans le contexte des nouvelles formes de communication*, université de Bourgogne Franche-Comté, 2018. [en ligne], url : <http://www.theses.fr/fr/?q=ELOUNI> (consulté le 23 juin 2019)

MORVAN F., *Armand Robin : bilans d'une recherche*. Thèse de doctorat en littérature française. Université Rennes 2, 1989.

SAULAN D., *Pour une sémiologie linguistique des affiches publicitaires*, tome 1, principes généraux, Paris Sorbonne, 2013.

